

VIE  
DU BIENHEUREUX  
INNOCENT V

(FRÈRE PIERRE DE TARENDAISE)

ARCHEVÊQUE DE LYON, PRIMAT DES GAULES

ET

PREMIER PAPI

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

PAR

UN RELIGIEUX

DU MÊME ORDRE

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY  
2400 RIDGE ROAD  
BERKELEY, CA 94709



ROME  
IMPRIMERIE VATICANE

1896









BEATUS INNOCENTIUS V PAPA CONF.

ANTEA PETRUS DE TARANTASIA

EX ORDINE PRAEDICATORUM



VIE  
DU BIENHEUREUX  
INNOCENT V

(FRÈRE PIERRE DE TARENTEISE)

ARCHEVÊQUE DE LYON, PRIMAT DES GAULES

ET

PREMIER PAPE

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

PAR

UN RELIGIEUX

DU MÊME ORDRE



ROME  
IMPRIMERIE VATICANE

1896

BX

1245

I56

V54

7896

#### Déclaration de l'auteur

Nous déclarons vouloir nous conformer pleinement aux décrets du Pape Urbain VIII touchant le titre de Bienheureux accordé jusques ici par la tradition au Pape Innocent V, et ne vouloir en rien prévenir sur ce point les jugements de l'Eglise.

AU  
RÉVÉRENDISSIME PÈRE  
FR. ANDRÉ FRÜHWIRTH  
SOIXANTE-QUATORZIÈME SUCCESSEUR  
DE NOTRE PÈRE S. DOMINIQUE  
HOMMAGE  
DE PROFOND ET AFFECTUEUX  
RESPECT



De mandato Reverendissimi Magistri Generalis visum et approbatum.

Fr. Henricus Denifle O. P.  
Mag. in S. Th.

Fr. Reginaldus Beaudouin O. P.  
Mag. in S. Th.

IMPRIMATUR.

FR. ANDREAS FRÜHWIRTH Mag. Gen. Ord. Praed.

## PRÉFACE

---

Cet essai sur la vie et les œuvres du premier de nos Papes Dominicains a été composé avec les documents recueillis, sur l'ordre du Révérendissime Maître Général, pour obtenir du Siège Apostolique la reconnaissance du culte rendu de temps immémorial au Bienheureux Innocent V. Nous avons suivi les traces de Frère Pierre de Tarentaise, depuis son berceau jusques à sa tombe, dans les diocèses d'Aoste et de Moûtiers, à Lyon, à Paris, à Arezzo, à Rome. C'est le fruit de ces recherches que nous offrons ici aux lecteurs, et principalement aux religieux de notre Ordre. Puissent ces quelques pages contribuer à la glorification au sein de l'Église d'un de ses plus grands Pontifes, aussi illustre par la sainteté que par le génie!

Le B. Innocent V, né de race illustre, renonça dès sa plus tendre enfance aux richesses et aux honneurs de ce monde pour se donner à Dieu tout entier. Qu'il nous obtienne de Celui, qui dispose en Souverain du cœur des hommes, des vocations religieuses, au sein

de la génération présente, dans des âmes, comme la sienne, riches des dons de la nature et de la grâce, et uniquement attirées à la famille des Prêcheurs par son sublime idéal !

Le B. Innocent V fut au treizième siècle, après Saint Thomas d'Aquin et le B. Albert-le-Grand le plus grand docteur de son temps dans l'Université de Paris. Puisse son intercession auprès de Dieu obtenir aux Universités Catholiques, fondées en ces dernières années, un peu de cette prospérité et de cette influence sociale des grandes Universités d'autrefois ! Puisse en particulier son puissant patronage, de concert avec celui de S. Thomas, du B. Albert, de S. Raymond et de S. Antonin, attirer de nouvelles grâces sur tous les Collèges de notre Ordre, et donner parmi nous un nouvel essor aux études sacrées !

Le B. Innocent V fut promu au Siège primate des Gaules dans des circonstances particulièrement douloureuses. Des querelles intestines, que n'avaient pu calmer ni l'intervention des Évêques, ni celle du Saint-Siège, désolaient la cité lyonnaise. En peu de temps la prudence et la bonté de notre Bienheureux eurent raison des divisions les plus funestes. Au sein du Concile Oecuménique, dont il fut l'âme, sa douceur, sa clairvoyance, son esprit de justice contribuèrent puissamment à unir le cœur des princes de l'Église divisés. Son élection au Souverain Pontificat à l'unanimité des suffrages, dans le premier des Conclaves, nous le fait apparaître, dans l'histoire de l'Église, comme



un pacificateur d'une efficacité merveilleuse. Tel fut encore son rôle pendant son trop court pontificat à l'égard des cités italiennes affaiblies par des luttes fratricides. Puisse son intercession auprès de Dieu obtenir à l'Église de France tout entière l'union des cœurs dans la défense d'une même cause, la cohésion invincible des pasteurs et la subordination vaillante des fidèles sous la conduite de leurs chefs! Qu'il conserve enfin aux cités italiennes, dont il fut le Père par son élection au Souverain Pontificat, l'unité de la foi dans l'obéissance au Pontife Romain, aujourd'hui si gravement menacée!

Le second Concile de Lyon eut pour objet principal l'organisation des Croisades par la réconciliation des Grecs et des Latins. Notre Bienheureux, comme il l'écrivait lui-même plus tard à l'Empereur Michel Paléologue, avait été chargé par le B. Grégoire X de tout ce qui concernait pendant le Concile cette importante question de la réunion des deux Églises d'Orient et d'Occident. Pendant les quelques mois de son pontificat il eut le temps de tracer sur ce point à ses successeurs la ligne de conduite dont ils ne voulurent point se départir, et qui eut sauvé l'Église Grecque du joug des Infidèles, si Elle eut consenti à s'y conformer. Puisse aujourd'hui l'intercession du grand Pontife, qui avait tant à cœur l'union des Grecs et des Latins obtenir pour ses successeurs sur le Siègre de Pierre l'abondance des dons divins, si nécessaires pour travailler efficacement à cette grande œuvre!

Notre espérance est que l'Eglise en donnant la sanction suprême au culte du B. Innocent V l'obligera en quelque manière à multiplier auprès de Dieu ses intercessions pour toutes ces grandes causes, dont il fut pendant sa vie la représentation vivante, et dont il restera à jamais dans la Céleste Patrie le puissant protecteur.

En terminant nous devons remercier deux personnes, qui ont contribué à cette publication.

Monseigneur Duc, évêque d'Aoste, qui préside en ce moment au premier procès de la Cause du B. Innocent V, n'a pas dédaigné de revoir par lui-même les épreuves de ce travail. Qu'il daigne agréer ici l'hommage de notre respectueuse gratitude.

Nous devons également nos remerciements à Monsieur Léon Galle, président de la Société d'Archéologie de Lyon, qui nous a fourni sur notre Bienheureux de précieux renseignements.

---

## CHAPITRE PREMIER

*Les origines du B. Innocent V. — Sa première enfance.  
— Il reçoit l'habit de Saint Dominique au grand  
Collège de S. Jacques à Paris des mains du B. Jour-  
dain de Saxe.*

Le Bienheureux Innocent V naquit vers l'an 1225 d'une illustre famille (1). Les auteurs ne sont d'accord ni sur le lieu précis de sa naissance, ni sur le nom de ses parents. Les uns le font naître de la famille de Champagny dans la paroisse du même nom au diocèse de Tarentaise en France, ou peut être dans la ville même de Moûtiers. Les autres assurent que notre Saint fut originaire de la famille des Cours et naquit dans le château (2) qu'elle possédait sur la pa-

(1) « Illustri familia natus est circa 1225, ut vulgo ferunt. » (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. II, pag. 350.)

(2) A l'extrémité de la vallée d'Aoste en Italie, non loin des glaciers du Mont Blanc, le voyageur aperçoit la tour, intacte aujourd'hui encore, de cet antique castel, situé sur la paroisse de la Salle, et où la tradition Valdôtaine place le lieu de naissance de notre Bienheureux. Au sujet des contestations qui se sont élevées entre les deux diocèses limitrophes d'Aoste et de Tarentaise, revendiquant tous deux l'honneur de posséder le lieu de naissance du B. Innocent V, nous renvoyons le lecteur à l'Appendice n. I, où nous avons résumé les diverses opinions émises sur ce point en litige.



roisse de la Salle, au diocèse d'Aoste en Italie. Quoiqu'il en soit, le lieu, qui abrita le berceau de cet enfant prédestiné, ne posséda pas longtemps sa présence. C'était un usage, très répandu parmi les membres de la noblesse au treizième siècle, de confier l'éducation de leurs fils aux prélats ecclésiastiques leurs parents, ou aux abbés des monastères du voisinage. Nos vieilles chroniques dominicaines sont pleines de ces exemples, où nous voyons des adolescents élevés dès leur bas âge dans les monastères, apporter dans les cloîtres de notre Ordre la fleur de leur innocence. Comme S. Thomas d'Aquin, conduit à l'âge de cinq ans auprès de son oncle, l'abbé du Mont Cassin, notre Bienheureux fut remis lui aussi par ses parents entre les mains d'un de ses oncles, François Bermond ou Bernard des Cours, que nous trouvons chanoine d'Aoste et de la Cathédrale de Tarentaise vers l'année 1230. C'est sans doute à la protection de ce parent qu'il dut d'être pourvu d'un canonicat dans l'église cathédrale de Tarentaise. Il n'en remplit jamais d'ailleurs les fonctions, auxquelles l'eut rendu impropre son extrême jeunesse. Les émoluments du canonicat servirent toutefois, selon l'usage du temps, à envoyer notre jeune Saint à l'Université de Paris et à l'y entretenir pendant le cours de ses études. Telle était alors la pratique, adoptée dans un grand nombre de chapitres, dont les riches bénéfices aidaient ainsi au développement de la haute culture intellectuelle de leurs membres (1).

(1) BESSON, dans ses *Mémoires pour l'histoire des diocèses de la Savoie*, dit formellement que notre Bienheureux fut *pénultième chanoine de l'Église de Tarentaise*. Afin d'expliquer ce renseignement donné

Nous ignorons les circonstances dans lesquelles s'accomplit le voyage de notre Bienheureux du pied des Alpes, où s'était passée sa première enfance, à Paris, où devait s'écouler la plus grande partie de sa vie. Un fait certain est qu'il quitta tout jeune encore sa patrie pour se rendre dans la capitale du royaume de France. Selon le témoignage des historiens

par un auteur, d'ailleurs versé dans les antiquités de la Savoie, un certain nombre parmi les biographes modernes du B. Innocent V retardent sa venue à Paris et le conservent en Savoie jusqu'à sa vingtième ou vingt cinquième année; d'autres mettent en doute l'exactitude du témoignage de BESSON. Les uns et les autres nous semblent avoir ignoré que les Universités de Bologne, de Padoue, de Paris comptaient alors parmi leurs écoliers bon nombre de ces jeunes chanoines, qui, selon la formule de l'époque, étaient *canonici nomine, titulo et re* (nempe redditibus), *absque tamen officii munere, ad sacras disciplinas addiscendas*. D'ordinaire ces prébendes canoniales étaient de droit sous le patronage de quelque famille noble. L'oncle chanoine transmettait à son neveu le canonicat avec la prébende. Qu'on nous permette d'apporter ici l'exemple du B. Henri de Cologne, chanoine d'Utrecht et écolier à l'Université de Paris, à peu près dans les mêmes conditions que le B. Pierre, écolier et chanoine de Tarentaise. Voici à ce sujet les propres paroles du B. Jourdain de Saxe: « *Hic ergo frater Henricus, bonis quidem secundum saeculum ortus natalibus, CUM ESSET IN ECCLESIA TRAIECTI INFERIORIS CANONICUS, ibidem ab annis puerilibus* » (quum esset septennis tanto amore ad scholas afficiebatur. Cfr. mss. « parth. S. G. apud *Analecta S. O. Praed.*, volum. I, p. 454.) *a viro quodam sancto ac plurimum religioso ecclesiae illius canonico sub disciplina et timore Domini diligenter educatus est. Nunc cum idem vir bonus et iustus carnem suam crucifigendo seculi huius nequam calcaret illecebras, multis abundaret pietatis operibus, tenerum adhuc animum adolescentis ad omne virtutis opus imbuerat, faciens eum pedes lavare pauperum, frequentare ecclesiam, horrere vitia, spernere luxum, diligere castimoniam.* » Les BB. Henri de Cologne et Jourdain de Saxe, tous deux écoliers à l'Université de Paris, reçurent l'habit de l'Ordre au Couvent de S. Jacques le 12 février 1220.

les plus anciens et les mieux à même d'être renseignés sur ce point, il n'avait pas encore atteint sa dixième année, que déjà il avait revêtu les livrées de S. Dominique au grand Collège de S. Jacques à Paris (1).

Lorsque Pierre de Tarentaise arrivait dans cette ville, le couvent des Prêcheurs de S. Jacques, quoique de date récente, était parvenu à l'apogée de son développement et de sa gloire. En 1217 le Patriarche S. Dominique, à l'exemple de Notre Seigneur, avait dispersé ses douze premiers compagnons pour prendre possession du monde. Sept avaient été désignés pour venir fonder à Paris un couvent. Ils avaient tout d'abord séjourné pendant quelques mois au parvis de Notre Dâme dans une demeure provisoire, près du palais

(1) Bien que plusieurs hagiographes, même dominicains, (entre autres les Auteurs de la Vie de notre Bienheureux écrite en tête de ses Œuvres, édition de 1652, et le P. SOUÈGES dans l'*Ancienne Année Dominicaine*, tome de juin au 21<sup>ème</sup> jour,) se refusent à admettre l'entrée de Frère Pierre de Tarentaise dans notre Ordre à l'âge de neuf ou dix ans, le fait n'en est pas moins incontestable. Les témoignages, qui doivent surtout ici peser dans la balance, sont ceux des historiens de l'Ordre les plus rapprochés de l'époque où vécut notre Saint.

Frère MARTIN DE POLOGNE (mort en 1278, c'est à dire deux ans après notre Bienheureux), et qui, créé Pénitencier Apostolique par Clément IV, continua ses fonctions sous les Papes Grégoire X et Innocent V, dit en parlant de ce dernier dans sa *Chronique des Papes et des Empereurs*: « *hic A PUERITIA SUA in Ordine Fratrum Praedicatorum existens, doctor in S. Scriptura eximius efficitur....* »

Frère BERNARD GUI, Religieux dominicain, qui écrivait au commencement du XIV<sup>ème</sup> siècle, et dont l'exactitude pour tout ce qui concerne notre Ordre a été maintes fois reconnue, dit dans son Catalogue des Souverains Pontifes en parlant du B. Innocent V: « *A PUERITIA SUA in Ordine Fratrum Praedicatorum optima indolis conversatus....* »



de l'évêque. Dès l'année 1218 un célèbre professeur de l'Université, homme riche et au cœur généreux, avait pris ces nouveaux venus sous sa protection. Il les avait installés dans l'hospice de S. Jacques, qui lui appartenait. Cet hospice s'était peu à peu agrandi et transformé. Grâce aux aumônes de la reine Blanche, il était devenu, sur la montagne Ste Geneviève, un des établissements religieux les plus considérables, une des annexes les plus importantes de l'Université. En 1219 lorsque S. Dominique vint visiter ses enfants, autour des sept premiers fondateurs du Couvent, il trouvait déjà une famille de dix neuf Religieux, qu'il dispersa aussitôt pour de nouvelles fondations en France, en Angleterre, en Allemagne. Un document contemporain nous apprend qu'en 1223 les Religieux de S. Jacques

Frère LOUIS DE VALLADOLID, Religieux espagnol, dans son *Catalogue des Frères de l'Ordre, Maîtres en théologie de l'Université de Paris*, dressé par lui lors de son séjour au couvent de S. Jacques, en 1413, c'est à dire 137 ans après la mort du B. Innocent V et au lieu même où notre Bienheureux avait pris l'habit, dit formellement : « *Sanctissimus in Christo P. et D. F. Petrus de Tarentasia Sabaudiae nationis Burgundiae ut habetur de libro de SS. Pontificibus et Imperatoribus, ingressus est Ordinem Praedicatorum ANNO AETATIS SUAE NONO.* » (Fr. LUDOV. VALLEOLETAN. ex mss. *Archiv. Gen. Ord. Praed.*)

Notons également la parole du B. Grégoire X, qui, nommant notre Bienheureux à l'Archevêché de Lyon, lui dit : « *praesertim cum tanquam expertus intelligis, quam leve sit onus Domini, iugumque suave quod ad bonum tibi ab ADOLESCENTIAE TENERITATE portasti....* » Enfin notre Bienheureux lui-même dans sa lettre aux Définiteurs du Chapitre Général de l'Ordre à Pise en 1276, se rappelant sa jeunesse dans l'Ordre, écrit : « *Pastor bonus.... qui Nos intra gregem vestrum A TENERA AETATE vocare dignatus, ibi Nos sanctae paupertatis deliciis enutrivit.* »

étaient déjà plus de cent-vingt (1). Leur nombre alla depuis toujours croissant, et à l'époque où notre Bienheureux arrivait à Paris, le Collège de S. Jacques, fondé depuis quinze ans seulement, comptait plus de cent cinquante Religieux, venus non seulement de tous les points de la France, mais de tous les pays d'Europe, pour s'abreuver, selon la parole de Grégoire IX, *aux sources de la science dans l'Université de Paris*. La bénédiction de Dieu, visiblement descendue sur l'œuvre de Dominique, comportait tout à la fois et le nombre et la qualité des nouvelles recrues. Quelle série de saints et de grands hommes se succédant sans interruption dans les murs du Collège de S. Jacques pendant les vingt premières années de son existence ! Parmi les sept fondateurs, trois étaient doués du don des miracles, les BB. Mannès, Bertrand et Laurent d'Angleterre. A leur suite nous voyons s'avancer également entourés de l'aurole des saints les BB. Réginald, Jourdain de Saxe, Henri de Cologne, Vincent de Beauvais. La première génération issue de ces grands serviteurs de Dieu était en tout point digne d'eux (2).

(1) En 1223 s'adressant à son Légat, Conrad, évêque de Porto, venu en France pour terminer plusieurs affaires épineuses, notamment la réforme de certains moines qu'il était question de chasser de leur monastère, et de remplacer par les nouveaux Religieux Prêcheurs, Honorius III écrit ces paroles : « .... *Occurrit denique menti tuae sollicitudine huiusmodi aestuanti, ut cum Praedicatorum Ordini Parisius existentium Dominus benedixerit, et adeo multiplicarit eundem quod PLUSQUAM CENTUM VIGINTI IN DOMO S. IACOBI PARISIENSIS IPSIUS ORDINIS FRATRES ESSENT, etc....* »

(2) Rien de merveilleux comme l'abondance des bénédictions de Dieu, descendue sur la première génération des enfants de S. Dominique dans ce couvent de S. Jacques de Paris, qui fut pour notre Ordre, durant tout le XIII<sup>ème</sup> siècle, son plus grand foyer de vie intellectuelle et religieuse.

Telle était cette société des Frères de S. Jacques, à laquelle se présentait ce jeune savoisien de noble race, désireux d'offrir à Dieu en leur compagnie la fleur de sa jeunesse.

De l'année 1218, date de sa fondation, à l'année 1234, date de la prise d'habit du B. INNOCENT V, le couvent de S. Jacques posséda dans ses murs:

le B. MATTHIEU DE FRANCE, premier Prieur et fondateur du couvent, mort en 1226 ou 1227 dans l'exercice de ses fonctions priorales;

le B. MANNÈS, frère de S. Dominique, l'un des sept fondateurs du couvent de S. Jacques. Son culte a été reconnu par Grégoire XVI (*décret de la S. C. des Rites 26 avril 1834*);

le B. BERTRAND DE GUARRIGUE, également l'un des sept fondateur, et dont le culte a été reconnu par S. S. Léon XIII (*décret de la S. C. des Rites 14 juillet 1881*);

le B. LAURENT D'ANGLETERRE, l'un des sept fondateurs, illustre par les miracles et le don de prophétie;

le B. RÉGINALD D'ORLÉANS, qui y mourut en 1220. Son culte a été reconnu par Pie IX (*décret de la S. C. des Rites 3 juillet 1875*).

les BB. JOURDAIN DE SAXE et HENRI DE COLOGNE. Le culte du premier a été reconnu par Léon XII (*décret de la S. C. des Rites 16 mai 1826*). Le second, au témoignage du B. Jourdain, qui entendit sa dernière confession sur son lit de mort, emporta au Ciel le lys de sa virginité;

le B. VINCENT DE BEAUVAIS, le célèbre auteur du *Triple miroir* et le précepteur de S. Louis, qui, devenu roi, aimait à aller s'asseoir au pied de sa chaire pour entendre ses leçons.

De l'année 1229 à l'année 1272 le Couvent de S. Jacques fut le lieu du séjour habituel de notre Bienheureux. Parmi toutes ces générations d'étudiants et de professeurs, envoyés au Collège de S. Jacques de toutes les régions d'Europe, il vit se succéder et connut particulièrement comme condisciples, comme collègues dans l'enseignement, ou comme Supérieurs

le B. ROLAND DE CRÈMONE;

le B. ALBERT LE GRAND;

S. THOMAS D'AQUIN;

le B. AMBROISE DE SIENNE;

Fr. NICOLAS DE GORAN et Fr. GUI DE SULLY, hommes illustres, justement réputés pour leur science et leur piété. Tous deux furent Prieurs

Selon l'antique tradition du Couvent de S. Jacques (1), le B. Jourdain de Saxe aurait été l'instrument, dont se servit la Divine Providence pour attirer à notre Ordre le B. Innocent V. Après la mort de S. Dominique, le B. Jourdain n'était âgé que de trente ans environ. Bien que reçu depuis deux ans seulement dans l'Ordre, il avait été appelé par le choix unanime des Frères à prendre la succession du Patriarche dans le gouvernement de

du couvent de Paris pendant le temps qu'y habita notre Bienheureux. Le dernier y exerçait encore cette charge, au moment de l'élection du B. Innocent V, qui pendant les quelques mois de son pontificat eut le temps de le créer Archevêque de Bourges;

les BB. JEAN LE TEUTONIQUE, HUMBERT DE ROMANS, JEAN DE VERCEIL, quatrième, cinquième et sixième Maîtres Généraux de l'Ordre, tous trois illustres par les miracles, le génie et la sainteté;

le B. HUGUES DE S. CHER, premier Cardinal de l'Ordre des Frères Prêcheurs, célèbre par sa science et les grands services rendus par lui à l'Église. Il avait pris l'habit au couvent de S. Jacques en 1225. Il mourut à Orvieto en 1263, et fut enseveli en présence du Pape Urbain IV. L'année suivante le Pape ordonnait la translation de ses reliques. On trouva son corps miraculeusement conservé. L'évêque de Sabine (plus tard Clement IV) transporta lui mêmes ses reliques au couvent de Lyon, où elles obtinrent un culte jusqu'à la Révolution française.

Le B. Hugues de S. Cher et le B. Albert le Grand eurent tous deux très probablement pour disciples Fr. Pierre de Tarentaise.

Enfin, parmi les condisciples de notre Bienheureux au Collège de S. Jacques, signalons encore le Vénérable NICOLAS DE HANAPES, qu'Innocent V, devenu Pape, fit venir à Rome et créa pénitencier Apostolique. Après la mort d'Innocent V, Nicolas de Hanapes fut envoyé par Nicolas III à Jérusalem comme Patriarche et Légat *a latere*.

(1) Cette tradition, quoique ne reposant sur aucun témoignage écrit, a été recueillie par DUBOULAY dans son *Histoire de l'Université de Paris*. Voici les paroles de cet auteur: « Petrus de Tarentasia in « Divinis Scripturis eruditissimus, in philosophia Aristotelis nobiliter



la nouvelle famille des Prêcheurs. Tous les témoignages contemporains sont d'accord pour nous dépeindre sous les mêmes couleurs les vertus du B. Jourdain et le charme qui s'attachait à sa personne. Il exerçait en particulier sur la jeunesse des écoles un ascendant qui tenait du prodige. Son éloquence, la grâce de sa personne, sa science, la tendresse de son cœur, sa sainteté et ses miracles, tout en lui contribuait à donner

« doctus, theologiam pluribus annis summa cum laude docuit inter Dominicanos, quibus se adiunxisse dicitur anno aetatis nono, et is forte unus est e sexaginta parvae litteraturae pueris, quos Iordanus ad Ordinem recepit Parisius, ut loquitur CANTIPRATANUS lib. II, de Apibus, c. XIX. » (*Hist. Univers. Parisiensis*, tom. III, p. 705 in Catalog. illust. Academ.) TOURON dans son *Histoire des hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*, tom. I, liv. IV., le P. DANZAS dans ses *Études sur l'Ordre de S. Dominique*, et la nouvelle édition de l'*Année Dominicaine* se sont également fait l'écho de cette tradition.

Quelques auteurs ont cru que notre Bienheureux reçut l'habit de l'Ordre au couvent de Lyon, trompés qu'ils ont été par son affiliation au couvent de cette ville.

Fr. Pierre, quoique reçu dans l'Ordre à Paris, fut fils du couvent de Lyon, c'est à dire qu'il fut reçu à Paris au nom et pour le couvent de Lyon, qui à cette époque était le couvent le plus rapproché de son lieu de naissance.

Toute la Savoie et le Dauphiné faisaient alors partie de la diète du couvent de Lyon. C'est l'opinion émise par ECHARD, et que nous adoptons pleinement: « A puero etiam in Ordine enutritus fuisse dicitur, quod in verum, etiam Lugduni vestem Domenicanam induerit, aut si Parisiis, ut aliis placet, certo ex legibus tum in Ordine servatis, Conventus Lugdunensis nomine acceperit: Burgundus autem in Annalibus nostris vulgo nominatur, seu quod eius provincia natalis, ut et Sabaudia, Delphinatus, Provincia sub regno Burgundiae tum concluderetur, seu quod Conventus Lugdunensis ad eam provinciae Franciae partem attineret, quae natio Burgundiae dicebatur » (*Scriptor. Ord. Praed.*, tom. II, p. 350.)

à son ministère parmi les écoliers des succès inouis, qui jetaient le monde entier, dit le B. Humbert de Romans, dans la stupéfaction (1). Son crédit dans l'Église et la société de son temps fut immense et universel, mais ce fut surtout parmi la jeunesse des écoles, que se fit sentir son action toute puissante. Toutes les grandes Universités d'Europe au XIII<sup>ème</sup> siècle, Paris, Bologne, Padoue, Vercell, Cologne, Toulouse, Oxford, lui fournirent leur contingent en maîtres et en écoliers. Quand après quelque-une de ses longues pérégrinations il rentrait aux couvents de Paris ou de Bologne, ces deux grands foyers de la vie dominicaine au XIII<sup>ème</sup> siècle prenaient soudain un nouvel aspect. Ils ressemblaient alors, dit le B. Thomas de Cantimpré, à des ruches d'abeilles, tant étaient grands et le nombre et l'ardeur de ceux qui venaient se donner à Dieu sous les auspices de celui, que les contemporains avaient si bien appelé *le très-doux Père des Prêcheurs*. Frère Gérard de Frachet nous dit, de son côté, que du vivant même de Maître Jourdain, les témoins de son action tenaient pour assuré que jamais rien de pareil n'avait été vu dans l'Église, depuis qu'il existait des Ordres religieux, et que jamais prédicateur n'avait attiré dans les monastères tant de recrues merveilleuses. Quand on apprenait son arrivée à Paris ou à Bologne, on faisait aussitôt provision d'étoffe pour vêtir les postulants, qu'allait attirer la grâce attachée aux paroles de Jourdain. Mais la réalité était toujours au dessus des prévisions. Les historiens, les plus dignes de foi, s'accordent à reconnaître que ce grand propagateur de l'Ordre des

(1) « Totus mundus fere ex auditu stupebat. » (B. HUMBERTUS *Parv. Chronic. Ord.*)

Frères Prêcheurs revêtit des livrées dominicaines plus de mille novices (1).

Lorsque le jeune Pierre de Tarentaise arrivait à Paris dans le courant de l'année 1234, le B. Jourdain au retour d'une de ses longues pérégrinations en Europe pour la visite des couvents, qui surgissaient alors de toute part, se trouvait précisément au Collège de S. Jacques. Il y séjourna jusqu'à la tenue du Chapitre Général pour les fêtes de la Pentecôte. Le successeur de S. Dominique n'avait pas encore cinquante ans; mais les soucis, les voyages, les fatigues de toute sorte, plus encore que les années, lui avaient apporté une précoce vieillesse. A l'âge où les hommes sont encore dans la plénitude de la vie, il touchait presque au terme de sa carrière. Bientôt il allait quitter pour toujours ce cher Couvent de S. Jacques, où lui-même avait reçu l'habit des mains du B. Réginald. La Providence permit que pendant cette dernière année de son séjour à Paris, le B. Jourdain fit, au sein de la jeunesse des écoles, une dernière moisson plus extraordinaire encore que toutes celles du passé. Parmi les épis que sa main allait cueillir, Dieu plaça l'âme de ce jeune enfant, qui, nourri presque dès son berceau de la doctrine des Frères Prêcheurs, et formé par leurs soins, devait être une des plus grandes figures de son siècle.

Ceux d'entre nos lecteurs, qui sont moins au courant des mœurs de la vie religieuse au XIII<sup>ème</sup> siècle, se demanderont peut être comment le B. Jourdain put

(1) C'est le témoignage de Fr. GÉRARD DE FRACHET et de Fr. THIERRY D'APOLDA, reproduit plus tard par S. ANTONIN dans ses chroniques: « Adeo gratosus et amabilis visus est ut *mille* Fratres ad Ordinem indueret. »

admettre dans la société des Frères Prêcheurs de Paris un enfant si jeune encore. Pour répondre à cette question on nous permettra de reproduire ici une de ces scènes merveilleuses, dont furent témoins les Frères du couvent de S. Jacques pendant le cours de cette année 1234, au moment même où le B. Pierre de Tarentaise entra à Paris dans la famille des Prêcheurs.

Le jour de la purification (1234) le B. Jourdain reçut à l'habit vingt et un novices. La scène est une des plus belles entre toutes celles qui marquent cet âge héroïque. Les Frères avaient préparé au Chapitre des habits pour vingt postulants. C'était le nombre des jeunes gens qu'avait admis le Maître. Au moment de la cérémonie la multitude des écoliers se pressait dans les cloîtres de S. Jacques. Il y en avait plus d'un millier, dit la chronique. Un enfant s'était glissé dans la foule. La veille, il s'était présenté au Bienheureux pour être reçu novice dans l'Ordre; mais il avait été ajourné à cause de son extrême jeunesse. Après s'être mêlé, comme par mégarde, aux autres postulants, il fut assez habile pour recevoir l'habit, l'un des premiers, des mains de Maître Jourdain. Le Bienheureux, en revêtant ses enfants, avait les yeux levés au Ciel: il priait. Il ne s'aperçut qu'à la fin de son erreur involontaire, lorsque, au moment de vêtir le dernier postulant, il vint à manquer d'habits. Alors il se contenta de faire remarquer avec un doux sourire: « Quelqu'un de vous est entré dans l'Ordre à la dérobée. » Les Frères, présents à cette scène, durent se dépouiller, l'un de sa tunique, l'autre de son scapulaire, un troisième de sa chape, car le religieux chargé du vestiaire, dit le texte, ne put jamais parvenir à se frayer un passage au milieu de la foule qui encomrait le Chapitre. Ce-



pendant, ajoute le chroniqueur, cet enfant a depuis fait de grands progrès. Il est devenu Lecteur et excellent prédicateur. Plus tard il fut le fondateur et le premier Prieur du Couvent d'Agen près Bordeaux.

Une autre fois, peu de temps avant les solennités du Chapitre Général de cette année 1234, le B. Jourdain reçut en même temps soixante et un jeunes enfants. Parmi ces enfants était Pierre de Tarentaise. Le précepteur, auquel ses parents l'avaient confié, avait, pour mieux remplir sa mission, conduit son pupille auprès de Maître Jourdain, le Père de la jeunesse des écoles à Paris. Mais notre Bienheureux avait si bien pris goût aux leçons du Maître, qu'il se donna à lui tout entier. Il faut laisser ici la parole au B. Thomas de Cantimpré, alors de passage à Paris et témoin de la prise d'habit de notre saint. « Ces enfants, écrit-il « dans son livre *de Apibus*, étaient si peu lettrés qu'à « grand peine pouvaient ils lire une leçon des Matines, « et encore n'était ce pas couramment. » — « Le Chapitre Général s'étant peu après assemblé, les défi- « niteurs chargés, d'après la règle, de signaler au « Maître de l'Ordre les défauts de son gouver- « nement, se plaignirent au Bienheureux Jourdain de « sa trop grande facilité à admettre dans l'Ordre des « sujets, qui ne pouvaient que lui être à charge. Les dé- « finiteurs ayant cependant autorisé le Maître à s'expli- « quer sur cette affaire, le Bienheureux se leva alors « et leur dit ces paroles prophétiques: « Laissez, laissez « croître ces jeunes plantes, et gardez vous de mé- « priser ces petits que la Providence vous envoie. Un « jour viendra, je vous le prédis au nom du Seigneur, « où tous ces enfants prêcheront avec fruit et travail- « leront plus utilement au salut du prochain que plu-

« sieurs autres, dont vous estimez davantage aujourd'hui le talent et le mérite. »

« Nous avons vu, ajoute le B. Thomas de Cantimpré, et nous voyons encore de nos yeux combien ces paroles étaient sages. » (1)

La tradition de l'ancien Collège de S. Jacques affirmait en effet que parmi ces enfants, il s'en trouva un, qui devait être plus particulièrement encore la justification éclatante de la promesse du Maître. C'était Pierre de Tarentaise, que nous allons voir successivement novice, puis professeur au Collège de S. Jacques, Maître en divinité de l'Université de Paris, Prieur Provincial de France, archevêque de Lyon, Cardinal doyen du Sacré Collège et enfin le premier parmi les enfants de Saint Dominique appelé à s'asseoir sur le trône de Pierre, sous le nom d'Innocent V. Il eût été difficile de réaliser d'une manière plus grandiose la prophétie de celui qui venait de l'engendrer à la vie religieuse.

(1) *Mexior sum loci, et temporis, et personae, quod beatissimae memoriae pater Iordanus magister ordinis Praedicatorum secundus, praedicator strenuus, iuvenes uno tempore tam parvae litteraturae ad ordinem recepit Parisiis sexaginta, ut plures eorum vix possent, ut audivi, cum multa repetitione ad matutinale officium unam legere lectionem. Super quo, ut dicitur, a patribus graviter ad generale Capitulum accusatus, Spiritu Sancto repletus dixit: Sinite istos, ne contemnatis unum ex his pusillis. Dico vobis quod multos, et fere omnes Praedicatores videbitis gloriosos, et per quos Dominus super multos lucidiores et litteratiores in salutem operabitur animarum. Quod nos veridico ore dictum usque in hodiernum diem vidimus et videmus.* (B. THOMAE CANTIPRATANI S. Theol. Doct. Ord. Praed. et episcopi suffraganei Cameracensis *Bonum universale de Apibus*, Duaci, Baltazaris Belleri, 1627, pag. 227.)

## CHAPITRE SECOND

*Le B. Innocent V écolier et professeur au grand Collège de S. Jacques. — Il est créé Maître en divinité de l'Université de Paris. — Ses commentaires sur l'Écriture Sainte et sur le livre des Sentences de Pierre Lombard.*

Le grand Collège de S. Jacques, où notre Bienheureux vient d'entrer, sera le lieu de son séjour pendant la plus grande partie de sa vie. Il n'est donc pas hors de propos d'apporter ici au lecteur quelques détails sur la physionomie intérieure de cette communauté. Le Collège de S. Jacques donnera en effet à notre Saint son entière formation intellectuelle et morale; en retour il recevra plus tard de cet enfant si bien formé par lui un enseignement public, qui fut, au dire des contemporains, l'une des gloires de cette maison au XIII<sup>ème</sup> siècle. Retracer ce qu'était alors la vie d'un novice, d'un étudiant, d'un professeur au Collège de S. Jacques, c'est en réalité donner le détail de la vie de notre Saint pendant l'espace d'environ trente ans.

Le nouveau Collège de S. Jacques offrait à cette époque un spectacle peut-être unique en Europe. Les nombreux Religieux, habitant cette maison, étaient par-

tagés en trois catégories bien distinctes, les *Novices*, les *Étudiants* et les *Conventuels* (1).

Pendant toute la durée du XIII<sup>ème</sup> siècle le Collège de S. Jacques posséda toujours dans ses murs une centaine de novices. Les uns comme notre Saint, au sortir de l'enfance, apportaient à la Religion la fleur de leur innocence; d'autres se présentaient dans tout l'épanouissement de l'adolescence; d'autres enfin, déjà plus avancés dans la vie, avaient renoncé aux dignités ecclésiastiques et aux grades universitaires pour se donner à l'œuvre nouvelle fondée par Dominique. Ces novices étaient divisés par groupes, selon la grâce qu'ils avaient reçue de Dieu. A chaque groupe était préposé un Religieux, homme de vie sainte et d'expérience, chargé par les Supérieurs d'éprouver ces vocations si diverses et d'admettre à la profession religieuse ceux qu'il en jugeait dignes. Aucun laps de temps n'était alors fixé par les lois de l'Église et de l'Ordre sur la durée du noviciat et l'âge requis pour l'émission des vœux. Des novices, déjà ornés du sacerdoce et d'un âge mûr, faisaient profession au bout de quelques semaines, tandis que les plus jeunes, à l'exemple de notre Bienheureux, grandissaient dans le cloître, semblables à ces Lévites de l'Ancien Testament, consacrés à Dieu dès leur enfance, et croissant sous la garde des prêtres dans le temple de Jérusalem. Souvent on ne prenait point la peine de leur faire prononcer les vœux de Religion. Leur séjour prolongé dans la maison de Dieu les faisait fils de la famille, sans qu'on s'occupât du moment précis, où avait commencé leur consécration solennelle au service du Seigneur. C'était ce qu'on ap-

(1) Voir pag. 21, not. I.



pelait dans le langage du temps la profession tacite. Ce n'est qu'en 1236 que Grégoire IX statua pour la première fois que la profession explicite ou tacite n'aurait jamais lieu dans l'Ordre des Frères Prêcheurs qu'au bout d'une année révolue de séjour permanent dans un noviciat régulier (1).

A côté du noviciat se trouvaient les *petites écoles*, qui n'en étaient pour ainsi dire qu'une annexe. Là, les enfants reçus à l'habit de l'Ordre, apprenaient les lois du langage, la grammaire, la réthorique, les premiers éléments des sciences; puis ils parcouraient successivement toutes les parties de la philosophie, la logique, les livres de la Physique d'Aristote, et enfin la Métaphysique. Dès que leur âge le permettait, on les appliquait à l'étude de l'Écriture Sainte, qu'ils devaient apprendre tout entière et retenir de mémoire; ils étaient enfin admis aux *grandes écoles*, où sous la direction de maîtres habiles, ils s'adonnaient à la lecture des Pères et à l'étude des problèmes plus sublimes de la théologie.

Les petites écoles ne possédaient que des cours privés à l'usage des jeunes Religieux du couvent de Paris et des couvents les plus voisins. Les grandes écoles avaient un enseignement public des plus suivis par la foule des écoliers, clercs, laïques et Religieux de tous les Ordres. Les Dominicains au XIII<sup>ème</sup> siècle avaient obtenu deux chaires de théologie dans l'Université de Paris. L'une appartenait aux Religieux de la Province de France. Les Maîtres qui y enseignaient, les Frères qui la fréquentaient comme étudiants, étaient

(1) GREGORIUS IX *Non solum in favorem*, 11 iulii 1236. Cf. *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 90.  
*Innoc. V*

presque tous originaires des couvents de cette Province. On l'appelait l'école des Français, *Schola interna*. L'autre chaire était réservée aux Religieux des autres Provinces de l'Ordre. On l'appelait l'école des étrangers, *Schola externa*.

Pendant ses premières années d'enseignement le professeur commentait d'abord les Saintes Écritures, puis le Maître des Sentences, avec le titre de *Bachelier*. Le Bachelier n'avait pas d'école à lui; il enseignait dans l'école d'un *Maître*, sous la direction de ce dernier. Au bout d'un certain nombre d'années, le Prieur du Couvent de S. Jacques, accompagné de tous les anciens Maîtres, présents au couvent, se rendait auprès du Chancelier de l'Église de Paris. Il lui présentait le Bachelier, déclarant, sur la foi du serment et au nom de l'Ordre, qu'il le jugeait digne de la *licence*, c'est à dire digne de la permission d'enseigner comme Maître. Le candidat subissait alors divers examens prescrits; puis il inaugurait son enseignement par une leçon solennelle qu'il donnait dans la salle des audiences de l'évêché. Tous les docteurs de l'Université y assistaient en corps, ainsi que l'évêque et le chancelier de l'Église de Paris. Quand un Maître devait donner cette première leçon, en présence de l'élite intellectuelle de la cité, il allait, selon le langage du temps, *tenir sa cour*.

Le nombre des étudiants dominicains, appelés à à jouir du bénéfice de cet enseignement supérieur, fut jusqu'au seizième siècle de deux à trois cents environ. Chaque Province de l'Ordre avait le droit d'y envoyer trois de ses Religieux, choisis parmi les plus aptes aux études. C'étaient d'ordinaire de jeunes professeurs, qui, après avoir déjà enseigné plusieurs années dans les couvents, étaient envoyés aux écoles de

Saint Jacques pour recevoir une formation intellectuelle plus complète, et être mis ensuite à la tête des maisons d'étude dans leur Province.

Telle était l'organisation des Etudes générales du couvent des Frères Prêcheurs de Paris. Si l'Université de cette ville fut au Moyen Age le centre intellectuel, où se donnait rendez-vous l'élite de la jeunesse et des savants de l'époque, on peut dire que le Collège de S. Jacques a été pendant longtemps le point culminant de cette institution, et comme le dit un historien du temps, « la plus brillante étoile dans ce firmament de lumière. »

La plupart en effet, ajoute le même auteur, de ceux, qui venaient se désaltérer à ces sources de la sagesse, y trouvaient des eaux qui n'étaient point sans mélange. Le désir des dignités ecclésiastiques, auxquelles la science théologique donnait alors accès, l'amour du plaisir, dont les occasions se présentaient sous mille formes diverses au milieu de cette agglomération d'écoliers, étaient autant d'obstacles à la possession de la vraie sagesse, qui, pour briller de tout son éclat, veut être accompagnée de la pureté des mœurs et du mépris des biens terrestres. Les nouveaux Prêcheurs réalisèrent au sein de l'Université ce sublime idéal. Les étudiants et les professeurs du couvent de S. Jacques étaient par leur intelligence l'élite de leur Ordre. Ils pouvaient ainsi rivaliser avec les écoliers et les Maîtres séculiers les plus en renom. Mais il l'emportaient sur eux pour tout le reste. Par leur vœu de pauvreté ils avaient supprimé l'ambition qui déshonore la vraie sagesse. Au lieu de la gloire comme mobile, ils avaient comme but suprême l'amour de Dieu et le salut des âmes. La discipline conventuelle était en outre bien supérieure

au régime si tourmenté de l'Université, sans cesse troublée par les rivalités incessantes des Maîtres entre eux et par la diversité des races entre les différents groupes d'étudiants. Les nouveaux Religieux de S. Dominique appliquèrent à l'organisation de leurs études les puissants moyens de gouvernement, que l'unité de leur Ordre et le principe d'obéissance mettaient à leur disposition. Toutes ces causes leur donnèrent pendant longtemps, au sein de l'Université, un prestige, qui devait leur susciter bien des gloires avec bien des querelles.

Tel fut le milieu, où vécut notre Bienheureux pendant une période d'environ trente ans, c'est à dire pendant la plus grande partie de sa vie. Une des règles de l'Ordre de S. Dominique, plusieurs fois rappelée dans les Actes des Chapitres Généraux de l'Ordre au XIII<sup>ème</sup> siècle, prescrit que les jeunes Religieux, montrant des aptitudes spéciales pour l'étude des sciences sacrées, n'en devront être détournés sous aucun prétexte, l'étude des sciences sacrées étant le but par excellence de l'Ordre des Prêcheurs. Défense est faite de les occuper dans le ministère de la prédication; ou de les employer dans le gouvernement des couvents. Cette loi, que nous verrons plus tard notre Bienheureux sanctionner lui même pour ses frères au Chapitre de Valenciennes en 1259, lui fut tout d'abord appliquée. Nous ne tarderons pas à voir quels en furent pour lui même et pour l'Ordre les heureux résultats.

Entré au Collège de S. Jacques dans le courant de sa dixième année, il parcourut successivement tous les degrés de l'enseignement dans les écoles de S. Jacques et dans l'Université, depuis les cours de grammaire, qu'il suivit comme écolier, jusqu'au cours de théologie qu'il fit en grand renom comme Maître en Divinité.



Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'à l'étude notre Bienheureux unit durant tout le cours de sa jeunesse la ferveur dans la piété et la pratique de toutes les vertus. La Communauté des Frères de S. Jacques vivait alors dans une régularité parfaite. La famille des nouveaux Prêcheurs était encore dans toute la ferveur de ses temps primitifs. Les grâces de toute sorte, et même les dons extraordinaires, abondaient au milieu des premiers disciples de S. Dominique.

Un jeune Religieux suédois, déjà prêtre, après avoir étudié à Cologne et enseigné lui-même dans les couvents de sa Province en Suède et en Danemark, avait été envoyé à Paris pour y parfaire ses études. Voici le tableau qu'il nous fait de cette société des Frères du couvent de S. Jacques, en l'année 1269, au moment même où le B. Pierre de Tarentaise, résidant dans cette maison comme premier Régent des Etudes, venait d'y être élu pour la seconde fois Provincial de France. Frère Pierre de Dacie écrit à la Bienheureuse Christine de Suède, vierge de notre Ordre : « Sachez  
« qu'à Paris j'ai trouvé une société de novices remplis  
« de dévotion, d'étudiants très lettrés, de religieux  
« exemplaires, gouvernés par des prélats pleins de  
« bonté. C'est parmi ces Serviteurs de Dieu, qui res-  
« plendissent comme autant de pierres précieuses étin-  
« celantes, que je me trouve en ce moment, moi  
« le dernier des hommes et le rebut du peuple de  
« Dieu. » (1)

(1) « Noveritis quod Parisius sunt novitii devotissimi, studentes literatissimi, conventuales religiosissimi, et praelati benignissimi: inter quos ut lapides ignitos viros splendidos quasi opprobrium hominum, et abiectio plebis conversor etc. » (*Epistola Fr. PETRI DE DACIA ad Virginem Christinam anno 1269.*)

Nous aurions voulu pouvoir suivre dans le détail ces années de la formation religieuse de notre Saint ; malheureusement toutes nos anciennes chroniques, toutes les sources de l'histoire dominicaine au XIII<sup>ème</sup> siècle sont muettes à son sujet. Un seul fait a échappé à l'oubli et nous en devons le récit au propre témoignage de notre Bienheureux (1). Parvenu au terme de sa carrière, le Pontife réunit autour de sa couche funèbre les Cardinaux alors présents à Rome. Voulant les exciter à la ferveur dans le service de Dieu, il les entretint une dernière fois du mépris des biens de ce monde. Et se donnant lui même pour exemple :

(1) « Dominus Innocentius nomine quintus ex ordine fratrum predicatorum assumptus creatus est pontifex maximus apud Aretium Tuscie provincie post mortem Domini Gregorii decimi in festo beate Agnetis martiris anno domini 1275. Hic frater Petrus de Tarantasia antea vocatus, nobilis quidem genere, sed moribus ac religione nobilior, doctrina ac scientia excellenter ornatus, qui a primeva aetate ordinem predicatorum ingressus per quadraginta annos pure ac sancte conversatus est. Doctor Parisiensis in theologia fuit solemnissimus, ubi et multo tempore in theologia rexit et multa scripsit. Deinde prior provincialis provincie Francie fuit indeque assumptus factus est archiepiscopus Lugdunensis. Postmodum fama doctrine eius et morum ad aures Domini Gregorii decimi perveniente, factus est Sancte Romane Ecclesie cardinalis episcopus Hostiensis, sicque pontifice summo ut dictum vita functo, ad summum apostolatus gradum est assumptus, qui pontificatu suscepto Florentinos statim ab interdicto Gregorii absolvit, qui pontificis iussu cum Etruscis pacem confecissent traxissetque Genuenses et Venetos in suam sententiam de vita et sanguine decertantes nisi repentina morte preoccupatus fuisset. Nam pro dolor mox in suo ortu exaruit flos tam decorus, quia infra sex menses Rome obiit ne malitia immutaret cor eius. Hic gloriosus pontifex quum infirmaretur in agone constitutus in lecto egritudinis sue taliter predicavit circumstantibus. Coursus, inquit, vite hominis currui comparari potest, ut sicut currus quatuor rotis vobis lubilibus sustentatur, ita quatuor sunt, quibus tamquam rotis innititur

« L'espace d'une vie d'homme, leur dit-il, peut être  
 « comparé à la course rapide d'un char qui fuit vers  
 « sa destination. Ce char de la vie humaine est sup-  
 « porté par quatre roues, qui sont les quatre espèces  
 « de biens ou d'avantages plus particulièrement re-  
 « cherchés parmi les hommes. La noblesse de la race,  
 « la richesse, l'éclat de la science, voila autant de roues  
 « portant le char de la vie humaine. Il y en a une  
 « quatrième, qui consiste dans les agréments extérieurs  
 « et dans la beauté du corps. La Divine Providence  
 « a voulu que je possédasse tous ces dons. Issu de  
 « noble race, j'ai eu à ma disposition les biens de ce

« dictus hominis cursus, nam tamquam uni rotae inititur generis nobilitati,  
 « tamquam secunde divitiarum quantitati, tamquam tertie scientie famosi-  
 « tati, tamquam quarte corporis pulcritudini seu formositati. Primis tribus  
 « volubilibus rotis de se declaratis quod eas scilicet in suo cursu habuerit,  
 « venit ad quartam rotam dicens se et illam corporis pulcritudinem et  
 « formositatem in tantum habuisse, quod cum esset studens Parisius tam  
 « pulcher et formosus fuit in persona quod ne aspectus hominum provoca-  
 « retur in ipsum non dabatur ei copia seu licentia ad civitatem eundi vel  
 « raro et difficulter. Quod postquam dixerat subiunxit: videte; ubi nunc  
 « sunt rote currus mei? ubi est nobilitas? ubi divitie? ubi scientia? que  
 « amodo nihil mihi valent; ubi est pulcritudo corporis mei? Videte. Quo  
 « dicto discooperuit se circa pectus et omnibus ipsum intuentibus miser  
 « apparuit et miserabilis totus consumptus sicut Lazarus de sepulcro su-  
 « scitatus. Propter quod una cum rotis aliis mox a se movendis ostendit  
 « precipue iam rotam pulcritudinis a se motam esse et eam tamquam  
 « generaliter fugitivam contemnendam esse. Demum omnibus ecclesia-  
 « sticis sacramentis a se devote susceptis Rome obiit in vigilia nativitatís  
 « beati Ioannis baptiste anno Domini 1276: in magna gratia collegii et  
 « presente Carolo Sicilie Rege in Lateranensi ecclesia honorifice sepe-  
 « litur. Vixit autem in pontificatu menses quinque dies quatuor a die  
 « creationis sue. » (Fr. AMBROSIUS TAEGIUS O. P. *De insigniis Ord.*  
*Praed.*, dist. II, ARCHIV. GEN. ORD. PRAED. asservat. lib. III, cap II,  
 mss. anecdot.)

« monde. J'ai pu revendiquer toute la gloire des savants. Quant à la beauté du corps, ajouta notre Bienheureux avec cette grande simplicité qui est le propre des saints, je me rappelle qu'au temps de ma jeunesse, je la possédais à un tel degré, qu'« tant encore étudiant au couvent de Paris, j'obtenais rarement des Supérieurs la permission de sortir en ville ; ils se montraient quelque peu difficiles sur ce point tant ils craignaient d'attirer sur moi les regards. Et maintenant, s'écria-t-il, voyez ce que sont devenues au terme de ma course les roues qui portaient le char de ma vie. Qu'importe la noblesse à celui qui descend dans la tombe ? Qu'importent les richesses ? Que sont les connaissances des philosophes et des savants pour celui qui entre dans son éternité ? Et où est maintenant la beauté corporelle qui ornait mon adolescence ? Voyez ! et en prononçant ces paroles le Pontife découvrit sa poitrine. Il apparut alors défait, digne de compassion et semblable à Lazare dans le tombeau. »

Il est bien difficile de donner au lecteur des détails précis sur la carrière professorale de notre Bienheureux au sein de l'Université de Paris. Les chroniqueurs de l'époque, qui tous s'étendent longuement sur la grande réputation de docteur que s'acquit Maître Pierre de Tarentaise, ont négligé de nous renseigner sur l'année où commença son enseignement à Paris. Il devient dès lors presque impossible de fixer l'époque où il franchit les divers degrés de la carrière Universitaire.

Les Dominicains au <sup>xiii</sup><sup>ème</sup> siècle, comme nous l'avons dit plus haut, possédaient deux chaires de théologie dans l'Université. Pour l'école des étrangers les titulaires étaient désignés par les Chapitres Gé-



néraux ou par le Maître de l'Ordre. Pour l'*école des Français* le choix des titulaires était fait tantôt par le Provincial de France, tantôt par le Maître de l'Ordre. Le Père Tournon assure que notre Bienheureux professa la théologie à Paris concurremment avec S. Thomas d'Aquin. Son mérite, ajoute cet auteur, ne parut point obscurci par celui du Saint Docteur.

Quoiqu'il en soit, un fait certain est que S. Thomas et le B. Innocent V enseignèrent l'un dans la chaire des étrangers, l'autre dans celle des Français, à peu près à la même époque. S. Thomas commença son cours à Paris au mois d'octobre 1253 et fut reçu Docteur à l'Université au mois d'octobre 1257. S'il faut en croire le P. Tournon, le B. Innocent V n'aurait pris ses degrés qu'après S. Thomas d'Aquin, c'est-à-dire dans le courant de l'année 1258. L'année suivante nous les trouvons tous deux réunis au Chapitre Général de l'Ordre tenu à Valenciennes pour les fêtes de la Pentecôte 1259. Tous deux sont cités dans les Actes du Chapitre comme Maîtres en théologie de l'Université de Paris.

En 1259 avait lieu à Valenciennes en Flandre la réunion de tous les Provinciaux de l'Ordre en Chapitre, sous la présidence du Maître Général, le B. Humbert de Romans. Entre autres délibérations, l'assemblée devait rédiger un règlement pour la bonne tenue des écoles dominicaines, qu'on observerait dans l'Ordre tout entier. On avait convoqué dans ce but à Valenciennes cinq Religieux, Maîtres en théologie de l'Université de Paris. Le Maître Général et les Prieurs Provinciaux leur délèguèrent toute leur autorité pour légiférer sur l'organisation des études dans notre Ordre. Ces cinq Maîtres sont restés célèbres dans notre histoire. Le pre-

mier est le B. Albert le Grand, le maître de S. Thomas, et très probablement aussi du B. Innocent V. Le second est S. Thomas d'Aquin; le troisième est le B. Innocent V. A ces trois personnages que leur science et leur sainteté ont rendus à jamais illustres dans l'Église tout entière, il faut ajouter deux autres Maîtres, très réputés parmi leur contemporains, Fr. Pierre Bonhomme, et Frère Florent, tous deux comme notre Bienheureux, Religieux de la Province de France. Les réglemens, tracés par ces Maîtres, nous ont été conservés. En voici le résumé (1) d'après les Actes du Chapitre de Valenciennes.

(1) STATUTA DE STUDIIS IN ORDINE PRAED. edita a magistris Parisiensibus BONOHOME, FLORENTIO, ALBERTO MAGNO, THOMA DE AQUINO, PETRO DE TARANTASIA Ord. Praed. tempore Capituli generalis sub HUMBERTO Valencenis celebrati.

1259, Iunio ineunte, Valencenis.

Parisius non petatur licentia legendi theologiam pro aliquo fratre, nec licentiatus incipiat, nec legens dimittat, nisi de consilio magistri, si fuerit in provincia Francie, vel de consilio prioris provincialis Francie, si magister Ordinis in Francia non fuerit. Apud Valencenas anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> LIX de mandato magistri et diffinitorum pro promotione studii ordinatum est per fratres Bonum hominem, Florentium, Albertum Theutonicum, Thomam de Aquino, Petrum de Tharantasia, magistros theologie Parisius, qui interfuerunt dicto Capitulo, quod lectores non occupentur in factis vel negotiis, per que a lectionibus retrahantur.

Item, quod diligenter inquiratur per priores provinciales de iuuenibus aptis ad studium, qui possint in brevi proficere, et eos in studio promoveant.

Item, quod talis inquisitio fiat singulis annis per visitatores in singulis conventibus, et referatur Capitulo provinciali.

Item, quod ad studia Ordinis generalia non mittantur fratres, nisi qui sunt bene morigerati et apti ad proficiendum.

Item, quod si in aliqua provincia non possint haberi lectores in omnibus conventibus, provideatur saltem quod fratres et maxime iuvenes

« Ceux qui enseignent dans l'Ordre ne devront être  
« occupés à aucun autre emploi, qui puisse les dé-  
« tourner de l'étude.

« Les Provinciaux et les Visiteurs rechercheront  
« partout les jeunes Religieux aptes aux études. Chaque  
« année on fera une enquête à ce sujet dans tous les  
« couvents. Le résultat de cette enquête sera transmis  
« au Chapitre provincial. Les Provinciaux et les Vi-  
« siteurs s'informeront également de la façon dont se  
« comportent les jeunes étudiants dans les écoles et  
« des progrès qu'ils y font. Ils auront soin de punir  
« sévèrement toute négligence dans l'étude.

non semper remaneant in illis conventibus, sed mittantur ad loca ubi  
sunt lectores.

Item, quod si inveniri non possunt lectores sufficientes ad legendum  
publice, saltem provideatur de aliquibus qui legant privatas lectiones, vel  
ystorias, vel summam de casibus, vel aliud huiusmodi, ne fratres sint otiosi.

Item, quod fratribus iuvenibus aptis ad studium parcatur a discursibus  
et aliis occupationibus, ne a studio retrahantur.

Item, quod ordinetur in provinciis, que indiguerint, aliquod studium  
artium vel aliqua, ubi iuvenes instruantur.

Item, quod fratres, qui remanent a scolis, dure puniantur.

Item, quod fratres tempore lectionis non occupentur in missis  
celebrandis, vel aliis huiusmodi, nec vadant in villam, nisi pro magna  
necessitate.

Item, quod etiam priores vadant ad scholas sicut ceteri fratres,  
quando commode poterunt.

Item, quod lectores vacantes vadant ad scholas, et precipue ad  
disputationem.

Item, quod non fiant lectores vel predicatorum vel confessorum, nisi  
sint sufficientes, ita quod possint sine periculo notabili huiusmodi officia  
exercere.

Item, quod priores et visitatores et magistri fratrum sint solliciti  
diligenter inquirere, qualiter fratres et precipue iuvenes circa studium  
occupentur, et qualiter in studio proficiunt et puniant negligentes.

« On n'enverra aux Études générales que des Religieux de vie exemplaire et promettant par leur talent de progresser dans les sciences.

« On établira, autant que possible, un cours de théologie dans tous les couvents; et si le nombre des Lecteurs, capables d'enseigner en public la théologie, n'est point suffisant pour ouvrir des écoles publiques dans toutes les maisons de l'Ordre, dans tous les couvents il y aura au moins un professeur pour enseigner aux Frères, sous forme de cours privé, l'histoire de l'Église et la résolution des principaux cas de la théologie morale, ou quelque autre science

Item, quod lectores, quantumcunque fieri poterit, continent lectiones suas.

Item, quod visitatores singulis annis diligenter inquirant de lectoribus, quantum legant in anno, et quot questiones disputaverint ac etiam determinaverint, et quot conventus sue visitationis careant lectoribus, et quod quidquid circa hoc invenerint, referant Capitulo provinciali, et etiam defectus notabiliores qui circa hoc invenerint, prior provincialis et definitores referant postmodum Capitulo generali.

Item, quod in singulis provinciis singulis annis in quolibet provinciali Capitulo ordinetur, qualiter provideatur studentibus sue provincie missis ad quecumque studia generalia.

Item, visitatores diligenter inquirant qualiter studentibus provideatur, et referant defectus notabiles Capitulo provinciali, per quod efficax remedium apponatur.

Item, provideatur quod quilibet lector tenens aliquod studium solempne, habeat bacellarium, qui legat sub eo.

Item, quod fratres portent ad scolâs libros qui leguntur in scola, si habent, et non alios.

Item, quod in quolibet conventu, ubi est lector, instituatur aliquis frater qui diligenter repetat, dummodo sit in conventu aliquis sufficiens.

Item, quod fiant repetitiones de questionibus et collationes de questionibus semel in septimana, ubi hoc commode poterit observari. (Fr. HENRICUS DENIFLE O. P., *Chart. Univers. Paris.*, part. I, pag. 385, n. 335.)



« analogue, afin que l'oisiveté soit à jamais bannie de  
« nos cloîtres.

« Les jeunes Religieux, s'il n'y a point d'écoles  
« dans le couvent où ils auront reçu l'habit, seront  
« envoyés dans les couvents, où se trouvent les meil-  
« leurs écoles. Ceux d'entre eux, qui s'absenteront des  
« écoles, seront sévèrement punis.

« Pendant le temps de leurs études, que les jeunes  
« Religieux soient dispensés de toute espèce d'occu-  
« pation, de course, de voyage, pouvant les distraire  
« de l'étude; qu'on ne les emploie pas non plus à  
« chanter les messes; qu'ils ne sortent en ville, pour  
« servir de compagnons aux autres Religieux, qu'en  
« cas de nécessité urgente.

« Les Supérieurs des couvents assisteront, comme  
« les autres Religieux, aux leçons données dans nos  
« écoles, quand leurs occupations le leur permettront.  
« Les Religieux, possédant le grade de Lecteur, s'il  
« ne sont pas occupés à l'enseignement, y assisteront  
« également et surtout prendront part aux discussions  
« théologiques des étudiants.

« Nul ne sera dans l'Ordre appelé aux fonctions  
« de Lecteur, de Prédicateur, ou de Confesseur, s'il  
« n'est apte à les remplir pour l'honneur de l'Ordre.

« Les Lecteurs continueront autant que possible  
« le cours régulier de leur enseignement.

« Les Visiteurs feront porter leur enquête sur l'en-  
« seignement des Lecteurs; ils s'informeront du nombre  
« de leurs classes, des matières qu'ils y ont traitées,  
« des disputes théologiques; ils noteront les couvents  
« dépourvus de l'enseignement d'un Lecteur; ils en fe-  
« ront leur rapport au Chapitre Provincial pour être  
« ensuite transmis au Chapitre Général.

« Chaque année, dans toutes les Provinces de l'Ordre,  
 « on aura soin au Chapitre provincial de désigner les  
 « étudiants qui devront être envoyés aux Études Gé-  
 « nérales; et de pourvoir à leur entretien.

« Dans tous les couvents plus importants, où les  
 « Lecteurs tiennent un cours de théologie public et  
 « solennel, ils auront sous eux un Bachelier.

« Les Frères ne porteront avec eux aux écoles  
 « que les livres renfermant le texte qu'enseigne le  
 « professeur.

« Partout où il y a un Lecteur, il y aura aussi un  
 « répétiteur.

« Il y aura chaque semaine une répétition ou con-  
 « férence sur les matières vues pendant la semaine. »

Ce règlement servit de base à l'organisation des études dans notre Ordre pendant toute la durée du XIII<sup>ème</sup> siècle et plus tard encore. Il fut reproduit souvent depuis dans les Actes des Chapitre Généraux et Provinciaux qui s'attachèrent à en procurer l'observation de plus en plus exacte (1). Il montre clairement la grande importance qu'on attribuait à l'étude dans un Ordre, qui se regardait à iuste titre comme ayant reçu de Dieu, pour l'exercer au sein de l'Église, une mission essentiellement doctrinale.

Avant de clore ce chapitre sur la carrière profes-  
 sorale de notre Bienheureux au sein de l'Université  
 de Paris, c'est ici le moment de nous occuper des  
 ouvrages sortis de sa plume, pendant cette période de  
 sa vie vouée à l'étude des sciences sacrées.

(1) Au Chapitre Général de Lyon, en 1276, ce règlement sur les Études fut de nouveau inséré dans les Actes et son observation recommandée d'une façon toute spéciale par le Maître de l'Ordre, le B. Jean de Verceil.

Signalons tout d'abord les œuvres théologiques du B. Innocent V.

I. Premièrement son Commentaire sur les quatre livres des Sentences de Pierre Lombard. Cet ouvrage est en tout si conforme à la doctrine de S. Thomas qu'on a pu l'appeler un abrégé des Commentaires du Docteur Angélique sur le Maître des Sentences. Ce travail de Frère Pierre de Tarentaise fut tellement apprécié de ses contemporains qu'il devint presque aussitôt, avec les livres de S. Thomas et de S. Bonaventure, un des textes le plus communément reçus pour l'enseignement public de la théologie dans l'Université de Paris (1). On en trouve aujourd'hui encore

(1) Dans le règlement, fixé aux libraires par le Recteur de l'Université, pour le prix de location des ouvrages à l'usage des copistes, (rédigé de l'année 1275 à l'année 1286), on lit :

LIBRORUM THEOLOGIAE ET PHILOSOPHIAE ET IURIS PRETIUM AB UNIVERSITATE PARISIENSI TAXATUM QUOD DEBENT HABERE LIBRARIJ PRO EXEMPLARI COMMODATO SCHOLARIBUS.

*Ista sunt exemplaria super theologiam.*

Suivent les indications au sujet du prix de location des ouvrages de S. Augustin, de S. Denys; puis immédiatement après ces deux auteurs viennent les mentions suivantes :

*Hec sunt scripta fratris Thome de Aquino.*

*Hec sunt scripta fratris Petri de Tarentasia.*

Super textum Sententiarum, super primum librum,  
sunt pecie xxxiiij . . . . . xvij den.  
Super secundum, xxxv pecie . . . . . xix den.  
Super tertium, xxxvj pecie . . . . . xx den.  
Super quartum, xlvij pecie . . . . . xxvij den.  
Item, Postille fratris Petri super Epistolas Pauli, continet lxx pecias. . . . . iij sol. et vj den.  
Item, Postille predicti super Lucam, xxxij pecias. . . xvij den.  
(Fr. HENRICUS DENIFLE O. P., *Chart. Univers. Paris.* part. I, pag. 646.)

de nombreux exemplaires dans les bibliothèques de tous les pays (1). Cet ouvrage, le plus important parmi tous ceux du B. Innocent V, fut édité en 1652 par les Religieux Dominicains du Couvent de Toulouse. La publication en fut faite sur l'ordre du Maître Général, le R<sup>me</sup> Père Fr. Thomas Turcus et dédiée au Souverain Pontife Innocent X alors régnant. Plusieurs exemplaires de cette édition sont aujourd'hui encore conservés dans la Bibliothèque du Général des Dominicains à Rome.

II. Avec ses Commentaires sur le Maître des Sentences, le B. Innocent V nous a laissé divers petits traités de philosophie et de théologie sur les questions disputées dans l'Ecole (2).

(1) « Innumera extant in Bibliothecis exempla mss. membr. fol. « Parisiis in Colbert., codices 2294, 2295, 2324, 2325, 2326, 3033. In « Sorbon. codices quinque aetatis auctoris et melioris notae. In Navarr. « sex codices eiusdem aetatis. In Augustiniana ad pontem novum codices 234, 235, 236. In Saniacob. nostra duos tresve codices in 2, 3, 4 fol. « membr. ... In Bibliotheca S. Marci Florentiae Arm. III, nn. 27 et 28. « Plura exempla recensentur a Tomasino in suis Bibl. Venetis et Patavinis, ut in catalogo codd. mss. Angliae. » (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 353, col. 1.)

Les manuscrits, cités par ECHARD, comme existant de son temps à la bibliothèque Colbert sous la côte 2294, 2295, 2324, 2325, 2326 sont aujourd'hui encore conservés à la *Bibliothèque nationale*, (Paris) sous la côte 3050, 3051, 3052, 3053, 3054.

(2) « *Quodlibeta*. Sic LUDOVICUS A VALLEOLETI, qui proinde viderit. Venetiis apud nostros SS. Io. et Paul. Alt. Part. Pl. 3 laudantur « eius *Quaestiones* cum scripto in 1 sent. compactae fol. memb.

« *Opuscula. De unitate formae. De materia cœli. De aeternitate mundi. De intellectu et voluntate*. Sic LAURENTIUS PIGNON, quae forte « sua aetate viderit, sed quae iam aut deperdita, aut alicubi neglecta. » (ECHARD. O. P., *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 353.)

III. Le B. Innocent V nous a légué également des Commentaires sur le Pentateuque, l'Évangile de S. Luc et les Épîtres de S. Paul. Sixte de Sienne lui attribue même un Commentaire sur les psaumes et sur le Cantique des Cantiques (1).

Les Commentaires sur l'Évangile de S. Luc et sur les Épîtres de S. Paul étaient des ouvrages fort répandus au Moyen Age (2). Les Commentaires sur

Dans une liste des ouvrages des Maîtres en théologie de l'Université de Paris, antérieure à celle de LAURENT PIGNON et publiée par le P. DENIFLE (*Archiv. fur Litteratur-und Kirchen-Geschichte des Mittelalters*, Berlin, 1886, pag. 238) d'après un manuscrit de l'abbaye cistercienne de Stams en Tyrol, on lit: « Fr. PETRUS DE TARANTHASIA, nat. « gallicus, mag. in theol., archiep. Lugdunensis, cardinalis Hostiensis, « summus poenitentiarius pape et ipse est Innocentius papa V, scripsit « postillas *super Genesim, super Exodum, super Leviticum, super libros « Numeri et Deuteronomii, super Lucam et epistolam Pauli ad Romanos « et alias omnes. Super omnes libros sententiarum. De unitate forme « tractatum. De materia celi. De eternitate mundi. De intellectu et « voluntate.* »

(1) « *Super Pentateuchum.* Sic omnes, sed quae postillae alicubi « iam neglectae iaceant, cum ubi habeantur nemo aperiat. SIXTUS SE- « NENSIS addit *Commentaria in psalmos et cantica*, quae *de canticis « canticorum* interpretatur ALTAMURA: penes quos fides, cum apud an- « tiquiores altum de his sit silentium.

« *Super Lucam.* Sic etiam omnes antiquiores et recentiores.

« *Super epistolas Pauli.* Has postillas plurimum laudant antiqui « Scriptores TRIVETUS citatus, BERNARDUS GUIDONIS vocat gratissimas. « S. ANTONINUS *Hist. part. III, tit. xxiii, cap. xi, § 11: Scripsit etiam « super epistolas Pauli egregie cum distinctionibus septimembris, ut « plurimum in qualibet lectione, quae valent ad materiam praedicandi.* » (ECHARD. O. P., Ibidem.)

(2) Nous les trouvons indiqués sur la liste des livres dressée par le Recteur de l'Université à l'usage des libraires et des étudiants de l'Université, liste déjà citée plus haut. (Note 1 pag. 31.)



les Epîtres de S. Paul avaient été rédigées en vue de la prédication. S. Antonin en fait un très bel éloge. Echard (1), dont la critique bibliographique généralement sûre nous semble pouvoir être ici adoptée, croit que les Commentaires sur S. Paul édités à plusieurs reprises à Cologne en 1478, chez Jean Koelhoff de Lubek, à

(1) « Eas autem esse fere mihi certum, quae sub nomine nostri  
 « NICOLAI DE GORRAN typis prodierunt hoc principio *Dedi te in lucem*  
 « *gentium*, Coloniae, Ioan. Koelhoff. de Lubek, 1478. Haganoae 1502,  
 « Parisiis, Antonii de Bonnemere et Ioan. Parvi 1521. Antverpiae,  
 « Keerberg 1617: fol. ubique. Cur autem sic censeam haec me movent,  
 « quia illae postillae editae cum sententia de iis a S. ANTONINO prolata  
 « omnino conveniunt. Praeterea extat in Bibl. Sorb. exemplar harum  
 « postillarum fol. memb. aetatis auctoris ex legato magistri STEPHANI  
 « DE BISUNTIO aliter de GEBENNIS socii Sorbonici, qui certo floruit a  
 « 1274 ad 1286. Ad calcem autem eius codicis eadem manu prima sic  
 « legitur: *Expliciunt epistolae apostoli Pauli secundum fratrem Petrum*  
 « *de Tarentasia*. In indice antiquo eiusdem Bibl. Sorbon. et qui videtur  
 « sec. XIV recensetur sic: Banc. D. vol. I *super epistolas B. Pauli,*  
 « *Petri de Tarentasia. Dedi te in luce gentium*. Praeterea in catalogo  
 « codd. mss. Angliae tom. I part. III in Bibl. publica Cantabrigiae, 2229  
 « laudatur Petrus de Tarentasia in epistolas Pauli. Requisitus autem a  
 « me praefectus eius Bibl. respondit Principium esse *Dedi te in lucem*  
 « *gentium*, et caetera omnino eadem ac in editis sub nomine GORRANI:  
 « ad calcem autem legi eadem totius codicis manu: *Expliciunt epistolae*  
 « *apostoli Pauli secundum F. Petrum de Tarentasia*, ut in Sorbonico.  
 « Qui exinde nulla GORRANO fiat iniuria ostendetur postea ad 1295 ubi  
 « de eo. Recensetur et apud TOMASINUM in *Bibl. Venet.* apud S. An-  
 « tonium Plut. 18: *Petrus de Tarentasia in D. Pauli epistolas, cum*  
 « *notis marginalibus* fol. memb. Item in Bibl. Ultraiectina in sacris  
 « Bibliothec. arcanis pag. 305 LUSITANUS laudat alios duos codd. mss.  
 « alterum apud nostros Bononiae, alterum item apud nostros Toleti.  
 « Indigenarum diligentiae est; quales sint hae postillae hic addere,  
 « nosque si verum non attigimus hic emendare. Etsi enim ALTAMURA  
 « Bononiensis et Toletani codicum aliud esse principium afferat scilicet  
 « *Illuxerunt corruscationes tuae*: non tanta ei fides ut quid non exqui-

Haguenau en 1502, à Paris chez Antoine de Bonne-  
mère en 1521, à Anvers chez Keerberg en 1617,  
toujours sous le nom de Fr. Nicolas de Goran, Re-  
ligieux du Couvent de S. Jacques de Paris, et célèbre  
Maître en théologie de l'Université de cette ville, sont  
l'œuvre de Maître Pierre de Tarentaise.

« ram certius. Eidem PETRO nostro aliam postillam super easdem epi-  
« stolas tribuit ALTAMURA, cuius princ. *Vas electionis*. At cum omnes  
« antiqui unicam ei vindicent, vel solum principium est diversum vel  
« alterius erit auctoris postilla ut S. THOMAE DE AQUINO, aut F. GAU-  
« FRIDI DE BLEVELLO, qui hoc principio utuntur.

« Postilla *Dedi te in lucem* etc. extat Paris. apud Augustin. ad  
« pontem novum cod. 177 et 99, fol. mag. memb. secunda manu ad-  
« scripta GORRANO.

« In elencho codd. mss. Belgii apud SANDERUM part. II pag. 54  
« inter codices Corsendoncanos sic legitur: *Glossa in epistolas Pauli*  
« *sine nomine auctoris. Item solutiones dubiorum super epistolas Pauli,*  
« *Petri de Tarantasia.* fol. pergam. » (ECHARD. O. P. *Scriptor. Ord.*  
*Praed.*, tom. I, pag. 353.)

---

## CHAPITRE TROISIÈME

*Le B. Innocent V Prieur Provincial de France. — Ses visites dans les divers Couvents de la Province soumis à son autorité. — Le B. Innocent V comme prédicateur et canoniste.*

L'heure était enfin venue où la Divine Providence allait employer les talents et les vertus de notre Bienheureux dans le gouvernement des hommes. Ses frères en religion furent les premiers à reconnaître les dons de nature et de grâce, qui le rendaient tout particulièrement apte à l'exercice de l'autorité. Dans le courant de l'année 1262 la charge de Provincial de France étant devenue vacante par la mort de Frère Raoul Labbé, les Pères de la Province, réunis en Chapitre au Couvent de Troyes en Champagne, élurent pour Provincial notre Bienheureux, qui remplissait alors les fonctions de professeur à l'Université de Paris (1).

(1) Les auteurs de la Vie de notre Bienheureux, placée en tête de ses ouvrages (édition de 1652), veulent qu'il ait été élu Prieur du couvent de S. Jacques vers l'année 1260. « *Mox in Priorem Conventus Parisiensis circa annum 1260 eligitur.* » Cette assertion ne semble guères admissible. D'abord aucun des historiens de l'Ordre au XIII<sup>e</sup> siècle ne fait mention de Frère Pierre de Tarentaise comme Prieur du couvent de Paris, un des postes les plus importants de l'Ordre à cette époque. Ni

Il est assez probable qu'il était venu du Collège de S. Jacques dans cette ville, pour prendre part aux délibérations de l'assemblée, lorsqu'il fut appelé par le suffrage de ses frères à l'honneur de les gouverner.

Un demi siècle ne s'était pas encore écoulé, depuis que S. Dominique, lors de son passage à Paris en 1219,

ECHARD, ni le P. TOURON, qui écrivaient tous deux à Paris leurs notices sur le B. Innocent V, et qui étaient à même de consulter les monuments et les traditions locales, ne parlent de son Priorat au couvent de S. Jacques. Enfin, une chronique de l'Ordre, écrite au commencement du xiv siècle ou même plus probablement sur la fin du xiii, conservée à l'Archive Généralice de l'Ordre à Rome, dit formellement : *« Anno Domini MCCLX fr. petrus de tarentasia, burgundus et guilelmus anglicus.... legerunt et disputaverunt in scolis presentibus scolariis et religiosiis et multis ecclesiarum prelatiis Deo et hominibus « gratiosi et multum fructum in dei ecclesia facientes. »*

Il n'est pas facile de déterminer l'époque précise où notre Bienheureux fut élu Provincial de France. Six Religieux avaient occupé ce poste avant lui. Ce sont par ordre chronologique :

1<sup>o</sup> Fr. PIERRE DE REIMS (1221-1227);

2<sup>o</sup> le B. HUGUE DE S. CHER (1227-1230);

3<sup>o</sup> Fr. PIERRE DE REIMS pour la seconde fois (1230-1233);

4<sup>o</sup> le B. HUGUE DE S. CHER pour la seconde fois (1233-1244);

5<sup>o</sup> le B. HUMBERT DE ROMANS (1244-1254);

6<sup>o</sup> Fr. THIERRY D'AUXERRE (1254-1258);

7<sup>o</sup> Fr. GUILLAUME DE SÉGUIN (1258-1261);

8<sup>o</sup> Fr. RAOUL LABBÉ élu au Chapitre Provincial, tenu au couvent de Caen dans le courant de l'été 1261. Fr. Raoul Labbé mourut dans l'exercice de ses fonctions et eut pour successeur immédiat le B. PIERRE DE TARENTEISE. Mais à quel moment précis eut lieu la mort de Fr. Raoul? A quelle date doit-on fixer l'élection de son successeur? ECHARD qui écrivait à Paris au commencement du xvii siècle sa notice sur le B. Innocent V, avec les éléments que lui fournissait l'archive du couvent de S. Jacques, n'a pas osé résoudre la question. Voici ses pa-

dispersait ses premières colonies de Frères Prêcheurs pour de nouvelles fondations dans les principales villes du royaume de France. Cependant la famille du Patriarche s'était à tel point développée, qu'elle avait pu en l'espace de quarante six ans fournir un contingent de religieux suffisant pour peupler sur le seul territoire de la Province de France une cinquantaine de

roles : « *Cum anno 1261 Fr. Rodulphus Labbé, sive Abbas dictus, electus « fuerit in comitiis Provinciae Cadomi habitis, eo vel amoto, vel ut conicio « verisimilius in officio defuncto, medio tempore circa 1265 citius vel tardius ad id munus evectum Petrum autumo.* » (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 351.) D'autre part Fr. SEBASTIEN D'OLMEDO dans sa Chronique, conservée à l'Archive Générale, et qu'ECHARD, d'après son propre témoignage (cf. *Script.* cit. tom. II, pag. 168) n'a pas connue, dit formellement que l'élection du B. Jean de Verceil comme Maître Général eut lieu au Chapitre Général tenu à Paris en 1264 (8 juin) *sub vicario Petro Tarantasio*. Voici ses paroles : « *Ex priore provinciali lombardie in Magistrum Ordinis post Humbertum canonice electus est « Parisius anno gratie MCCLXIII sub vicario Petro Tarantasio provinciali francie theologo eximio, postea cardinali.* » Nous savons d'ailleurs que le B. Humbert donna sa démission de Maître Général au Chapitre Général qui se tint à Londres en Angleterre au mois de mai 1263. Les définiteurs du Chapitre Général, en même temps qu'ils relevaient de ses fonctions le B. Humbert, assignaient le futur Chapitre Général pour l'année suivante à Paris. La Province de France avait donc au mois de mai 1263 Fr. Pierre de Tarentaise comme Provincial, qui d'après la coutume, devenait en même temps Vicaire Général de l'Ordre. Il est en effet impossible de placer son élection après le Chapitre de Londres, puisque l'Ordre se trouvant sans Maître Général, il n'eût eu personne pour confirmer son élection à la charge de Provincial. Tout porte donc à croire que notre Bienheureux fut élu Provincial dans le courant de l'année 1262 au Chapitre Provincial tenu cette même année à Troyes (ARCHIV. GEN. ORD. PRAED., *Praedicat. Franciae*) et confirmé dans sa charge par le Maître de l'Ordre le B. Humbert, avant sa renonciation faite au Chapitre de Londres.



maisons (1). C'était donc une vaste administration, qui venait d'être confiée au zèle et à la prudence de Frère Pierre de Tarentaise. Dans l'exercice de ces nouvelles fonctions notre Bienheureux fit éclater davantage encore non seulement ses grandes vertus, mais aussi la haute intelligence et la perspicacité profonde, dont Dieu l'avait doué.

Notre saint possédait tout d'abord à un rare degré

(1) L'Ordre des Frères Prêcheurs était en France à cette époque divisé en deux Provinces : la Province de *Provence*, (*Provincia Provinciae*) et la Province de *France* (*Provincia Franciae*).

La Province de *Provence* embrassait tout le midi de la France. Elle était limitée au sud par les Pyrénées et la Méditerranée; à l'ouest par les côtes de l'Océan des Pyrénées à l'embouchure de la Gironde; au nord par la Charente et la Vienne; à l'est par le Rhône jusqu'à son entrée en Provence. La Provence était comprise toute entière jusqu'aux Alpes dans cette Province méridionale à laquelle elle donnait son nom.

La Province de *France* renfermait tout le Dauphiné, la vallée du Rhône et de la Saône, y compris Genève et Lausanne, toute la Bourgogne, l'Auvergne et les pays au nord de la Charente et de la Vienne, la Bretagne, la Normandie, l'Île de France, la Champagne, la Franche-Comté, l'évêché de Metz, et les Flandres, y compris les villes de Liège, d'Ypres et de Gand.

Voici la liste par ordre de fondation des *quarante cinq* Couvents dominicains existant sur le territoire de la Province de France en 1262, lorsque le B. Pierre de Tarentaise en prit le gouvernement :

1218 Paris et Lyon; 1219 Metz, Poitiers, Reims, Orléans, Lille et Châlons sur Marne; 1220 Angers; 1221 Dinan, Tours, S. Quentin et Gand; 1222 Verdun; 1224 Rouen, Sens et Besançon; 1225 Beauvais et Nantes; 1226 La Rochelle; 1227 Troyes; 1228 Clermont Ferrand et le Mans; 1229 Liège; 1230 Caen, Chartres, Langres et Lausanne; 1232 Bruges; 1233 Arras et Valenciennes; 1234 Morlaix; 1235 Toul; 1236 Dijon; 1239 Bourges; 1240 Auxerre, Coutances et Bergues; 1243 Amiens; 1245 Compiègne; 1248 Lisieux; 1249 Fontenay le Comte; 1250 Pons en Saintonge; 1255 Kemperlé et Mâcon.

cette droiture d'intention, et cet oubli de soi-même, qui, d'après la doctrine du Docteur Angélique, sont les qualités plus particulièrement nécessaires à tout homme appelé au gouvernement de ses frères. Ne se préoccuper en toute chose que de la volonté de Dieu, de l'accomplissement de sa loi et du véritable intérêt de ceux que l'on doit régir, tel est le fondement solide de la prudence, vertu propre à celui qui commande. Ces dispositions, comme le fait remarquer S. Thomas, sont toujours rares, parceque elles sont le fruit le plus exquis de la charité. Notre Bienheureux en avait fait le point de départ de toutes ses entreprises; la règle habituelle de sa vie et de son action sur les hommes. C'étaient ces sentiments qu'exprimait la belle sentence, que, devenu Pape, il fit graver dans ses armes : *Oculi mei semper ad Dominum. Mes yeux sont fixés sur le Seigneur, pour accomplir en toute chose ses volontés.* Arrivé à l'âge de quarante ans, notre Bienheureux en avait passé près de trente dans les exercices du cloître. Son unique occupation avait été jusqu'alors l'étude et la méditation de la loi divine. Il en avait rassasié son âme abondamment. Homme de doctrine, il possédait excellemment tous les principes, toutes les règles morales qui président à la direction des choses humaines. A ce développement supérieur de l'intelligence spéculative, Maître Pierre de Tarentaise unissait les qualités de l'intelligence pratique qu'il avait reçues de la nature, et sans lesquelles la prudence du Prélat reste en défaut. Son attention se portait d'elle même, comme nous allons le voir, sur le détail des hommes et des choses. Sa clairvoyance saisissait les moindres circonstances avec une singulière perspicacité. Selon la tradition de l'Ordre de S. Do-

minique, qui a fourni à l'Eglise un si grand nombre d'évêques, le B. Innocent V, de l'avis unanime des contemporains, fut tout à la fois un saint et un grand homme de gouvernement, parcequ'il sut unir à l'excellence des vertus la plénitude de la doctrine, et une connaissance très exacte des hommes et des choses de son temps.

Chaque Supérieur a son mode particulier de pratiquer ces vertus générales dont l'ensemble constitue la prudence. Pour notre Bienheureux ce mode particulier fut la douceur. La grandeur des vues dans le but à atteindre, et une sorte de suavité dans le traitement des inférieurs et dans le maniement des affaires, tels sont les signes caractéristiques que les contemporains sont unanimes à signaler dans le gouvernement du B. Innocent V. En cela, il différa de son prédécesseur, le B. Grégoire X, qui, lui aussi, pontife d'une éminente sainteté et d'une vaste intelligence, gouverna l'Eglise avec une énergie indomptable, nécessaire sans doute en raison des circonstances difficiles où il eut à agir, mais qui ne laissa pas, comme nous le verrons, de lui soulever bien des difficultés, où la douceur de notre Bienheureux lui fut d'un puissant secours.

Dans un des trop rares documents de son pontificat, le B. Innocent V nous a tracé lui-même les principes qui l'avaient jadis guidé dans le gouvernement des Dominicains de la Province de France. Aux fêtes de la Pentecôte 1276 le Chapitre Général de l'Ordre se réunit au Couvent de Pise, en Italie. Le B. Innocent V venait d'être couronné à Rome et commençait son règne si subitement interrompu par la mort. Il voulut en cette occasion donner un nouveau gage d'affection à ceux qui

avaient été ses frères en religion. Il leur écrivit une lettre (1), où, après s'être recommandé à leurs prières, il les exhorte à conserver dans toute leur pureté primitive, les vertus propres de l'Ordre, la pauvreté, la

(1) Voici dans son entier cette lettre du B. Innocent V, que l'on peut regarder comme le dernier monument de son amour pour cette famille religieuse, qui l'avait, comme il le dit lui même, reçu dans son sein dès sa plus tendre enfance, et nourri des délices de la sainte pauvreté. Écrite quarante jours seulement avant sa mort, elle fut remise au Maître Général et aux définiteurs du Chapitre presque simultanément avec la nouvelle de son passage à la Bienheureuse Éternité.

« Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Magistro et Fratribus Ordinis Praedicatorum salutem et Apostolicam Benedictionem. In loco solitudinis et specula supereminetiae Pastoralis caelesti dispositione sedentes, pensantes onus inaequabile humeris Nostris incumbens, quo universis reddimur ex officio debitores, et de rationis calculo in conspectu Iudicis omnia videntis, ne in furore Nos arguat, vel in ira corripiat, formidamus. Convertimur nunc itaque ad homines, quos in mundo, velut oves Pastor Bonus segregat, et pia miseratione deducit, qui Nos intra gregem vestrum à tenera aetate vocare dignatus, Nos ibi sanctae paupertatis deliciis enutrivit, qui in diebus voluntatis suae Nos exinde sustulit, et ex ovibus, quae cibo quietis dulciori pascuntur, adduxit in montem solitudinis et laboris; convertimur, inquam, et petimus a vobis orationis auxilium, ut Deus omnipotens de habitaculo suo sancto iugiter respiciat vias Nostras, visitet in miserationibus suis ministerium Nostrum, det Nobis in diebus villicationis Nostrae, ut possimus virtute irrumpere iniquitates, qui tremendae potestatis eius imperio sumus in throno iudicis constituti, dare pacem populis, erroribus legem, moribus disciplinam, Ecclesiae suae unitatem et decorem viriliter custodire, atque in omnibus iis laudi eius offerre magnificentiam et honorem, ut tandem cum grege Nobis credito recipiamus centuplum retributionis caelestium praemiorum. Quamvis autem absentes corpore congregationi vestrae, spiritu tamen et consideratione praesentes, et unanimi desiderio sociati, universitatem vestram rogamus et hortamur in Christo, qui stat in medio vestrum, iuxta promissionem ineffabilem oris sui, quatenus ad sanctae Religionis

charité, le zèle dans la distribution assidue de la parole de Dieu et dans la conversion des hérétiques. Puis entrant dans le détail, il attire leur attention sur trois points particuliers qu'il propose à leurs délibérations.

« constantiam, altissimam, in qua fundati et stabiliti estis, ad paupertatis  
 « amorem, ad fervidae charitatis compagem, ad complementum ministerii  
 « vestri praedicationis sanctae verbi Dei, cui vos et acceptione nominis et  
 « firmitate professionis nexibus alligastis, ad animarum salutem, in venandi  
 « labore atque solertia capiendi, ad fructus qui non pereunt in arca Do-  
 « mini congregandos, ad vineae Domini electae custodiam, et captionem  
 « vulpecularum illam demolientium, et caetera quae Dei sunt et Christi  
 « eius, tota vestrorum cordium anhelet intentio et suspiret. Porro etsi  
 « cuncta, quae laudem Ordinis vestri sapiunt et honorem, consulte geri  
 « per vestram industriam existimemus, tria haec inter caetera oculis ap-  
 « ponimus cordis vestri. Primum, ut in locis multis, aut minus insignibus  
 « vos domorum vaga et numerosa constructio, aut constructarum etiam  
 « translatio non delectet: cum domos vestras celebres et Conventus talis  
 « locorum novitas viris bonis inconvenienter evacuet, et mentes vestras  
 « non modicum inquietet. Alterum, ut super Fratribus recipiendis ad Ordi-  
 « nem vestra incauta maturitas non labatur, sed tales deliberatione debita  
 « praeambula discretio vestra mores horum sufficientiamque ponderans  
 « eligat admittendos, qui vasa electionis in Domino fructuosis operibus re-  
 « praesentent. Reliquum, ut delinquentibus notabiliter, et violentibus  
 « ipsius Ordinis instituta, vestra correctio non ignoscat, nec ipsorum ex-  
 « cessibus vestra indulgeat disciplina: sed, cum mores interdum reatus  
 « vitient incorrecti, sic virga corripiat, et baculus puniat insolentes, ut,  
 « culpis eorum salubri providentia castigatis, interiorum in ipsis homi-  
 « nem consolentur. Nos quidem, etsi meditationum sedulitas et laborum  
 « multitudo circumfluat, de vobis tamen et Ordinis vestri profectibus, inter  
 « caetera sollicitam mentem gerimus, et orationis affectum, ut appona  
 « vos Dominus dilatare in odorem vitae in vitam, et magis ac magis in  
 « salutem populorum expandere lumen vestrum, ipso quoque praestante,  
 « Nostram adhibere curam, ut Nostris secundum beneplacitum, voluntatis  
 « suae adiuti praesidiis crescatis in domo Domini, et temporalibus non de-  
 « stituti auxiliis proficiatis in Ipso spiritualibus incrementis. Datum Laterani  
 « VI Id. maii Pontific. Nostri anno 1<sup>o</sup>. » (ARCH. GEN. O. P., *Act. Cap. Gen.*)



Ces trois points étaient évidemment le fruit de son expérience dans le gouvernement qu'il avait eu à exercer parmi eux en France.

La première des recommandations du saint Pontife est de ne point multiplier les maisons de l'Ordre, de ne point se hâter d'accepter toutes les fondations, alors surtout proposées en si grand nombre; de ne point s'établir dans les petits endroits, parceque la dispersion qu'il faudrait faire des religieux, pour remplir ces maisons de second ordre, ne peut qu'affaiblir les grands couvents. Ces derniers devront toujours être placés dans des centres importants. Les petits couvents au contraire seront toujours une occasion d'affaiblissement de la vie religieuse pour les inférieurs, et par là même un sujet d'inquiétude et de grave responsabilité pour les Supérieurs.

Le second avertissement du Bienheureux Innocent V dans sa lettre aux Pères Définites du Chapitre de Pise regardait la réception des novices. Notre saint demandait qu'on fût à ce sujet plus circonspect, qu'on n'admît que les jeunes gens, en qui on reconnaîtrait une vocation incontestable, avec toutes les qualités nécessaires pour remplir dignement tous les devoirs difficiles attachés à la très noble vocation des Prêcheurs.

Enfin le Pontife en troisième lieu recommandait dans sa lettre à tous les Supérieurs de l'Ordre de ne jamais laisser les fautes sans correction, de peur que l'impunité ne les fit multiplier; de se garer sur ce point contre tout sentiment de faiblesse; et de régler en toute chose la sévérité de la discipline à la gravité des fautes. « A ceux, dit-il, qui violent gravement les lois « de l'Ordre n'épargnez pas la répression; faites leur

« sentir la verge de la discipline régulière, et que leur  
 « insolence trouve toujours dans vos mains le bâton  
 « du commandement prêt à redresser tous leurs torts.  
 « Justement châtiés par votre prévoyance, ils rentre-  
 « ront alors en eux-mêmes où ils trouveront les con-  
 « solations de l'homme intérieur. » On voit par ces  
 paroles que la grande douceur de notre saint ne te-  
 nait en rien de la faiblesse.

Les vertus, les talents, la grande autorité morale, dont jouissait le nouveau Provincial de France, contribuèrent-ils à persuader au B. Humbert de Romans que le moment était opportun pour remettre en de telles mains le gouvernement temporaire de l'Ordre et le soin de présider l'assemblée qui lui donnerait un successeur? Le texte de la Chronique de Frère Sébastien d'Olmedo le laisserait facilement supposer (1). « Le Maître de l'Ordre, Humbert, dit cet auteur, avait  
 « jusqu'alors porté, non sans peine, le lourd fardeau

(1) « Humbertus itaque Magister Ordinis qui graviter tulerat im-  
 « sitam sibi curam (unde et sola spes future aliquando cessionis conso-  
 « labatur eum) videns quoniam mortuus est Hugo, illius quondam pre-  
 « ceptor nec non magnus Ordinis protector; ipseque iam etate proventus  
 « nimis officio cedere statuit imitatus Raymundum volens similiter domui  
 « sue disponere. Ab illo ergo die Magisterii sarcinam gravius ferebat,  
 « eo maxime quod iam in Ordine (largiente Domino) conrevissent viri  
 « doctrina prudentia consilioque potentes ac famosi et qui ad tantum  
 « gradum evehi possent quam multi. Unde et clamabat Humbertus: en  
 « tantillus primam sedem in Ordine Praedicatorum indignus occupo.  
 « Liceat ergo mihi sicut et vobis posthac quieti et contemplationi vacare  
 « quia oppido lassus sum ac inutilis factus. Institit itaque instantia ma-  
 « gna et in Capitulo apud Londinium in Anglia a cura Magisterii ab-  
 « solvitur ultima die Capituli, diffiniente fratre Thoma de Aquino pro  
 « Italia necnon Bartholomeo Turonensi pro Gallia. » (ARCHIV. GEN.  
 ORD. PRAED.)

« qu'on lui avait imposé; il s'était toujours consolé  
 « avec cette espérance que tôt ou tard on accepterait  
 « sa démission. Le Cardinal Hugues de S. Cher, qui  
 « avait été son précepteur dans l'Ordre, et qui, depuis  
 « sa promotion au cardinalat, n'avait cessé de donner  
 « aux Frères le puissant appui de sa protection, était  
 « mort. Lui-même sentait chaque jour davantage le  
 « poids de l'âge; il résolut donc d'imiter son prédéces-  
 « seur Frère Raymond et de donner à son exemple  
 « sa démission. Il portait le poids de l'autorité avec  
 « d'autant plus de répugnance qu'il voyait croître chaque  
 « jour davantage le nombre des Religieux de l'Ordre,  
 « hommes puissants en œuvres et en paroles, insignes  
 « par la doctrine, la prudence, la sagesse, hommes  
 « jouissant d'une réputation méritée et parmi lesquels  
 « on n'avait qu'à choisir celui qu'il convenait d'élever  
 « à la charge de Maître Général. Aussi souvent on  
 « entendait Humbert s'écrier: Eh! Quoi! voici que le  
 « plus pauvre d'entre nous, le plus chétif en mérites,  
 « occupe indignement le premier poste dans l'Ordre  
 « des Prêcheurs. Il ne me sera donc pas permis de  
 « jouir à mon tour des biens de la Religion, dont vous  
 « vous rassasiez tous, et de goûter enfin le repos de  
 « la contemplation. Une grande fatigue s'est emparée  
 « de moi, et je suis devenu un serviteur inutile. Il  
 « fit si bien et insista à tel point auprès des défini-  
 « teurs du Chapitre Général, tenu à Londres en An-  
 « gleterre, qu'il obtint d'être relevé de ses fonctions.  
 « Parmi les définiteurs étaient Frère Thomas d'Aquin,  
 « qui, chargé de représenter les Frères d'Italie, avait  
 « laissé un instant la lecture des livres pour vaquer aux  
 « intérêts de l'Ordre. Il s'y trouvait aussi Frère Barthé-  
 « lemy de Tours, définiteur pour la Province de France. »

Les définiteurs, en même temps qu'ils acceptaient la démission du B. Humbert, assignèrent le futur Chapitre d'élection comme devant avoir lieu l'année suivante à Paris pour les fêtes de la Pentecôte. C'était par là même désigner notre Bienheureux comme chargé du gouvernement intérimaire de l'Ordre avec le titre de Vicaire Général. La coutume, sinon la loi (1), avait déjà réglé, qu'en cas de mort ou de démission du Maître Général, le Provincial de la Province, où de-

(1) Après la mort de S. Dominique, il ne semble pas, selon les documents contemporains, qu'aucun Religieux ait rempli les fonctions de Vicaire Général. Le Patriarche était mort le 6 août 1221. Le samedi, veille de la Pentecôte 1222, eut lieu à Paris l'élection du B. Jourdain de Saxe, sous la présidence du Prieur de Paris, le B. Matthieu de France. (*Bernard Guiéonis.*)

Après la mort du B. Jourdain en 1237, Fr. Etienne d'Espagne, Provincial de Lombardie, remplit les fonctions de Vicaire et présida l'élection de S. Raymond de Pennafort, troisième Maître Général, qui eut lieu au Chapitre de Bologne pour les fêtes de la Pentecôte 1238.

S. Raymond ayant obtenu au Chapitre Général de Bologne en 1240 qu'on acceptât sa démission, le B. Hugues de S. Cher, alors Provincial de France, remplit les fonctions de Vicaire et présida l'élection du B. Jean le Teutonique, quatrième Maître Général, qui eut lieu à Paris pour les fêtes de la Pentecôte 1241.

Après la mort du B. Jean en 1253 le Chapitre Général ayant été convoqué à Budapest en Hongrie, le Provincial de Hongrie, Frère Marcel, qui fut le confesseur de la B. Marguerite, remplit les fonctions de Vicaire et présida l'élection du B. Humbert de Romans, cinquième Maître Général, qui eut lieu à Budapest pour les fêtes de la Pentecôte 1254. Jusqu'alors la pratique, qui faisait considérer comme chef intérimaire de l'Ordre le Supérieur de la Province où avait lieu l'élection, était une coutume, un usage, plutôt qu'une loi formelle. L'autorité des Provinciaux de France ou de Lombardie sur le reste de l'Ordre avait pu s'exercer sans difficulté; celle du Provincial de Hongrie, à cause de son éloignement du centre de l'Europe, avait-elle présenté quelque obstacle? Nous en sommes réduits aux conjectures. Quoiqu'il en soit, pour la première

vait se tenir le Chapitre d'élection, restait chargé du gouvernement intérimaire de l'Ordre jusqu'à l'élection du futur Maître Général. Cette élection, faite dans un Couvent de sa Province, était présidée par lui.

Au treizième siècle la charge de Prieur Provincial, dans l'Ordre de S. Dominique, consistait principalement dans la visite des couvents de la Province, pour y réformer les abus, y promouvoir la piété et l'étude.

fois, au Chapitre Général de Budapest en 1254, on légifère sur la charge de Vicaire Général de l'Ordre *mortuo vel amoto Magistro*, et l'on décide, contrairement à ce qui avait été pratiqué jusqu'alors, que le Vicaire Général sera, non pas le Provincial de la Province où se tiendra le futur Chapitre, mais le Provincial de la Province où s'est tenu le dernier Chapitre. Cette loi est votée *per modum inchoationis* au Chapitre de Budapest en 1254 et confirmée au Chapitre de Milan en 1255. Toutefois le Chapitre de Paris en 1256 se refuse à la sanctionner. Cette mesure, n'ayant pu réunir l'assentiment de trois Chapitres successifs, nécessaire d'après les Constitutions de l'Ordre pour la confection des lois, resta lettre morte ; on continua donc la coutume primitive et les définiteurs du Chapitre de Londres en 1263 ayant accepté la démission du B. Humbert et assigné le futur Chapitre à Paris, le B. Pierre de Tarentaise, alors Provincial de France, devint Vicaire Général de l'Ordre et présida en cette qualité l'élection du B. Jean de Verceil, qui eut lieu à Paris pour les fêtes de la Pentecôte 1264.

En 1272, au Chapitre Général de Florence, on décida que la pratique jusqu'alors observée au sujet des Vicaires de l'Ordre, *mortuo vel amoto Magistro*, avait fait ses preuves, et qu'elle deviendrait loi de l'Ordre. Le Chapitre tenu à Budapest en 1273 confirme cette détermination. Celui tenu à Lyon en 1274 lui confère le sceau de la sanction définitive, et en ordonne l'insertion dans le texte des Constitutions.

C'est sans doute aux fonctions de Vicaire Général de l'Ordre, après la démission du B. Humbert, que font allusion les Bénédictins, auteurs de la *Gallia Christiana*, quand ils assurent que notre Bienheureux fut Supérieur Général de tout l'Ordre : « *Evasit etiam in Francia Praefectus Provincialis, deinde totius Ordinis Superior Generalis.* » (*Gallia Christiana*, tom. IV, col. CXLIX.)



Notre Bienheureux, le bâton à la main, et entouré de quelques compagnons, se mit donc à parcourir les routes de France et de Champagne afin d'y visiter les couvents soumis à sa juridiction. Les maisons de Troyes, d'Auxerre, de Langres, de Dijon, de Mâcon, de Besançon, de Châlons, de S. Quentin le possédèrent pendant quelque temps dans leur murs. Dans le courant de l'été 1263 il présidait le Chapitre de sa Province à Reims (1).

C'est vers cette époque qu'il faut placer la fondation de deux nouveaux couvents dans la Province de France. L'un fut établi à Genève par les Frères du couvent voisin de Lausanne, avec le concours de Pierre Comte de Savoie et de son épouse Agnès, de l'évêque de Genève Aymon et de l'Archevêque de Tarentaise Pierre III, dont l'intervention en cette circonstance n'est peut être pas sans connexion avec la personne du Provincial, qui présidait alors au gouvernement de l'Ordre dans ces régions (2). La seconde fondation eut lieu sur les instances des bourgeois d'une petite ville de

(1) Sur la porte de la salle capitulaire de l'ancien couvent de Reims se trouvait une table en marbre, portant l'inscription suivante: *Coadunata sunt comitia Provinciae Franciae in hac aula capitulari conventus nostri Remensis annis* MCCLXIII - MCCLXXX - MCCCIII - MCCCXXXII - MCCCLXXVIII - MCCCCLXVI - MDXII - MDL - MDLXXXV. (*Praedicatorium Franciae* mss. ARCHIV. GEN. ORD. PRAED.)

Voici la liste des Chapitres Provinciaux tenus sous les deux Provincialats du B. Pierre de Tarentaise. Pendant son premier provincialat eu 1262 à Troyes en Champagne; en 1263 à Reims; en 1264 à Paris; en 1265 à Tours; en 1266 à Sens; en 1267 à Lille. Pendant son second provincialat en 1269 à Paris; en 1270 à Metz; en 1271 à S. Quentin. (*Praedicatorium Franciae*. mss. ARCHIV. GEN. ORD. PRAED.)

(2) Les Archives de la ville de Genève conservent encore le testament de Pierre III Archevêque de Tarentaise, en date du 27 juil-

Normandie, Beauvoir sur mer, qui obtenaient à cette époque quelques religieux du couvent de Caen pour implanter dans leurs murs une nouvelle maison de l'Ordre dominicain. Peut-être cette fondation, imposée à notre Bienheureux, ainsi que celle du couvent de Provins, faite quelques années plus tard (1), mais certainement sous son premier provincialat, occasionnèrent elles ces plaintes à l'endroit des petits couvents, que nous trouvons dans sa lettre, déjà mentionnée plus haut, aux définiteurs du Chapitre de Pise.

En 1264, pour les fêtes de la Pentecôte, Notre Bienheureux présidait dans le couvent de S. Jacques à Paris l'assemblée plénière des Provinciaux et des définiteurs, où fut élu Maître Général, en remplacement du B. Humbert, le B. Jean de Vercell, homme illustre par la science et la sainteté, que les Cardinaux, si l'on en croit plusieurs chroniques de l'époque, songèrent à élever sur la chaire de S. Pierre. Il fut nommé Patriarche de Jérusalem par Nicolas III, mais son humilité et l'affection des Frères surent le protéger contre toutes les tentatives faites pour l'arracher à notre Ordre.

Pendant l'année 1265 notre Bienheureux, en se rendant au Chapitre général de Montpellier pour les fêtes de la Pentecôte, visite les maisons de sa Province

let 1283, par lequel il donne cent sous viennois aux Frères Prêcheurs de Genève.

Au sujet des origines du Couvent des Dominicains de Genève voir le recueil *Praedicatorium Franciae* mss. ARCHIV. GEN. ORD. PRAED.

L'Archevêque Pierre III, mort en odeur de sainteté, appartenait à la famille noble du Chatellar, de la Salle, et était compatriote de notre bienheureux, selon l'opinion Valdotaine.

(1) « Concedimus provincie francie unam domum in Provino. » (*Cap. Gen. Trever. 1266.*)

situées sur son passage au sud de Paris. Les couvents de Sens, d'Orléans, de Chartres, du Mans, d'Angers, de Poitiers, de Bourges le possèdent un instant. A l'automne de cette même année 1265, nous le retrouvons au retour du Chapitre Général, présidant le Chapitre de sa Province à Tours. Arrivé à Paris vers le commencement de l'hivers, il y séjourne pendant toute l'année suivante et tient le Chapitre annuel de sa Province dans les environs de Paris, au couvent de Sens, au mois de septembre 1266. L'année suivante il se rendit dans les Flandres, où la propagation de l'Ordre sollicitait sa présence. Il visita en passant les couvents de Toul, de Verdun, de Metz, de Gand en Belgique, dont les Religieux fondaient à cette époque le couvent d'Ypres, et vint s'établir à Lille, où il demeura plusieurs mois. Les Frères de cette maison instituaient alors le couvent de Douai. On voit par ces détails combien était grande en ces temps cette force expansive de la famille de S. Dominique, dont notre Bienheureux désirait dans l'intérêt même de l'Ordre modérer les progrès. Vers la fin de l'été 1267 il convoqua au couvent de Lille le chapitre des Pères de la Province de France. Dans cette assemblée notre Bienheureux résigna en présence des définiteurs ses fonctions de Provincial et présida à l'élection de son successeur Frère Jean de Chatillon, qui reçut de ses mains le gouvernement de la Province.

Les Maîtres et écoliers de l'Université de Paris n'avaient vu qu'à regret le départ de Maître Pierre. Notre Bienheureux avait laissé au sein de l'Université une telle réputation de science qu'on réclama de nouveau sa présence dans les écoles de S. Jacques. L'historien de l'Université, Duchesne, assure que les

rares talents de Maître Pierre de Tarentaise le faisaient préférer aux plus habiles professeurs de cette fameuse Université, qui en comptait alors un si grand nombre (1). Les définiteurs du Chapitre Général tenu à Bologne pour les fêtes de la Pentecôte 1267, désireux de complaire aux Maîtres et écoliers de l'Université, relevèrent notre Bienheureux de ses fonctions de Provincial et l'envoyèrent de nouveau à Paris au couvent de S. Jacques pour être placé dans cette maison à la tête des écoles avec le titre de premier Régent (2). Il succédait dans cette charge à S. Thomas d'Aquin, qui probablement sur la demande du Pape quittait définitivement les écoles de Paris pour rentrer en Italie et continuer ses leçons auprès du Souverain Pontife comme *lecteur de la Curie Romaine*. Maître Pierre de Tarentaise reprit donc son enseignement dans les écoles du couvent de S. Jacques au mois d'octobre 1267 et professa de nouveau la théologie à Paris pendant les deux années scolaires 1268 et 1269.

En 1269, le samedi 12 mai, vigile de la Pentecôte, s'ouvraient à Paris dans le grand Collège de S. Jacques les séances du Chapitre Général. Outre les législa-

(1) « Diu Lutetiae inter professores theologos primas omnium opinionone tenuit; docendique genere maxime inclaruit. » (DUCHESNE, tom. II, pag. 213.)

(2) « Ut magnae vir erat prudentiae, mox ad suorum regimen assumptus est, et circa 1265 etiam Provinciae Franciae praefectus Provincialis, at licet iam magisterii laurea decoratus, quia tamen ad complementum eo titulo muneris docendi triennium, duo adhuc anni lectionis sententiarum supererant exequendi, in comitiis Ordinis Bononiae 1267 diffinitorium secundis ab onere provincialatus solutus est et Parisiis 1269 continenter post generalia diffinitorum prima celebratis, iterum votis communibus Prior Provincialis electus est. » (ECHARD, *Scriptor Ord. Praed.*, tom. I, pag. 350.)

teurs de l'Ordre, c'est à dire les Provinciaux et les Définites, qui seuls prenaient part à titre officiel aux délibérations de l'assemblée, les Maîtres en divinité de l'Université de Paris, formaient, dans les Chapitres Généraux au XIII<sup>ème</sup> siècle, comme une sorte d'aréopage consultatif, dont les décisions jouissaient d'une autorité considérable et faisaient loi dans l'Ordre tout entier.

Nous avons vu, comment au Chapitre de Valenciennes, les cinq *Maîtres* Fr. Albert de Teutonie (le B. Albert le Grand), Fr. Thomas d'Aquin, Fr. Pierre de Tarentaise, Fr. Bonhomme, Fr. Florent rédigèrent des statuts pour les études, qui furent et restèrent le fondement de la législation dominicaine sur ce point. Au Chapitre Général de Paris en 1269, nous retrouvons une nouvelle commission de six *Maîtres*, auxquels on soumet la résolution de plusieurs difficultés théologiques sur le secret de la confession. Cette Commission se composait de Fr. Thomas d'Aquin, de Fr. Bonhomme, de Fr. Pierre de Tarentaise, de Fr. Barthélemy de Tours, de Fr. Baudouin et de Fr. Gilbert (1).

Cependant les Religieux Français, qui avaient été obligés de céder à l'Université leur Supérieur, témoignèrent hautement du désir de remettre à leur tête

(1) « Sic enim in codice mss. bibl. Victor. Paris. n. 635 fol. mag. « membr. qui collectio est opusculorum Sancti Doctoris (Thomae Aquinatis) legitur fol. 255: Quaestiones quae sequuntur fuerunt propositae « in Capitulo Generali Parisius celebrato anno Dom. MCCLXIX maii 12 « coram Magistro Ordinis et diffinitoribus, inter quos erant septem lectores et unus magister. *Item coram magistris simul congregatis scilicet fratre Thoma de Aquino, fratre Bonohomine, fratre Petro de Tarentasio, fratre Bartholomaeo, fratre Balduino et fratre Giliberto, qui omnes responderunt una voce, ut infra sequitur.* » (ECHARD, *Summa vindicata*, pag. 262.)



Frère Pierre de Tarentaise. Pour satisfaire à leur demande, les Définites du Chapitre Général relevèrent de ses fonctions Frère Jean de Chatillon. En même temps les Pères de la Province de France se réunissaient eux mêmes en Chapitre au couvent de S. Jacques après la tenue du Chapitre Général et procédaient pour la seconde fois à l'élection comme Provincial de Maître Pierre de Tarentaise, qui fut aussitôt confirmé dans cette charge par le Maître de l'Ordre, le B. Jean de Verceil, alors de passage à Paris, où il venait de présider les séances du Chapitre Général (1).

Notre Bienheureux dut de nouveau plier les épaules sous le poids du gouvernement, que lui imposait l'obéissance. Il se remit à la visite des couvents de sa Province, poursuivant les abus, soutenant le zèle des Religieux, promouvant partout l'étude des saintes lettres. En 1270 il préside le Chapitre de sa Province à Metz. L'année suivante nous le retrouvons une seconde fois à Montpellier, pour les fêtes de la Pentecôte, prenant part aux délibérations de l'assemblée générale des Provinciaux de l'Ordre. C'est peut-être pendant un de ses deux séjours à Montpellier, à l'occasion des Chapitres Généraux, qu'il apprit à connaître un prêtre illustre de cette ville, Bernard de Castanedo, l'auxiliaire dévoué des Inquisiteurs dominicains, et que quelques années plus tard, devenu Pape, il créait évêque d'Alby et son légat auprès de l'Empereur d'Allemagne, Rodolphe. Au mois de juillet notre Bienheureux était

(1) « Postea idem BERNARDUS ibidem : *F. Petrus de Tarentasia* « *pro secunda vice successit F. Joanni de Castellione* (in comitiis generalibus Parisius 1269 amoto), *fuitque de provincialatu Franciae ad archiepiscopatum Lugdunensem evectus anno 1272.* » (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 351.)

déjà de retour à Paris, et dans le courant du mois d'août présidait à S. Quentin le Chapitre annuel de sa Province.

Pendant ce second provincialat de Fr. Pierre de Tarentaise, la Province de France s'était augmentée de trois nouvelles maisons, à Blois, à Nevers, et à Poligny en Bourgogne.

Ce fut sans doute pendant ces longues pérégrinations à travers les différentes contrées du royaume que notre Bienheureux eut surtout l'occasion d'utiliser les dons oratoires, dont la Providence l'avait si largement pourvu. Maître Pierre de Tarentaise, au dire des contemporains, fut un des hommes les plus éloquents de son siècle. Il est très certainement l'auteur d'un traité encore inédit, signalé par Lecoy de la Marche (1), et actuellement conservé à la Bibliothèque nationale à Paris (2). Cet ouvrage a pour titre : *Alphabetum in artem sermocinandi a Magistro Petro in scholis inchoatum et postmodum ab eodem Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinali, licet indigno, correcto ipso principio consummatum*. Il est précédé d'un prologue ainsi intitulé : *Responsio Magistri Petri facta scholaribus pro praesenti opere inchoando*. On voit d'après ces indications que ce traité sur la prédication fut rédigé par notre Bienheureux, à la demande des écoliers de Paris, et que, nonobstant ses nombreuses occupations, il ne dédaigna pas d'y mettre la dernière main après son élévation au cardinalat. Cet ouvrage

(1) *La Chaire française au Moyen Age*, pag. 131.

(2) *Bibliothèque Nationale* à Paris mss. lat. 16894, 16896 ainsi qu'à la bibliothèque Mazarine n. 350 et à la bibliothèque de la ville de S. Omer, n. 217.

est une sorte de répertoire renfermant des matériaux, des textes, des commentaires par ordre alphabétique de sujets. Lecoy de la Marche le place parmi les principaux traités didactiques sur l'art de la prédication, composés au moyen âge (1). On a trouvé dans les recueils de sermons du XIII<sup>ème</sup> siècle un certain nombre de discours, qui portent le nom de Frère Pierre de Tarentaise. Et comme si les contemporains eussent voulu nous transmettre le sentiment de leur admiration pour son éloquence, ils ont presque toujours adjoint ses sermons à ceux de S. Thomas d'Aquin et de S. Bonaventure. Plusieurs de ces discours portent l'indication du lieu où ils ont été prononcés. Les uns, et c'est le plus grand nombre, sont des sermons ou conférences prêchées aux étudiants de l'Université de Paris dans l'église du couvent de S. Jacques. D'autres sont indiqués comme ayant été prêchés en présence de la Reine (probablement la Reine Blanche de Castille, la mère de S. Louis, ou peut-être la femme de S. Louis, Marguerite de Provence). D'autres enfin furent prononcés dans le couvent des Frères Prêcheurs de Lyon, à l'époque du Concile, *praesente Curia Romana* (2).

(1) « Il surgit au XIII<sup>ème</sup> siècle une quantité de traités didactiques, « nécessités surtout par l'énorme extension que donnent à l'enseignement de la chaire les deux nouveaux Ordres mendiants. Les principaux sont ceux d'Alain de Lille, d'Etienne de Bourbon, d'Humbert de Romans, d'Hugues de S. Cher, de Pierre de Tarentaise, d'Humbert de Prully. » (pag. 288.)

(2) Voici la liste des discours de notre Bienheureux, de ceux du moins dont nous avons pu retrouver la trace.

I. Sermons conservés dans les Collections de la Bibliothèque Nationale à Paris. ECHARD (*Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 354) les signalait déjà de son temps en ces termes : « Praeter actiones lau-

Nous devons également signaler ici un ouvrage, sorti de la plume de notre Bienheureux très probablement pendant le temps qu'il exerçait les fonctions de Provincial de France. Cet ouvrage est un abrégé

« datas quas habuit in Synodo Lugdunensi II, hi eius sermones ex ore  
 « concionantis excepti servantur Paris. in Sorbona aliis aliorum permixti,  
 « cod. fol. par. memb. n. 960 : 16 *De trinitate. Benedicat nos Deus* etc.  
 « Collatio eodem die 21. *De Magdalena. Anima mea liquefacta est.*  
 « 22 Item *de Magdalena. Babilon dilecta mea posita est mihi in miraculum*  
 « cod. n. 1500. fol. par. memb. 9 F. P. Prior. *Innocentes et recti adhae-*  
 « *serunt.* 10 F. Petrus prior provincialis de ordine praedicatorum. *In*  
 « *conversione S. Pauli. Saule Saule quid me persequeris?* cod. n. 1013  
 « fol. par. memb. ex legato D. Stephani de Abbatisvilla canonici Am-  
 « bianensis, cuius libri in Bibliothecam dicuntur allati anno 1288 n. 148:  
 « F. Petrus de Tarantasia in die natalis Domini. *Veritas de terra orta*  
 « *est.* n. 149. Idem in die S. Ioannis Evang. *Quartum animal simile*  
 « *aquilae* etc. Sunt et alii in similibus collectionibus sermonum celebri-  
 « rum suae aetatis concionatorum, quas quis otiosior in unum compingat,  
 « et edat si videbitur : haec tantum in gustum propono, ut et facundia  
 « claruisse videatur ».

LECOY DE LE MARCHE dans son ouvrage intitulé *La Chaire Française au Moyen âge* signale les sermons de notre Bienheureux existant à l'heure actuelle dans la Bibliothèque Nationale *Sermons pour plusieurs fêtes* mss. lat. 15956, nn. 93, 93 bis, 99; 15971, f.º 220; 16471, 16482, f.º 302, 329, 334; 16500, nn. 148, 149.

L'abbé UCCELLI a publié en 1869, à Modène, dans un opuscule dédié au R<sup>m</sup>e Père JANDEL, Maître Général de l'Ordre, douze sermons inédits, cinq de S. Thomas, cinq de S. Bonaventure, un du B. Innocent V, et un d'Hugues de S. Victor. Le sermon du B. Innocent V est le premier parmi ceux indiqués par ECHARD. Il fut prêché à Paris aux étudiants de l'Université, le jour de la fête de la Trinité, et commencé par ces paroles du Psalmiste : *Benedicat nos Deus et metuant eum omnes fines terrae* (Ps. 66). Ce sermon est suivi d'une conférence, ou *collatio*, prêchée selon la coutume de l'époque, le même jour dans la soirée par le même prédicateur aux écoliers de l'Université.

II. Nous devons en second lieu indiquer les trois discours solennels

des décrétales, et comme une sorte de Répertoire canonique, pour aider la mémoire des prélats dans l'application des lois ecclésiastiques. Le Dominicain anglais Trivet nous en a le premier signalé l'existence. Echard nous dit en avoir vu, le 9 juin 1704, un exemplaire

prononcés par notre Bienheureux dans le Concile de Lyon (Voir à ce sujet LABBE, *Concil.*, tom. XI, part. I, p. 957).

III. LECOY DE LA MARCHE signale également un sermon de notre Bienheureux inédit conservé à la bibliothèque d'Angers (mss. 241).

IV. Nous pouvons encore indiquer un certain nombre de sermons du B. Innocent V inédits, et dont quelques uns sont fort importants par les renseignements biographiques qu'ils nous fournissent sur notre saint. Ces sermons se trouvent à la bibliothèque Ambrosienne de Milan (ex codice membranaceo A II parte superiore, cui titulus *S. Bonaventurae sermones*). En voici l'énumération.

1. fol. 21 in initio : « Item sermo fris Petri de Tarantasia Magistri editus Parisius in capella Regine prima Domenica de Adventu coram Regina Francie. Incipit : *Sicut in die honeste ambuletis* (Rom. XIII) Hortatur Apostolus Spiritu Sancto preventus populum christianum et hoc tempore grato Salvatori Adventus, a Domino scilicet utriusque hominis munditiam et puritatem. . . . Desinit folio eodem : cum viro inhoneste tracta de honestate.

2. fol. 37. Item sermo fris Petri de Tarentasia Magistri, editus in quadam collatione in domo Predicatorum Parisius de sero III<sup>a</sup> a Dominica de Adventu. Incipit : *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete* (Phil. III) Hortatur omnes volentes Apostolus nativitatem Christi devote recipere. . . . Desinit fol. 38 Prov. III *Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor tuum.*

3. fol. 38. Item sermo fris Petri Magistri in Conventu fratrum Predicatorum presente Romana Curia. Incipit : *Dominus prope est* (Philip. IV) Hortatur Apostolus hiis paucis verbis virtute plenis ad Christi nativitatem propinquam suscipiendam reverenter. . . Desinit : Jacob. IV *Ecce Iudea ante iam assistit.*

4. fol. 48 post. med. Item sermo fris Petri de Tarantasia Magistri in conventu Predicatorum Lugdunensi. Incipit : *Nolite itaque ante tempus iudicare* (I Corinth. IV) In hiis verbis prohibet Apostolus omne iudi



manuscrit in-4° de 239 pages dans la Bibliothèque de S. Victor à Paris (1).

Ces différents ouvrages nous montrent sous tous ses aspects le grand génie d'Innocent V. Philosophe, théologien, orateur, canoniste, grand homme politique

cium temerarium, usurpatorium et iniquum. . . . Desinit fol. eodem Psalm. *Iudica me, Domine, secundum innocentiam meam et secundum puritatem manuum mearum.*

5. Item sermo fris Petri de Tarentasia Magistri in Synodo metropolitana Provincie Lugdunensis, coram omnibus praelatis illius Provincie. Incipit: *Quaeritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur* I Corinth. IV. Hortatur iis verbis Apostolus spiritu universalis zeli animarum preventus, prelatos Ecclesie. . . . Desinit fol. 49 I Machab. I *templum eius sicut homo ignobilis.*

6. fol. 95. Item sermo fris Petri in domo Predicatorum coram Universitate. Incipit: *Post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum* Luc. II. Spiritualiter in verbis hiis ponuntur tres circumstantie... Desinit fol. 96 Ioann. XX *Venit Ihesus et stetit in medio.*

(1) « *Decreta abbreviatione perutili et fideli in summam parvulam* » *coarctavit.* Sic refert TRIVETUS citatus. Extat etiamnum Paris, in Victor. « cod. 520 in 4 membr. aetatis auctoris. Titulus: *Decreta abbreviata, ut dicitur, a F. Petro de Tarantasia.* Prologus: *Verbum abbreviatum ait propheta, faciet Domini super terram.* Ineffabilis abbreviatio quae immensum fit modicum, aeternum transitorium, incircumscribibile circumscriptum. Si sic pro capacitate humana Dominus brevavit unicum liberum suum, quanto magis multiplicia verba brevianda sunt hominum. « Gaudent si quidem non immerito brevitate moderni. Hinc igitur librum decretorum velut breviarium quoddam studiosus suscipiat lector « diligenter fideliter et utiliter desudatum: in quo quae minus necessaria « videbantur, sic inveniet resecata, ut servatis quantum lex breviandi « patitur, partium, distinctionum, causarum, quaestionum, capitulorum, « §§, sententiarum librorum integritate, ordine ac tenore, si quis in aliquo « dubitaverit, quasi ad fontem de rivulo recurat ad ipsum authenticum « consulendum. Huius vero voluminis corpus unum quasi quodam trinitatis vestigio in tres partes, distinctionum scilicet, causarum, considerationum considera tributum, in quo de officiis, de negotiis, de

et habile administrateur, il réunissait en lui toutes les qualités et vérifia merveilleusement cet éloge du B. Grégoire X, qui en le plaçant sur le siège de Lyon l'appelle un homme en qui il a plu à l'Esprit Saint de réunir tous ses dons. Comme le font remarquer les historiens de l'époque, témoins des débuts du pontificat d'Innocent V, un tel ensemble de qualités, joint à la sainteté de notre Bienheureux, eût donné à l'Église un de ses plus grands Papes, si pour me servir des expressions de Bernard Gui, la Divine Providence dans ses desseins insondables n'eût desséché cette fleur dans son printemps (1).

« sacramentis ecclesiasticis sufficiens ex dictis maiorum capere valeas  
 « documentum. Singulae vero partes sectione trifaria distinguntur. Primo  
 « namque partium praedictarum constitutionibus, ordinationibus, execu-  
 « tionibus immoratur. In constitutionibus iuris peritia, in ordinationibus  
 « potestas legitima, in executionibus administratio canonica continentur.  
 « Secunda pars accusationum, actionum, obligationum ecclesiasticarum  
 « continet disciplinam. In accusationibus, in actionibus regula gerendo-  
 « rum, in obligationibus describitur copula nuptiarum. Pars III sancti-  
 « ficationem prosequitur rerum, temporum, personarum. In rebus loco-  
 « rum et hostiarum consecratio : in temporibus feriarum ieiuniorumque  
 « observatio : in personis animarum per sacramentum et meritum puri-  
 « ficatio declaratur. Consummati vero operis. Deo gloria, actoris me-  
 « ritum, utilitas sit lectorum. Finis totius opellae : *Nisi quod viderit*  
 « *patrem facientem*. Codex habet foliola 239, a me visus 9 iunii 1704. »  
 (ECHARD, *Scriplor. Ord. Praed.* tom. I, pag. 354.)

(1) « Licet multa facere proposuisset, morte [praeventus non po-  
 « tuit adimplere ; sed proh dolor ! in suo ortu exaruit flos decorus. »  
 (*Bern. Gui.*)

## CHAPITRE QUATRIÈME

*Le B. Innocent V archevêque de Lyon. — Il réconcilie entre eux le clergé et le peuple. — Ses préparatifs pour la tenue du Concile.*

Pendant que notre Bienheureux présidait le Chapitre de sa Province à S. Quentin, il se passait à Viterbe, en Italie, un fait de grande importance pour l'histoire générale de l'Église et qui dans les vues de la divine Providence allait imprimer une direction nouvelle à la vie de Frère Pierre de Tarentaise. Depuis que Clément IV était mort à Viterbe le 29 novembre 1268, les Cardinaux n'avaient pu s'entendre sur le choix d'un Pontife. On allait toucher à la fin de la troisième année d'inter règne. Ce spectacle était un scandale pour toute l'Église. Poussé par l'Esprit de Dieu, Saint Bonaventure intervint alors auprès des Cardinaux. Après bien des pourparlers il obtint qu'ils donnassent à sept d'entre eux le pouvoir d'élire un Pape. Ces sept Cardinaux élurent au mois de septembre 1271 Théobald Visconti, homme réputé pour ses grands talents et la sainteté de sa vie. Ce personnage n'était pas alors en Europe. Simple clerc, il visitait les Lieux Saints sous l'humble vêtement du pèlerin. Les Cardinaux lui dépêchèrent deux Religieux, un dominicain

et un franciscain, chargés d'obtenir son consentement et son prompt retour en Europe.

Il faut ici nous arrêter un instant pour retracer brièvement la figure de ce grand Pape, qui fut l'ami intime du B. Innocent V, et l'intermédiaire dont se servit la Providence pour élever jusque sur les marches du trône de S. Pierre celui qui y devait être son successeur.

Théobald Visconti appartenait à la noble famille de ce nom, une des plus anciennes de Plaisance. Il avait été élevé par les Dominicains, pour lesquels il conserva durant toute sa vie une particulière affection. Nous allons voir comment sous son pontificat, notre Ordre, alors si riche en personnages éminents, lui fournit, avec le B. Innocent V, les plus illustres parmi ses coopérateurs (1). Ce fut, nous dit l'historien de

(1) Dans un pontificat relativement assez court et en moins de quatre ans, le B. Grégoire X promu à la dignité épiscopale plus de vingt Religieux dominicains.

Ce fut à des Religieux dominicains qu'il confia les trois postes les plus importants de la Chrétienté à cette époque, Jérusalem, Rome et Lyon. En arrivant en Italie le 21 avril 1272 il crée Patriarche de Jérusalem le B. THOMAS AGNI DE LENTINO avec le titre de Légat *à latere* en Orient, et lui donne comme auxiliaires deux autres Dominicains français Fr. PIERRE DE CONFLET et Fr. BONACURSE DE GLOIRE, tous deux créés Archevêques en Syrie.

A la même époque notre Bienheureux était nommé Archevêque de Lyon.

Cette même année le B. Grégoire X institue évêque d'Orvieto Fr. ALDOBRANDINI DE' CAVALCANTI, et en quittant cette ville pour se rendre à Lyon, il l'institue son vicaire *in spiritualibus* pour la ville de Rome.

Les autres prélats dominicains créés par Grégoire X sont Fr. EVERARD évêque de Cesena, Fr. ANDRÉ BANCARINI évêque de Malte, Fr. PIERRE ANGELELLI évêque de Lucques, qui mourut à Lyon

sa vie, sur les conseils des Dominicains qu'il entra dans la milice du Seigneur (1). Quoique tout jeune encore, il donnait déjà des signes évidents de la vivacité de son intelligence et de la générosité de son cœur. Un de ses compatriotes, le Cardinal Jacques Pecoraria, le créa son majordome et l'attacha à sa personne. Chargé par le Souverain Pontife de diverses légations en France, en Angleterre et en Belgique, le Cardinal emmena avec lui le jeune Théobald. Nous ne le suivrons pas dans le cours de sa carrière, où il s'acquit bientôt la réputation d'un saint et d'un homme habile dans les affaires.

En 1244 le deux décembre le Pape Innocent IV arrivait à Lyon, où il avait convoqué le Concile pour l'année suivante. Le Pape créa à cette époque arche-

pendant le Concile, Fr. DOMINIQUE SUAREZ évêque d'Avila, Fr. PHILIPPE Prieur du couvent de Viterbe, et créé évêque de cette même ville, Fr. JEAN D'AVERSA évêque de Galata, Fr. GAUTHIER évêque de Potenza, Fr. ADEMAR, qui succéda à Fr. Dominique Suarez comme évêque d'Avila, Fr. RÉGINALD, le fidele compagnon de S. Thomas d'Aquin, créé évêque de Marsica dans le royaume de Naples, Fr. BONIFACE FIESCHI, archevêque de Ravenne, Fr. ROBERT KILWARDI, archevêque de Cantorbery et son légat *a latere* auprès du Roi d'Angleterre Edouard, Fr. REGINALD DE LEONTINO archevêque de Messine, et Fr. JACQUES DE VITERBE, Procureur Général de l'Ordre, créé Archevêque de Tarente.

(1) « E certificandosi col consiglio e direzione di più prudenti, « massime di religiosi di S. Domenico, esser questa vocazione dello « Spirito Santo, così casto e pudico come veniva dal secolo, colla ton- « sura de' capelli, che è il primo gradino per salire a Sagri Ordini, si « dedicò ben di cuore, tuttavia giovanetto com'era, allo stato clericale, « nell' antico collegio di San Donnino. » (P. MARIA BONUCCI S. I. postulatore della Causa del B. Gregorio X. *Istoria del Pontefice ottimo massimo il B. Gregorio X*, Roma, 1711, pag. 9.)



vêque de Lyon, Philippe de Savoie, homme de race illustre, plus fait pour manier l'épée que le bâton pastoral. Comment Théobald entra-t-il en relation avec l'archevêque? L'histoire est muette sur ce point. Quoi-qu'il en soit, nous le trouvons à Lyon chargé par Philippe de Savoie de présider à tous les préparatifs du Concile Général. Plusieurs auteurs ont prétendu qu'à cette occasion Théobald reçut le titre de chanoine de la Primatiale des Gaules. D'autres prétendent que ce titre lui avait été déjà conféré. Après la tenue du Concile, Théobald quitta la ville de Lyon et vint à Paris, où il séjourna pendant plusieurs années. Déjà arrivé à la maturité de son talent, il se remit de nouveau à l'étude des saintes lettres et se fit disciple à l'école de S. Thomas d'Aquin, de S. Bonaventure et du B. Innocent V. C'est à cette époque qu'il apprit à connaître ces trois grands hommes, dont il ne perdit jamais depuis le souvenir. Appelé par la Volonté Divine à présider au gouvernement de l'Église dans des circonstances difficiles, il recourut aussitôt aux lumières de ces trois saints. L'histoire du pontificat du B. Grégoire X nous montre Saint Thomas d'Aquin, le B. Innocent V, S. Bonaventure, et S. Philippe Benici comme les hommes de confiance et les conseillers de cet illustre pape. En 1265 Clément IV, qui venait d'être élevé au Souverain Pontificat, chargea Théobald d'une légation en Angleterre. Sur la fin de l'année 1268, pendant que les Cardinaux se disputaient entre eux sur la succession de Clément IV, il était parti pour rejoindre les Croisés en Terre Sainte. Il séjourna en Palestine depuis trois ans, lorsque les deux Religieux, députés de Viterbe par les Cardinaux, lui apportèrent la nouvelle de son élévation. Les deux députés et les prin-

ces chrétiens, qui entouraient Théobald, lui représentèrent son acceptation comme un devoir, en raison du veuvage de l'Eglise, dont son refus eût encore prolongé la durée. Théobald, levant alors les yeux au Ciel, accepta le lourd fardeau qu'on lui imposait, et promit de consacrer jusqu'à la mort au service de l'Épouse du Christ toutes les forces de sa grande âme. Il partit aussitôt pour l'Italie et débarqua à Brindisi, le 1 janvier 1272. Le 20 du même mois il arrivait à Viterbe, où se trouvait encore l'assemblée des Cardinaux. Après avoir passé quelques jours en leur compagnie, il se rendit à Rome, où il arriva le 13 mars 1272. Là il se fit ordonner prêtre. Quelques jours après, il recevait l'onction épiscopale, et enfin le 27 mars il était couronné solennellement à S. Pierre.

Dès que Grégoire X des hauteurs du trône Pontifical eut jeté son regard sur l'Europe chrétienne, sa première préoccupation fut pour la Terre Sainte et en particulier pour cette malheureuse cité de Jérusalem, qu'il venait de quitter plongée dans la désolation. Il fit appel à tous les princes d'Europe pour relever le prestige des Chrétiens en Orient. En même temps il nommait Patriarche de Jérusalem et son Légat *a latere* en Palestine un Frère Prêcheur illustre, le B. Thomas de Lentino, alors archevêque de Cosenza. En notifiant à tous les princes de la Chrétienté la nomination de Frère Thomas comme Patriarche, le Pape les invitait, ainsi que tous les évêques et abbés, à se réunir en Concile Œcuménique pour traiter des intérêts de la Terre Sainte, de la réconciliation des Églises Grecque et Latine et de la réforme générale des mœurs dans l'Eglise universelle. Les Lettres de convocation du Concile étaient datées du palais de Latran le 31 mars 1272.

L'assemblée était convoquée pour les fêtes de la Pentecôte 1274. Le Pontife n'indiquait pas le lieu de la réunion, bien que ce lieu fut déjà fixé dans son esprit. « Pour des motifs particuliers Nous jugeons bon, dit le Pape, de ne point faire connaître encore le lieu de l'assemblée ; mais Nous aurons soin de l'indiquer en temps voulu. » (1) La suite de notre récit montrera comment dans sa prudence Grégoire X, dès les premiers jours de son pontificat, avait jeté les yeux sur notre Bienheureux pour qu'il lui facilitât la réalisation des grands desseins qu'il méditait. Pendant les trois ans d'interrègne qui avaient suivi la mort de Clément IV, bon nombre d'Églises avaient vu leurs pasteurs descendre dans la tombe. Plusieurs n'avaient pas été remplacés. L'impossibilité d'obtenir la confirmation des nouveaux évêques par le Pontife Romain avait été cause de ces retards. Parmi les Eglises qui se trouvaient dans ce cas, la première, dont s'occupa Grégoire X, fut l'Église de Lyon. La métropole des Gaules avait d'ailleurs des droits particuliers à sa bienveillante sollicitude. Les relations personnelles qu'il avait conservées après son séjour dans cette ville pendant le premier Concile, son titre de chanoine de la métropole lyonnaise lui faisaient une obligation de pourvoir au plus tôt à la vacance de ce Siège. Les nouvelles que Grégoire X

(1) « Archiepiscopo Senonensi et episcopis et abbatibus .... et aliis ecclesiarum praelatis per Senonensem provinciam constitutis generale concilium indicit eisque mandat, ut kalendis maii anni 1274 " in loco, quem licet ad praesens subiceamus ex causa, competenti tamen tempore vobis curabimus intimare " se apostolico conspectui prae-sentent. » (Apud RAYNALDI *Annal. Eccles.* ad annum 1272.) Des lettres analogues avaient été envoyées à tous les Métropolitains.

avait reçues de l'état de l'Église de Lyon étaient désolantes. Philippe de Savoie, que Grégoire X avait connu occupant le Siège Primatial pendant le premier Concile, avait fait preuve en toute occasion de mœurs plus militaires que sacerdotales. Pendant vingt trois ans il avait porté le titre d'Archevêque, sans jamais en remplir les fonctions, se contentant de toucher les revenus de son riche archevêché (1). Un jour vint où le belliqueux prélat, après avoir cumulé la dignité d'évêque de Valence et celle d'Archevêque de Lyon, dut renoncer à tous ses bénéfices. Les chanoines de S. Jean voulurent procéder à une élection, mais ils ne purent tomber d'accord sur aucun candidat. Le choix d'un archevêque fut donc dévolu au S. Siège. Clément IV avait nommé archevêque de Lyon Gui, évêque d'Auxerre. Nonobstant les instances réitérées du Souverain Pontife, Gui préféra son repos et son siège d'Auxerre à la dignité de Primat des Gaules, au sein d'une ville si profondément troublée par l'émeute. Sur ces entrefaites était mort Clément IV. Pendant tout le temps de la vacance du Siège Apos-

(1) PHILIPPE DE SAVOIE, quoique portant le titre d'Archevêque, ne reçut jamais les ordres sacrés. Il avait nommé pour le remplacer à Lyon dans ses fonctions épiscopales le Prieur du couvent des Frères Prêcheurs de cette ville Fr. GUILLAUME PEYRAUD, homme illustre par sa piété et sa science, fameux Docteur de l'Université de Paris, et l'un des écrivains les plus connus du XIII<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs auteurs l'ont rangé à tort dans la série des Archevêques de Lyon. D'autres ont prétendu qu'il ne reçut pas même le caractère épiscopal. Les auteurs de la *Gallia Cristiana*, dont l'opinion paraît la plus probable, veulent qu'il ait été évêque titulaire et coadjuteur de l'Archevêque, Philippe de Savoie.

tolique, l'Eglise de Lyon fut soumise aux plus rudes épreuves.

Le Chapitre cathédral de S. Jean, qui gouvernait la ville en l'absence de l'Archevêque, jaloux à l'excès de ses droits, rendit son autorité insupportable aux Lyonnais. D'ailleurs les Chanoines ne s'entendaient pas entre eux. Les Lyonnais se révoltèrent contre leur clergé, et appelèrent à leurs secours plusieurs Seigneurs de Bresse et de Savoie. Les bourgeois de la ville de Lyon ayant pris les armes assiégèrent les chanoines dans le vieux cloître de S. Jean. Le cloître fut forcé, pendant que les chanoines, les plus malmenés par l'opinion d'alors, prenaient la fuite en toute hâte. L'évêque d'Autun, administrateur né de l'Eglise de Lyon pendant la vacance du Siège, proposa, mais inutilement, des conditions de paix, qu'on rejeta de part et d'autre avec hauteur. Les choses en arrivèrent à un tel point, que les évêques de la Province se réunirent en Concile à Belleville en 1269. La ville de Lyon fut mise en interdit et l'excommunication lancée contre les bourgeois en révolte. Le roi de France dut alors intervenir pour mettre un peu d'ordre dans toute cette bagarre, mais son intervention eut peu de succès (1).

(1) « *Observandum denique durante interpontificio cives in clerum*  
 « *aperte rebellasse. Ii privilegiis sibi ab Innocentio IV collatis freti;*  
 « *irritati ob diversas tum Episcopi, tum Cleri Curias, quibus distrahe-*  
 « *bantur, et variis gravabantur incommodis, iugum Ecclesiae discutere*  
 « *decreverunt. A Canonicis vero primum intentatae minae; dehinc in*  
 « *Clastrum inducti plurimi Nobiles, amici aut affines, ut rebelles ad*  
 « *Officium revocarent; sed evoluti omnis simulationis tegumento cives,*  
 « *Bressiae et Sabaudiae Nobiles advocant; Urbis claves arripiunt, Tur-*  
 « *rim in ponte Araris sitam occupant, sese armis accingunt, et aperto*  
 « *marte Clastrum obsident, vi capiunt, omnia diripiunt, Canonicos*



Pendant les derniers mois de la vacance du Siège, la situation s'était encore compliquée. Après la mort de Gui, évêque d'Auxerre, les chanoines de Lyon prétendirent que l'évêque défunt avait accepté le Siège de Lyon, et qu'étant décédé Archevêque de leur ville, ils étaient rentrés en possession du droit d'élire son successeur. Ils se réunirent donc et procédèrent à l'élection de l'un d'entre eux, Hugues de Poissy, doyen de Beaulieu. Clément IV cependant avait déclaré que dans le cas, où Gui n'aurait pas accepté l'Archevêché de Lyon, il réservait formellement au Saint Siège la nomination de l'Archevêque, et défendait aux chanoines de procéder à une nouvelle élection. L'élection d'Hugues de Poissy était donc nulle de plein droit. Ce dernier d'ailleurs, dès qu'il eut appris l'élévation de Grégoire X, s'empressa de lui envoyer des procureurs chargés de remettre sa démission entre les mains du Pape. Il déclarait en outre dans ses lettres à Grégoire X que sa conscience ne lui avait jamais

« fugere cogunt, et apud Sanctum Justum praesidium quaerere; ubi  
 « diversis velitationibus, imo et praeliis ac assultibus hinc inde lacessiti,  
 « nihil non tentarunt utriusque Ecclesiae Canonici, ut hos tumultus com-  
 « pescerent. Ac primo vicinorum Principum et Nobilium opera usi sunt,  
 « sed frustra. Deinde Girardum Eduensem Episcopum, Lugdunensis  
 « Archiepiscopatus, sede vacante, Administratorem advocant. Expositae  
 « hinc et inde querelarum causae; propositae pacis conditiones, electi  
 « saepius arbitri, dataque sunt compromissa; sed hiis omnibus in cassum  
 « tentatis, tandem in Concilio Provinciali Bellae-Villae anno 1269 Ca-  
 « lendis Decembris coacto, sententia Interdicti Ecclesiastici in Civitatem,  
 « et Excommunicationis in Cives lata est. Hincque cum cives Eduensem  
 « Episcopum eiurassent, utpote qui aperte Capitulo faveret, Sanctus Lu-  
 « dovicus in Iurisdictionis saecularis possessionem sese immisit, et Iu-  
 « dicem declaravit Matisconis Ballivum. » (*Gallia Christ.*, tom. IV,  
 col. 148, 149.)

permis d'accepter l'élection qui avait été faite de sa personne.

Tel était le triste état de l'Église de Lyon, lorsque Grégoire X, appelé par la divine Providence au gouvernement général de l'Église, dut pourvoir au choix d'un pasteur pour la cité lyonnaise. Non seulement le saint Pape avait à cœur de rendre la paix à une Eglise à laquelle le rattachaient les liens d'une particulière affection, mais sa pensée était de réunir à Lyon même le Concile qu'il venait de convoquer, et dont pour les motifs, que nous avons exposés, il n'avait pas indiqué le lieu définitif. Le Pape en effet ignorait encore si les troubles, qui avaient désolé la cité lyonnaise, seraient suffisamment apaisés pour y permettre la tenue du Concile. Ce fut alors que Grégoire X, comme il le déclare lui-même, « après mûre réflexion sur les « besoins particuliers de l'Église de Lyon, résolut de « placer à un poste si difficile en de telles occurrences « un homme selon son cœur, capable de se consacrer « tout entier avec succès aux intérêts spirituels et « temporels de la ville de Lyon. » Cet homme, selon le cœur du B. Grégoire X, était Frère Pierre de Tarentaise, son ancien professeur à l'Université de Paris. Sans perdre de temps, après avoir pris l'avis des Cardinaux et sur leur conseil, le B. Grégoire X, dès les premiers jours de son pontificat, lui envoya un courrier porteur des bulles qui le créaient Archevêque de Lyon, avec ordre de se rendre immédiatement au poste que lui assignait l'obéissance. Les lettres Apostoliques du B. Grégoire X nous ont été conservées. Elles constituent un des monuments les plus importants de l'histoire de notre Bienheureux. Elles sortent, comme le lecteur en pourra juger par lui-même,

du ton officiel, ordinaire à la chancellerie Romaine en ces sortes d'occasion. C'est un saint qui parle s'adressant à un saint. Ces lettres montrent tout à la fois et l'estime particulière en laquelle le B. Grégoire X tenait celui qui devait lui succéder sur la chaire de S. Pierre, et combien dans sa pensée avait d'importance le poste difficile qu'il lui confiait. Voici la teneur de ce document (1).

« GRÉGOIRE, Evêque, Serviteur des serviteurs de

(1) Nous avons plusieurs bulles du B. Grégoire X au sujet de la nomination de notre Bienheureux à l'Archevêché de Lyon.

La première, très probablement rédigée par le B. Grégoire X lui-même dans les premiers jours du mois d'avril 1272, et dès son arrivée en Italie, fut envoyée à Frère Pierre de Tarentaise, qui était alors à Paris ou dans les environs. En voici la teneur, telle qu'elle a été publiée par RAYNALDI dans ses *Annales Ecclésiastiques*, à l'année 1272, n. 67, et reproduite dans le Bullaire de l'Ordre des Frères Prêcheurs, tom. I, p. 510.

« Gregorius Episcopus, Servus Servorum Dei, dilecto filio fratri « Petro Electo Lugdunensi, Salutem, et Apostolicam Benedictionem.

« Conceptum in nobis ab olim de te, fili, signa evidentia formarunt, quod vir virtutis existas, et in persona tua Ille, a quo cuncta data sunt optima, multa dona congesserit, per quae in conspectu eius acceptus redderis, et in oculis hominum gratosus haberis. Ideoque opportunitate concessa, conceptum huiusmodi producere intendentes in partum, ne talenta tibi credita per humilitatem status, quasi suffossa remaneant, sed ea tanquam fidelis servus, et prudens, multiplicata credenti fenore duplicato praesentes, te in eminentioris gradus loco putavimus collocandum, ut, velut accensa lucerna supra candelabrum posita, per virtuosorum exempla operum, et laudabilis doctrinae ministerium ingredientibus in domum Domini praebeas lumen vitae.

« Propter quod Lugdunensi Ecclesiae tunc vacanti, te, de fratrum nostrorum consilio, in Archiepiscopum praefecimus, et pastorem: in quo sic corpori, maioris oneris, et laboris moles imponitur, quod

« Dieu, à notre cher fils, frère PIERRE, Archevêque élu  
« de Lyon, salut et bénédiction apostolique.

« L'estime, que depuis longtemps déjà, très cher  
« fils, Nous avons conçue de votre personne, est  
« fondée sur des preuves non équivoques de votre  
« vertu, et sur le grand nombre de dons excellents  
« qu'il a plu au Seigneur de réunir en vous. Ces vertus  
« et ces dons vous ont rendu agréable aux yeux de

« menti spes fecundioris retributionis offertur. Non igitur laborum cer-  
« tamen deterreat, sed magnitudo potius praemiorum oblectet; prae-  
« sertim cum tanquam expertus intelligis, quam leve sit onus Domini,  
« iugumque suave, quod ad bonum tibi ab adolescentiae teneritate por-  
« tasti, cumque merces laboris debeatur, elaborandum est tibi sollicite,  
« ut possis cum Apostolo gloriari, te, quantum conceditur ex alto, plus  
« aliis laborasse. In remissionem itaque tuorum peccaminum suademus,  
« ut vocationi Domini, per cuius contemptum ipsius in te posses iracun-  
« diam provocare, nullatenus contradicas: sed illi prompte consentiens,  
« eandem Lugdunensem Ecclesiam adeas, ipsiusque regimen sub spe  
« Omnipotentis, et Nostri fiducia secure suscipiens, eius administrationem  
« in spiritualibus et temporalibus ad salutem populi tibi commissi et tuam  
« exerceas confidenter; sciturus, quod Nos in tuis, et Ecclesiae prae-  
« dictae necessitatibus, quantum tibi cum Deo poterimus, constanter  
« adesse proponimus, tanquam manuum Nostrarum operi auxiliatricem  
« dexteram libentissime porrigemus. »

Cette première bulle, quoique publiée par RAYNALDI sans l'indication de la date est certainement des premiers jours d'Avril 1272; puisqu'en même temps, ou quelques jours après, le B. Grégoire X annonçait par ses lettres, datées de Viterbe le 10 avril 1272, au clergé et au peuple de Lyon la nomination de Frère Pierre de Tarentaise, et leur recommandait d'accepter sa médiation et d'obéir en tout à ses ordres. Voici la teneur de ces Lettres Apostoliques, toujours d'après RAYNALDI, à l'année 1273, n. 24, et reproduites dans le Bullaire de notre Ordre, tom. I, p. 511.

« Gregorius Episcopus, Servus servorum Dei, dilectis filiis ci-  
« vibus et Populo Lugdunensi, Salutem, et Apostolicam Benedictionem.

« Paternae sollicitudinis incumbit officio nunc arguendo moni-

« Dieu et cher à tout le peuple chrétien. C'est pour-  
 « quoi, dès que la divine Providence nous eut mis en  
 « état de témoigner publiquement nos sentiments à  
 « votre égard, Nous avons jugé à propos de vous re-  
 « tirer d'un état d'humilité, où vos talents fussent de-  
 « meurés comme ensevelis. Vous serez désormais ce  
 « serviteur fidèle et prudent, dont parle l'Évangile,  
 « multipliant au service du Maître, les talents qui lui

« tionibus, nunc correctionibus increpando, discordantes filios ad con-  
 « cordiam revocare etc. Nostis quidem, quid status Ecclesiae Lugdu-  
 « nensis quidve illi iuris, quid iurisdictionis in civitatem Lugdunensem  
 « et cives competat, Nos non latet. Quantum autem in praemissis  
 « excesseritis contra eam, vos ipsi satis advertitis, si hoc, sicut de-  
 « cet, in cordis arcano vertatis. Nec enim credimus, nec credere pos-  
 « sumus, vos sic penitus abiurasse iudicium, quin voluntatis impetum  
 « rationabilis discussionis saltem interdum subiicientes examini, vestros  
 « circa praemissa tam graves, tam notorios attendatis excessus, con-  
 « sideretisque prudenter, quod, cum Nos eadem Ecclesia dudum in  
 « minoribus officiis constitutum, suis, tanquam illius Canonicum, la-  
 « ctarit uberibus, graviter procul dubio mentem Nostram tam grandes  
 « iniuriae matris afficiunt, et in illius molestiis non immerito molestamur,  
 « cum inter vos, tanquam eiusdem membrum Ecclesiae in multa fami-  
 « liaritate non modicum tempus egerimus, compassione vobis speciali  
 « compatimur, dum in gravia vestrarum animarum pericula, et corporum,  
 « rerumque dispendia corruisse videmus: cum multi hoc Nos non igno-  
 « rare considerent, procul dubio rationabiliter admirantur, quod in hiis  
 « nondum correctionis apposuimus dexteram, nondum saltem iustitiae  
 « remedia festinavimus adhibere etc. Quia tamen de carorum utilitatibus  
 « agitur, et tam ipsi Ecclesiae, quam vobis specialiter expedire putamus,  
 « ut per humilitatis et pacis semitas ad eiusdem Ecclesiae gremium re-  
 « deatis, dilecti filii Lugdunensis Electi, ac eorundem Decani, et Capi-  
 « tuli ex hoc plenius et solidius benevolentiam habituri, a coeptis non  
 « putavimus desistendum; sed adhuc sedulis monitionibus insistentes,  
 « quo frequentius, eo ferventius universitatem vestram monemus, roga-  
 « mus, et hortamur in Domino, vobis nihilominus per Apostolica scripta  
 « mandantes, quatenus consultius attendentes manifestam memoratae



« ont été confiés. Nous avons donc résolu de vous  
 « placer comme un flambeau tout resplendissant de  
 « lumière sur le chandelier de l'Eglise. Par les saints  
 « exemples de vos vertus et par l'enseignement de  
 « votre doctrine, vous serez pour tous ceux qui entrent  
 « dans la maison du Seigneur la lumière de leur vie.  
 « Le Siège de l'Eglise de Lyon étant venu à vaquer,  
 « après avoir pris l'avis de nos Frères dans la charge

« Ecclesiae iustitiam, et iniurias, et damna eidem illata, qua decet, attentione pensantes, inconsultos motus fraeno prudentiae refrænetis etc.

« Datum Viterbi iv Idus Aprilis ... »

Enfin dans les *Regestes* de Grégoire X conservés aux Archives du Vatican il existe une autre bulle, donnée à Rome près S. Pierre et datée du 6 juin 1272, où le Pape relatant les faits concernant l'élection d'Hugues de Poissy, promulgue de nouveau la nomination faite par lui de Frère Pierre de Tarentaise, comme archevêque de Lyon. Voici la teneur de ce document, tel qu'il a été publié l'année dernière pour la première fois par GUIRAUD, *Les Regestes de Grégoire X*, n. 36.

« P. Tarantasio electo Lugdunensi. — Licet ad curam ecclesiarum omnium quarum licet immeriti presidemus studiorum nostrorum  
 « sedulitas officina versetur; tamen preclaram Lugdunensem ecclesiam  
 « de cuius corpore nos olim in minori constituto officio speciale membrum fuisse recolimus, in tabulis memorie nostre portamus eam more  
 « patris, ut filiam predilectam promptis favoribus prosequentes, tanto  
 « potius circa prosperum statum eius nostra fervere desideria dinoscuntur  
 « quanto eam novimus maioribus indigere presidiis, vacationis incommoda deplorantem. Dudum siquidem eadem ecclesia per cessionem  
 « dilecti filii, nobilis viri, Philippi, Sabaudie et Burgundie comitis, tunc  
 « Lugdunensis electi, regimine destituta pastoris, felicitis recordationis  
 « Clemens papa predecessor noster, de bone memorie Autisiodorensi  
 « episcopo, dum viveret, ecclesie memorate providit ac ipsum eidem  
 « ecclesie preficiens in archiepiscopum et pastorem prebuit sibi licentiam  
 « ad eam libere transeundi, a vinculo quo tenebatur ecclesie Autisiodorensi absolvens ipsum episcopum ad eandem Lugdunensem ecclesiam  
 « transeuntem; hoc expresse nichilominus addito quod si huiusmodi  
 « provisio debitum non sortiretur effectum, potestas providendi prefate

« Apostolique et sur leur conseil, Nous vous créons  
 « Archevêque et Pasteur de la dite Église de Lyon.  
 « Le fardeau dont Nous vous chargeons, le travail,  
 « que Nous vous imposons, peut paraître lourd à la na-  
 « ture, mais souvenez-vous que plus grand est le labeur  
 « au service de Dieu, plus grande aussi est l'espérance  
 « d'une rémunération toujours proportionnée à nos ef-  
 « forts. Que les difficultés de votre nouvelle charge

« Lugdunensi ecclesie apud sedem apostolicam remaneret, decernendo  
 « irritum et inane si .. decanus et capitulum ipsius Lugdunensis ecclesie  
 « aliquid ei contrarium attemptarent. Cumque postmodum dictus epi-  
 « scopus diem clausisset extremum, iidem decanus et capitulum cre-  
 « dentes quod prefatus episcopus provisioni de se facte dum viveret  
 « consensisset, et per hoc eligendi potestatem ad ipsos decanum et ca-  
 « pitulum legitime pertinere, dilectum filium Hugonem de Pissiac, de-  
 « canam Bellijoci, eorum concanonicum, in Lugdunensem archiepisco-  
 « pum elegerunt. Cum autem crederetur quod huiusmodi electioni ali-  
 « cuius pararetur oppositionis obstaculum, idem Hugo devota medita-  
 « tione considerans irreparabilia dampna que verisimiliter ex hoc ipsi  
 « ecclesie contingere poterant, et nolens quod eadem ecclesia collabe-  
 « retur occasione sui, vel quevis incurreret detrimenta, expresse con-  
 « sensit per procuratores ad hoc specialiter constitutos ut, non obstante  
 « si ex electione ipsa sibi ius existerat acquisitum, quod iidem procu-  
 « ratores super hoc potestatem habentes, absolute in nostris manibus  
 « posuerunt, cum super illo nollet idem Hugo aliquatenus subire discus-  
 « sionem iudicialis indaginis, possemus eidem ecclesie iuxta nostrum  
 « beneplacitum providere. Profundis itaque meditationibus excitati, ut  
 « eidem ecclesie secundum cor nostrum personam preficeremus ydoneam  
 « que salubriter ipsam dirigens et gubernans ad eius commoda spiri-  
 « tualiter et temporaliter promovenda sua totaliter studia deputeret, ad  
 « te, tunc priorem provincialem ordinis fratrum predicatorum in Francia,  
 « mentis nostre convertimus intuitum, te prefate Lugdunensi ecclesie de  
 « fratrum nostrorum consilio in archiepiscopum prefecimus et pastorem.

« Datum Rome apud Sanctum Petrum, viii idus iunii anno primo. »

Ces Lettres Apostoliques avaient été envoyées en double à l'Archevêque élu, et au Chapitre métropolitain.

« ne vous effraient point, mais plutôt que votre âme  
 « se réjouisse à la pensée de la gloire qui sera le  
 « prix de vos travaux. Une longue expérience vous a  
 « fait connaître combien est doux, combien est suave  
 « ce joug du Seigneur, que vous avez eu le bonheur  
 « de porter dès votre plus tendre jeunesse. Continuez,  
 « avancez vous dans la voie où jusques ici vous avez  
 « si parfaitement progressé; de telle sorte qu'avec le se-  
 « cours d'en haut vous puissiez comme Saint Paul vous  
 « glorifier d'avoir travaillé plus que les autres. Acceptez  
 « pour la rémission de vos péchés cette nouvelle charge.  
 « C'est Dieu qui vous y appelle. Sachez que vous ne  
 « pourriez vous soustraire à ses ordres sans attirer  
 « sur vous sa colère. Ne mettez pas obstacle à ses  
 « desseins. Adhérez de tout cœur à ses volontés et  
 « rendez-vous sans retard à l'Église de Lyon, à l'é-  
 « pouse que Dieu vous donne. Allez, et, plein de con-  
 « fiance dans le secours du Tout Puissant et dans  
 « Notre assistance, prenez hardiment le gouvernement  
 « de cette Église. Donnez-vous tout entier à son admi-  
 « nistration, tant au spirituel qu'au temporel, pour le  
 « salut du peuple que Dieu vous confie. Nous ne  
 « voulons pas d'ailleurs vous laisser ignorer, que dans  
 « toutes les occasions où cela sera nécessaire pour  
 « vous même ou pour les besoins de l'Église de Lyon,  
 « Notre intention est de vous secourir de toute manière  
 « avec l'aide de Dieu. L'Archevêque de Lyon est Notre  
 « œuvre, et la main qui l'a créé ne lui fera jamais  
 « défaut. »

En même temps Grégoire X faisait connaître à Frère Pierre par une voie sûre son intention de réunir à Lyon le Concile qu'il venait de convoquer. Le Pape avertissait le nouvel Archevêque qu'il comptait

sur lui pour tout organiser en vue de la future assemblée. Quel ne dut pas être l'étonnement de notre Bienheureux en présence de la destinée nouvelle qui s'ouvrait devant lui ! La vie d'étude, qui avait fait si longtemps ses délices, était pour lui à jamais perdue. Il se voyait précipité au milieu de difficultés sans nombre dans le gouvernement d'une des Églises les plus importantes de France, responsable devant le Siège Apostolique et devant la Chrétienté tout entière de la préparation d'un Concile Œcuménique, qui allait être l'un des plus grands faits de ce siècle. Deux ans lui étaient donnés pour tout remettre dans l'ordre à Lyon et pour vaquer aux préparatifs du Synode. Quelles que fussent ses hésitations personnelles, il s'agissait en cette occasion de l'obéissance au Pontife Romain et d'un grand service à rendre à l'Église. Notre Bienheureux fit taire toutes ses appréhensions. Il donna sans mot dire, son acceptation aux bulles pontificales que lui envoyait son ancien disciple, devenu Vicaire de Jésus-Christ, et partit en toute hâte pour accomplir ce qu'on attendait de lui (1). Il traversa rapidement

(1) On voit par ce récit des faits, au milieu desquels eut lieu la nomination de notre Bienheureux au Siège de Lyon, combien mérite peu de créance la narration publiée à Leipsick en 1723. Voici ce morceau figurant dans les *Chronica novella* de Frère HERMAN CORNER, dominicain allemand du xv<sup>ème</sup> siècle, édités par GEORGES ECCARD dans son *Corpus Historicum Medii Aevi*, tom. II, pag. 926.

« Innocentius Papa, Burgundus ex patre Matthaeo, sedit men-  
« sibus viii et diebus x secundum Martinum. Iste prius Petrus de Tha-  
« rentasia dictus, Doctor extitit Theologiae et Frater Ordinis Praedicato-  
« rum, factusque Archiepiscopus Lugdunensis et post Cardinalis Ostiensis  
« apud Archum Tusciae creatus, electus est in Papam et consecratus in  
« die S. Agnetis. Hic cum esset inter Ordinis sui obedientiam consti-  
« tutus, in quodam Capitulo coram Magistro generali accusatus fuit per

la Bourgogne et descendit la Saône jusqu'à Mâcon. Là il s'arrêta quelques jours pour traiter du gouver-

« quosdam aemulos suos. Quem idem Magister in Capitulo ad statuum  
 « vocans, crimen falso sibi impositum ei obiecit. Cum autem dictus Ma-  
 « gister Petrus staret, et verba increpantis se cum patientia audiret, nola  
 « portae importune pulsabatur. Ad cuius impetuosum pulsum quidam  
 « iuvenis Frater surgens et cito currens voluit pulsanti negotium scisci-  
 « tari. Veniens ergo ad portam, invenit ibidem viros honorabiles, pe-  
 « tentes ut eis Magister Petrus de Tharentasia vocaretur. Qui cum de  
 « licentia Magistri generalis ad portam veniret, mox solennes illi nuncii  
 « debitam ei honoris reverentiam exhibentes, literas Lugdunensis Capi-  
 « tuli de concordii electione et Bullas Domini Papae de electionis confir-  
 « matione ei obtulerunt, ipsumque Archiepiscopum Lugdunensem salu-  
 « tarunt. Cuius nuncii boni veritatem cum Magister Petrus videret, re-  
 « versus ad locum Capituli, et iterum verba Magistri repetentis audiens,  
 « taliter fertur dixisse: Magister reverende, peto licentiam loquendi pauca  
 « verba. Quod cum Generalis annueret, ait: Pater venerande, quidam  
 « fratres falso me accusantes laqueum paraverunt pedibus meis, sed Dei  
 « gratia laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Et mox producens  
 « literas Apostolicas, ostendit se confirmatum Archiepiscopum Lugdu-  
 « nensem. Quod Magister Ordinis videns, consternatus valde petiit ve-  
 « niam pro se et Ordine suo. Quam libens dulcis Magister et Dominus  
 « Petrus indulsit, et Fratribus benedicens abscessit. De isto venerabili  
 « Magistro Petro etiam narratur, quod cum Gregorius X defunctus esset,  
 « et ipse Cardinalis Ostiensis existens una cum aliis Cardinalibus in con-  
 « clavi esset pro novi Pontificis electione fienda, unus inter eos Cardi-  
 « nalis erat Anglicus, qui ob verbum iocosum, quod dictus Magister Pe-  
 « trus solitus erat dicere, puta - Ergo bibamus, - ipsum non bene poterat  
 « (ferre). Hic Anglicus cum praemeditatione sibi quaedam metra fecerat,  
 « quibus praedictum Magistrum Petrum confundere cogitabat, si verbum  
 « illud iocosum in seriosis suis factis, quae prae manibus habebant, ipsum  
 « dicere contingeret. Existentes ergo in conclavi, ubi Papam eligere de-  
 « bebant, et audiens Petrus in cursu verborum aliquid sibi forte displi-  
 « cibile dici, prorupit ex inadvertentia in proverbium solitum, dicens - Ergo  
 « bibamus. - Tunc mox Anglicus ille subintulit metra per se confecta, dicens:

*« Dum clausi stamus, qui dicit (dixerit) ergo bibamus.*

*« Rebus pensatis reputatur vir levitatis:*



nement temporel de sa ville épiscopale, confié par le roi de France au bailli de Mâcon. Dans le courant

« Petrus autem audiens verba insultationis ab eo studiose composita, re-  
« spondit improviso per duo metra dicens :

« *Anglicus a tergo caudam gerens (gerit)*  
« *est pecus, ergo bibamus:*

« Cuius ingenium perpendentes caeteri Cardinales, ipsum unanimiter  
« in Papam elegerunt. Sed proh dolor ! non diu in Papatu vixit ex  
« ordinatione forte eiusdem Anglici et sibi similium, qui honori suo  
« insidiabantur, per intoxicum ipsum expediendo. Iste Innocentius glo-  
« riose scripsit super Apostolum et super IIII libros Sententiarum. »  
(M. HERMANNI CORNERII Ord. Praed., *Chronica novella usque ad an-  
num 1435 deducta. — Corpus Historicum Medii Aevi, sive scriptores,  
res, in Orbe universo, praecipue in Germania*, GEORGIO ECCARDO edi-  
tore, tom. II, pag. 926. Lipsiae 1723.)

Les détails contenus dans ce récit en montrent suffisamment toute la fausseté : 1<sup>o</sup> notre Bienheureux ne fut pas élu Archevêque de Lyon par le Chapitre des chanoines, mais nommé directement par Grégoire X. 2<sup>o</sup> Lors de sa promotion comme Archevêque il était Provincial de France ; d'après nos lois, il ne pouvait être accusé que par ses pairs, les autres Provinciaux de l'Ordre, réunis en Chapitre Général ; mais au moment où on apportait les bulles pontificales à notre Bienheureux, alors à Paris ou dans un Couvent des environs de la Capitale, le Chapitre Général, non pas des Provinciaux, mais des Définites se réunissait sous la présidence du Maître de l'Ordre, le B. Jean de Verceil à Florence, en Italie.

Les détails qui suivent, concernant l'élection du B. Innocent V au Souverain Pontificat, ne sont pas plus admissibles ; 1<sup>o</sup> Aucun des Cardinaux, présents à l'élection ne lui refusa son suffrage. Le B. Innocent V fut élu à l'unanimité. Lui-même l'atteste dans sa Lettre circulaire aux Evêques pour annoncer son élévation sur le Siège de S. Pierre. 2<sup>o</sup> Nous possédons la liste des Cardinaux, qui prirent part au Conclave, où fut élu le B. Innocent V. Aucun d'eux n'était d'origine anglaise.

Nous devons également faire remarquer que ce récit ne se trouve point dans le *Chronicon* HENRICI DE HERVORDIA édité par POTTHAST (Gottingae 1859), p. 208, à qui H. CORNER a beaucoup emprunté.

de l'été 1272 (1) Maître Pierre de Tarentaise arrivait à Lyon et prenait possession de son Siège. Il n'était pas encore consacré évêque. Grégoire X lui avait fait savoir qu'il se réservait la consolation de lui imposer lui-même les mains et de présider en personne à son sacre. Notre Bienheureux ne trompa point les espérances qu'avait mises en lui son saint ami. Il se présenta aux Lyonnais avec sa grande réputation de Docteur de l'Université de Paris et de prélat plein de douceur dans le gouvernement des hommes. Il voulut faire à pied son entrée dans la ville de Lyon, vêtu en simple Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, le bâton à la main comme les premiers Apôtres du Christ,

(1) « Anno 1272 circa pentecosten assumptus.... antistes Lugdunensis et Galliarum primas. » (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. II, « pag. 350.)

« BERNARDUS GUIDONIS in catalogo Priorum Provincialium Franciae: « Fuit de Provincialatu Franciae ad Archiepiscopatum Lugdunensem evectus anno 1272: vacavit provincialatus Franciae inter moras electorum anno quasi dimidio. » Et hinc colligo circa festum pentecostes Lugduni constitutum praesulem: nam si quibusdam mensibus antea, etiam facta fuisset electio successoris ante pentecosten vel paulo ante vel paulo post Petrum ob electionem Lugdunensem provincialatum dimisisset. (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, pag. 351.) Les bulles de Grégoire X, nommant notre Bienheureux Archevêque de Lyon sont du commencement d'avril et durent en effet être présentées à Paris à Frère Pierre aux environs de la Pentecôte, qui tombait cette année le 12 juin. Et c'est dans le courant de l'été 1272 qu'il dut prendre possession du siège de Lyon. Nous ne savons vraiment pas comment un auteur, d'ailleurs recommandable, (*Chronologia historica successionis hierarchicae Antistitum Lugdunensis Archiepiscopatus, Galliarum primatus*, auctore IACOBO SEVERTIO, Lugduni, 1607, pag. 95) a pu croire que notre Bienheureux prit possession du siège de Lyon le 10 février 1271.

entouré des chanoines et des principaux clercs de l'Eglise de Lyon.

Il donna d'abord tous ses soins au rétablissement de la paix entre le clergé et les habitants de la cité. Il eut beaucoup à travailler pour réunir les esprits divisés par trois années de lutte à outrance. Il ne fallait rien moins que l'extrême douceur et le grand ascendant exercé par notre Bienheureux sur tous ceux qui l'approchaient pour mener à bonne fin une entreprise si ardue. Sa prudence et sa bonté finirent par triompher de tous les obstacles, et il obtint un succès complet là où avaient échoué les évêques de la Province ecclésiastique de Lyon et tous ceux qui s'étaient occupé à rétablir la paix. Pour faciliter la tâche imposée au nouveau prélat, Grégoire X avait envoyé des Lettres Apostoliques aux habitants de la ville de Lyon. Il commençait par leur rappeler les liens particuliers qui l'attachaient à leur ville, et le long séjour qu'il avait fait parmi eux. Il les suppliait en terminant de rentrer en eux-mêmes, de reconnaître leurs torts vis à vis du Chapitre et d'accepter en toute chose les avis et la médiation du nouvel Archevêque (1). Les Lyonnais gagnés par les manières pleines de douceur de leur nouveau pasteur et par les remontrances du Pape rentrèrent bien vite dans le devoir.

Un document inédit, conservé aux Archives du Vatican (2), nous révèle tout le détail des arrangements

(1) *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I.

(2) Nicolas III, dans la bulle ci-dessous relatée, expédiée en 1278, rapporte tout au long l'accommodement passé entre Grégoire X et la ville de Lyon par l'intermédiaire de notre Bienheureux. Nous avons voulu reproduire intégralement cette pièce encore inédite, à titre

passés entre le Clergé de Lyon et les bourgeois de la ville par l'intermédiaire de notre Bienheureux. L'avènement au trône pontifical du Pape Grégoire X, ancien chanoine de la métropole lyonnaise, avait excité à Lyon de la part du Clergé et des habitants un très grand enthousiasme, dont témoignent tous les documents contemporains. Maître Pierre de Tarentaise sut tirer habilement parti de cette disposition des esprits. Non seulement il se présenta aux Lyonnais sous les auspices du nouveau Pape, dont il était d'ailleurs le délégué et l'ami; mais il proposa encore

de document pouvant servir à l'histoire de la municipalité lyonnaise.

« Dilectis filiis .. Priori Sancti Petri Matisconensis, Bisuntine et ..  
« Lingonensis ecclesiarum decanis.

« Sua nobis dilecti filii Capitulum ecclesie Lugdunensis petitione  
« monerunt, quod olim super omnibus guerris tunc motis et questionibus  
« excitatis inter ipsos et capitulum ecclesie sancti Iusti Lugdunensis ex  
« parte una, et cives Lugdunenses ex altera facta in felicis recordationis  
« Gregorium papam X predecessorem nostrum, submissione alte et  
« basse, nomine pie memorie Innocentii pape V predecessoris nostri,  
« tunc archiepiscopi Lugdunensis, et partium earundem, prout in instru-  
« mentis publicis, quorum unum per manus quondam Bassi tunc Camere  
« apostolice, reliqua vero per manus Iohannis de Filignis notariorum pu-  
« blicorum confecta sunt, dicuntur plenius contineri, idem predecessor G.  
« ne predictæ guerre seu questiones veluti sine fine remanentes recidivum  
« aliquod paterentur, eas infrascripta determinatione sopivit. Voluit si-  
« quidem dictus predecessor Gregorius ordinavit, decrevit et statuit ut  
« omnis rancor et quevis iniurie occasione predictarum guerrarum illate  
« hinc inde remitterentur, et iniurias ipsas tam ex vi submissionis pre-  
« dicte quam etiam de potestatis plenitudine duxit totaliter abolendas,  
« decernens extunc de consensu et expressa voluntate partium iniurias  
« ipsas in ipsius predecessoris Gregorii presentia sibi invicem remitten-  
« tium eas haberi penitus pro remissis, ita ut ipsarum occasione nulla  
« unquam earundem partium vel adiutores ipsarum in iudicio vel extra

au Chapitre et aux bourgeois de remettre au Saint Père la décision du différend qui les divisait depuis si longtemps. Les chanoines et le peuple de Lyon y consentirent volontiers. En présence de deux notaires, Bassi, notaire apostolique, et Jean de Filigny, notaire de la ville de Lyon, on dressa un acte solennel de réconciliation aux conditions suivantes, proposées par notre Bienheureux.

1. On se pardonnait de part et d'autre toutes les injures commises en ces dernières années; on renonçait à tout appel devant les tribunaux au sujet des

« quomodolibet impeti valeant seu etiam molestari super illis, set sit  
 « firma pax et concordia perpetuis temporibus inter eas et adiutores seu  
 « valitores ipsarum. Preterea idem predecessor Gregorius omnes exco-  
 « municationis et interdicti, necnon et privationis sententias predictarum  
 « questionum et guerrarum occasione prolatas de eadem potestatis ple-  
 « nitudine relaxavit. Statuit insuper, ordinavit atque decrevit ut muni-  
 « tiones seu fortillicie quas prefati cives in civitate Lugdunensi fecerant  
 « quasque dictus predecessor Gregorius auctoritate submissionis eiusdem  
 « mandavit et fecit destrui, perpetuo remaneant omnino destructe, et  
 « sique ex eis superessent funditus non destructe, illas similiter decrevit  
 « destrui et mandavit. Statuens ut in perpetuum sic dirute, sic destructe  
 « remaneant, ut nullo unquam tempore ab ipsis civibus sine archie-  
 « piscopi qui pro tempore fuerit et dictorum capituli Lugdunensis  
 « licentia earum aut similium vel quarumlibet aliarum restitutio vel  
 « constructio attemptari deberet. Ad hec prefatus predecessor Gre-  
 « gorius prohibuit, ne ipsi cives sigillum commune haberent vel si-  
 « gillo uterentur communi, neve in eadem civitate catenas, barras  
 « seu quodcumque aliud viarum impedimentum absque simili licentia  
 « ponere aut poni, procurare, seu sub quocunque colore comunia fa-  
 « cere vel aliqua que ad ius comunitatis vel universitatis pertinent  
 « sine ipsorum archiepiscopi et capituli Lugdunensis consensu presu-  
 « merent exercere; coniurationes, convocationes, collectas sive levassent  
 « faciendo, aut consules aut rectores alios, quovis nomine appel-  
 « lentur, constituendo in eadem civitate seu alia huiusmodi presu-



torts endurés pendant la période de lutte que l'on venait de traverser. Le Pape absolvait tous les habitants de la peine d'excommunication encourue par eux et levait l'interdit jeté sur la ville par les Évêques de la Province, réunis en Concile.

2. Les forteresses et autres constructions militaires élevées par les habitants furent détruites; et ces derniers s'engageaient à n'en pas construire de nouvelles sans la permission de l'Archevêque et du Chapitre.

3. Défense était faite à la ville d'avoir un sceau

« mendo. Mandans nichilominus ut siquod comune sigillum haberent,  
 « illud dicto predecessori Gregorio ante suum assignarent recessum.  
 « Custodia quoque clavium portarum civitatis eiusdem libera maneret  
 « apud eundem archiepiscopum Lugdunensem. Sede vero Lugdunensi  
 « vacante, apud predictos Lugdunense capitulum eadem custodia resi-  
 « deret. Pro dampnis autem datis in domibus ipsorum capituli, cano-  
 « nicorum, clericorum, ecclesiarum Lugdunensium sancti Iusti et sancti  
 « Thome de Forveria infra ambitum civitatis ipsius et in ecclesia de  
 « Esculliaco, dictus predecessor Gregorius voluit, ordinavit, decrevit et  
 « statuit, ut iidem cives solverent septemmilía librarum Viennensis mo-  
 « nete terminis infrascriptis. Videlicet memorate ecclesie de Esculliaco  
 « sexcentas libras eiusdem monete, quarum centum converti voluit in  
 « refectione ipsius ecclesie, et ad reparationem librorum et ornamentorum  
 « eiusdem. De reliquis vero quingentis voluit, ordinavit, statuit atque  
 « decrevit et mandavit emi possessiones et redditus de quibus consti-  
 « tuerentur et essent tot perpetui capellani quot ex ipsis possessionibus  
 « et redditibus possent inibi sustentari, ad serviendum in ipsa ecclesia  
 « perpetuis temporibus pro animabus illorum qui per ipsos cives in  
 « ecclesia ipsa igne supposito perierunt, et ad expiationem peccatorum  
 « committentium in eadem ecclesia tam graves excessus per quos sa-  
 « cerdos ipsius ecclesie ac alii multi utriusque sexus infantes, iuvenes  
 « et etiam seniores exorte incendio morti succumbere sunt coacti. Ad  
 « refectionem quippe ac emptionem huiusmodi prosequendas aliquos  
 « viros ydoneos iuratos voluit, et precepit per eos ad quos ea res per-

communal; ce qui dans les mœurs d'alors eut été le signe de l'existence d'une municipalité indépendante de l'Archevêque et du Chapitre.

4. Les bourgeois de Lyon promettaient de ne plus entraver la libre circulation dans les rues de la cité par des chaînes, des barrages, et autres obstacles de nature à gêner le libre exercice de la police par les officiers de l'Archevêque.

5. Les bourgeois et consuls de la ville de Lyon s'engageaient à n'entrer dans aucune conjuration contre l'autorité du Seigneur Archevêque et de son Chapitre,

« tinet deputari. Item voluit dictus predecessor Gregorius, statuit, de-  
 « crevit atque mandavit, ut iidem cives pro aliis dampnis datis specia-  
 « liter domibus dictarum ecclesiarum Lugdunensium sancti Iusti et sancti  
 « Thome de Forverio, capitulorum, canonicorum et clericorum ipsorum,  
 « et ad refitiendas domos easdem persolverent reliquum predictarum  
 « septemmilium librarum in refectioe domorum earundem, et non in  
 « usus alios convertendum et deponendum ac dividendum, sicut idem  
 « predecessor Gregorius ordinaret, a reliquis dampnis extunc partes  
 « absolvens easdem. Hii autem sunt termini solutionum a prefato pre-  
 « decessore Gregorio assignati. Primo scilicet anno computando a festo  
 « sancti Iohannis Baptiste tunc instanti, dicti Burgenses duo milia libra-  
 « rum, secundo vero totidem; tertio autem residua triamilia solvere te-  
 « nerentur. Sane hec omnia et singula dictus predecessor Gregorius  
 « ordinavit, decrevit atque statuit non solum ex vi submissionis pre-  
 « dicte verum etiam ex plenitudine potestatis inviolabiliter observari,  
 « sub pena decemmilium librarum Viennensium totiens committenda  
 « quotiens contra ventum foret huiusmodi eiusdem predecessoris Gre-  
 « gorii ordinationem, decreto atque statuto in sua nichilominus manen-  
 « tibus firmitate. Quam quidem penam quevis partium contra premissa  
 « veniens vel aliquod premissorum incurreret ipso facto, et parti alteri  
 « eadem observanti medietatem ipsius, reliquam vero medietatem terre  
 « sancte solvere tenerentur. Retinuit autem sibi dictus predecessor Gre-  
 « gorius expresse potestatem addendi in premissis et eadem declarandi,  
 « seu interpretandi semel vel pluries, quotiens expedire videret. Hec

à ne faire aucune convocation générale des habitants, à ne percevoir aucun impôt, à ne faire aucune collecte, aucune levée de troupes sans la permission de l'Archevêque et du Chapitre.

6. L'Archevêque conservait les clefs des portes de la ville. Le siège étant vacant, le droit de retenir les clefs revenait au Chapitre.

7. De graves dommages avaient été commis pendant la période des troubles contre les chanoines et autres clercs des églises de S. Just, de S. Thomas de Fourvières et d'Écully. En compensation de ces dom-

« quoque omnia partes incontinenti emologaverunt expresse pacis osculo  
 « in eiusdem predecessoris et fratrum suorum qui tunc aderant in-  
 « vicem tibi dato. Verum licet super huiusmodi ordinatione, decreto  
 « atque statuto ipsius predecessoris nostri Gregorii, eius nomine ad fu-  
 « turam rei memoriam quedam littera concepta fuerit et grossata, quia  
 « tamen predecessore iam dicto morte preventivo, littera ipsa non per-  
 « venit ad bullam nec premissorum executio alias fuerit alicui persone  
 « commissa, sicque in premissis ultra processum non extitit, nec de  
 « hiis comodum aliquod subsecutum, pro parte ipsius capituli Lugdu-  
 « nensis humiliter petebatur a nobis, ut cum alias plene liquere valeat  
 « de eisdem, ne ordinatio, decretum et statutum huiusmodi tam sol-  
 « lepniter edita tamque partium tranquillitati et paci accomoda debito  
 « frustrentur effectui, providere super hoc paterna sollicitudine curaremus.  
 « Nos itaque de nostra circumspectione confisi, ex officio nostro, discre-  
 « tionè vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis spe-  
 « cialiter venerabili fratri nostro .. Archiepiscopo Lugdunensi et .. Epi-  
 « scopo Eduensi, ac eis super premissis sicut iustum fuerit in iuribus  
 « eorum auditis, ac etiam parte dictorum Burgensium et omnibus qui  
 « sua crediderint interesse publice citationis edicto in competentibus  
 « locis proposito ad vestram presentiam evocatis, et si nichil a dictis  
 « archiepiscopo vel episcopo seu quovis alio cuius interesset coram vo-  
 « bis propositum fuerit et ostensum, propter quod ad infrascriptorum  
 « executionem non esset exigente iustitia procedendum ipsos Burgenses  
 « super premissis diligenter interrogare curetis, et si ordinationem, de-

mages les bourgeois de Lyon s'engageaient à payer sept mille livres viennoises.

8. Sur ces sept mille livres, cent étaient destinées à la reconstruction de l'église d'Écully, à l'achat de nouveaux livres choraux et de nouveaux ornements sacrés. Cinq cent livres étaient destinées à former un fond, dont le revenu servirait à l'entretien des chapelains d'Écully. Cette fondation était faite « pour le  
« repos des âmes de tous ceux qui avaient péri dans  
« l'incendie de l'église, et pour obtenir la rémission des  
« péchés de ceux qui n'avaient pas reculé devant le

« cretum et statutum premissa ita esse confiteantur ut supra narratur  
« tam ea quam confessionem illorum redigi faciatis ad perpetuam rei  
« memoriam in publica monimenta. Si vero illi ea in totum negaverint  
« vel in partem, vos super negatis testes, instrumenta et alia legitima  
« documenta que pars ipsius capituli coram vobis produxerit  
« infra certum terminum peremptorium competentem quem eis ad hoc  
« duxeritis prefigendum prudenter excipere ac testes ipsos secundum  
« interrogatoria vobis a parte contraria exhibenda si ea exhibere voluerit,  
« alioquin iuxta datam vobis a Deo prudentiam diligenter examinare curetis.  
« Depositiones ipsorum testium cum transcriptis instrumentorum et documentorum huiusmodi redigi facientes in similia  
« munimenta. Deinde vero Burgenses eosdem ad observandum omnes  
« et singulos ordinationis, decreti et statuti predictorum articulos de  
« quibus vobis iuxta premissam formam procedentibus legitime constituerit  
« tam per penas in eisdem ordinatione, decreto et statuto contentas,  
« quam etiam si necesse fuerit, monitione premissa, auctoritate nostra  
« sicut iustum fuerit appellatione remota, cogatis. Testes autem  
« qui fuerint nominati si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per  
« censuram ecclesiasticam appellatione postposita compellatis veritati  
« testimonium perhibere. Non obstante si aliquibus quod excommunicari,  
« suspendi vel interdicti non possint a sede apostolica sit indultum. Quod  
« si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum etc. Dat.  
« Rome apud sanctum Petrum x kalendas aprilis, anno secundo. » (*Regest. Vatic.* tom. 39. *Nicol. PP. III Bullar.* ann. I ad III fol. 173, n. 120.)

« crime de livrer aux flammes le prêtre d'Écully avec  
« bon nombre de personnes des deux sexes et même  
« des enfants et des vieillards. »

9. Les six mille livres, qui restaient pour parfaire la somme indiquée, étaient destinées à la reconstruction de la demeure des chanoines de S. Just et de S. Thomas de Fourvières. Deux mille livres devaient être payées par les bourgeois pendant la première année; et autant la seconde et la troisième année.

On voit par ces détails dans quel état se trouvait la ville de Lyon, lorsque Grégoire X en confia le gouvernement à notre Bienheureux.

La situation de Frère Pierre de Tarentaise était pleine de difficultés. Après avoir commencé son œuvre de pacification au sein de la cité, il dut obtenir la pleine réintégration de l'Archevêque dans ses droits de prince et de souverain temporel vis à vis du roi de France. Lyon était à cette époque ville impériale, et son pasteur spirituel y exerçait en même temps tous les droits de la souveraineté féodale. En 1269 l'Évêque d'Autun, puis les abbés de Cluny et de la Chaise-Dieu, ayant en vain tenté d'intervenir à titre d'arbitres entre la population et le Chapitre de S. Jean, le saint roi Louis IX, sur la demande d'un grand nombre d'habitants de Lyon, avait ordonné au bailli de Mâcon d'envoyer les gens d'armes du roi mettre un peu d'ordre dans la cité, en attendant la nomination d'un nouvel Archevêque. Après la mort de Louis IX, son fils, le roi Philippe III le Hardi, en revenant de la Croisade, traversa Lyon, et comme la ville, livrée à l'anarchie, était en butte aux convoitises des comtes de Bresse et de Savoie, il la déclara placée sous sa protection; protection onéreuse toutefois et



qui pouvait facilement être transformée en annexion au royaume de France. Notre Bienheureux entendait bien conserver à ses successeurs sur le Siège de Lyon tous leurs droits, même temporels. Il réclama en conséquence au roi de France le libre exercice de sa souveraineté. Philippe, qui avait hérité de la piété de son père, fit droit aux réclamations de l'Archevêque et ordonna à ses gens de quitter la ville (1).

Un document qui nous a été conservé montre très bien d'ailleurs que Frère Pierre, ami de la paix, l'était aussi de son indépendance et de l'honneur de sa charge. Il y avait, paraît-il, aux environs de Lyon, des terres féodales, qui bien qu'appartenant à l'Archevêque, relevaient de la suzeraineté du Roi de France. Le Serviteur de Dieu en avait pris l'administration sans coup férir, avant même d'avoir procédé à la cérémonie de l'homniage-lige. De là réclamation du roi Philippe, ou peut être simplement des officiers royaux. Quoi qu'il en soit, voici la réponse de l'Archevêque, telle qu'elle nous a été conservée dans son énergique simplicité, d'après un document de l'époque.

« Nous, Frère Pierre, par la miséricorde de Dieu  
« Primat élu de l'Eglise de Lyon, Nous faisons savoir

(1) « Decimo quarto calendas martii (1273) duo Nuntii Regis Francorum.... ex parte Domini Regis tenutam et saisivam totius Iustitie « meri et mixti Imperii, et Iurisdictionis saecularis Lugduni ipsi Domino « electo restituerunt.... Ballivo Matisconensi iusserunt ut infra mensem « unum a civitate Lugdunensi removeret Gentes Domini Regis, videlicet « Iudicem, Vigerium, Badellos, et alios exercentes Iurisdictionem nomine « dicti Regis in civitate Lugduni.... Item praeceperunt dicto Ballivo Matisconensi quod omnia iura, quae de ipso Capitulo nomine dicti Domini Regis tenebat occupata tam in civitate Lugduni, quam extra, restitueret incontinenter Capitulo memorato, etc. » (*Gal. christ.*, tom. IV, col. 149, 150.)

« à tous qu'au sujet du serment de fidélité offert par  
 « Nous au Roi de France, selon qu'il lui est dû, il  
 « Nous a été signifié en son nom que Nous n'avions  
 « aucun droit à exercer la gestion des biens apparte-  
 « nant à l'Église de Lyon et situés au delà de la Saône  
 « avant d'avoir juré la fidélité due. A quoi Nous avons  
 « répondu que Notre Prédecesseur immédiat le Sei-  
 « gneur Philippe de Savoie et les autres Archevêques  
 « de Lyon ont géré et administré lesdits biens avant  
 « d'avoir prêté l'hommage-lige aux très excellents Sei-  
 « gneurs les Rois de France: ce que nous avons  
 « prouvé par des témoignages. Et comme ledit Sei-  
 « gneur Roi s'est déclaré insuffisamment renseigné par  
 « nos témoins sur son droit et sur le nôtre, il a été  
 « convenu que ledit acte ne prévaudrait en rien  
 « contre le droit royal, si on trouvait quelque docu-  
 « ment nouveau pour l'appuyer dans l'avenir. Fait à  
 « Lyon le vendredi 2 décembre 1272 en la fête du  
 « B. André Apôtre. » (1)

(1) « Nos F. Petrus divina miseratione primae Lugdunensis Eccle-  
 « siae electus, notum facimus universis, quod cum Nos Excellentissimo  
 « D. N. Philippo eiusdem gratia Franciae regi illustrissimo offerremus  
 « fidelitatem debitam, dictum fuit nobis ex parte dicti D. regis, quod  
 « nobis non licuit gerere administrationem bonorum temporalium Eccle-  
 « siae Lugdunensis citra Sagonam ante exhibitionem fidelitatis praedi-  
 « ctae. Ad quod respondimus, quod proximus praedecessor noster vi-  
 « delicet Dominus Philippus de Sabaudia quondam dictae Ecclesiae  
 « Lugdunensis Electus et alii praedecessores nostri gesserunt et admi-  
 « nistraverunt praedicta bona temporalia antequam excellentissimis DD.  
 « Franciae regibus fidelitatem debitam exhiberent; super quo produxi-  
 « mus quosdam testes. Quia plene non liquebat Domino Regi per testes  
 « praedictos de iure suo et nostro, ut dicebat, idem Dominus Rex fide-  
 « litatem nostram recepit, ita tamen, quod istud nec in possessione nec  
 « in proprietate acquireret nobis ius, et salvo iure suo, si quod pro se

Notre Bienheureux fut donc en réalité au treizième siècle le pacificateur du Clergé et de la population lyonnaise, en même temps que le défenseur des libertés municipales de la ville sous l'autorité des Archevêques. Cette paix et cette indépendance, rendues à la Métropole des Gaules, devinrent du même coup, comme nous le verrons bientôt, un insigne bienfait pour toute l'Église Catholique.

Nous savons peu de choses sur l'administration de notre Bienheureux à Lyon. Son épiscopat dans cette ville fut court; il ne dura même pas deux années et fut tout entier absorbé par les préparatifs du Concile Oecuménique.

Des Lettres de Grégoire X nous apprennent qu'il fut chargé par le Souverain Pontife de choisir un abbé pour le célèbre monastère d'Ainay, dont le titulaire avait, paraît-il, envoyé sa renonciation au Pape Grégoire X dès les débuts de son pontificat (2).

Un autre document, publié récemment par M. Gui-

« poterit imposterum invenire. Actum die Veneris post festum B. Andreæ apostoli. A. D. MCCLXXII. »

On voit combien est éloignée de la vérité historique ce passage d'un auteur moderne : « Chose inouïe jusque là, le nouvel archevêque, « Pierre de Tarentaise, qui fut plus tard Innocent V, prêta le 2 décembre 1272 serment de fidélité au roi de France. » (LANGLOIS, *Le Règne de Philippe III le Hardi*, pag. 78, Paris 1887.) La chose n'était pas inouïe, puisqu'elle avait été faite par les prédécesseurs de notre Bienheureux.

(2) ... « Electo Lugdunensi. Cum, sicut accepimus, dilectus filius... abbas monasterii Athenacensis Lugdunensis regimini abbacie ipsius monasterii renunciare intendat, nos, licet sit in meritis nostra fiducia ut profectum ecclesiarum diligas et augmentum, nichilominus tamen discretionem tuam rogamus et hortamur attente per apostolica tibi scripta mandantes, quatinus, si est ita, ab eodem abbate libera ipsius abbacie

gues, nous montre le nouvel Archevêque prenant part à la fondation d'un monastère de Religieuses à l'Argentière, dans le diocèse de Lyon. Le lieu de la fondation dépendait de l'abbaye de Savigny. Le fondateur était Aimon de Coyse, qui avait laissé par héritage des fonds à cet effet. L'Archevêque délègue trois des membres de sa Curie, son Official Hugues, doyen de Montbrison, ses deux archiprêtres Ythier des Dombes et Jean Corziac; et il les charge de passer en son nom avec l'Abbé de Savigny les conventions qu'ils croiront utiles pour la fondation du monastère. Ces conventions sont ensuite ratifiées par l'Archevêque (1).

Un fait plus important, et dont néanmoins nous n'avions jusque ici trouvé trace nulle part, est la tenue d'un Concile métropolitain, où se réunirent sous la présidence du Primat les Évêques de la Province de Lyon. Cette assemblée, dont les Actes ne nous sont point parvenus, tint probablement ses séances avant la réunion du Concile Oecuménique. Un discours de l'Archevêque, Frère Pierre de Tarentaise, prononcé dans ce Synode, nous en révèle seule l'existence (2).

*resignatione recepta, eidem monasterio de tali persona providere procures, per quam monasterium ipsum salutaribus proficiat incrementis, et tua exinde possit devotio dignis in Domino laudibus commendari. Datum apud Urbemveterem, v idus maii, pontificatus nostri anno secundo. »*  
(GUIRAUD, *Regest. B. Gregorii X.*)

(1) *Cartulaire Lyonnais* publié par M. C. GUIGUE, in-4, Lyon, 1893, tom. II, pages 316-320.

(2) Voir plus haut, pag. 59, en note.

## CHAPITRE CINQUIÈME

*Le B. Innocent V, Cardinal, Évêque d'Ostie et Doyen du Sacré Collège. — Son rôle au Concile de Lyon.*

Le B. Grégoire X avait quitté Rome au mois de juillet 1272 pour s'établir avec la Cour pontificale à Orvieto. Il y eut alors un échange incessant de courriers entre Grégoire X et l'Archevêque de Lyon. Ce dernier tenait le Pontife au courant de l'heureuse transformation opérée dans l'esprit des Lyonnais. Dès la fin du mois d'octobre 1272, la résolution de réunir le Concile à Lyon semble avoir été arrêtée dans la pensée du Saint Père (1). Seul l'Archevêque pos-

(1) Dès la fin d'octobre le lieu de réunion du Concile était fixé à Lyon dans l'esprit du Pape, puisque le 24 de ce mois il signait les lettres Apostoliques invitant l'Empereur d'Orient Michel Paléologue à envoyer ses ambassadeurs à Lyon pour le commencement de mai 1274. Ces lettres Apostoliques devaient être portées par des Religieux franciscains à l'Empereur. La longueur du voyage des courriers pontificaux d'Italie en Orient et du retour des ambassadeurs d'Orient à Lyon explique comment Grégoire X avait cru prudent de signer ses lettres pour l'Orient plusieurs mois avant celles destinées à l'Occident. Voici à ce sujet le texte de RAYNALDI dans ses *Annales ecclésiastiques*: « Die 24 octobris 1272 Michaeli Palaeologo imperatori Graecorum significat, se synodum generalem, universis catholicis mundi principibus et ecclesiarum praelatis ad illam evocatis, indixisse in kalendis maii anni ab incarna-



sédait avec le Pape le secret de ce grand dessein. Ils attendirent que tout fût rentré à Lyon dans l'ordre et que le nouvel Archevêque eût solidement pris possession de son siège, pour promulguer le lieu du futur Concile. Ce fut donc seulement au mois d'avril de l'année 1273 que Grégoire X manifesta publiquement ses intentions (1). Le quatrième Dimanche après Pâques (12 avril) eut lieu un consistoire des Cardinaux, où le Pape indiqua la ville de Lyon comme lieu de réunion du Synode. Le lendemain il signait la bulle d'indiction du Concile Oecuménique qui devait s'ouvrir le premier jour de mai 1274. La bulle fut aussitôt répandue et expédiée dans toutes les directions. Grand fut l'étonnement, en apprenant que la ville de Lyon, malgré les troubles dont elle venait d'être le théâtre, allait avoir le bonheur de recevoir une seconde fois dans ses murs la réunion des Pères de l'Eglise; grande aussi fut la joie des Lyonnais. Les consuls de Montpellier, par amour de l'Eglise, ou par rivalité contre la cité lyonnaise, écrivirent au B. Grégoire pour mettre leur ville à la disposition du Concile, au cas où le séjour de Lyon présentât quelque difficulté. Le Pape les remercia, mais les Lyonnais tinrent à honneur, de répondre à la con-

« tione Domini 1274 apud Lugdunum congregandam eumque requirit et  
« rogat, ut suos apocrisarios ad dictum concilium mittat. » (RAYNALDI,  
« *Annal. Eccles.* ad annum 1272.)

(1) « Ristoratosi appena dal male, manifestò a' Cardinali nel quarto  
« di dopo Pasqua, che cadde ne' dodici di Aprile, quel che nel petto già si  
« avea riserbato, doversi celebrar il Concilio nella Città di Lione in Francia  
« nel maggio del 1274. » (P. MARIA BONUCCI S. I. op. cit. pag. 78.)

La bulle pontificale désignant la ville de Lyon comme lieu de réunion du futur Concile est datée du 13 avril 1273. (V. RAYNALDI, op. cit. ad annum 1273.)

fiance dont ils étaient l'objet, et firent disparaître au plus vite tout ce qui pouvait rappeler les tristes discussions de la veille. De grands préparatifs furent faits à Lyon pour la réception des prélats et du Pape. Ce dernier avait recommandé aux évêques et aux abbés de se présenter à Lyon, sans appareil, sans pompe, avec la modestie et la simplicité, qui convenaient aux représentants de la Chrétienté, humiliée dans la personne de ses fils d'Orient, gémissant sous le joug de l'Infidèle.

Cependant le B. Grégoire X, depuis le commencement de son pontificat, n'avait encore promu personne à la dignité cardinalice. Les ambitions rivales, qui s'étaient produites parmi les Cardinaux après la mort de Clément IV, les disputes interminables des électeurs n'avaient pas peu contribué à jeter sur le Sacré Collège aux yeux des peuples une sorte de défaveur. Grégoire voulut donner au monde, dans sa première promotion de Cardinaux, le spectacle de nominations, dont il calculait l'effet sur l'esprit public. Il avait en conséquence manifesté l'intention d'introduire parmi les membres du Sacré Collège un Frère Prêcheur et un Frère Mineur, représentants de ces deux Ordres qu'Innocent III dans un songe mystérieux avait vu soutenant la Basilique de Latran, et dont les enfants, répandus en quelques années sur toute la surface du monde, réalisaient si merveilleusement les promesses divines. Le Bienheureux Grégoire X, conduit par l'Esprit de Dieu, avait eu, semble-t-il, l'intention d'élever simultanément aux honneurs de la pourpre deux grands saints, deux grands génies, l'apogée de la vie religieuse au treizième siècle, et déjà de leur vivant canonisés par la voix des peuples: Frère Tho-

mas d'Aquin et Frère Bonaventure. Il avait mandé à tous deux de se rendre au Concile de Lyon, et tous deux étaient partis. Le bruit de leur élévation au Cardinalat, au sein même du futur Concile, s'était répandu dans toute la Chrétienté! Déjà S. Thomas avait quitté Naples, où il se trouvait. Il se dirigea tout d'abord vers la ville d'Aquin, où il s'arrêta quelques jours. En sortant d'Aquin, le Saint Docteur s'écarta de son chemin direct et se rendit vers Terracine. Son intention était de visiter sa nièce au château de Magenza, non loin de cette ville, et de se diriger ensuite vers Rome, en traversant les Marais Pontins. En descendant de Terracine par le chemin de Borgo-Nuovo, le Saint heurta de la tête contre un arbre, tombé en travers de la route, et le coup lui fit presque perdre connaissance. Aussitôt Frère Réginald, son fidèle compagnon, s'empressa de lui porter secours. Comme il lui demandait s'il était blessé: « Oh! c'est peu de chose », lui répondit le Saint. Pour faire diversion Frère Réginald entama un sujet de conversation, qu'il jugeait propre à distraire le saint Docteur. « Maître, lui dit-il, « du Concile, où nous allons, il résultera sans aucun « doute un grand bien pour l'Eglise, pour notre Ordre, « et pour le royaume de Sicile. » — « Dieu veuille qu'il « en soit ainsi! » répliqua S. Thomas. — « Vous et Frère « Bonaventure, vous serez Cardinaux, continua Régi-  
« nald, et les deux familles de S. Dominique et de « S. François seront exaltées en vos personnes. » — « Frère Réginald, répartit aussitôt S. Thomas, dans « aucun état je ne puis être utile à notre Ordre comme « dans celui où je me trouve. » Il en coûtait cependant à Frère Réginald d'abandonner ses espérances. « Père, dit-il, vous savez bien que je ne vous

« souhaite pas cette dignité pour vous-même, mais pour  
« le bien commun de tout notre Institut. » Le saint  
Docteur ne laissa point continuer son compagnon.  
« Non, non, Frère Réginald, ajouta-t-il, soyez sûr que  
« vous ne me verrez jamais Cardinal, et que je ne  
« changerai jamais d'état » (1).

S. Thomas, qui déjà sous Clément IV avait refusé  
l'archevêché de Naples et la dignité cardinalice, pres-  
senti par le B. Grégoire X, lui avait-il laissé entendre  
que rien ne pourrait triompher de son refus? Ou bien,  
éclairé lui-même d'une lumière plus haute, le saint Pape  
avait-il compris que l'état d'élévation, où était parvenu  
le génie du Docteur Angélique dans l'incessante con-

(1) « Et dum ipse Fr. Thomas esset in via eundi ad Concilium  
« Lugdunense vocatus a fel. record. Domino Gregorio Papa X, descen-  
« dens de civitate Trani per viam Burgi-novi, percussit caput in qua-  
« dam arbore, quae ceciderat per transversum, ita quod fere stupefactus  
« quodammodo fuit circa casum: cui statim occurrit Fr. Raynaldus de  
« Piperno, socius continuus et familiaris, et quidam Dominus f. Guil-  
« helmus tunc Decanus Theanensis, qui postea fuit Episcopus Thea-  
« nensis, et Abbas Roffridus nepos eius, qui fuit postea Decanus: et  
« dictus Fr. Raynaldus interrogavit eumdem Fr. Thomam, si laesus  
« esset ex percussione, et ipse respondit, quod parum. Tunc idem  
« Fr. Raynaldus voluit ponere dictum Fr. Thomam in verbis secundum  
« opinionem suam alicuius diversionis, et dixit ei: Domine, vos itis ad  
« Concilium, et ibi fient multa bona pro universali Ecclesia, pro Ordine  
« nostro et regno Siciliae. Et ipse Fr. Thomas respondit: Deus con-  
« cedat, quod fiant ibi bona. Tunc idem Fr. Raynaldus processit ultra,  
« et dixit: Vos et Fr. Bonaventura eritis Cardinales, et exaltabitis Or-  
« dines vestros. Et tunc respondit idem Fr. Thomas Raynaldo: In nullo  
« statu possum esse ita utilis Ordini nostro, sicut in isto. Tunc replicavit  
« idem Fr. Raynaldus: Pater, non dico hoc pro vobis, sed pro bono  
« communi. Statim idem Fr. Thomas intercudit verbum et respondit Ray-  
« naldo: Sis securus, quod ego numquam in perpetuum mutabo statum. »  
« (*Proces. canoniz. S. Thomae Aquin.*, sub Ioanne XXII, ap. BOLLAND.)

temptation des dernières années de sa vie, l'avait désormais placé trop au dessus des choses d'ici-bas, pour qu'on le condamnât à en prendre la conduite dans les conseils pontificaux?

Quoi qu'il en soit, cette conversation entre S. Thomas et Frère Réginald, montre que l'opinion publique attribuait au B. Grégoire X l'intention d'élever simultanément aux honneurs de la pourpre S. Thomas et S. Bonaventure. Les auteurs de la vie du B. Grégoire X ont eu d'ailleurs soin de nous faire remarquer que le saint Pape, ayant attaché à cette première promotion de Cardinaux une importance particulière, ne détermina son choix qu'après de longues prières, une mûre réflexion et l'avis des autres Cardinaux déjà existants.

C'est alors que pour remplacer le Docteur Angélique comme membre du Sacré Collège, le B. Grégoire X porta ses regards sur notre Bienheureux, qui avec S. Thomas d'Aquin et le B. Albert le Grand était communément regardé comme le plus grand docteur que possédât à cette époque la famille de S. Dominique.

Les services que notre Bienheureux venait de rendre au Pape et à l'Eglise tout entière par la pacification de la ville de Lyon et la préparation du Concile, le rôle que tout indiquait lui être réservé dans cette assemblée fixèrent définitivement le choix du Pontife. Frère Pierre de Tarentaise et Frère Bonaventure furent alors solennellement promus par le B. Grégoire X à la dignité cardinalice (1). Afin d'accentuer

(1) « Anno 1273 in collegium Cardinalium ascitus est a Gregorio X  
« et episcopus Ostiensis ac Velletrensis renunciatus in quatuor tempo-  
« ribus sive Pentecostes quae eo anno accidit 28 maii, sive septembris



davantage encore le sens de ces deux nominations, le Souverain Pontife, en introduisant notre Bienheureux parmi les Cardinaux, le créa du même coup Doyen du Sacré Collège avec le titre d'Évêque d'Ostie. S. Bonaventure reçut en même temps le titre de Cardinal Évêque d'Albano.

Dans cette première promotion du B. Grégoire X étaient également compris trois autres Cardinaux, vraiment dignes de cette haute dignité.

Le premier était Vicedomino de' Vicedomini de Plaisance, neveu du B. Grégoire X et l'un des plus célèbres jurisconsultes de l'époque.

Le second était Giampietro Giuliani ou di Giuliano, né à Lisbonne, grand théologien, ancien élève de l'Université de Paris, où il s'était lié d'amitié avec Théobald Visconti, qui, devenu Souverain Pontife, voulut honorer son mérite par la pourpre Romaine. Il fut sous le nom de Jean XXI le successeur du B. Innocent V sur le Siège Apostolique.

Le troisième était Bertrand de S. Martin, Archevêque d'Arles.

Au mois de juin 1273, Grégoire X quittait Orvieto et se mettait en marche pour traverser les Alpes. Accompagné de Charles I, roi de Sicile et de Beaudouin, empereur de Constantinople, il s'achemina par Assise, Pérouse, Arezzo, Poggibonzi, et arriva à Florence le 18 juin.

« circa 20 mensis. » (ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. II, pag. 350.)  
Le P. Bonucci dans son histoire du B. Grégoire X fixe cette première promotion de Cardinaux aux fêtes de la Pentecôte 1273, avant le départ du Pape d'Orvieto. C'est l'opinion, qui semble de beaucoup la plus probable, et qui a été adoptée par MANSI dans ses annotations des Annales de RAYNALDI.

Le voyage du Pontife se poursuivit par Milan, la haute Italie et la Savoie. Le Pape arriva à Lyon dans le courant du mois de novembre 1273. Des fêtes splendides avaient été organisées pour le recevoir.

Le Cardinal Archevêque, à la tête de son clergé, se porta en dehors de la ville à plusieurs lieues au devant du Pontife. Il se prosterna à ses pieds et fut ensuite admis au baiser de paix. Après avoir échangé en présence de tout le peuple les témoignages de leur mutuelle affection, et tandis qu'ils entraient dans la ville, l'Archevêque présenta au Souverain Pontife les envoyés du Roi de France. A leur tête se trouvait le Connétable Imbert de Beaulieu, chargé avec une troupe de cavalerie de veiller à la sûreté des routes aux alentours de Lyon. Notre Bienheureux avait su très habilement tirer parti des excellentes relations qu'il avait toujours entretenues à Paris avec les membres de la famille royale. Il obtint sans peine du roi Philippe tout ce qu'il lui demanda. Non seulement le monarque avait restitué à l'Archevêque le plein exercice de son autorité temporelle, mais il s'était offert à garantir la sécurité de tous ceux qui se rendaient au Concile. Un corps de troupe avait été mis à la disposition de l'Archevêque pour la bonne garde des routes et la police de la ville. Notre Cardinal avait accepté ces offres avec reconnaissance.

Vers la fin de l'année 1273, Frère Pierre de Tarentaise reçut l'onction épiscopale des mains du Pape. Sur l'ordre du Pontife, notre Bienheureux avait conservé après sa promotion au Cardinalat et à la dignité d'évêque élu d'Ostie et de Velletri, le gouvernement de l'Église de Lyon, tant au spirituel qu'au temporel, avec le titre d'administrateur apostolique. Il

en remplit les fonctions jusqu'au mois d'avril de l'année suivante (1). Ce fut seulement dans les premiers jours de mai de l'année 1274 que Grégoire X nomma Archevêque de Lyon, pour continuer l'œuvre de notre Bienheureux, un moine de Cluni, Adhémar de Roussillon, auquel le Souverain Pontife conféra en même temps le titre de Gardien du Concile.

A partir de ce moment notre Bienheureux Cardinal, Doyen du S. Collège, put se consacrer tout entier aux intérêts généraux de l'Église et devint chaque jour davantage le conseil et comme le bras droit du saint Pape Grégoire X.

Le Concile fut l'occasion, dont se servit la Providence, pour mettre dans tout leur jour sa science des saintes Lettres, son érudition dans les matières les plus abstruses de la théologie, et enfin, dans la conduite des affaires les plus difficiles, sa douceur, sa dextérité et son extrême prudence.

Le Concile de Lyon avait été convoqué par Grégoire X pour trois motifs: la réunion des Grecs à l'Église Catholique; l'organisation des Croisades et la réforme de la discipline ecclésiastique dans l'Église universelle. Quinze Cardinaux intervinrent au Concile, ainsi que les deux Patriarches latins de Constantinople et d'Antioche, plus de sept cents Évêques, parmi lesquels trente avaient été Religieux de l'Ordre de S. Do-

(1) Frère Pierre de Tarentaise était encore Administrateur Apostolique de l'Archevêché de Lyon au mois d'avril 1274, d'après un document inédit (*Fond d'Ainay* 2<sup>ème</sup> Arm., n. 8). Son Official était Hugues de Montbrison (du 25 septembre à fin d'avril 1274). Frère Pierre de Tarentaise dépose et châtie un ecclésiastique, qui avait falsifié le sceau de son Official. Dès les premiers jours du mois de mai, Adhémar figure dans les Actes comme Archevêque élu de Lyon.

minique, soixante dix Abbés, et près d'un millier de prélats appartenant aux degrés inférieurs de la hiérarchie. Étaient présents les ambassadeurs de Rodolphe de Habsburg, Empereur d'Allemagne, ainsi que des rois de France, d'Angleterre et de Naples; les grands Maîtres des Templiers et des Hospitaliers de Jérusalem. Grégoire X présidait le Concile le plus nombreux qui eut été jamais réuni dans l'Église.

Le 2 mai 1274 par ordre du Pape fut intimé à tous les prélats un jeûne de trois jours. Le lundi 7 mai eut lieu la première session. Le Pape descendit du palais archiépiscopal à la Cathédrale de Lyon. Toute la grande nef centrale devait être occupée par les Pères du Concile. Dans le chœur on avait élevé le trône pontifical. Grégoire, après s'être agenouillé pendant quelques instants devant le maître-autel, s'assit entre deux Cardinaux diacres, et l'on chanta tierce et sexte. Après les Heures canoniales, le Pontife revêtit les ornements sacrés, et précédé de la croix monta au trône, entouré de sept Cardinaux, un Cardinal prêtre et six Cardinaux diacres. A la droite du Pape siégeaient Frère Pierre, Doyen du Sacré Collège, puis Frère Bonaventure et trois autres Cardinaux—Évêques. A la gauche du Pape étaient trois Cardinaux-Prêtres.

On peut dire sans exagération que notre Bienheureux et Saint Bonaventure étaient, avec le Pape, les deux figures prédominantes du Concile. Le B. Grégoire X leur avait donné les plus amples pouvoirs. Il leur avait confié en particulier le soin de rédiger le règlement du Synode et d'en faire observer l'exécution. On vit alors les deux saints, les deux enfants de S. Dominique et de S. François, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, apparaître au milieu des prélats comme

deux anges de paix et offrir par la suavité toute céleste de leur conversation un contraste saisissant avec la grande et austère figure du B. Grégoire X (1).

La première session avait eu lieu le 5 mai. Elle avait été remplie par la cérémonie d'ouverture et par le discours du Pape, qui avait commenté les paroles du Sauveur: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar.*

La seconde session eut lieu le 18 mai. Elle fut tout entière occupée par le vote des Constitutions dogmatiques, préparées sous la présidence de notre Bienheureux par plusieurs commissions de théologiens, appartenant pour la plupart à l'Ordre de S. Dominique et à celui de S. François. Sur la demande du Pape Grégoire X, les Généraux des deux Ordres, le B. Jean de Verceil et S. Bonaventure avaient tous deux convoqué le Chapitre Général de leur Ordre à Lyon pour les fêtes de la Pentecôte de cette même année 1274. Pendant toute la tenue du Concile, le B. Jean de Verceil, le B. Albert le Grand et les Maîtres en théologie les plus fameux de l'Ordre prêtaient leur concours au Cardinal Doyen, devenu avec S. Bonaventure l'âme du Synode.

La troisième session eut lieu le 7 juin; on s'y occupa principalement des moyens à prendre pour assurer la liberté des élections ecclésiastiques et le bon choix des évêques et des autres prélats. On savait

(1) « In ipso Concilio Lugdunensi vix dici potest, quam illustris « et conspicua fuerit eius virtus, doctrina et industria; tota enim fere « negotiorum omnium moles in D. Bonaventuram et Petrum nostrum « incumbabat. Pro unione Ecclesiae Orientalis cum Romana tunc maxime desudavit. » (*Vit. INNOCENTII PP. V operibus eius praeinserta* edit. 1652.)



depuis quelque temps que les ambassadeurs et les sénateurs grecs étaient en route pour se rendre au Concile. Le Pape avait reçu à ce sujet plusieurs lettres de ses Nonces en Orient, qu'il fit lire par Frère Bonaventure aux Pères du Synode. Après cette lecture, Frère Pierre se leva et montant à l'ambon prit la parole. Son discours avait pour objet de mettre en évidence les grands avantages que la Chrétienté devait retirer de l'union des deux Eglises d'Orient et d'Occident. Le Cardinal de Tarentaise avait pris pour texte ces paroles d'Isaïe : *Leva in circuitu oculos tuos et vide; omnes isti congregati sunt, venerunt tibi.*

Il s'éleva alors avec une grande force sur les prérogatives de l'Eglise Romaine, centre de l'Unité Catholique, et sur les moyens à prendre pour obtenir l'union sincère entre les Grecs et les Latins. Ayant énuméré un à un les maux qu'avait occasionnés le schisme d'Orient, il termina en manifestant les justes motifs d'espérance qu'on avait de le voir enfin promptement terminé. Le Concile fut alors pour ainsi dire suspendu; et l'on remit la prochaine session pour le moment où seraient arrivés les ambassadeurs. Sur les ordres du Pape, tout avait été préparé pour les recevoir avec la plus grande solennité. Notre Bienheureux fut chargé par Grégoire X de tout ce qui concernait pendant le Concile cette grande affaire de la réunion des Grecs avec les Latins (1). Il se porta donc lui-même au devant des ambassadeurs, à la tête d'un groupe important de Cardinaux et d'Evêques. Les Grecs firent

(1) Notre Bienheureux, devenu Pape, rappelle lui-même dans ses lettres à l'Empereur d'Orient, Michel Paléologue, qu'il avait été le principal auxiliaire du B. Grégoire X, au Concile de Lyon, pour tout ce qui concernait la question des Orientaux.

solennellement leur entrée dans la ville de Lyon le 24 juin. Notre Cardinal les introduisit aussitôt dans le palais archiépiscopal où les attendait Grégoire X. Le Souverain Pontife les accueillit avec une grande bonté et les admit au baiser de paix. Les ambassadeurs présentèrent les lettres de l'Empereur et celles des prélats des églises d'Orient. Après cette cérémonie, on les conduisit dans les appartements somptueux préparés pour eux. Grégoire X avait appelé à Lyon bon nombre de théologiens et en particulier tous les Religieux de l'Ordre de S. Dominique et de S. François, qui dans leur enseignement ou dans leurs voyages en Orient s'étaient particulièrement occupés de la question des Grecs et du dogme *Filioque*. C'est ainsi que S. Thomas, en quittant Naples, avait reçu l'ordre de porter avec lui au Concile l'opuscule qu'il avait composé contre les Grecs à la demande d'Urban IV. Il y eut dans la grande salle de l'Archevêché de Lyon une discussion publique sur la procession du S. Esprit, en présence du Pape et conduite par Maître Pierre de Tarentaise. Dans sa longue carrière de professeur notre Bienheureux avait acquis une expérience consommée de ces sortes de disputes. Grecs et Latins argumentèrent longuement. Les difficultés des Grecs furent présentées et résolues, le dogme des Latins expliqué jusque dans le moindre détail. Après que les concepts les plus subtils sur la question eurent été exposés un à un, les Grecs se déclarèrent convaincus. Aux applaudissements de l'assemblée, ils proclamèrent qu'ils se réunissaient à l'Eglise Latine dans la même foi et la même communion.

Le jour de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul, le Pape célébra solennellement le saint Sacrifice

de la Messe en présence de tous les Pères du Concile. L'épître et l'évangile furent récités en latin et en grec. S. Bonaventure prononça le discours de circonstance; après lequel Latins et Grecs chantèrent ensemble le Symbole de Nicée. On forma deux chœurs au centre de la grande nef de l'Église de S. Jean. Notre Bienheureux avec S. Bonaventure et trois autres Cardinaux Évêques formaient un des chœurs. Le second chœur était composé de Germain Patriarche de Constantinople, Théophane, métropolitain de Nicée, des archevêques grecs des Calabres, d'un dominicain, frère Jean de Morbec, et d'un franciscain, frère Jean de Constantinople. Ces deux derniers s'étaient beaucoup occupés de la question des Orientaux. Possédant une connaissance approfondie de leur langue, ils avaient été leurs interprètes officiels au Concile. Arrivés au texte, *Qui ex Patre Filioque procedit*, les deux chœurs réunis le chantèrent trois fois à haute voix.

Le six juillet suivant eut lieu la quatrième session. Notre Cardinal, qui servait de prêtre assistant au B. Grégoire X, y prit de nouveau la parole sur ce texte du psaume: *Illuminans tu mirabiliter a montibus aeternis*. Après lui, le Pape fit en abrégé le récit des démarches qu'il avait entreprises auprès des Grecs dès le début de son pontificat pour leur réconciliation avec l'Église, et manifesta toutes les espérances qu'il concevait pour l'avenir de cette réunion si ardemment désirée. Grecs et Latins chantèrent de nouveau ensemble le *Credo*, et le Pape clôtura la session en entonnant le *Te Deum*.

Le mois de juillet fut particulièrement chargé d'affaires pour notre Bienheureux. Les difficultés allaient en se multipliant, et il eut alors à montrer sa pru-

dence et son amour de la paix dans les circonstances les plus délicates.

Parmi toutes les Constitutions du Concile de Lyon, celle qui souleva le plus d'obstacles fut la Constitution qui réglait les futures élections du Pontife Romain par les Cardinaux. La longue vacance du S. Siège, avant l'élévation de Grégoire X, avait trop révélé les maux sans nombre qui en étaient la suite naturelle. Le Souverain Pontife voulut prévenir de tels inconvénients en réglant l'élection de ses successeurs. Le point important de la réforme, qu'il entendait introduire, était d'obliger les Cardinaux à procéder à l'élection, non plus dans une assemblée ouverte, comme il avait été fait jusques alors, mais dans un conclave, qui, d'après les lois nouvelles, devait être forcément de courte durée. Voici le résumé de la Constitution de Grégoire X sur la législation du Conclave, qui tint alors en suspens l'opinion publique et passionna tous les esprits. Le contenu de cette longue Constitution peut se réduire à treize articles.

I. Le Pape étant mort, les Cardinaux s'assembleront dans la ville, où il résidait avec sa Cour, pour procéder à l'élection de son successeur.

II. On attendra pendant dix jours les Cardinaux absents: après quoi, ceux qui se trouveront sur les lieux, se renfermeront dans le palais qu'occupait le Pape, ou dans celui de l'Evêque, dans le diocèse duquel il est mort.

III. Les Cardinaux qui n'entreront point dans le Conclave, pour quelque raison que ce puisse être, ne pourront donner leur suffrage. Nul Cardinal présent ne pourra être privé du droit d'élire, sous quelque prétexte que ce soit.

IV. Non seulement les Cardinaux absents, mais les autres fidèles, de quelque ordre, ou condition qu'ils soient, peuvent être élevés au Souverain Pontificat.

V. Les Cardinaux se contenteront chacun d'un seul serviteur, clerc, ou laïque, à leur choix, et ce n'est qu'en cas de maladie, qu'ils pourront en avoir plusieurs pour les servir.

VI. Les Seigneurs du lieu, ou les magistrats chargés de la garde du Conclave, prêteront serment aux Cardinaux, et leur obéiront exactement pour veiller à leur sûreté, et empêcher tout ce qui pourrait leur causer du trouble, ou de l'incommodité.

VII. Personne ne pourra approcher les Cardinaux, ni parler à quelqu'un d'eux en secret, que du consentement de tous, et pour l'affaire de l'élection.

VIII. Les Cardinaux ne quitteront le Conclave, pour quelque raison ou prétexte que ce puisse être, qu'après avoir donné un Chef à l'Eglise.

IX. Si quelqu'un des Cardinaux n'entre point dans le Conclave, ou s'il se trouve obligé d'en sortir pour cause manifeste de maladie, on continuera toujours à procéder à l'élection. Si étant guéri, il veut rentrer, ou si ceux qui étaient absents, arrivent après les dix jours, l'élection n'étant pas encore faite, ils seront admis en l'état où l'affaire se trouvera.

X. S'il arrive (ce qu'à Dieu ne plaise!) que trois jours après l'entrée des Cardinaux dans le Conclave, ils n'aient pas encore élu un Pape, les cinq jours suivants ils se contenteront d'un seul plat tant à dîner qu'à souper. Mais après ces cinq jours, on ne leur donnera plus que du pain, du vin, et de l'eau, jusqu'à ce que l'élection soit faite.

XI. Pendant le temps du Conclave, ils ne rece-



vront rien de la Chambre Apostolique, ni des autres revenus de l'Église Romaine; et ils ne se mêleront d'aucune autre affaire que de l'élection, si ce n'est en cas de péril, ou d'autre nécessité évidente.

XII. Les Cardinaux ne feront entre eux aucune convention, aucun serment; ils ne prendront aucun engagement contraire à la liberté de l'élection; mais ils procéderont dans cette grande affaire, de bonne foi, sans préjugé, et sans passion, n'ayant en vue que la gloire de Dieu, et l'utilité de l'Église.

XIII. On ne reconnaîtra pour Souverain Pontife que celui qui aura été élu par les deux tiers des Cardinaux présents. Pendant la vacance du Saint Siège, on fera par toute la Chrétienté des prières publiques pour l'élection du Pape.

Ce projet de Constitution, dès qu'il eut été communiqué aux Cardinaux, souleva de leur part les plus vives récriminations et devint un sujet de contestation publique entre le Chef et les princes de l'Église. Grégoire X traita alors la question directement avec les Évêques. Les Cardinaux, de leur côté, s'assemblaient en Consistoire sans le Pape, et priaient les Evêques de ne rien décider qu'après avoir entendu leurs raisons.

Le B. Grégoire X ayant expliqué ses volontés et ordonné le secret sous peine d'excommunication, entendait bien persuader aux Evêques de donner à sa Constitution le sceau de leur approbation. Avant de la publier en séance solennelle, le Pape en fit faire sept copies. Ayant ensuite appelé séparément en sa présence les Évêques de chaque nation, il obtint qu'ils missent leurs sceaux sur les sept copies, qui furent laissées entre leurs mains. La première copie, sur laquelle se trouvaient les sceaux des Évêques d'Italie,

fut donnée à Othon, Archevêque de Milan. La seconde fut laissée entre les mains des Evêques espagnols, la troisième entre les mains des Evêques de France ; la quatrième entre les mains des Evêques d'Allemagne ; la cinquième entre les mains des Evêques d'Angleterre. La sixième était revêtue du sceau des Patriarches de Constantinople, d'Antioche et de Gradi ; et la septième du sceau des Abbés Généraux de Citeaux, de Cluny, et de l'Ordre des Prémontrés. Quelques Cardinaux protestèrent, mais en vain. C'est alors que nous voyons notre Bienheureux, Doyen du Sacré Collège, intervenir entre les différents partis et aller, comme l'ange de la paix, du Pape aux Cardinaux, des Cardinaux aux Evêques, des Evêques au Pape, afin d'obtenir l'union de tous pour le bien commun de l'Eglise universelle. Dans ces conjonctures si graves et si difficiles sa conduite fut telle, que l'affection du Pape pour lui s'en accrût, en même temps que son ascendant sur ses collègues et l'estime universelle dans laquelle il était tenu par les Pères du Concile. Ses démarches ne furent pas vaines. Grâce à la douceur de notre Bienheureux et à l'énergie du B. Grégoire X, la Constitution sur le Conclave fut enfin acceptée. Elle est restée comme le fondement de toutes les autres législations Apostoliques sur ce point, qui sont venues depuis la modifier sans l'abroger (1). Le souvenir du rôle conciliateur joué par Frère Pierre de

(1) Pour se rendre compte de l'importance des règlements portés par Grégoire X sur la tenue des conclaves, et des oppositions qu'ils rencontrèrent tout d'abord, il est nécessaire de jeter un regard d'ensemble sur l'histoire des élections pontificales du B. Grégoire X à S. Célestin V.

Après la mort de Grégoire X notre Bienheureux fut le premier Pape élu conformément à la nouvelle législation. Son élection, ainsi

Tarentaise dans ces négociations délicates du Concile ne fut point perdu parmi ses collègues, les Cardinaux, et lorsque deux ans plus tard en 1276 le B. Grégoire X mourait à Arezzo en se rendant à Rome, notre Bienheureux fut élu Pape à l'unanimité, le premier jour du conclave, au premier tour de scrutin.

Sur ces entrefaites Saint Bonaventure, qui avait paru avec tant d'éclat dans les diverses sessions du Concile, fut saisi par la fièvre. Ce mal était occasionné, disent quelques auteurs, par le spectacle des contestations entre les Prélats, qu'il avait eu tant de peine à calmer lors de l'élection de Grégoire X, et qui venaient de se rouvrir au sein du Concile sur la question des Conclaves.

Après quelques jours de maladie le Saint s'éteignait doucement le 14 juillet dans le Couvent des Frères Mineurs de Lyon. Le Pape se montra fort affligé de cette nouvelle perte et voulut qu'on rendît au Serviteur de Dieu des honneurs extraordinaires qui ressemblèrent à un triomphe plus qu'à une sépulture. Les obsèques eurent lieu en présence du Pape, des Cardinaux et de tous les Pères du Concile. Le Cardinal Doyen, qui avait été le compagnon de ses travaux pendant le Synode et le confident de ses peines, chanta la Messe. Il voulut prononcer lui-même l'oraison funèbre. Les liens d'amitié qui unissaient ces deux grandes

qu'il nous l'apprend lui-même, fut faite à l'unanimité des voix, dans la plus grande paix. Il n'en fut pas ainsi de celle de ses successeurs.

A sa mort, le conclave se tint conformément aux décrets de Grégoire X dans le palais du Latran, et le vocaux élurent pacifiquement le Cardinal Ottobon Fieschi qui prit le nom d'Adrien V. Ce dernier avait été un des plus chauds partisans de l'opposition aux lois de Grégoire X. A peine élu il déclara son intention d'abroger la loi

âmes étaient connus de tous. La ressemblance de la profession religieuse, le glorieux enseignement qu'ils avaient donné tous deux à Paris comme Maîtres de l'Université, leur commune élévation au cardinalat le même jour par le B. Grégoire X, l'éminente sainteté qu'on avait vu éclater dans leur vie les rendaient frères à plus d'un titre. Ce n'est donc point sans raison que notre Bienheureux faisant allusion à l'amitié de David et de Jonathas, commença son discours par ces paroles de l'Écriture *Doleo super te, frater mi Jonatha*. Au dire des contemporains son éloquence se surpassa en cette circonstance. En présence de la dépouille mortelle de son saint ami, notre Bienheureux se plut à raconter les merveilles de sa vertu, et lorsqu'il en arriva à parler des ardeurs de sa charité, de son amour de la paix, dont il avait donné tant de preuves pendant la tenue du Synode, il tira les larmes des

sur les conclave; mais comme il mourut après un mois et neuf jours de pontificat, il n'eut pas le temps de mettre son projet à exécution.

Les Cardinaux, après la mort d'Adrien VI, tenant les décrets de Grégoire X pour abrogés, voulurent procéder à l'élection, sans entrer en conclave. Les habitants de Viterbe, qui entendaient forcer les Cardinaux à l'observation des décrets, se portèrent à des violences contre le Sacré Collège. Le Cardinal Giampietro Giuliani fut enfin élu et prit le nom de Jean XXI. Celui-ci avait été également un des opposants aux réglemens de Grégoire X. Le jour même de son élection (20 septembre 1276) il suspendit la Constitution de Grégoire X. Aussitôt les querelles recommencèrent pour l'élection des Pontifes. Jean XXI mourut l'année suivante après un règne de huit mois et cinq jours. Après sa mort les huit Cardinaux, dont se composait le collège des électeurs, ne purent s'entendre sur le choix d'un Pape. Au bout de deux mois l'élection n'était pas encore faite. Les habitants de Viterbe s'emparèrent alors des électeurs et les enfermèrent de force dans le palais communal de la cité. Au bout de six mois et huit jours eut lieu l'élection de Nicolas III.

yeux de tous les assistants, et Grégoire X lui-même, ne pouvant contenir son émotion, éclata en sanglots.

Notre Bienheureux, toutefois, n'eut pas le temps de s'attarder dans sa douleur. La mort de S. Bonaventure avait doublé le poids de son fardeau. De grands devoirs l'attendaient, auxquels désormais il devait seul suffire. Il dut reprendre la direction du Concile, qui n'était pas achevé, et où l'on devait encore traiter des intérêts les plus graves de la Chrétienté.

Au lendemain des funérailles de S. Bonaventure notre Bienheureux présidait à une cérémonie d'un genre bien différent. Les ambassadeurs du grand Khan des Turcs s'étaient rendus à Lyon, au nombre de seize, pour faire alliance avec les princes chrétiens contre les Sarrasins. Les motifs de cette ambassade ne regardaient point la foi. Ces infidèles, uniquement préoccupés de leurs projets de guerre et de conquête, ne pen-

Après la mort de Nicolas III nouvel interrègne de six mois, au bout desquels après bien des luttes et des scènes de violence, eut lieu l'élection de Martin IV.

Le successeur de Martin IV, Honorius IV fut élu sans difficulté.

Mais après la mort d'Honorius IV, nouvel interrègne de dix mois et dix-huit jours, au bout desquels est élu Nicolas IV.

Après Nicolas IV, nouvel interrègne de deux ans, trois mois et deux jours. Les Cardinaux ne pouvant s'entendre sur le choix de l'un d'entre eux, élurent un saint moine, qui fut S. Célestin V. Ému du long veuvage de l'Eglise, qui avait précédé son élection, S. Célestin remit en vigueur les décrets de Grégoire X, et les confirma par trois bulles successives. S. Célestin s'étant démis du Pontificat pour rentrer dans la solitude et vaquer à la prière, les Cardinaux élurent Boniface VIII, qui confirmant les Constitutions de Grégoire X et de Célestin V les fit insérer au *vième* livre des Décrétales (lib. I, tit. v, n. 3). Depuis elles n'ont pas cessé de régir l'élection des Successeurs de S. Pierre.



saient à rien moins qu'à la religion. Le Seigneur cependant avait jeté sur quelques uns d'entre eux un regard de miséricorde. Il y en eut trois, qui ayant été instruits des vérités de l'Évangile par les Frères Prêcheurs du Couvent de Lyon, crurent en Jésus-Christ et demandèrent le baptême.

Notre Bienheureux voulut leur administrer ce sacrement de ses propres mains, en présence du peuple. Il ordonna qu'on les revêtit d'écarlate, en signe de la profession de la foi qu'ils devaient garder dans leur propre pays au péril de leur vie. La foule se pressait pour voir les néophytes. Le baptême eut lieu en présence de tous les Pères du Concile, aux portes de la Primatiale de S. Jean, le seizième jour de juillet, avant que le Pape entrât dans l'église pour la cinquième session.

La sixième et dernière session fut célébrée le lendemain 17 juillet. On y promulgua avec la Constitution qui réglait la tenue des Conclaves une autre Constitution commençant par ces paroles : *Religionum diversitatem*, et défendant la fondation de nouveaux Ordres Religieux sans une utilité évidente (1).

(1) « *Religionum diversitatem nimiam, ne confusionem induceret,*  
 « *generale concilium consulta prohibitione vetuit. Sed quia non solum*  
 « *importuna petentium inhiatio illarum postmodum multiplicationem ex-*  
 « *torsit, verum etiam aliquorum praesumptuosa temeritas diversorum*  
 « *ordinum, praecipue mendicantium, quorum nondum approbationis*  
 « *meruere principium, effrenatam quasi multitudinem adinvenit, repetita*  
 « *constitutione districtius inhibentes, ne aliquis de caetero novum ordi-*  
 « *nem aut religionem inveniat, vel habitum novae religionis assumat.*  
 « *Cunctas affatim religiones, et ordines mendicantes, post dictum con-*  
 « *cilium adinventos, qui nullam confirmationem Sedis apostolicae me-*  
 « *ruerunt, perpetuae prohibitioni subiicimus, et quatenus processerant,*

Nonobstant ce que le quatrième Concile de Latran avait sagement déterminé pour prohiber la multiplication excessive des Ordres Religieux, les demandes importunes et la témérité de certains fondateurs, que ne dirigeait point l'Esprit de Dieu, avaient introduit en Europe différents Ordres, qui n'avaient jamais été approuvés par le S. Siège, et dont plusieurs avaient compromis l'honneur de l'Eglise.

« C'est pourquoi, disait la nouvelle Constitution,  
 « nous défendons et, en tant qu'il est besoin, nous révo-  
 « quons et abolissons tous les Ordres Mendians créés  
 « après ledit Concile de Latran, s'ils n'ont pas été con-  
 « firmés par le S. Siège, et, quant à ceux qui ont été  
 « confirmés par Lui, nous leur défendons de recevoir  
 « personne à la profession, d'acquérir de nouvelles  
 « maisons, ou d'aliéner celles qu'il ont déjà, attendu  
 « que nous les réservons à la disposition du Siège Apo-  
 « stolique pour être employées au secours des Lieux  
 « Saints de Palestine ou à d'autres œuvres de piété.  
 « Nous défendons aussi aux Religieux de ces Ordres  
 « de prêcher, d'entendre les confessions, de donner la  
 « sépulture aux étrangers. Toutefois nous ne préten-

« revocamus. Confirmatos autem per Sedem eandem, post tamen idem  
 « concilium institutos, quibus ad congruam sustentationem redditus aut  
 « possessiones habere professio sive regula vel constitutiones quaelibet  
 « interdunt, sed per quaestum publicum tribuere victum solet incerta  
 « mendicitas, modo subsistere decernimus infrascripto: ut professoribus  
 « eorundem ordinum ita liceat in illis remanere, si velint, quod nullum  
 « deinceps ad eorum professionem admittant, nec de novo domum aut  
 « aliquem locum acquirant, nec domos seu loca quae habent, alienare  
 « valeat, sine Sedis eiusdem licentia speciali. Nos enim ea dispositioni  
 « Sedis apostolicae reservamus, in terrae sanctae subsidium, vel pau-  
 « perum, aut alios pios usus per locorum ordinarios, vel eos quibus

« dons point que cette Constitution s'étende aux Ordres  
 « des Frères Prêcheurs et des Frères Mineurs, à cause  
 « de l'utilité évidente qu'en retire l'Église universelle.  
 « Nous permettons également à l'Ordre des Carmes et  
 « à celui des Ermites de S. Augustin, dont la fonda-  
 « tion est antérieure au Concile, de persévérer dans  
 « l'état où ils se trouvent à l'heure actuelle, jusqu'à  
 « ce qu'il en ait été décidé autrement »

L'esprit, comme la lettre de cette Constitution était, tout en sauvegardant l'existence des quatre grands Ordres Mendians, les Dominicains, les Franciscains, les Carmes et les Augustins, d'arriver à une extinction progressive des autres Ordres Mendians fondés depuis le Concile de Latran.

Les Dominicains et les Franciscains avaient d'ailleurs eux aussi leurs adversaires. En quelques années ces deux familles religieuses étaient parvenues à l'apogée de leur développement, non pas, on peut le croire, sans

« sedes ipsa commiserit, convertenda. Si vero secus praefunctum fuerit,  
 « nec personarum receptio, nec domorum vel locorum acquisitio aut  
 « ipsorum, caeterorumque bonorum alienatio valeat: et nihilo minus  
 « contrarium facientes sententiam excommunicationis incurrant. Personis  
 « quoque ipsorum ordinum omnino interdiciamus, quoad extraneos, prae-  
 « dicationis et audiendae confessionis officium, aut etiam sepulturam.  
 « Sane ad Praedicatorum et Minorum ordines quos evidens ex eis uti  
 « litas ecclesiae universali proveniens perhibet approbatos, praesentem  
 « non patimur constitutionem extendi. Caeterum Carmelitarum et ere-  
 « mitarum sancti Augustini ordines, quorum institutio dictum concilium  
 « generale praecessit, in suo statu manere concedimus, donec de ipsis  
 « fuerit aliter ordinatum. Intendimus siquidem tam de illis, quam de  
 « reliquis etiam non mendicantibus ordinibus, prout animarum saluti, et  
 « eorum status expedire viderimus, providere. Ad haec personis ordi-  
 « num, ad quos constitutio praesens extenditur, transeundi ad reliquos  
 « ordines approbatos licentiam concedimus generalem: ita quod nullus

exciter bien des jalousies. De là des querelles incessantes entre le Clergé séculier et les enfants des deux grands Patriarches S. Dominique et S. François. L'Université de Paris avait la première donné le signal de la lutte. On sait jusqu'à quel degré elle fut poussée par les Maîtres séculiers sous la conduite de l'un d'entre eux, Guillaume de Saint-Amour. Dans différents endroits les évêques eux-mêmes avaient tenu des synodes, où l'on avait traité des moyens à prendre pour restreindre l'indépendance des Frères et leur ascendant toujours croissant sur les peuples. Cette animosité se fit jour parmi les Pères du Concile et les échos en parvinrent jusqu'à Grégoire X. La Chronique de Frère Sébastien d'Olmedo nous révèle à ce sujet de curieux détails (1) : « Pendant le Concile de Lyon, dit cet au-  
« teur, plusieurs prélats et prévôts des églises se plai-  
« gnirent avec amertume des Frères Prêcheurs et des  
« Frères Mineurs; ils n'hésitèrent pas à porter leurs

« ordo ad alium, vel conventus ad conventum, se ac loca sua totaliter  
« transferat, Sedis eiusdem permissione super hoc specialiter non ob-  
« tenta. »

(1) « At vero in memorato Concilio Lugdunensi quia plures prelati  
« et ecclesiarum Rectores apud Pontificem Senatunque Cardinalium  
« aegre conqueri coeperunt quod Predicatores scilicet et Minores omnia  
« ad se traherent oporteretque ideo circa eorum statum aliquid immu-  
« tari. Quibus tamen Papa primo quasi indignabundus simpliciter re-  
« spondit dicens: Ite et vos bene vivite et studiis litterarum intendite,  
« si vultis que petitis possidere. Hi enim cum Maria sedent secus pedes  
« Domini et cum Martha satagunt circa frequens ministerium eius. Ipsi-  
« que etiam Evangelicum illud impropereantibus quia hi novissimi adhuc  
« una hora non fecerunt et pares nobis facti sunt, obstitit pontifex in  
« verbo Domini addens quia amen dico vobis erunt novissimi primi et  
« primi novissimi. Ut intellexit item Gregorius ordinem plus solito phi-  
« sicis disciplinis ac scientiis secularibus indulgere ait. Amodo fratres

« réclamations aux pieds du Pape; il les adressèrent  
 « également au sénat des Cardinaux. Ils se plaignaient  
 « de ce que les fils de Dominique et de François at-  
 « tiraient tout à eux. Il fallait absolument, selon leur  
 « dire, changer quelque chose à l'état de ces nouveaux  
 « venus. Le Pape tout d'abord indigné se contenta de  
 « leur répondre: « Allez, et vous aussi donnez aux  
 « peuples l'exemple d'une vie édifiante, travaillez à  
 « l'étude des saintes Lettres, et alors vous obtiendrez  
 « cette faveur de l'opinion publique que vous désirez.  
 « Les Religieux des nouveaux Ordres ont réuni tous  
 « les avantages dans le genre de vie qu'ils ont adopté.  
 « Comme Marie, ils se sont assis aux pieds du Sau-  
 « veur, pour savourer la contemplation des mystères  
 « divins. Comme Marthe ils ont porté leur activité dans

« Predicatores doctiores erunt non devotiores. Crescente tandem mur-  
 « mure Clericorum in nos, Gregorius paterne monuit ordinem ut ex se  
 « in Capitulo aliquid ordinarent per quod clamores conquiescerent eo-  
 « rundem. Matura ergo deliberatione previa nonnulla in proposito a  
 « patribus fuerunt decreta in futurum apud omnes observanda. Unde  
 « coram domino Papa et Cardinalibus astante etiam prelatorum cetu per  
 « dominum Hostiensem lecta est schedula continens infra scripta. Ordi-  
 « natum est in capitulo Predicatorum quod quando episcopus predicat  
 « vel facit coram se solemniter predicare non predicent ipsi nisi forte  
 « de ipsius mandato vel licentia speciali. Item quod fratres frequenter  
 « in suis predicationibus moneant populum ut decimas et alia iura red-  
 « dant suis ecclesiis sicut tenentur. Item quod cum intersunt testa-  
 « mentis moneant et inducant testatores ut ecclesiis faciant bona legata  
 « sicut decens est. Item quod a sepultura suarum ecclesiarum quemque  
 « nullatenus avertant. Item dicunt idem fratres Predicatores quod quam-  
 « vis eis liceat confessiones audire tamen propter reverentiam Prelato-  
 « rum parati sunt ad eos habere recursum et ipsos requirere ut cum  
 « eorum beneplacito tam in confessionibus audiendis quam in aliis ad  
 « fructum animarum spectantibus in populis se dirigant et fructum fa-



« tous les genres de ministère. C'est bien à eux que  
 « convient le texte de l'Evangile: « Ils sont venus les  
 « derniers; il n'y a pas encore une heure qu'ils tra-  
 « vaillent dans la vigne du Seigneur; et voici que déjà  
 « ils se sont faits nos égaux. Pour eux s'est vérifiée  
 « la parole du Seigneur. Les derniers venus seront les  
 « premiers; et les premiers venus seront les derniers. »  
 Cependant le B. Grégoire X, qui aimait les Domini-  
 cains savait aussi où pouvait être leur faible et n'hé-  
 sitait pas à leur dire la vérité. « Quand le Pape Grégoire  
 « eut appris, continue la chronique, que les Religieux  
 « de l'Ordre commençaient à s'adonner à l'étude de  
 « la philosophie, et des sciences séculières, plus qu'on  
 « ne l'avait fait jusqu'alors: Ah! dit il, les Frères Prê-  
 « cheurs seront donc désormais plus savants; mais ils

« ciant quem intendunt. Item pro habenda et conservanda pace cum  
 « Rectoribus ecclesiarum monebunt populum tam in publicis predicationibus  
 « quam in confessionibus et inducent quod semel in anno confiteantur  
 « peccata sua sacerdotibus suis prout dicit constitutio. Omnis  
 « utriusque sexus. Item ut sciant Rectores et certi sint de confessione  
 « suorum Parochianorum parati sunt fratres certificare eos sive per scrip-  
 « pturam seu per alium modum quem cum eis duxerint eligendum.  
 « Queque de casibus penitentialibus per eos reservatis fratres non se in-  
 « tromittent sed ad prelatos suos remittent poenitentes. Idoneosque ac  
 « moribus et scientia probatos confessores et praedicatores exponent.  
 « Item quod quando aliquis eligit sepulturam apud ipsos, dabunt de  
 « funeralibus Canoniam iuxta consuetudines terrarum atque locorum et  
 « secundum diversa pacta facta inter Parochiales sacerdotes et fratres  
 « eosdem. Ista credunt dicti fratres Predicatores sufficere ut adimpleant  
 « debitum ecclesiarum. Sed si aliqua videntur domino Pape addenda,  
 « parati sunt obedire, quidquid eis fuerit mandatum a Sede Apostolica.  
 « Hanc autem ordinationem et oblationem adeo extulit et approbavit  
 « Gregorius Pontifex quod non sunt ausi adversarii ultra oblatrare ti-  
 « mentes repulsas. » (*Chronic. Fr. SEBASTIANI DE OLMEDO.*)

« seront peut être aussi moins fervents. Cependant les  
 « murmures des Clercs contre nous allaient toujours  
 « croissant. Alors Grégoire fit avertir les Frères avec  
 « une charité toute paternelle, afin que dans leur Cha-  
 « pitre ils prissent quelques mesures pour apaiser un  
 « peu cette tempête. » Le Cardinal Pierre de Taren-  
 taïse servit d'intermédiaire entre le Siège Apostolique  
 et les Religieux de son Ordre. Il porta les désirs du  
 Saint Père aux Définites du Chapitre Général, dont  
 les séances avaient lieu dans le Couvent des Frères  
 Prêcheurs de Lyon, concurrement avec les sessions du  
 Concile. Sur la demande du Cardinal, les Religieux  
 votèrent les mesures suivantes qu'on proposa à l'ap-  
 probation de Sa Sainteté pour être ensuite communi-  
 quées à tous les Couvents de l'Ordre.

« 1. Les Frères s'abstiendront de prêcher dans la  
 « même ville et au moment où prêchera l'Évêque dio-  
 « césain. Ils en agiront de même, lorsque l'Évêque fera  
 « prêcher solennellement en sa présence quelqu'un de  
 « ses prêtres. Cette conduite sera toujours observée,  
 « à moins que l'Évêque lui-même ne donne aux Frères  
 « la permission d'en agir autrement.

« 2. Les Frères dans leurs sermons rappelleront  
 « souvent au peuple l'obligation de payer à leurs prê-  
 « tres les dîmes et autres redevances prescrites par  
 « le droit ou l'usage.

« 3. Si les Frères interviennent dans la rédaction  
 « ou l'exécution des testaments, ils auront soin de re-  
 « commander aux testateurs de faire du bien à leurs  
 « églises respectives.

« 4. Les Frères auront soin de ne détourner per-  
 « sonne d'élire sa sépulture dans les églises du clergé  
 « séculier.

« 5. Bien que les Frères aient le droit d'entendre  
 « les confessions des Fidèles en vertu des pouvoirs  
 « qu'ils tiennent du Saint Siège, cependant, par respect  
 « pour les prélats, ils auront recours à leur autorité  
 « et ils n'exerceront leur ministère que dans la mesure  
 « qui leur sera indiquée.

« 6. Par amour de la paix, et pour conserver la  
 « bonne harmonie avec les recteurs des églises, les  
 « Frères, soit dans leurs sermons, soit au confessionnal,  
 « recommanderont aux Fidèles de se confesser une fois  
 « l'an à leur propre prêtre.

« 7. Quand les Frères auront entendu la con-  
 « fession de quelque Fidèle, ils en donneront pour le  
 « propre prêtre, l'attestation par écrit ou par tout autre  
 « moyen qu'on jugera bon de leur imposer.

« 8. Les Frères respecteront les cas réservés par  
 « les prélats et renverront les pénitents pour ces cas  
 « particuliers aux évêques et aux prélats.

« 9. Les Frères ne désigneront pour le ministère  
 « de la prédication et des confessions que des Reli-  
 « gieux reconnus pour leur conduite et leur science  
 « aptes à ce ministère.

« 10. Si quelqu'un fait choix de l'église des Reli-  
 « gieux pour y élire sa sépulture, les Frères donne-  
 « ront aux prêtres séculiers les émoluments des funé-  
 « railles, selon les règlements et les usages du pays. »

On le voit, pour complaire au Pape, qui s'était montré en toute occasion leur protecteur et leur ami, les Religieux avaient poussé l'humilité et le désintéressement à leurs dernières limites. Il faut en effet remarquer que les privilèges des Réguliers étaient alors fort étendus et leur indépendance en droit, sinon en fait, beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Exerçant leur ministère dans toute l'étendue de la Catholicité au nom du Pontife Romain, ils tenaient de lui seul leurs pouvoirs, qui n'étaient en rien liés par l'autorité des évêques et des prêtres de paroisse. Cependant on vit alors les Religieux par amour de la paix accepter au XIII<sup>ème</sup> siècle volontairement et sans y être obligés par les règles du droit la jurisprudence adoptée plus tard par le Concile de Trente. Réservant dans toute leur étendue des droits, qui étaient en définitive ceux du Saint Siège, les Frères en firent pratiquement l'abandon entre les mains du Pape.

La cédule qui contenait ces différents articles fut remise par les Frères au Cardinal d'Ostie. Celui-ci, du consentement des définiteurs de l'Ordre, y ajouta ces humbles paroles : « Les Frères Prêcheurs croient par  
« ces articles avoir suffisamment pourvu aux droits des  
« églises et du clergé ; mais s'il semble bon au Seigneur Pape d'ajouter encore quelque chose à ces  
« concessions, les Frères sont prêts à obéir à tout ce  
« qui leur sera prescrit par le Saint Siège. »

Notre Bienheureux présenta au Souverain Pontife cette rédaction. Le Saint Père en fut extrêmement content, en loua hautement et l'esprit et la forme. Heureux de voir les Religieux aller au devant de ses désirs, il ne voulut rien retrancher de leurs privilèges ; mais il leur fut reconnaissant d'en avoir fait cession, dans la pratique, pour le bien de la paix. Cependant la jalousie et les passions étaient telles en cette affaire, qu'on n'osa pas courir le péril d'une discussion sur ce sujet en séance publique. Grégoire X ordonna alors à notre Cardinal de faire lui-même la lecture des articles ci-dessus indiqués dans une réunion spéciale de Cardinaux

et d'Évêques tenue sous la présidence du Pape. Dès le commencement du Concile, l'animosité contre les Religieux s'étant montrée sous des formes diverses, le Pape avait donné commission aux deux Cardinaux Frère Pierre de Tarentaise et Frère Bonaventure d'examiner les contestations qui s'étaient élevées entre les Religieux et le Clergé séculier. Après la mort de S. Bonaventure, notre Bienheureux demeura seul chargé de toute cette affaire. La manière, pleine de charité, dont il usa en cette circonstance, plut à tel point à Grégoire X, qu'il voulut qu'on s'en tint de part et d'autre à la décision du Cardinal évêque d'Ostie. On voit par là combien la douceur, et la prudence de notre Bienheureux s'imposaient à tous, pour que le Pape pût confier sans crainte à son jugement la décision d'une cause qui avait si fort échauffé les esprits et occasionné tant de querelles. Tel était son renom de pacificateur, que nul ne mit en doute son impartialité dans une affaire, où il eût pu paraître tout à la fois juge et partie. Sa sainteté était d'ailleurs si bien établie aux yeux de ses contemporains, qu'elle sembla une garantie suffisante aux adversaires alors fort nombreux des Religieux, Mendians.

Les Religieux de l'Ordre de S. Dominique se montrèrent de leur côté pleins de reconnaissance pour leur ancien confrère, dont la médiation leur avait assuré l'inappréciable bienfait de la charité conservée dans leurs rapports publics avec les Évêques et le Clergé séculier. La Chronique de Frère Sébastien d'Olmedo nous a conservé fort heureusement de touchants détails sur les relations familières de notre Bienheureux avec les Religieux dominicains pendant la tenue du Concile. Bien que résidant habituellement dans le palais de l'Ar-



chevêque, auprès du Pape, qui désirait avoir à ses côtés un si précieux auxiliaire, le Cardinal d'Ostie rendait souvent visite à ses Frères dans leur couvent. Le B. Jean de Verceil, Maître de l'Ordre, qui se trouvait alors à Lyon pour présider les séances du Chapitre Général avait coutume de recevoir notre Cardinal avec toutes les marques de respect dues à sa haute dignité, à sa grande vertu et aux services déjà rendus par lui à l'Eglise et à l'Ordre. Il paraît que cette déférence du Maître Général à l'égard de notre Bienheureux se traduisait en toute occasion par des paroles et par des démarches pleines d'humilité; mais, ajoute la chronique, le Cardinal d'Ostie était lui-même d'une humilité singulière. Les marques de respect qu'on se croyait en devoir de lui prodiguer lui étaient à charge; et s'adressant au B. Jean de Verceil: « O Père, avait-il « coutume de lui dire, ô Père excellent, il ne convient « pas d'en agir ainsi avec moi. Vous et moi, chacun « dans le poste où Dieu nous a placés, ne sommes-nous « pas tous deux les serviteurs des Frères? (1) » Paroles mémorables, qui nous montrent comment s'unissaient dans de tels hommes la simplicité de la vie à la grandeur des actions, et l'humilité du cœur à tous les dévouements de la charité. Les Actes du Chapitre Général de Lyon portent un témoignage de cette affection qu'on éprouvait dans l'Ordre pour celui qui en était alors l'honneur et la gloire. Le Maître Général et les définiteurs du Chapitre, voulant attester leur gra-

(1) « Petrus autem cardinalis a Iohanne Magistro nonnunquam verbo « et opere reverenter (ut par erat) humiliterque exceptus eundem (humilitatis et ipse virtute fultus) prohibere solebat dicens: Vide ne feceris, « Magister optime. Conservus enim tuus sum et fratrum tuorum. » (*Chronic.* Fr. SEBASTIANI DE OLMEDO.)

titude à son égard, ordonnèrent que tous les Prêtres de l'Ordre, répandus dans le monde entier, célébreraient une fois le saint Sacrifice de la Messe afin d'obtenir de Dieu au Cardinal d'Ostie toutes les grâces dont il avait besoin dans le poste éminent où le Seigneur l'avait placé! (1).

Après la tenue du Concile, le Saint Père continua toujours à se servir des conseils et du ministère du Cardinal Évêque d'Ostie. Il le nomma Grand Pénitencier de l'Église Romaine et voulut l'avoir auprès de lui en toute occasion. Notre Bienheureux demeura donc à Lyon avec le Pape jusqu'au printemps de l'année suivante.

Avant de quitter la ville de Lyon, Grégoire X, sur la demande du nouvel Archevêque Adhémar de Roussillon, régla la question toujours pendante de l'exercice du pouvoir temporel au sein de la cité lyonnaise. Le roi de France n'avait consenti à rendre à notre Bienheureux le libre exercice de sa juridiction temporelle, qu'à condition qu'il l'exercerait par lui-même et sans le concours du Chapitre. Le Serviteur de Dieu, par sa douceur, et sa prudence avait su se maintenir dans une position si difficile; mais dès les premiers actes de gouvernement exercés par Adhémar, les querelles avaient recommencé. En droit l'exercice de la puissance souveraine appartenait en partie à l'Archevêque et en partie au Chapitre. Les chanoines savaient que leur administration était détestée; néanmoins ils tenaient à en conserver l'exercice, moins

(1) « Suffragia.... Pro Domino Cardinali Hostiensi quilibet Sacerdos unam Missam. » (*Act. Cap. Gen. Lugdani, 1274. ARCHIV. GEN. ORL. PRAED.*)

peut-être par intérêt que par vanité. Trois partis se trouvaient donc en présence : l'Archevêque, qui assumait la plus grande part dans l'exercice de l'autorité souveraine ; le Chapitre, qui renouvelait sans cesse ses tentatives pour augmenter ses prérogatives, et enfin la bourgeoisie de Lyon, qui tentait de s'organiser en municipalité indépendante de l'Archevêque et du Chapitre. Grégoire X, pour mettre un terme à une situation si pleine de difficultés, et sur les conseils du Cardinal d'Ostie, attribua au seul Archevêque tout l'exercice du pouvoir temporel au sein de la ville. L'autorité du Chapitre dans les choses temporelles devait dès lors être purement nominale. Ce fut le dernier service rendu par notre Bienheureux à la ville de Lyon, dont il voulut par ces mesures assurer le repos et la sage administration.

Vers la fin du mois d'avril 1275, Grégoire X, accompagné de notre Cardinal, quittait Lyon, après un séjour de près de dix-huit mois dans cette ville. Ils se rendit tout d'abord à Orange où il arriva le 2 mai. Le 13 du même mois, il quittait cette ville et descendant le Rhône il arrivait le même jour à Beaucaire où le Pape et sa Cour habitèrent pendant près de quatre mois (1). Notre Bienheureux prit alors sans doute une part considérable au gouvernement de l'Église, sans toutefois que les monuments contemporains nous permettent de déterminer d'une façon précise son rôle

(1) C'est de Beaucaire que sont datées les Lettres Apostoliques de Grégoire X, autorisant le Cardinal Évêque d'Ostie, nonobstant le vœu de pauvreté qu'il avait émis en Religion, à disposer librement des biens qui lui revenaient de son patrimoine, ou qui étaient constitués par les revenus de sa charge ; la libre disposition lui en était laissée soit

pendant cette dernière période du Pontificat de Grégoire X.

Le 5 ou le 6 septembre, le Pape, toujours accompagné de notre Cardinal, revint à Orange, où il célébra les fêtes de la Nativité de la Sainte Vierge. Le 13 septembre il était à Valence, le 22 à Vienne en Dauphiné. Dans les derniers jours de septembre « le pèlerin Apostolique » selon le langage du temps quittait la ville de Vienne en se dirigeant vers la Suisse. Quelques jours plus tard, le 5 octobre, il arrivait à Lausanne, sur les bords du lac Léman. Notre Bienheureux accompagnait toujours le saint Pontife, dont la santé de plus en plus chancelante exigeait pour la conduite des affaires le secours efficace du Cardinal d'Ostie. A Lausanne un

pendant sa vie, soit après sa mort par testament. Voici la teneur de ce document :

« Gregorius episcopus servus servorum Dei. Venerabili Fratri  
« Petro Ostiensi et Velletrensi episcopo salutem et Apostolicam Bene-  
« dictionem.

« Quoniam humana fragilitas mortis imminentis praecipue cogi-  
« tatione turbata, nequit plura memoriae commendare, tuae circumspe-  
« ctionis prudentia extremum vitae tempus consilio prudenti praeveniens,  
« circa certam dispositionem bonorum, humani perplexitatem et incer-  
« titudinem exitus praevenire desiderans, supplicatione humili postulavit  
« disponendi libertatem, quam in bonis ecclesiasticis iuris censura non  
« patitur, de gratia speciali apostolica tibi auctoritate concedi. Nos itaque,  
« qui sic personam tuam specialis dilectionis brachiis amplexamur, quod  
« et tuae salutem animae ferventius affectantes, circa ea quae salutem  
« ipsam respiciunt, desideramus tibi promptis affectibus providere, ut de  
« bonis tuis tam ecclesiasticis quam mundanis licite condere testamen-  
« tum concedimus facultatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc  
« paginam concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si  
« quis autem hoc attemptare praesumserit, indignationem omnipotentis  
« Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursu-  
« rum. Datum Bellicardi xv Kal. septemb. pontif. nostri anno iiii. »

grand nombre d'évêques et de prélats étaient venus pour saluer le Pape à son passage et assister à son entrevue dans cette ville avec l'empereur Rodolphe de Habsburg. Nous savons par les chroniques de l'époque que notre Cardinal prit part à tous les entretiens qui eurent lieu à Lausanne entre le Pape et l'Empereur. Le séjour du Pape à Lausanne dura jusqu'au 28 octobre. De Lausanne le cortège pontifical se dirigea vers le sud, traversa les Alpes, et arriva à Milan le 11 novembre. Le 19, Grégoire X quittait Milan et arrivait le lendemain dans sa patrie à Plaisance. Après quelques jours passés au milieu de ses compatriotes le Pape reprit sa course vers Rome. Le 5 et le 6 décembre il était à Parme ; le 11 il arrivait à Bologne. Le premier janvier 1276, il faisait son entrée dans Florence. Après un court séjour dans cette ville, le Pape, qui touchait à ses derniers moments, gagna l'abbaye de Ripoli et arriva enfin à Arezzo. Là l'épuisement de ses forces l'obligea à s'aliter, et, après quelques heures de maladie, le Bienheureux Pontife allait trouver auprès du Seigneur, qu'il avait si bien servi, le repos et la gloire mérités par tant de travaux.



## CHAPITRE SIXIÈME

*Élection du B. Innocent V au Souverain Pontificat à Arezzo et son couronnement à S. Pierre de Rome. — Il organise la Croisade en Espagne contre les Maures, et arrête en Lombardie les tentatives usurpatrices de l'Empereur Rodolphe. — Il règle la situation du roi Charles d'Anjou au sud et dans le centre de l'Italie et le réconcilie avec Gênes, Florence et les autres villes de Toscane. — Il trace à ses successeurs les règles à suivre pour l'application des décrets du Concile de Lyon en Orient. — Il prépare, par la réconciliation des princes et celle des cités entre elles, un grand mouvement de toutes les forces militaires d'Occident, sous la conduite du roi de France, pour arracher l'Orient aux Infidèles. — Sa mort prématurée.*

Lorsque le B. Grégoire X tomba malade à Arezzo, il avait seulement à ses côtés trois Cardinaux, parmi lesquels le Cardinal d'Ostie. Ce dernier, qui avait été le plus ferme appui du saint Pape, et son auxiliaire de tous les instants pendant la durée du Concile, fut encore son consolateur et son soutien à l'heure suprême. Il lui administra les sacrements sur son lit de mort, reçut son dernier soupir, et présida à ses

funérailles (1). Dès que les Cardinaux eurent terminé les obsèques du Pape défunt, ils entrèrent en Conclave dans le lieu même (2), où celui-ci venait d'expirer.

(1) LABBE, *Collect. Concil.*, XI, 908-962. — FLEURY, *Hist. eccles.*, LXXXVI, nn. 38, 44, 46. — *Hist. littér. de France*, tom. XIX, pag. 319.

(2) Il est assez difficile de déterminer d'une façon précise le lieu de la ville d'Arezzo où se tint le *premier* conclave. La plupart des auteurs pensent que le conclave d'Innocent V eut lieu dans l'ancien réfectoire des Dominicains d'Arezzo. C'était la tradition locale attestée par une inscription, gravée en 1651 dans l'intérieur du couvent et conservée encore au siècle dernier. Ils est certain que le Général de l'Ordre, le R<sup>m</sup>e Père Cloche, envoya aux Dominicains d'Arezzo une somme d'argent, destinée à la réouverture de l'ancien réfectoire, lieu du conclave d'Innocent V. Cependant cette tradition fut, paraît-il, attaquée dans la seconde partie du siècle dernier par des habitants d'Arezzo, qui assignaient comme lieu du conclave le palais épiscopal, ou plutôt la chapelle de S. Grégoire, dans l'église cathédrale contigüe au palais de l'évêque. Ils apportaient pour raison le témoignage d'un ancien auteur anonyme de la Vie de Grégoire X. Cependant Campi, qui le premier dans son Histoire de Plaisance, a publié le texte de cette Vie anonyme de Grégoire X, n'a point voulu rejeter la tradition locale d'Arezzo, et il dit en parlant du Conclave, où fut élu Innocent V « *tenuto allhora nel luogo ove hoggidì si veggono i claustri de' Frati di S. Domenico* » (CAMPI, *Apologia di Gregorio X*, tom. II; *Histor. di Piacenza*, pag. 322). L'Archive Généralice de l'Ordre à Rome possède deux documents à ce sujet, que nous croyons devoir ici reproduire.

Le premier est une lettre du Père Jean Thomas Baccioni, Prieur du Couvent des Dominicains d'Arezzo en 1758, adressée cette même année au Père Orsi, depuis Cardinal. « Mi ritrovo religioso domenicano « per misericordia del Signore e attualmente Priore per la seconda volta « in questo Convento di S. Domenico di Arezzo, e bramerei dalla P. « V. R<sup>m</sup>a che mi facesse l'onore di ritrovare costì in Roma una notizia, « se è vero che Innocenzo 5<sup>o</sup> doppo la morte di Gregorio decimo, che « alcuni scrittori dicono esser morto a Quarata poco distante da questa « Città, Innocenzo precitato sia stato eletto in questo nostro, e questo « sia stato il primo conclave, come sempre ha tenuto tutta la nostra « religione e da questo Archivio aviamo da provarlo per anni dugento,

rer, conformément à la Constitution publiée au Concile de Lyon. La nouvelle de la mort de Grégoire X s'était répandue rapidement dans toute l'Italie. Sans

« ma più in su non vi sono monumenti, perchè dice uno scrittore, nella  
 « riforma del Convento seguita nel 1549 i religiosi conventuali, che par-  
 « tirono, per la venuta nel Prê Recusso Zarlati portarono via le scritture,  
 « e di queste parte ne consegnarono alle fiamme: nella muraglia del-  
 « l'antico refettorio vi è un arco Gottico sopra la porta e vi sono rilevate  
 « le chiavi, vi è un iscrizione fatta ereggere dalla fraternita di questa  
 « Città per aver somministrato scudi 50 perchè si risarcisse il conclave,  
 « ove fu eletto Innocenzo così dice, e questo fu nel 1654. Il Padre Rñio  
 « Fra Antonio Cloche, mandò del denaro per risarcire il Conclave, e  
 « il Padre Maestro Provinciale Leoni mandò il Converso Fra Domenico  
 « Zanni con scudi 90 perchè rimettesse in piedi il Conclave, perchè se  
 « la religione non ci pensava, fece intendere Cosimo Terzo, che era  
 « qui di ritorno dalla Santa Casa, l'avrebbe fatto risarcir lui, ma fu ri-  
 « ferito che se l'avesse fatto, se lo sarebbe appropriato, per i Cavalieri  
 « di S. Stefano. Andrea Vittorelli dice, che qui in Convento fu eletto  
 « il Pontefice, e con tutte queste prove è saltato fuori un Cavaliere let-  
 « terato, che lo nega, e vuol far nella sala pubblica di Monsignor Ve-  
 « scovo Inghirami una dissertazione che il Pontefice Gregorio non morì  
 « a Quarata, ma in Arezzo nel palazzo Vescovile, e che Innocenzo V  
 « fu eletto nella cappella di S. Gregorio eretta anticamente nel duomo,  
 « e che lo conferma l'istesso Innocenzo quinto in una lettera Enciclica  
 « con dire data nel palazzo, ove il nostro antecessore morì, e che il  
 « Muratori nel fare la vita al Beato Gregorio si è servito di un autore  
 « anonimo, che viveva nell'anno 1294, e narra, che il Beato Gregorio  
 « morì nel Palazzo Vescovile, e Fra Pietro di Tarantasia dell'ordine  
 « di S. Domenico fu eletto nel duomo, e quello fu il primo Conclave,  
 « e che il Padre Maestro Mamacchi nelli annali della sua religione di  
 « questo Conclave non ne fa parola, che sia stato fatto in S. Domenico  
 « di Arezzo. Ora Rñio Padre Maestro la prego a fare un poco di studio  
 « su questo particolare, e di vedere costì in Roma se si trovano notizie  
 « del Milletrecento, che parlino, che in S. Domenico fu eletto il Pon-  
 « tefice per quietare questi letterati, che lo negano, e dare nel genio  
 « a questo Abbate Benedettino nostro amorevole, che fa le note a certe  
 « lettere del Padre Abbate Aleotti del suo ordine, che fiorì nel mille-

avoir été convoqués officiellement, tous les Cardinaux, sous l'impulsion d'un même mouvement, accoururent à Arezzo. Quelques-uns d'entre eux étaient à Rome; d'autres s'étaient attardés dans les villes du nord de

« quattrocento, e manda ora alla luce, e nel citare lo scrittore di quei  
« tempi un nostro certo Padre Sassoli, allora il Padre Abate nota che  
« nel Convento fu eletto in Pontefice Innocenzo quinto, e lo prova da  
« autori, che lo dicono, e dai manoscritti avuti. Condoni l'ardire pre-  
« somi, e desideroso di risposta a suo comodo, pieno di ossequioso  
« rispetto mi do l'onore per sempre di protestarmi suo

« Uñio et Obblñio Servo vero fra Giovan Tommaso Baccioni —  
« S. Domenico Arezzo ... agosto 1758. »

Le second document est une lettre de D. Gabriel Scarmagli, Religieux bénédictin, Abbé d'Arezzo, qui dans une Étude sur les monuments sacrés d'Arezzo eut à étudier la question du véritable lieu du *premier Conclave*. Cet auteur écrivait au P. Christianopulo, l'un des continuateurs des Annales de l'Ordre de S. Dominique :

« Avendomi questo P. Prior Baccioni partecipata la lettera di  
« V. P. M. R. mi do l'onore di mandarle la nota, che ho io fatta ad  
« una lettera del nostro P. Abate Aliotti sopra il primo Conclave dopo  
« la Bolla di Gregorio X fatto nel loro Convento di S. Domenico di  
« Arezzo, acciocchè veda se alle ragioni, ed autorità, che porto, possa  
« aggiungersene delle altre, e tanto più che negli Annali, che Ella con  
« altri fa costì del suo Ordine, le converrà parlare d'Innocenzo V. Da  
« taluno s'impugna questo Conclave fatto nel loro Convento di Arezzo,  
« ma finora non sento ragioni concludenti. A mio favore sono il P. Fon-  
« tana, il Vittorello, il Burali, ed i manoscritti di S. Domenico, nei  
« quali benchè del 1500 è replicato in cinque o sei luoghi detto Con-  
« clave, più antichi non si trovano a cagione di due incendi. Porto le  
« Chiavi di S. Pietro sopra la porta del Refettorio antico, ed una Iscri-  
« zione. Spiego la parola *Palatium*, col qual nome il Ducange dice in-  
« tendersi il Refettorio, e Celle de Religiosi, come egli prova con alcuni  
« esempi, ed in quei tempi il nostro Monistero di S. Pier piccolo nel  
« nostro Archivio è chiamato *Palatium S. Petri Minoris*. Nel loro Ar-  
« chivio di Perugia è una carta, ove si fa menzione di detto Conclave  
« fatto nel loro Convento di Arezzo, e chi ha fatta la Vita del B. In-  
« nocenzio V dice il medesimo ed avrò la copia da detto Archivio, ed

l'Italie en revenant du Concile. Le premier jour et au premier tour de scrutin, le Cardinal d'Ostie réunit tous les suffrages (1). La chronique de Frère Sébastien d'Olmedo assure que le B. Grégoire X avait prédit

« il nome dell'Autore di detta Vita. Io mandai la nota ancora al Padre  
« Mamacchi, ma non avendo avuta risposta, la mia lettera sarà andata  
« in sinistro. Se Ella s'imbattesse in altre autorità, o documenti mi fa-  
« rebbe favore a comunicarmene. Vi dovrebbe essere in Roma la Storia  
« dei Conclavi. Condoni il mio ardire, e rassegnandole la mia servitù  
« con tutto l'ossequio mi dico — di V. P. M. R.

« Arezzo Badia li 27 9<sup>mbre</sup> 1758.

« Dev. ed Ob. Serv.<sup>ro</sup>

« D. Gabriello M.<sup>a</sup> Scarmagli

« Abbate. »

(1) D'après Ciaconius (*Vitae et Res gestae Pontif. Rom.*) le Sacré Collège à la mort de Grégoire X comptait treize Cardinaux vivants, qui tous les treize prirent part au conclave d'Arezzo. Voici l'énumération qu'en a donnée Ciaconius.

1. Fr. Vicedominus de Vicedominis Placentinus, Ordinis Minorum, Episcopus Cardinalis Praenestinus.

2. Ioannes Petrus Iuliani, Ulysiponensis, Episcopus Cardinalis Tusculanus.

3. Fr. Petrus Tarentasiensis, Burgundus, Gallus, Ordinis Praedicatorum, Episcopus Cardinalis Ostiensis et Veliternus, Sanctae Romanae Ecclesiae Maior Poenitentiarius.

4. Simon Paltinerius Patavinus, Presbyter Cardinalis Sanctorum Sylvestri, et Martini in montibus titulo Equitii, Prior Presbyterorum.

5. Ancherus Pantaleo, Trecensis, Gallus, Presbyter Cardinalis titulo Sanctae Praxedis.

6. Guillelmus de Braio, Rhemensis, Gallus, Presbyter Cardinalis titulo Sancti Marci.

7. Simon de Bria, Senonensis, Gallus, Presbyter Cardinalis titulo Sanctae Caeciliae.

8. Ioannes Caietanus Ursinus, Diaconus Cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano, Prior Diaconorum.

9. Othobonus de Flisco Genuensis, Diaconus Cardinalis Sancti Hadriani in tribus Foris.



et souhaité de tout son cœur l'élévation de Notre Bienheureux sur le Siège de S. Pierre (1). Cette élection qui eut lieu le 21 janvier, onze jours seulement après la mort du B. Grégoire X, contrastait singulièrement avec celle du Pontife défunt qui avait duré près de trois ans.

Mais il faut ici laisser la parole à notre Bienheureux, qui, dans ses Lettres encycliques aux Évêques et aux princes chrétiens, nous a raconté lui-même tous les détails de son élection. Après avoir rappelé, dans l'exorde de ce document, comment les lois mystérieuses de la Divine Providence règlent selon le bon plaisir du Maître les destinées de ses serviteurs, le nouveau Pape entre dans le détail des circonstances qui accompagnèrent son élévation. « Notre prédécesseur de sainte et vénérée mémoire, le Pape Grégoire, se préparait à continuer « cette série de travaux admirables qu'il avait entre-  
« pris pour la gloire de Dieu. Nous-même, qu'il avait  
« décoré du titre d'Évêque d'Ostie, et nos frères, les  
« membres du Sacré Collège, nous étions les uns à

10. Iacobus Sabellus Romanus, Diaconus Cardinalis Sanctae Mariae in Cosmedin, alias Schola Graeca.

11. Gottifredus de Alatro Henricus Diaconus Cardinalis Sancti Georgii in Velabro.

12. Ubertus Senensis, Diaconus Cardinalis Sancti Eustachii.

13. Matthaëus Rubeus Ursinus, Romanus, Diaconus Cardinalis Sanctae Mariae in Porticu.

Notre Bienheureux eut toutes les voix des Cardinaux, sauf la sienne, au premier tour de scrutin.

(1) « Ecce enim intra paucos dies Gregorio in reditu ad Urbem « apud Aretium in Italia defuncto, memoratus Cardinalis Hostiensis « Petrus de Tarentasia ex eodem Praedicatorum Ordine Summus Pontifex canonice ac iuxta novam constitutionem nuperrime in Concilio « editam eligitur, prout predecessor predixerat et optarat. » (ARCHIV. GEN. ORD. PRAED. *Chroniq. Fr. Sebastiani de Olmedo.*)

« Rome, les autres dispersés dans les villes environ-  
 « nantes au retour du concile. Trois seulement d'entre  
 « nous accompagnaient la personne du Pape. Arrivé à  
 « Arezzo, ville de Toscane, Notre prédécesseur, après  
 « quelques jours de maladie, quittait cette vallée de  
 « larmes, indigne de posséder un si saint Pontife. Nous  
 « rendîmes à ses dépouilles mortelles les honneurs qui  
 « leur étaient dûs. Pour donner un successeur au Pon-  
 « tife défunt, les difficultés paraissaient grandes tout  
 « d'abord. La plupart des Cardinaux étaient absents ;  
 « une assez grande distance les séparait de la ville  
 « d'Arezzo. Mais Celui auquel il est facile de réunir  
 « ceux qui sont éloignés, de rapprocher ceux qui sont  
 « divisés, s'empara soudain du cœur de tous nos Frères  
 « les Cardinaux. Nous, et tous ceux auxquels appar-  
 « tient le privilège d'élire le Pontife Romain, sans y  
 « être convoqués, nous nous sommes trouvés réunis à  
 « Arezzo ; et, dans la plus grande paix, nous sommes  
 « entrés dans le palais qu'habitait Notre prédécesseur,  
 « la veille de la fête de Sainte Agnès. Le jour de la  
 « fête, de grand matin, Nous avons célébré la Messe  
 « du Saint-Esprit, selon l'usage, et après avoir in-  
 « voqué sur nous le secours de la grâce, d'un commun  
 « accord, nous avons choisi, pour procéder à l'élection,  
 « la voie du scrutin. L'Esprit de Sagesse nous a, en  
 « cette occasion, prêté son assistance et couvert de sa  
 « protection. A ceux qui l'invoquent Il a coutume de  
 « répondre : Me voici. Son intervention éloigna de nous  
 « les hésitations et les retards. Il n'y eut dans l'élec-  
 « tion qu'un seul tour de scrutin. Dès qu'on eût dé-  
 « pouillé les votes, il se trouva que, par la permission  
 « de Dieu, tous nos Frères avaient réuni leurs suffrages  
 « sur Notre humble personne. Leur unanimité était pleine

« et entière à tel point qu'il ne fut pas nécessaire  
 « de procéder à un second tour de scrutin. La stu-  
 « peur et l'épouvante s'étaient emparé de Notre cœur,  
 « dès que Nous nous vîmes ainsi élevé au sommet de  
 « la hiérarchie sacrée, sur le Siège Apostolique. Com-  
 « ment, en effet, ne point trembler en voyant placer sur  
 « Nos faibles épaules un poids capable d'effrayer les  
 « plus robustes géants? »

Nonobstant les justes alarmes de son humilité, le  
 pieux Pontife témoigne de l'impression profonde que  
 lui fit éprouver le spectacle de cette unanimité par-  
 faite des Cardinaux dans le choix de sa personne.  
 « O merveille de la puissance de Dieu ! continue notre  
 « saint, O grandeur incommensurable de la Divine  
 « Providence dans ses dispositions que rien n'arrête !  
 « Qui pourrait ici ne pas admirer la profondeur de  
 « vos desseins et les ressources infinies de votre sa-  
 « gesse ? Qui comprendra jamais vos jugements tou-  
 « jours si pleins de perfection ? Qui pourra jamais sonder  
 « vos voies impénétrables à nos faibles lumières ? Eh  
 « quoi ! Voici qu'en moins d'une heure vous avez ac-  
 « compli ce qui jadis ne pouvait aboutir qu'après un long  
 « espace de temps. Voici qu'avec une promptitude  
 « étonnante, tous, même les plus éloignés par la dis-  
 « tance, se sont trouvés réunis ; et en un instant l'u-  
 « nion s'est faite dans les âmes pour une affaire, où  
 « jadis on avait vu éclater tant et de si longs dissen-  
 « timents. O pieux Jésus ! Ce sont là des coups de  
 « votre grâce ; ce sont là les marques de votre faveur,  
 « vous, ô Seigneur, qui recherchez en toute chose la  
 « paix et l'union, vous, qui savez d'éléments si divers  
 « composer l'unité de votre Eglise.

« Bien qu'une grande frayeur se fût emparé de

« Notre âme, néanmoins en considérant que tout dans  
 « cette élection avait été conduit par Dieu lui-même,  
 « (c'est le témoignage que Nous devons rendre à la  
 « vérité), nous sentîmes cette pensée ranimer notre cou-  
 « rage. Quel que fût l'éloignement éprouvé par notre  
 « faiblesse à la vue d'un tel fardeau, Nous avons mis  
 « toute notre confiance dans la surabondance des se-  
 « cours divins, et Nous avons livré Notre personne,  
 « malgré son incapacité et sa faiblesse, pour être chargée  
 « de ce lourd fardeau. Nous pensons que Dieu tendra  
 « une main secourable au Pontife, qui est l'œuvre de  
 « sa droite, et qu'au sein de cet océan, sur les flots  
 « agités de cette mer, où Nous allons Nous trouver en-  
 « gagé, sans avoir pu Nous y préparer, sans même  
 « avoir pu prévoir un tel événement, la Divine Bonté  
 « ne Nous laissera pas périr » (1).

Le nouveau Pape prit le nom d'Innocent V et pour devise ces paroles du Psalmiste : *Oculi mei semper ad Dominum* (Psalm. 24). Ses premiers soins, avant même son couronnement, furent consacrés à rétablir la paix parmi les peuples d'Italie. Au lendemain de son élection, l'un des Cardinaux, Génois de naissance, Ottobon Fieschi, Cardinal diacre du titre de S. Adrien, demandait au Pontife d'intervenir au plus tôt dans les démêlés de la République de Gênes avec le roi de Naples, Charles d'Anjou. Les dissensions les plus vives désolaient alors les populations de la rivière de Gênes. Les uns, ouvertement déclarés contre Charles I, roi de Sicile, et les autres, fortement attachés à ses intérêts, avaient constitué deux partis, qui se faisaient une guerre acharnée. Ce fut par la pacification de ces troubles

(1) V. Appendice II, n. III.

que le B. Innocent V voulut commencer son pontificat. Dans ce but, il envoya aux Gênois un Religieux dominicain d'un grand mérite, Frère Hugues Ubertini, qui, par son renom de sagesse et sa sainte influence, devait rétablir l'union si profondément troublée entre les citoyens de la république. Innocent V adressa en même temps aux Gênois des lettres apostoliques datées d'Arezzo et conçues en ces termes :

« Innocent, élu Évêque, Serviteur des Serviteurs  
« de Dieu, au Podestat, aux Capitaines, aux Anciens,  
« au Conseil et à tout le peuple de Gênes, salut, et  
« que l'esprit de sagesse préside de plus en plus à  
« tous vos desseins.

« A partir du moment où, par une secrète disposition de la Divine Providence, le Roi glorieux et  
« pacifique, qui regarde avec complaisance les humbles  
« et qui méprise les orgueilleux, qui élève les uns et  
« abaisse les autres, selon qu'il Lui plaît, Nous a appelé, sans aucun mérite de notre part, à occuper le  
« trône Apostolique, Nous n'avons songé qu'à procurer  
« la paix à tous les peuples chrétiens, et à vous particulièrement, en qui l'Eglise Romaine se glorifie  
« d'avoir toujours trouvé une prompte obéissance et  
« une affection pleine de respect. Nous connaissons  
« par expérience les grands avantages que procure la  
« paix à ceux qui la cherchent, la paix qu'au milieu  
« des difficultés d'ici-bas il faut toujours savoir aimer  
« et désirer de plus en plus. Le bonheur, que procure  
« aux peuples l'union des cœurs, est l'objet de toutes  
« nos préoccupations. Nous ne pouvons, en effet, ignorer  
« les périls tant de l'ordre temporel que de l'ordre  
« spirituel engendrés par la guerre civile entre les citoyens d'une même patrie. Semblable au père de fa-



« mille, que préoccupe sans cesse le véritable intérêt  
« de ses enfants, Nous n'avons pu, sans Nous sentir  
« ému jusqu'au fond des entrailles, considérer toutes  
« les conséquences, où vous entraîneront nécessaire-  
« ment les cruels démêlés que l'homme ennemi a fait  
« naître entre vous. D'une part, les frères de notre  
« cher fils le Cardinal Ottobon et quelques autres ci-  
« toyens Génois, de l'autre, notre cher fils, le très il-  
« lustre Roi de Sicile et ses adhérents forment deux  
« partis ennemis. Donnant donc toute Notre attention  
« aux périls dont vous êtes menacés, et voulant porter  
« un prompt remède à ces maux, Nous vous avertis-  
« sons par ces Lettres Apostoliques, Nous vous or-  
« donnons expressément, au nom de Notre Seigneur  
« Jésus-Christ, et par amour pour Celui qui est l'auteur  
« de toute paix, Nous vous supplions de faire péné-  
« trer au plus tôt dans vos âmes l'esprit de concorde.  
« Choisissez donc parmi vous des hommes sages, animés  
« d'un esprit vraiment pacifique, instruits, hommes de  
« bonne volonté, capables de servir d'intermédiaires  
« entre le très illustre Roi de Sicile et le parti de ses  
« adversaires; donnez à ces ambassadeurs vos instruc-  
« tions et vos pouvoirs; envoyez-les auprès de Notre  
« personne avant le second Dimanche du Carême pro-  
« chain, afin que, de concert avec Nous, ils travaillent  
« efficacement à terminer tous vos différends avec le  
« Roi de Sicile. Nous espérons avoir lieu de Nous  
« réjouir de votre prompte obéissance à Nos comman-  
« dements. Et parce que vous allez entrer sans retard  
« dans les voies de la paix, Nous ne doutons pas  
« que, selon la promesse du Sage, vous n'en recueilliez  
« immédiatement les heureux fruits. Afin de vous té-  
« moigner davantage encore Notre affection, Nous vous

« envoyons notre cher fils Frère Hugues Ubertini, de  
 « l'Ordre des Prêcheurs, professeur de théologie au  
 « Couvent de Sienne, homme particulièrement recom-  
 « mandable par ses vertus et sa doctrine, dont Nous  
 « vous prions d'accueillir avec faveur les conseils, afin  
 « de les mettre au plus tôt en pratique. » (1)

Nous avons voulu reproduire dans son entier cette lettre du saint Pape. Elle nous dépeint les sentiments qui remplissaient son âme au lendemain de son élection. Il voulait être, sur le trône de S. Pierre, ce qu'il avait été jusqu'alors, à Lyon et au sein du Concile, c'est à dire le Pontife de la paix, dans la fermeté et dans la charité du Christ.

Notre Bienheureux partit d'Arezzo vers la fin de janvier ou dans les premiers jours du mois suivant (2) et se dirigea vers Rome. En traversant Viterbe, il rendit, au sujet de la sépulture de Clément IV, un jugement solennel, qui accordait aux Frères Prêcheurs de cette ville les dépouilles de ce Pape. Clément IV, le prédécesseur immédiat du B. Grégoire X, avait été l'ami et le bienfaiteur des enfants de S. Dominique et de S. François. Son affection en particulier pour les fils de S. Dominique avait été si grande que, ne pouvant entrer dans leur Ordre à cause des liens du Pontificat Suprême, il avait voulu en secret revêtir leur habit, qu'il portait pieusement sous les vêtements

(1) V. Appendice II, n. 1.

(2) Le 7 février le B. Innocent V était déjà arrivé à Viterbe, d'où il envoie un de ses familiers Jean à Assise, selon la coutume des Pontifes Romains au commencement de leur règne, pour vérifier le trésor de S. Pierre, qu'on conservait dans le Couvent des Frères Mineurs de cette ville. V. Appendice II, n. 11.

du Pontife (1). On l'avait vu pratiquer, au sein de sa Cour, les jeûnes et les observances de notre Ordre, compatibles avec les fonctions du ministère apostolique (2). Enfin il avait déclaré par testament vouloir reposer après sa mort dans une église de l'Ordre (3). Les Frères Prêcheurs du couvent de Viterbe réclamèrent ce précieux dépôt. Mais les chanoines du *Duomo* avaient refusé de s'en dessaisir après les funérailles, faites dans leur église. Pendant tout le temps du pontificat de Grégoire X, des contestations entre le Chapitre du *Duomo* et le couvent de *Gradi* s'étaient prolongées sur cette affaire. Déjà Grégoire X avait écrit de Lyon au Cardinal Richard Annibaldi de Molaria, pour qu'il fit restituer aux Dominicains les dépouilles mortelles de Clément IV, l'invitant, si besoin était, d'user à cet effet des censures ecclésiastiques (4).

(1) « Crescebat itaque predicatorum religio et confortabatur proficiebatque sapientia et gratia apud omnes et reverebatur illam ob eminentiam doctrine comitemque religiositatem vite ipse quoque Romanus ecclesie antistites Clemens qui dictus est quartus et sub clamide pontificia habitum fratremque ordinis tegebat absconditum ut Curia etiam vulgo ferebat. Qui et moriens apud nos quorum victum et vitam diu fuerat imitatus sepeliri elegit. » (*Chronic. Fr. SEBASTIANI DE OLMEDO.*)

(2) « Totum vitae tempus ieiuniis, orationibus, vigiliis, aliisque pietatis operibus ex instituto Fratrum Ordinis Praedicatorum, quos impensius diligebat, observabatque, transegisse Clementem... » (BZOVIVS O. P., *Annal. Ecclesiast.* ad annum 1268, n. VIII.)

(3) « Viterbii, ubi tunc Curia residebat, in ecclesia Fratrum Praedicatorum ipsemet sibi elegerat sepulturam. » (S. ANTONINUS O. P. apud CIACONIUM ad annum 1265, p. 175.)

(4) GREGORIUS X *Sua Nobis dilecti*, 31 iulii 1274, *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I, p. 520. — GREGORIUS X *Dilecti filii*, 1 octobr. 1274, ibidem, tom. I, p. 524. — GREGORIUS X *Sua Nobis*, 1 octobr. 1274, ibidem, tom. I, p. 525.

Le Cardinal avait rendu sa sentence en faveur des Religieux, et ordonné le transfert du cercueil de Clément IV; mais ses ordres n'avaient point été exécutés.

Les choses en étaient là, lorsque Innocent V fut élu au Souverain Pontificat. Ce fut très probablement sur la demande des Religieux de notre Ordre que le nouveau Pape, en se rendant à Rome, passa par Viterbe pour briser l'entêtement des Chanoines et faire mettre à exécution les dernières volontés de Clément IV et les ordres réitérés de Grégoire X (1). Peut-être aussi un sentiment de piété conduisait notre Bienheureux au tombeau de ce Pape, comme lui français d'origine, comme lui, par les liens d'une filiation volontaire, disciple de Dominique, et dont Dieu se plaisait à illustrer la mémoire par des miracles (2). Dès son arrivée à Viterbe, il ordonna que les dépouilles de Clément IV, qui étaient encore dans la Cathédrale, fussent immédiatement transportées dans l'église de *S. Maria dei Gradi*. Les Dominicains, tout heureux de voir enfin réaliser leur désir, élevèrent dans leur église à Clément IV un superbe mausolée,

(1) « Secundum quod fecit Innocentius predictus, fuit, quia prae-  
« cidit questionem quam habebat Ecclesia maior Viterbiensis cum Fra-  
« tribus Predicatoribus super corpore Clementis IV: quia mandavit  
« dictum corpus dictis Fratribus restitui, cum invenerit apud ipsos ele-  
« gisse legitime sepulturam. Dicti autem canonici memoratum corpus  
« arrestatum tenuerunt usque ad tempora pontificis supradicti. (PTOLO-  
MAEUS LUCENSIS, *Hist. Eccles. nov.* lib. XXIII, cap. XVIII.)

(2) « Statim atque obiit Clemens, miraculis ingentibus fulgere coe-  
« pit, propter quae Clerus Ecclesiae Cathedralis Viterbiensis, funus illius  
« Fratribus Dominicanis invidit. » (BZOVIVS O. P., *Annal. Eccles.* ad  
annum 1268, n. VIII.)

où reposèrent en paix, pendant plus de six siècles, les ossements de celui qui avait été l'ami constant des Frères Prêcheurs (1).

Arrivé à Rome vers le milieu du mois de février, le nouveau Pontife fut couronné solennellement à S. Pierre le 22 du même mois, premier Dimanche de Carême (2). Immédiatement après la cérémonie, il

(1) En 1885, l'Europe civilisée fut douloureusement émue en apprenant la profanation sacrilège des ossements de Clément IV. Chassés par la Révolution italienne en 1871, les Dominicains gardiens de ce tombeau avaient quitté la ville. Le célèbre couvent de *S. Maria dei Gradi* fut alors transformé en prison, et son église, d'une fort belle architecture, devint la salle de travail des condamnés. Sous les voûtes du temple, où retentissait jadis le chant des louanges sacrées, se fait entendre aujourd'hui le bruit strident des machines mêlé aux blasphèmes des prisonniers. Le 20 mai 1885, les fonctionnaires du gouvernement italien, en présence de quelques députés de la municipalité de Viterbe, procédaient à l'ouverture de l'urne en marbre contenant les ossements du Pape Clément IV. Les profanateurs s'emparèrent du riche anneau et des ornements sacrés qui se trouvaient encore dans le monument funéraire. Les ossements furent ensuite placés dans une cassette en bois, que l'on emporta à l'Hôtel de Ville. On ne prit pas même soin de rédiger un procès-verbal de cette opération sacrilège. Les réclamations énergiques de Sa Sainteté Léon XIII obtinrent cependant gain de cause. L'anneau, les vêtements sacrés et les ossements du Pontife furent restitués et placés par les soins de l'évêque de Viterbe dans un nouveau cercueil, qui fut transporté à la Cathédrale. Un service funèbre fut célébré par ordre du Pape. Le cercueil fut ensuite placé dans un nouveau tombeau, dans l'église de S. François de Viterbe, où il repose aujourd'hui.

(2) « Veniens in Romam coronam accepit in S. Petro et inde cessit in Lateranum. » (BERNARD GUIDONIS apud MURATORI, I. c. III, 605.)

« Dictus est Innocentius V, qui Dominica prima quadragesimae « (id est die 22 februarii) consecratur. » (PTOLEM. LUCENS. *Histor. ecclesiast.*, lib. 23, cap. 17 ap. MURATORI *Rev. Ital. script.*, XI, 1173.)



se transporta au palais du Latran, qui fut le lieu de son séjour jusqu'à sa mort. Le mardi 24 février, notre Bienheureux voulut célébrer le Saint Sacrifice au maître-autel de la basilique du Latran et assister à la récitation du Saint Office dans le chœur des chanoines. Cette pieuse coutume des anciens Papes, donnant au clergé de la ville l'édification de leur présence dans les solennités de la récitation chorale, avait été abandonnée depuis près de trente ans; Innocent IV avait été le dernier Pape pratiquant cet usage (1). Le même jour il expédiait aux Évêques et aux princes du monde chrétien les Lettres encycliques annonçant son élection à Arezzo et sa prise de possession à Rome du Siège Apostolique (2).

Notre Bienheureux avait consacré à la prière et aux solennités du culte divin les premiers jours de son règne. Ce devoir rempli, il s'adonna tout entier à la gestion d'un gouvernement, en tout temps difficile, mais qui, par suite de la longue absence de Grégoire X, réclamait plus impérieusement encore l'intervention personnelle du Pontife. Il dut tout d'abord songer à l'affermissement de son autorité au sein de la ville de Rome et sur le Royaume de Naples, feudataire du Saint-Siège. Après plusieurs révoltes et trahisons de Conradin et de Manfredi, le royaume de Naples avait été confié par le Pape Urbain IV à Charles d'Anjou, duc de Provence et frère du roi de

(1) « VI Kalend. martii in Summa Ecclesia Divinum Officium celebravit, quod a tempore Innocentii IV Pape, hucusque non est factum, « videlicet per annos triginta. » (*Annal. Admunt. Cont. Vindob.* ap. PERTZ, *Monum. German. hist. scr.* XVI, 706. *Annal. S. Rudb. Salisb.*, ap. PERTZ, l. c. XVI, 801.)

(2) V. Appendice II, n. III.

France, S. Louis. Charles avait pris le titre de Roi de Sicile et exerçait, non sans obstacle, les pouvoirs de la charge royale, depuis dix ans, dans tout le sud de la péninsule. Dix ans de royauté et ses victoires sur Manfredi n'avaient point désarmé les adversaires de la présence des Français en Italie. Le monarque se trouvait en butte à une révolte de ses sujets sourde et permanente, à laquelle semblait prendre part l'Europe entière. Les villes italiennes de Lombardie et de Toscane se refusaient à reconnaître son autorité sur le royaume de Naples, et tenaient encore pour Manfredi, nonobstant les censures portées contre elles par Grégoire X. L'Empereur d'Allemagne, Rodolphe, et le roi d'Aragon, Pierre, supportaient avec peine la présence à Naples d'un prince d'origine française et faisaient cause commune plus ou moins ouvertement avec ses ennemis, selon les cas et les lieux. Homme de talent et d'énergie, Charles d'Anjou n'avait peut-être pas toute la patience qui eût été nécessaire en de telles occurrences. Par son courage et sa piété, il fut le soutien constant des Pontifes Romains, qui, nonobstant les défauts qu'on pouvait justement lui reprocher, ne voulurent jamais abandonner sa cause, tant sa présence en Italie était pour eux-mêmes une sauvegarde indispensable. Exaspéré par l'opiniâtreté et la perfidie de ses adversaires, Charles se montra cruel dans la répression. Manfredi vaincu était resté parmi les morts sur le champ de bataille; le sang de ses partisans fut alors répandu à profusion. Henri, sénateur de Rome, qui avait pris parti contre Charles, ayant été fait prisonnier, fut condamné à une prison perpétuelle. Aux intrigues sans cesse renouvelées contre son autorité le roi avait voulu opposer la terreur de son

nom ; il n'y avait peut-être que trop bien réussi. Quoi qu'il en soit, Innocent V maintint à son égard ce qu'avaient fait ses trois prédécesseurs immédiats Urbain IV, Clément IV et Grégoire X. En face de l'Italie divisée et affaiblie par ses luttes intestines, le nouveau Pape soutint résolument l'autorité de Charles d'Anjou menacée. Il renouvela en sa faveur la concession du royaume de Naples, qui lui avait été octroyée par Urbain IV en 1262, et continuée depuis par les deux autres Papes ses successeurs. Toutefois, afin d'enlever à Charles d'Anjou et à ses descendants toute velléité ambitieuse sur l'Allemagne et le nord de l'Italie, il voulut que les clauses de l'investiture du royaume de Sicile fussent de nouveau spécifiées.

En arrivant à Rome, le B. Innocent V y avait trouvé le roi Charles. Grégoire X quelques jours avant sa mort avait écrit de Florence à ce dernier pour lui donner rendez-vous dans la Ville Éternelle. Le monarque se montra plein de déférence pour le nouveau Pontife et accepta toutes les conditions qui lui furent imposées. Dans l'acte de cession du Royaume, qui avait été rédigé par les Cardinaux, Légats d'Urbain IV, il avait été stipulé, entre autres conditions, que le roi solderait chaque année au Pape un tribut de huit mille onces d'or et lui enverrait tous les trois ans la haquenée traditionnelle, symbole du lien féodal, qui unissait le Royaume au Saint Siège. Le B. Innocent V ajouta à ces conditions plusieurs clauses, très détaillées, ayant pour but d'empêcher le roi Charles et ses successeurs d'exercer leur autorité dans le nord de l'Italie. Des événements récents n'avaient que trop montré, dans la personne de l'empereur Frédéric, tous les dangers que pouvait faire courir à l'Eglise un tel

cumul d'autorité. La sage prévoyance d'Innocent V s'efforça de prévenir toute tentative capable de renouveler la tyrannie, dont avaient tant souffert les Pontifes ses prédécesseurs. Il détermina tout d'abord la formule de l'hommage lige que le roi Charles devait prêter au Pape, en qualité de feudataire. Charles promettait en outre de ne jamais unir à son titre de roi celui d'empereur d'Occident, de ne jamais exercer aucune autorité en Allemagne, ou dans le nord de l'Italie. S'il était élu empereur d'Allemagne, il s'engageait à opter dans l'espace de quatre mois pour l'un ou pour l'autre des deux titres, sans pouvoir en aucun cas cumuler la double fonction de roi de Sicile et d'empereur d'Allemagne. Même précaution était prise contre ses héritiers, si l'un d'eux venait à être élu empereur. Si par droit de succession le royaume de Naples était dévolu à une héritière du roi Charles, en aucun cas elle ne pouvait épouser l'empereur d'Allemagne. Si ce mariage avait lieu, la dite héritière perdait immédiatement tout droit de succession sur le royaume de Naples. Enfin si la race de Charles d'Anjou venait à s'éteindre, le droit de disposer de la couronne revenait au Pape. En retour, Innocent V non seulement maintenait Charles dans la possession de son autorité royale, mais il lui conférait de nouveau le titre de Sénateur de Rome et de Vicaire Pontifical pour toute l'étendue de la Toscane, titre, qui lui avait été déjà octroyé par Urbain IV et renouvelé par Clément IV et Grégoire X. Quelques Seigneurs de Rome et de ses environs, d'une humeur plus remuante, supportaient avec peine l'autorité énergique du roi Charles. On l'accusait d'avoir, en acceptant la délégation pontificale en Toscane, manqué à

ses serments, les conventions passées avec le S. Siège lui interdisant l'exercice de toute autorité en dehors du royaume de Naples. Notre Bienheureux ayant examiné sa conduite et le trouvant innocent des griefs qu'on lui imputait, sur l'avis des Cardinaux, le maintint dans ses fonctions de Sénateur de la Ville de Rome et de Vicaire pontifical en Toscane. L'autorité royale exercée par le roi Charles à Naples était héréditaire, ses fonctions de Sénateur et de Vicaire étaient temporaires et personnelles. L'épée du noble chevalier français, frère de Saint Louis, ne parut pas inutile à Innocent V pour conserver dans le devoir de la soumission au Saint Siège plusieurs princes de la noblesse Romaine, trop enclins par tradition à secouer le joug débonnaire des Pontifes Romains (1).

Le B. Innocent V, en même temps qu'il réglait la situation politique du centre de l'Italie, dut porter son regard sur les Alpes, d'où un nouveau péril semblait menacer la paix publique. Grégoire X, lors de son retour en Italie, après le concile de Lyon, avait rencontré sur son passage, à Lausanne, Rodolphe de Habsburg, élu en 1273 par les princes d'Allemagne empereur et roi des Romains. Le monarque était venu pour saluer le Pontife, qui lui avait assuré contre le roi de Castille ce titre, alors si envié, de Chef du Saint-Empire. Cette marque de déférence de la part du nouvel élu n'était peut-être point sans une arrière-pensée d'ambition politique. Conformément à la tradition constante des empereurs d'Allemagne, Rodolphe songeait à étendre sa puissance dans le nord

(1) Voir au sujet des relations entre le B. Innocent V et le roi Charles d'Anjou l'Appendice II, nn. iv et v.



de l'Italie. On conçoit dès lors qu'il tint à écarter tout obstacle de la part du Saint Siège et à recevoir des mains du Pape la couronne impériale. Cette cérémonie donnait toujours aux yeux des peuples un grand prestige au Souverain ainsi reconnu publiquement par l'Église. Rodolphe prêta serment de fidélité à Grégoire X, qui l'invita à venir à Rome pour y être couronné, à la condition toutefois qu'il restituerait tout d'abord au Saint-Siège les Romagnes et la Marche d'Ancône usurpées par ses prédécesseurs, et qu'il ne s'ingérerait en rien dans les affaires d'Italie. Le saint Pape était en effet bien résolu à défendre la liberté des municipalités lombardes contre les envahissements sans cesse renouvelés des Empereurs. Rodolphe, qui désirait venir à Rome, promit de respecter tous les droits du Saint-Siège et s'engagea par serment, au nom de tous les princes d'Allemagne, à défendre les domaines temporels du Successeur de S. Pierre. L'Empereur se réservait seulement le droit de lever un tribut sur les cités italiennes à l'occasion de son couronnement, et dans le cas où il eût été appelé par le Pape à descendre en Italie pour défendre les biens de l'Église Romaine. Le Cardinal Pierre de Tarentaise, qui accompagnait Grégoire X, avait assisté à Lausanne à tous les entretiens du Pontife avec l'Empereur, et peut-être sa sagacité habituelle lui avait-elle fait entrevoir sous les promesses du monarque et les marques de respect prodiguées par lui au Pape le secret de ses vues ambitieuses.

Élevé au Souverain Pontificat, Innocent V apprit, non sans tristesse, que les deux partis Guelfe et Gibelin se réveillaient de nouveau dans les provinces du nord de la péninsule et que l'annonce de la

prochaine arrivée de l'Empereur avait déjà mis aux prises les partisans et les adversaires de la puissance allemande en Italie. Notre Bienheureux était, comme nous l'avons vu, le Pontife de la paix; et il entendait faire de la pacification des cités italiennes l'œuvre de son pontificat. Déjà il s'était adressé aux Génois pour rétablir parmi eux la concorde. Il allait s'adresser dans le même but aux Florentins, aux Pisans aux Siennois, aux Vénitiens. Il ne voulut pas permettre à l'Empereur de traverser les Alpes avec sa Cour et ses troupes, avant qu'il n'eût rétabli solidement la paix. L'intervention des Allemands au milieu des troubles de l'Italie était loin d'apparaître au génie d'Innocent V comme un gage de pacification. Il n'y avait pas de temps à perdre, si l'on voulait empêcher l'Empereur d'entrer en Lombardie. Dès son arrivée à Rome, Innocent V envoyait ses Lettres Apostoliques à Rodolphe, lui défendant de descendre en Italie et de prendre les insignes de la dignité impériale, tant qu'il n'aurait pas rempli les promesses et donné les garanties fixées par Grégoire X dans l'entrevue de Lausanne. En même temps, le Pape lui annonçait l'arrivée en Allemagne de son Légat, Maître Bernard de Castanedo, Évêque élu d'Albi et ancien disciple de notre Bienheureux à l'Université de Paris. Le Pape, pour faciliter la mission de son Légat, adressa une Lettre circulaire aux Archevêques d'Embrun, de Cologne, de Mayence, de Trêves, aux Évêques de Bâle, de Trente, et de Vurzburg, au duc de Bavière et au burgrave de Nuremberg, pour leur recommander de favoriser de tout leur pouvoir l'intervention du Légat Apostolique auprès de l'Empereur, en vue de la pacification de l'Allemagne et de l'Italie. Avant même

que Bernard de Castanedo eût quitté Rome, Innocent V apprit que l'Empereur intriguait par ses émissaires pour conserver le gouvernement des Romagnes. Le saint Pontife était ami de la paix, mais il l'était sans faiblesse; il entendait bien ne laisser périr entre ses mains aucun des droits de l'Église Romaine. Le 17 mars, il adressait en conséquence de nouvelles Lettres à l'Empereur pour lui interdire toute participation dans le gouvernement des provinces de l'Exarchat, de la Pentapole et des Romagnes, rappelant au monarque qu'il s'agissait en cette circonstance des droits et possessions de l'Église Romaine, qu'il avait juré à Grégoire X de respecter et de défendre. Le Pape ordonnait en conséquence à Rodolphe de retirer au plus tôt les officiers impériaux, qui prétendaient exercer, au nom de l'Empereur, dans ces régions, un pouvoir usurpé sur la puissance Apostolique (1).

Tandis que le B. Innocent V s'occupait à arrêter dans le nord de l'Italie une nouvelle descente du monarque allemand, les Sarrasins pénétraient en grand nombre dans les États du roi de Castille et de Léon. L'Espagne se trouvait de nouveau menacée par les Barbares d'une entière désolation. Le B. Grégoire X, au premier bruit de cette invasion, avait permis au roi de Castille de lever les Décimes sur tous les biens du Clergé. Il paraît que cette concession, ayant subi des retards dans son exécution, était restée sans effet. Le B. Innocent V ne se montra pas moins zélé que son prédécesseur pour la défense de l'Église en Espagne. A la demande du roi de Castille, il chargea l'Évêque

(1) Voir au sujet des relations entre le B. Innocent V et l'empereur Rodolphe l'Appendice II, nn. VII, VIII et X

d'Oviédo de présider à la perception de l'impôt extraordinaire ordonné par le Saint Siège. Les sommes prélevées sur les biens ecclésiastiques, au profit de l'organisation des forces Catholiques contre les Sarrasins, devaient être concentrées entre les mains de l'Évêque et par lui transmises au roi pour les frais de la Guerre Sainte (1). Les Maures d'Afrique, unis à ceux du royaume de Grenade, avaient profité de l'absence du roi de Castille, venu en France pour s'aboucher avec Grégoire X. Abenjuseph, roi du Maroc, et Mahomed, roi de Grenade, avaient uni leurs forces. Leurs armées s'étaient précipitées d'un commun accord, au même moment, sur divers points des frontières de Castille, qu'elles avaient franchies, après plusieurs défaites sanglantes infligées aux troupes du roi Alphonse. Les Barbares se préparaient à pénétrer plus avant dans le cœur de l'Espagne, pour y poursuivre la série de leurs exploits. Alphonse informa aussitôt le B. Pape Innocent du péril où il se trouvait. Le saint Pontife, sans perdre un instant, commit à l'Archevêque de Séville le soin d'organiser partout en Espagne la prédication de la Croisade contre les Maures, et de réunir toutes les forces de la péninsule ibérique pour voler au secours du roi de Castille. Lui-même, par ses Lettres Apostoliques, lança une proclamation enflammée aux guerriers Espagnols, que l'on peut regarder à bon droit comme un des plus beaux morceaux de l'éloquence chrétienne, parmi tous ceux, d'ailleurs si nombreux, suscités au Moyen-Age par ce grand mouvement des Croisades. « Que Dieu se lève dans sa « puissance, s'écrie le Pontife, et disperse ses ennemis !

(1) Voir Appendice II, n. XLVIII.

« Qu'ils fuient tous devant sa face ceux qui haïssent  
 « le nom glorieux du Christ! Qu'il disparaisse le peuple  
 « barbare que recelait l'Afrique dans ces antres mau-  
 « dits! Voici qu'une rumeur horrible s'est élevée au  
 « sein du peuple Fidèle, une rumeur de guerre a  
 « résonné douloureusement aux oreilles de la Sainte  
 « Eglise. La Mère des Fidèles a senti ses entrailles  
 « s'émouvoir. Son cœur a été percé d'un glaive. L'in-  
 « solence des Sarrasins déborde de toute part et ne  
 « connaît plus de limites. Les rivages de l'Afrique ne  
 « suffisent plus à contenir cette multitude. Ils ont réuni  
 « leurs forces, et organisé leur puissance pour envahir  
 « l'Espagne. Ils ont attaqué le peuple Fidèle; ils ont  
 « pénétré dans ses foyers, et voici que ceux qu'a ra-  
 « chetés le sang précieux du Christ gémissent courbés  
 « sous le joug de l'Infidèle. L'Épouse du Christ fait  
 « entendre ses gémissements, car elle porte dans ses  
 « flancs une blessure profonde. Les larmes inondent  
 « son visage; et elle multiplie ses pleurs. De tous côtés,  
 « dans son sein s'élèvent les lamentations et les cris de  
 « douleur. Un ennemi, enorgueilli par la victoire, écrase  
 « ceux qu'elle a enfantés à la vie du Christ. Le glaive  
 « des impies s'est appesanti sans merci sur ceux qui  
 « jusqu'à ce jour avaient été les vengeurs de la foi  
 « Catholique. Qui donc, parmi ceux qu'anime le zèle  
 « de la vraie foi, qui donc se refuserait à venger un  
 « tel affront fait au nom chrétien? Qui ne se lèverait  
 « pour repousser au plus vite la brutalité d'un tel  
 « assaillant? Qui n'accourerait pour refouler au plus  
 « tôt cette race maudite, dont tous les efforts ne ten-  
 « dent qu'à commettre l'iniquité? La voix du sang  
 « de nos frères, répandu par l'Infidèle, crie vengeance.  
 « Qui serait assez lâche parmi les enfants du Christ



« pour fermer l'oreille à cette voix? Qu'il se lève  
 « donc le peuple Fidèle! Muni du bouclier de la foi et  
 « sous la protection du signe sacré de la Croix qu'il  
 « se précipite intrépide sur les sectateurs de Mahomet!  
 « Qu'il écrase l'ennemi du nom Chrétien, qu'il exter-  
 « mine jusqu'au dernier de ses bataillons! Souvenons-  
 « nous d'ailleurs que Dieu assiste toujours ses servi-  
 « teurs et qu'Il n'abandonne jamais ceux qui espèrent  
 « en Lui! A ceux qui Le craignent Il donne l'affermis-  
 « sement et la stabilité en toute chose, car sa puis-  
 « sance n'est point diminuée, et Il n'a cessé jusqu'à  
 « ce jour de faire éclater les merveilles de son inter-  
 « vention dans le gouvernement du monde. C'est Lui,  
 « qui est le maître de nos destinées dans les batail-  
 « les. C'est Lui, qui brise l'orgueil des superbes. C'est  
 « Lui, qui communique une partie de sa force à ceux  
 « qui combattent pour son nom. C'est Lui, qui fait bril-  
 « ler sur eux un reflet de sa gloire. Marchons donc tous  
 « ensemble dans l'espérance des secours divins » (1).

Le saint Pontife Innocent, après cet exorde si bien fait pour être compris par l'antique valeur des preux d'Espagne, entre dans le détail des dispositions à prendre pour obtenir la victoire. Il confie à l'Archevêque de Séville le soin de recruter les prédicateurs de la Croisade. Ils se répandront, au nom du Pape, dans toutes les villes et bourgades de Castille et d'Aragon. Ils promulgueront les Indulgences de l'Eglise pour tous ceux qui consentiront à prendre la Croix, et pour ceux également, qui par leurs aumônes viendront en aide aux guerriers du Christ. Les biens des Croisés seront placés, pendant leur absence, sous la sauvegarde

(1) Voir Appendice II, n. XLVII.

des Évêques. Tous les chevaliers, tous les hommes d'armes, qui s'engageront contre les Sarrasins, jouiront de tous les avantages déjà concédés par l'Église aux Croisés de Palestine. Les prédicateurs de la Croisade pourront relever de toutes les censures, et pardonner tous les crimes à ceux qui prendront la Croix. Alphonse avait obtenu des Sarrasins une trêve de deux ans. Pendant ce temps, le monarque espagnol prépara ses forces, tandis que les prédicateurs circulaient partout dans la péninsule, obtenant des subsides et des hommes. Sous l'impulsion vigoureuse imprimée par le Pape Innocent, l'Espagne était prête pour repousser l'ennemi, lorsque la trêve fut achevée. Éffrayés, les Sarrasins n'osèrent point entreprendre de nouveau la guerre, et Mahomet, roi du Maroc, reprit avec ses cavaliers le chemin de Valence. Peu après, il traversait la Méditerranée et rentrait en Afrique.

Après avoir pourvu à la défense des Chrétiens contre les Infidèles en Espagne, Innocent V n'avait garde d'oublier leurs intérêts en Orient. Les ambassadeurs de l'empereur Paléologue, Georges, archidiacre de Constantinople, et Théodore, grand économiste de la Cour Impériale, avaient assisté au concile de Lyon. Avant de reprendre le chemin de leur patrie, ils étaient venus saluer le nouveau Pape à Rome. Innocent V leur remit des Lettres pour l'empereur et pour son fils aîné Andronique. Le Pontife dans cette missive, qui nous a été conservée (1), nous révèle combien vastes étaient ses plans pour la rédemption des Lieux-Saints. Michel Paléologue poursuivait, à l'instar de ses prédécesseurs, une politique de faiblesse et de

(1) V. Appendice II, n. xxxvi.

duplicité. Pendant qu'il sollicitait au Concile de Lyon par ses ambassadeurs l'intervention des Latins, il faisait alliance en Orient avec le sultan de Babylone, l'ennemi juré des Croisés d'Occident. Innocent V, en apprenant la conduite misérable de Paléologue, s'efforça d'inculquer au faible empereur des Grecs la confiance dans la force des chevaliers Latins. Il le délie des serments qu'il a prêtés si imprudemment à l'ennemi traditionnel du nom chrétien. En même temps il lui annonce l'heureux résultat de son intervention auprès des princes d'Europe, et comment il les a décidés à tenter une fois de plus un grand mouvement en Orient pour y abattre la puissance des Musulmans. L'empereur d'Allemagne, le roi de France, le roi de Portugal, le fils aîné du roi de Sicile et un si grand nombre d'autres princes et chevaliers, qu'il est impossible au Pape de les énumérer, vont partir pour l'Orient. L'enthousiasme pour la Croisade prend chaque jour de nouveaux développements; mais, afin que la Chrétienté puisse bénéficier de la bonne volonté de tant de braves guerriers, il faut que les empereurs d'Orient, de Constantinople et le roi de Naples ne viennent point troubler cet accord par des réclamations inopportunes et des disputes sans fin sur l'étendue de leur pouvoir dans telle ou telle partie des frontières de leurs états; il faut surtout qu'ils réservent toutes leurs forces pour le but commun à atteindre, c'est-à-dire l'humiliation définitive des Infidèles.

Cependant Innocent V connaissait trop bien le génie des Grecs pour faire reposer sur les ambassadeurs de Paléologue le succès de son intervention auprès de cet Empereur. C'était à des Latins, c'était à des Religieux, que le saint Pape entendait confier toute sa pensée

et donner ses pouvoirs. Pour le représenter en Orient et mettre à exécution les décisions du récent concile de Lyon, notre Bienheureux choisit quatre Religieux Franciscains, le Général de cet Ordre, Frère Jérôme, homme d'un grand mérite, et qui fut plus tard le Pape Martin IV, les deux Provinciaux de Rome et d'Assise, Frère Gui et Frère Ange, et un quatrième Religieux du nom de Frère Gentili de Bectonio. L'apparition de ces quatre pauvres du Christ au milieu du faste et des splendeurs de la Cour Bizantine était dans la pensée du B. Innocent une salutaire leçon donnée à l'empereur et à ses courtisans. Les paroles, dont il se sert pour présenter au monarque ses nonces Apostoliques, ne laisse aucun doute sur ce point. « Nos Nonces, dit le Pape, « sont très illustres par la pureté de la vraie foi, et « très nobles par la profession de la pauvreté volontaire « dans l'humilité du Christ. » Le B. Innocent V rédigea lui-même tous les conseils qu'il crut de nature à faciliter leur mission auprès de l'empereur. Ces instructions du Pontife nous ont été conservées dans un manuscrit encore existant aux archives du Vatican (1). Elles établissent combien dans ses rapports avec les Grecs au concile de Lyon le saint Pape avait pénétré le génie propre aux races d'Orient. C'est en réalité tout le fruit de son expérience, acquise pendant les laborieuses négociations du dernier concile, que notre Bienheureux veut communiquer à ses Légats. Innocent V n'ignore pas que les Grecs, en se rendant à Lyon, sont venus chercher surtout le secours temporel, bien plus que les lumières de la vraie foi. Mais le pieux Pontife, Vicaire de Jésus-Christ, n'entend pas

(1) V. Appendice II, a n. xxxv ad n. xliv.

les choses ainsi. Sans doute, il fera tout son possible, afin d'obtenir des princes d'Occident cette intervention armée que réclame l'empereur Paléologue; mais par contre il veut que celui-ci, obtempérant à la parole du Sauveur, commence tout d'abord par sauvegarder lui-même les intérêts spirituels de ses sujets et les droits de la vérité. Il faudra donc avant tout obtenir de l'empereur qu'il abjure le schisme. C'est la première des recommandations du Pape à ses Légats; et cette abjuration, il faudra autant que possible la rendre publique.

I. « Dès votre arrivée, saluez l'empereur de notre  
« part avec toutes les marques de la plus grande bien-  
« veillance; saluez également son fils aîné, Andronique.

« Dites à l'empereur combien grande a été la  
« joie des Latins après l'union des deux Églises Grecque  
« et Latine, opérée au concile de Lyon, avec le con-  
« cours de l'empereur.

II. « Vous présenterez ensuite au monarque Nos  
« Lettres Apostoliques, ayant trait aux questions de  
« l'ordre spirituel et conçues en ces termes:

« Innocent, Évêque, Serviteur des Serviteurs de  
« Dieu, à son cher fils, l'illustre empereur des Grecs,  
« Michel Paléologue.

« Avec quelle joie, avec quelle allégresse l'Église  
« universelle n'a-t-elle pas appris la nouvelle de cette  
« grande entreprise de l'union des Grecs et des La-  
« tins, commencée sous les très louables auspices de  
« votre intervention! Notre prédécesseur d'heureuse  
« mémoire, le Pape Grégoire X, pendant les jours de  
« son pèlerinage ici-bas, s'est grandement réjoui dans  
« le Seigneur de cette union tant désirée; et il n'a  
« pas manqué de vous manifester ses sentiments à cet



« égard par ses Nonces et par ses Lettres Apostoli-  
 « ques. Il vous avait même indiqué son désir de vous  
 « envoyer un Légat. Et Nous-même, qui étions alors  
 « membre du Sacré Collège des Cardinaux, Nous fûmes  
 « pour ainsi dire son coopérateur dans cette affaire,  
 « où était engagé le salut d'un si grand nombre d'âmes;  
 « nous avons également éprouvé une grande joie, en  
 « voyant l'heureuse issue de cette entreprise, en même  
 « temps que le désir de poursuivre et d'achever une  
 « œuvre si bien commencée. Et puisque aujourd'hui,  
 « par une secrète disposition de sa Providence, Dieu  
 « Nous a élevé au sommet de la hiérarchie Aposto-  
 « lique, tout en nous réjouissant des faits déjà accomplis,  
 « Nous reconnaissons qu'il est nécessaire de continuer  
 « et de développer cette œuvre d'union pacifique.  
 « Voulant donc réaliser un désir, qui Nous est inspiré  
 « par le devoir de Notre charge, et après en avoir  
 « délibéré avec nos Frères les Cardinaux, Nous avons  
 « jugé indispensable de corroborer par de nouveaux  
 « actes les déclarations faites au dernier concile. Dans  
 « ce but, Nous vous envoyons Frère Jérôme, Ministre  
 « Général des Frères Mineurs, Frère Gui et Frère Ange,  
 « Ministres Provinciaux de Rome et d'Assise, et Frère  
 « Gentili de Bectonio, hommes illustres par la pureté  
 « de la vraie foi, et très nobles par la profession de  
 « la pauvreté dans l'humilité du Christ. Nous avons  
 « délibéré avec nos frères les Cardinaux sur le choix  
 « de ces ambassadeurs; Nous prions donc votre Excel-  
 « lence et Nous l'exhortons dans le Seigneur, par égard  
 « envers Notre personne et en raison du respect que  
 « vous professez pour ce Siège Apostolique, à rece-  
 « voir Nos Nonces avec bienveillance et à exécuter avec  
 « promptitude tout ce qu'ils vous indiqueront comme

« nécessaire pour achever la grande œuvre de l'union  
 « des Églises. En agissant de la sorte, vous attirerez  
 « sur vous les secours divins, les louanges des hommes,  
 « les faveurs du Saint Siège, et vous augmenterez vos  
 « propres mérites. Donné au palais du Latran le di-  
 « xième jour avant les calendes de juin, la première  
 « année de Notre pontificat. »

« III. Vous présenterez également au Patriarche et  
 « aux prélats d'Orient Nos Lettres Apostoliques, con-  
 « çues en ces termes :

« Innocent, Évêque, Serviteur des Serviteurs de  
 « Dieu, à nos vénérables frères, le Patriarche, les  
 « Archevêques, les Évêques, et à nos chers fils les  
 « Abbés et autres prélats des Grecs.

« Tous savent combien vif était déjà l'intérêt porté  
 « par Nous à cette grande œuvre de l'union des Grecs  
 « et des Latins, lorsque Nous n'étions encore qu'au  
 « second rang de la hiérarchie Apostolique. Tous sa-  
 « vent que la sollicitude apportée par Nous dans cette  
 « affaire, alors que nous agissions en qualité de fils  
 « et de coopérateur sous la conduite du Père com-  
 « mun des Fidèles, s'est encore accrue, dès que Nous  
 « fûmes devenu nous-même le Père de la Chrétienté.  
 « Et maintenant la poursuite de cette sainte entre-  
 « prise Nous incombe, non plus comme à un fils,  
 « non plus comme à un auxiliaire sous la conduite  
 « d'un père ; mais comme au promoteur suprême.  
 « C'est pourquoi, dès les débuts de Notre exalta-  
 « tion sur le Siège Apostolique, Nous nous sommes  
 « occupé de poursuivre cette union des deux Egli-  
 « ses, œuvre, entre toutes les autres, chère à Dieu,  
 « utile au développement de la foi orthodoxe, né-  
 « cessaire au monde, pleine de fruits pour les âmes.

« Les lettres, que vous aviez envoyées à Notre pré-  
 « décesseur d'heureuse mémoire Grégoire X, attes-  
 « tent d'ailleurs suffisamment le prix que vous at-  
 « tachiez vous-mêmes à cette union. En pensant à ces  
 « choses, une grande espérance s'est emparé de Notre  
 « cœur; Nous sommes resté persuadé que vos esprits  
 « seront désormais de plus en plus illuminés par les  
 « rayons de la lumière divine; que ce désir de l'union  
 « croîtra toujours davantage parmi vous et se mani-  
 « festerà de plus en plus dans vos paroles et dans vos  
 « actes. Le schisme, créé par la ruse de l'antique  
 « ennemi du genre humain, fera place à l'union des  
 « cœurs dans la même foi. Dans ce but, Nous avons  
 « envoyé à notre cher fils, le très illustre empereur  
 « Michel Paléologue, et à vous, nos chers fils Frère Jé-  
 « rôme, Ministre Général des Frères Mineurs, Frère  
 « Gui et Frère Ange, Ministres Provinciaux de Rome  
 « et d'Assise, et Frère Gentili de Bectonio, hommes  
 « illustres par la pureté de la vraie foi, et très nobles  
 « par la profession de la pauvreté dans l'humilité  
 « du Christ, porteurs des présentes Lettres. Ils ont  
 « reçu mission d'obtenir de l'empereur et de vous la  
 « reconnaissance pleine et entière de tout ce qui s'est  
 « passé au dernier concile, tant pour ce qui concerne  
 « la profession de la foi, que pour ce qui touche à la  
 « suprématie de l'Église Romaine. C'est pourquoi, Nous  
 « vous avertissons tous, Nous vous exhortons, Nous  
 « vous supplions dans le Seigneur de méditer sur le  
 « devoir qui incombe à ceux que Dieu a constitués  
 « prélats de son Eglise, et qui doivent être comme  
 « des miroirs réfléchissant au loin les rayons de la  
 « lumière très pure de la vérité. Accomplissez donc  
 « avec promptitude et faites accomplir par tous autour

« de vous ce que nos Nonces vous indiqueront comme  
 « nécessaire pour la profession de la foi orthodoxe et  
 « la reconnaissance de la suprématie de l'Église Ro-  
 « maine. En agissant de la sorte, vous attirerez sur  
 « vous les récompenses divines, la louange des hommes  
 « et les faveurs du Saint Siège. Donné au palais de  
 « Latran le dixième jour avant les calendes de juin la  
 « première année de Notre pontificat. »

IV. « Il faudra obtenir de l'empereur une profession  
 « de foi explicite, contenant la reconnaissance de la su-  
 « prématie du Pontife Romain, conformément au texte  
 « dont vous avez la copie. Il devra la signer de sa  
 « main en votre présence.

« Le *Logotheta*, son ambassadeur au concile, a  
 « bien fait profession de la foi Catholique au nom de  
 « l'empereur, mais il n'a pas pu montrer ses pouvoirs  
 « et prouver son mandat. Il faut donc que l'empe-  
 « reur abjure le schisme personnellement.

« Faites remarquer à l'empereur que par cette  
 « abjuration le Saint Siège pourra constater la sincé-  
 « rité de sa conversion, et dès lors multiplier à son  
 « endroit ses faveurs, et implorer davantage encore  
 « pour lui le secours des princes d'Occident.

V. « Il faudra également obtenir d'Andronique, fils  
 « aîné de l'empereur, l'abjuration du schisme, la pro-  
 « fession de la foi Catholique, la reconnaissance de la  
 « suprématie du Pontife Romain. Vous lui présenterez  
 « Nos Lettres Apostoliques, qui lui sont adressées,  
 « et commençant par ces paroles : *Lucis Creator Omni-*  
 « *potens.*

VI. « Vous obtiendrez de l'empereur et de son fils  
 « des Lettres sur parchemin, avec le grand sceau de la  
 « Bulle d'Or, relatant tous les détails de leur abjura-

« tion ; vous aurez soin de faire faire un grand nombre  
 « de copies de ces Lettres de l'empereur, soit sur  
 « papier, soit sur parchemin. »

VII. « Quant à la demande faite par l'empereur, pour  
 « que l'Église Romaine conserve les rites Orientaux,  
 « répondez que le Saint Siège conservera dans ces  
 « rites tout ce qui ne sera point trouvé contraire à la  
 « foi et aux canons des conciles.

VIII. « Demandez à l'empereur qu'il persuade aux  
 « prélats d'abjurer le schisme et de rentrer dans le  
 « sein de l'Église Romaine.

« Vous ferez signer aux prélats des Églises Orien-  
 « tales la formule de la profession de foi, dressée par  
 « notre prédécesseur Grégoire X pendant la tenue du  
 « dernier concile, sans qu'il soit permis aux prélats  
 « d'y rien retrancher, ni d'y rien ajouter.

« La formule de l'abjuration du schisme sera ainsi  
 « conçue: Moi, prélat..... je reconnais que la profes-  
 « sion de foi, qui m'a été lue, est le fidèle exposé de  
 « la vraie foi, sainte, catholique et orthodoxe. Je la crois  
 « de cœur, et je la professe de bouche. Je l'accepte,  
 « telle que l'enseigne et la prêche la sainte Église  
 « Romaine. Je promets de persévérer dans la vraie  
 « foi. Jamais je ne m'en éloignerai. Jamais je ne m'en  
 « écarterai. Je reconnais de plein gré et librement la  
 « suprématie de l'Église Romaine et je promets obéis-  
 « sance au Très Saint Père Innocent V, Souverain Pon-  
 « tife et Évêque de l'Église Romaine. Que Dieu par  
 « ces saints Évangiles me vienne en aide! »

IX. « Nous voulons que les prédicateurs en Orient  
 « prêchent publiquement la vraie foi, telle qu'elle a  
 « été proclamée au concile de Lyon. Nous voulons  
 « également qu'on chante dans les églises d'Orient le



« *Credo* avec l'addition *Filioque*, comme il a été pratiqué au dernier concile.

X. « Les professions de foi que vous obtiendrez de l'empereur, des personnages de sa cour, des Evêques et des prélats devront être enregistrées avec soin. Multipliez-en les copies, répandez-les autour de vous. Qu'une copie de chacune d'elles Nous soit envoyée par des messagers sûrs et fidèles pour être conservées dans les archives de l'Eglise Romaine.

« Ayez soin que les églises Cathédrales et les autres églises importantes, ainsi que les monastères, conservent insérée dans leurs livres, dans leurs distiques, dans leurs archives, la copie de la profession de foi, qui aura été acceptée par les chefs de ces églises et monastères. »

Les Nonces craignèrent-ils de ne pouvoir obtenir l'accomplissement de tous les points de ces instructions, ou bien Innocent V prévoyait-il quelque résistance à ses ordres? Quoi qu'il en soit, le manuscrit du Vatican, où se trouvent les présentes instructions, relate plusieurs notes supplémentaires du saint Pape. « Bien que Nous désirions grandement l'accomplissement très exact de tous les détails con-  
« tenus dans Nos instructions, afin que l'astuce et la ruse ne viennent pas dans la suite détruire la grande œuvre de l'union des deux Eglises, décrétée dans le dernier concile, cependant, si besoin est, vous pourrez y apporter les mitigations suivantes:

« 1. Si l'empereur et les prélats ne veulent pas abjurer publiquement, qu'ils le fassent au moins par devant témoins, et que ces témoins signent l'acte d'abjuration.

« 2. Si l'empereur ne veut pas abjurer, en pro-

« nonçant une nouvelle profession de foi, accompagnée  
 « d'un nouveau serment, que du moins il ratifie par  
 « un acte solennel tout ce qui a été fait en son nom  
 « par le *Logotheta* au concile de Lyon. Ce dernier a  
 « été accrédité auprès de l'Église Romaine par des  
 « Lettres de l'empereur pour ce qui concerne les  
 « choses temporelles, mais non pas pour ce qui con-  
 « cerne les choses de la foi.

« 3. Si vous ne pouvez obtenir qu'on multiplie les  
 « copies de la profession de foi de l'empereur et  
 « des prélats, obtenez-en au moins un ou deux exem-  
 « plaires.

« 4. Si les prélats refusent l'obéissance au Pon-  
 « tife Romain, déguisez ce refus, renvoyez à plus tard  
 « cet acte d'obédience, de peur de compromettre les  
 « négociations entreprises.

XI. « Après avoir pourvu aux intérêts spirituels, qui  
 « vous sont commis, vous aborderez les questions de  
 « l'ordre temporel. Vous direz à l'empereur que l'Église  
 « Catholique, l'ayant reçu dans son sein, le traitera sur  
 « le même pied que les autres princes chrétiens;  
 « qu'elle le prendra sous sa protection, lui, son fils  
 « aîné, sa race dans le présent et dans l'avenir. Dites  
 « lui que l'Église est prête à agir avec lui comme une  
 « mère pleine de sollicitude avec un fils aimé, qu'elle  
 « lui manifestera les périls qui le menacent, et qu'elle  
 « ne lui épargnera point les conseils salutaires. Per-  
 « suadez-lui en conséquence de faire la paix avec les  
 « princes chrétiens. Ces derniers affirment avoir reçu  
 « de l'empereur de graves injures, dont ils prétendent,  
 « forts de la justice de leur cause et de la puissance  
 « de leurs armes, tirer tôt ou tard vengeance.

« Après ces premiers pourparlers, et lorsque vous

« verrez que l'esprit de l'empereur aura été suffisam-  
 « ment préparé par vos paroles, vous lui présenterez  
 « Nos Lettres Apostoliques, ayant trait aux questions  
 « de l'ordre temporel et conçues en ces termes :

« Innocent, Évêque, Serviteur des Serviteurs de  
 « Dieu, à son cher fils, l'illustre empereur des Grecs,  
 « Michel Paléologue.

« L'antique Ennemi du genre humain, jaloux de  
 « la paix qui est le propre des enfants de Dieu, adver-  
 « saire de tout sentiment de charité, semeur de zi-  
 « zanie, a depuis de longues années créé la discorde  
 « entre les Grecs et les Latins qu'unissait jadis une  
 « même croyance. Toutefois, bien que son astuce in-  
 « quiète et sa malice aient multiplié leurs traits, afin  
 « d'entretenir la guerre, Nous espérons que la divine  
 « clémence du Roi Céleste, qui recherche les œuvres  
 « de paix, triomphera des ruses de l'Ennemi et mettra  
 « un terme à ses mensonges. Déjà par la miséricorde  
 « de Dieu la concorde est rétablie entre Grecs et  
 « Latins, dans le domaine des vérités de la foi ; et  
 « l'on peut justement espérer que Celui qui ne laisse  
 « aucune de ses œuvres imparfaites, opérera leur en-  
 « tente dans les choses de l'ordre temporel. Notre  
 « tâche consiste à réaliser sur la terre ce qu'y a com-  
 « mencé Celui, dont, bien qu'indigne, Nous tenons la  
 « place ici-bas. Voulant donc, autant que possible, con-  
 « former nos efforts à ses désirs, Nous nous propo-  
 « sons de faire disparaître toute cause de discorde, de  
 « telle sorte qu'après avoir éteint le feu des discus-  
 « sions, il n'y ait plus qu'une seule croyance dans les  
 « esprits, une même piété dans les actions, un même  
 « sentiment de concorde dans les volontés. Par cette  
 « union nous obtiendrons l'augmentation des forces

« pour une action commune des deux Églises d'Orient  
« et d'Occident.

« Dans plusieurs de vos Lettres, adressées à Nos  
« prédécesseurs les Pontifes Romains, vous avez de-  
« mandé, que les négociations entreprises pour l'union  
« des Grecs et des Latins eussent d'abord pour objet  
« les questions d'intérêt temporel. L'Église Romaine,  
« considérant dans sa sagesse qu'il serait bien plus  
« facile de résoudre les difficultés d'intérêt temporel,  
« lorsque tous ses enfants seraient rentrés dans l'Unité  
« Catholique, exigea qu'on s'occupât tout d'abord des  
« choses de la foi, comme méritant plus spécialement  
« notre attention. Maintenant que Nous considérons  
« l'union dans la foi, entre Grecs et Latins, comme  
« une œuvre consommée, ainsi que Nous vous l'avons  
« déjà notifié dans Nos Lettres précédentes, Nous abor-  
« dons les questions d'intérêt temporel. A dire vrai,  
« Nous craignons de voir s'élever dans un avenir pro-  
« chain les flots tumultueux d'une perturbation géné-  
« rale ; Nous craignons la collision des races, le mas-  
« sacre des hommes armés, les dissensions entre rivaux,  
« les pertes et dommages dans la fortune publique,  
« les dépenses énormes dans des préparatifs militaires,  
« dont nul ne peut calculer les frais. Tous ces maux,  
« Nous les voyons, non pas dans un avenir lointain,  
« mais dans un temps très rapproché, ou plutôt Nous  
« les touchons du doigt. Nous savons plus particuliè-  
« rement que notre cher fils, Philippe, empereur de  
« Constantinople, qui a hérité de son père Baudouin  
« tous les droits à l'empire, ayant été chassé par la  
« violence de Constantinople, se prépare à vous faire  
« la guerre. Nous savons aussi que Charles, roi de  
« Sicile, prétend avoir des droits à faire valoir sur

« certaines parties de l'empire d'Orient. Ces deux  
 « princes affirment hautement que la noblesse de leur  
 « race, leurs victoires dans le passé, la puissance de  
 « leurs gens à l'heure actuelle leur serviront à reven-  
 « diquer ces droits méconnus ; qu'ils le feront sans  
 « faiblesse, sans retard, qu'ils réuniront leurs troupes  
 « et celles de leurs alliés pour le triomphe de leur  
 « cause. C'est pourquoi, désirant pourvoir à la tran-  
 « quillité de votre État, afin que vous puissiez vous  
 « consacrer tout entier à l'accomplissement d'œuvres  
 « dignes de louange, Nous avons résolu de vous faire  
 « sentir les effets de Notre sollicitude Apostolique.  
 « Après avoir considéré les dispositions de ces deux  
 « princes à votre endroit et les périls qui vous me-  
 « nacent, Nous vous exhortons par un sentiment d'af-  
 « fection paternelle à préparer votre réconciliation avec  
 « eux. Ne vous fiez pas aveuglément à votre puissance ;  
 « n'exposez pas votre empire à des tentatives incertai-  
 « nes ; considérez et mûrissez vos projets ; n'oubliez pas  
 « combien est douteuse l'issue des batailles et combien  
 « seraient énormes les dépenses, dans lesquelles elles  
 « vous engageraient malgré vous ; disposez donc votre  
 « âme à la concorde ; préparez-vous à la paix ; consultez  
 « à ce sujet et écoutez les conseils de nos chers fils, Frère  
 « Jérôme, Ministre Général des Mineurs, et de ses com-  
 « pagnons ; vous pouvez en toute sûreté leur confier  
 « vos pensées et vos projets. Dans les cinq mois qui  
 « suivront la réception des présentes Lettres, vous Nous  
 « enverrez vos ambassadeurs avec vos propositions,  
 « de telle sorte qu'avec le secours du Très-Haut Nous  
 « puissions établir entre vous et les princes d'Occident  
 « une paix durable. Ne négligez rien pour remplir Nos  
 « désirs. Si vous ne teniez pas compte de Notre de-



« mande, les princes, qui prétendent avoir été trompés  
 « par vous, revendiqueront le droit de venger leurs  
 « injures par les armes. Et alors Nous ne pourrions  
 « sans injustice les empêcher d'agir; Nous ne pour-  
 « rions, placé entre les deux partis, favoriser vos in-  
 « térêts aux dépens des leurs. Pour le moment, il faut,  
 « de part et d'autre, s'abstenir de toute récrimination,  
 « de toute injure, de toute violence. Il faut enfin établir  
 « une trêve des hostilités pendant tout le temps né-  
 « cessaire aux négociations, et déjà Nous avons obtenu  
 « des deux princes qu'ils consentent à cette trêve.

« Donné au palais du Latran, le dixième jour avant  
 « les calendes de juin, la première année de Notre  
 « pontificat. »

XII. « Pendant tout le temps des négociations avec  
 « l'empereur, abstenez-vous de toute récrimination par  
 « rapport au passé, de nature à paralyser le succès  
 « des négociations.

« Obtenez une trêve d'armes entre l'empereur Pa-  
 « léologue, et les deux princes Philippe, empereur de  
 « Constantinople, et Charles, roi de Sicile.

« Vous apporterez toute votre sollicitude à mettre  
 « en exécution jusque dans les moindres détails les  
 « présentes instructions, et tout ce que croira en outre  
 « y devoir ajouter votre prudence.

« Nous croyons qu'il sera utile de vous porter, tous  
 « ensemble, ou chacun séparément, sur les différents  
 « points de l'empire des Grecs, pour obtenir partout  
 « l'accomplissement de Nos ordres.

« Tâchez enfin d'obtenir que toutes les questions  
 « d'intérêt temporel, pendantes entre l'empereur des  
 « Grecs, l'empereur de Constantinople, et le roi de  
 « Sicile, soient remises à Notre décision. »

Cette dernière recommandation du saint Pape à ses Nonces nous révèle quel était alors l'objet de ses préoccupations. Tous les documents contemporains nous le montrent préparant avec un grand soin la nouvelle Croisade, votée en principe, au concile de Lyon, selon les désirs du B. Grégoire X, au milieu des acclamations de tous les assistants, mais dont il incombait au B. Innocent V de poursuivre la difficile réalisation. Il n'échappait pas à notre Bienheureux que si les Croisades n'avaient pas eu dans le passé le succès, qu'on pouvait s'en promettre, il fallait surtout l'attribuer aux divisions des Croisés. Le B. Innocent V était donc tout occupé à pacifier l'Italie et l'Europe, à unir entre eux les princes d'Occident et d'Orient, afin de pouvoir les jeter tous ensemble sur l'ennemi commun. Dans ce but, il avait eu de fréquents entretiens avec le roi de Sicile, Charles, et son gendre Baudouin, empereur de Constantinople, tous deux alors présents à Rome, afin de les réconcilier avec l'empereur Michel Paléologue.

Le B. Innocent V, surpris par la mort, ne put achever cette grande œuvre de la réconciliation des princes et des peuples. Toutefois, les instructions données à ses Nonces, et ses Lettres pontificales, adressées à l'empereur Paléologue et aux prélats d'Orient, ne furent point un travail inutile à l'Église. Les quatre Religieux Franciscains étaient à Ancône, sur le point de s'embarquer pour l'Orient, lorsqu'il apprirent la mort du Pape. Ils revinrent alors sur leurs pas et rentrèrent à Rome.

Le successeur immédiat d'Innocent V, Adrien V, étant mort au bout d'un mois, n'eut pas le temps de s'occuper de l'envoi de nouveaux Nonces en Orient.

Le Pape Jean XXI, quelques semaines après son élection, créa une nouvelle Légation composée des deux Évêques de Ferentina et de Turin et de deux Dominicains, le Prieur du couvent de Viterbe et le Lecteur du couvent de Lucques. Recommandation expresse leur fut faite de mettre à exécution toutes les instructions de notre Bienheureux, auxquelles Jean XXI ne voulut rien changer. Celui-ci leur remit les Lettres, composées par Innocent V, dont il fit faire une nouvelle copie, portant son nom et datées de Viterbe, le douzième jour avant les calendes de décembre 1276. Ces quatre Légats furent bien accueillis à Constantinople. L'empereur Michel et son fils Andronique ratifièrent ce qu'avait fait le *Logotheta* au concile de Lyon, et signèrent même, au mois de mai 1277, une nouvelle profession de foi Catholique, qui fut envoyée à Rome (1). Les Nonces du Pape obtinrent également du Patriarche de Constantinople et des Évêques grecs la tenue d'un synode, où furent acceptés la profession de foi et les décrets du concile de Lyon.

La nouvelle de la mort du Pape Jean XXI étant parvenue à Constantinople, les quatre Légats ne purent, au sujet des différends entre l'empereur des Grecs et l'empereur latin de Constantinople, poursuivre le cours régulier des négociations prescrites par le B. Innocent V. Ils revinrent à Rome; mais peu après, Nicolas III envoya en Orient une troisième Légation composée de quatre Religieux Franciscains, sous la conduite de Barthélemy, Évêque de Grosseto. Ils étaient chargés par le Pape de mettre à exé-

(1) Cette profession de foi a été publiée par RAYNALDI, dans sa Continuation des Annales de BARONIUS.

cution la seconde partie des instructions d'Innocent V, au sujet de la médiation du Saint-Siège entre l'empereur Michel, l'empereur Philippe et le roi Charles. L'empereur Michel laissa sans réponse les offres d'intervention pacifique, qui lui furent faites par les Papes Jean XXI et Nicolas III. Peu de temps après, il retombait misérablement dans le schisme, entraîné par Andronique, qui se rendit lui-même coupable de la plus noire trahison. En 1283, Michel Paléologue mourait sous le coup de l'excommunication prononcée contre lui par le Pape Martin IV.

Les promesses du B. Innocent V à l'empereur des Grecs n'étaient pas une vaine consolation envoyée à ce prince. Dans la pensée du sage Pontife elles précédaient l'intervention d'un secours efficace, capable d'arracher l'Orient chrétien au joug des Sarrasins. Pierre de Tarentaise avait été le confident des pensées de Grégoire X, et en prenant sa succession sur le trône Apostolique il s'était constitué l'héritier et le continuateur de son œuvre. Tous ceux d'ailleurs qui avaient assisté au concile de Lyon en étaient revenus l'âme toute remplie des scènes inoubliables, dont ils avaient été alors les témoins. Lorsque Grégoire X exposant lui-même, au sein de l'assemblée, les malheurs de Jérusalem, manifesta son désir de conduire en personne les guerriers chrétiens au Saint-Sépulcre, on avait vu Évêques et princes jurer au Pape de s'associer à son entreprise et de procurer au prix de leur sang le triomphe définitif des Chrétiens. Le B. Innocent V s'était donné pour mission d'organiser ces enthousiasmes jusqu'alors infructueux. Dès le lendemain de son couronnement, il adressait au roi de France, Philippe, ses Lettres Apostoliques pour lui annoncer

son avènement au trône Pontifical. Après avoir fait le récit de son élection, notre Bienheureux termine cette première missive par ces belles paroles : « Avec l'espérance, que Nous avons mise dans les secours divins, « une pensée soutient encore Notre courage, c'est celle « de votre puissant concours, en qui Nous avons une « particulière confiance. Nous nous promettons aussi « beaucoup du concours des autres princes catholiques. « Cette intervention des princes, Nous la désirons pour « bien des motifs, et Nous comptons sur elle. Que Celui, « par qui règnent les rois, et au nom duquel les souverains font observer la justice dans leurs États, accorde à tous, aux peuples et à leurs chefs, de s'avancer « dans les voies droites ! Puisse ainsi l'autorité royale, « en montrant à tous le chemin à suivre, conduire dans « les tabernacles du Seigneur, objet de nos désirs, le « troupeau fidèle confié à Nos soins ! C'est pourquoi « Nous avertissons Votre Sérénité Royale et Nous lui « demandons, de cultiver la prudence. Si Elle veut « obtenir la rémission des fautes commises pendant « le cours de son pèlerinage ici-bas, qu'Elle se souvienne dans toutes ses actions que le Roi des rois « ne Lui a donné l'autorité royale que pour conduire ses sujets dans les sentiers de la justice, réprimer parmi eux les vices et favoriser la vertu. Si « vous vous efforcez d'en agir de la sorte avec le peuple « soumis à votre autorité, Nous, qui devons désormais porter le poids du gouvernement universel, « Nous verrons avec joie l'accomplissement de Notre « tâche facilité dans votre royaume. Aidé alors par « votre ministère, soutenu par votre coopération, Nous « pourrons plus facilement procurer le salut éternel « de vos sujets et répondre ainsi à ce que Dieu at-



« tend de Nous. C'est d'ailleurs avec un cœur, plongé  
 « dans la tristesse, que Nous vous rappelons les in-  
 « fortunes sans nombre des Chrétiens habitant la Terre-  
 « Sainte. Notre âme est transpercée de douleur en  
 « songeant aux maux dont ils sont accablés. Lorsque  
 « Nous n'étions placé qu'au second rang de la hié-  
 « rarchie Apostolique, les intérêts de la Terre-Sainte  
 « nous tenaient grandement à cœur. Persévérant donc  
 « dans des sentiments déjà anciens, Nous sommes  
 « d'autant plus décidé à poursuivre la Croisade, et à  
 « donner à cette grande entreprise tous Nos soins,  
 « qu'aujourd'hui Nous en sentons plus vivement la  
 « nécessité. Mettant davantage encore Notre confiance  
 « en ceux que Nous connaissons plus intimement, Nous  
 « exhortons tout spécialement Votre Sérénité, et aussi  
 « les autres princes éclairés des lumières de la foi, à  
 « considérer attentivement l'état déplorable des Lieux-  
 « Saints. Vous et vos féaux, avec toute la sollicitude  
 « dont vous êtes capables, préparez-vous à venir en  
 « aide sans retard aux Chrétiens de Terre-Sainte. Que  
 « cette Terre bénie, arrosée du sang du Sauveur, soit  
 « par votre intervention et celle des autres princes  
 « chrétiens arrachée au pouvoir des impies ! Une fois  
 « retirée de cet abîme de maux où elle est plongée,  
 « puisse-t-elle enfin jouir du bonheur de la paix ! Puisse  
 « votre bras puissant abattre le joug des Infidèles, qui  
 « pèse si lourdement sur elle, et lui assurer le bien-  
 « fait d'une délivrance dont les effets soient durables !  
 « A vous et à tous les princes, qui viendront en aide  
 « à la Terre-Sainte dans l'épreuve douloureuse qu'elle  
 « traverse, les hommes accorderont la louange d'une  
 « gloire immortelle ; mais Dieu surtout récompensera tous  
 « vos sacrifices par l'incalculable bienfait des récom-

« penses éternelles. Nous vous ouvrons, très cher fils,  
 « les trésors de Notre bienveillance et de Notre affection  
 « dans la charité du Christ. Ces sentiments à votre  
 « égard seront toujours sincères et durables. Nous nous  
 « proposons d'ailleurs, autant que Dieu le permettra,  
 « de favoriser en toute occasion les intérêts de votre  
 « couronne. Pour tout ce qui regarde votre personne  
 « ou l'utilité de votre royaume, vous pourrez toujours  
 « recourir à Nous en toute confiance. Vous pouvez  
 « être assuré qu'il sera toujours répondu à vos de-  
 « mandes avec bienveillance et promptitude. Donné au  
 « palais du Latran le sixième jour avant les calendes  
 « de mars (24 février) la première année de Notre  
 « pontificat » (1).

Au moment même où le B. Innocent adressait ces paroles au roi de France, celui-ci réunissait à Saint-Denis les principaux seigneurs de son royaume; tous ensemble délibérèrent sur les meilleures moyens à prendre pour assurer le succès de la Croisade et s'acquitter du vœu, fait par un grand nombre d'entre eux au dernier concile, de partir pour les Lieux-Saints. Le roi promit de se mettre en personne à la tête des chevaliers de son royaume « *por guerroyer sans relasche contre le Sarrasin.* » D'un commun accord le départ général fut fixé à la Saint Jean-Baptiste de l'année 1278.

L'espace de deux années n'avait pas paru trop long pour laisser à chacun le temps des préparatifs et pour permettre d'établir entre les chefs des Croisés cette union si nécessaire, dont l'absence avait toujours été jusqu'alors cause de leur perte. Le roi Philippe, en

(1) V. Appendice II, n. III.

apprenant l'exaltation du nouveau Pape, lui dépêcha aussitôt deux ambassadeurs, Guillaume de Trapes et Pierre de Saulcy, chargés de soumettre au Pontife les résolutions prises à l'assemblée de Saint-Denys. Voici la réponse que lui adressait notre Bienheureux à la date du dix mars.

« Innocent, Évêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu,  
 « à son très-cher fils dans le Christ, le roi illustre des  
 « Francs, salut et bénédiction Apostolique. Nous avons  
 « appris par nos chers fils Maître Guillaume de Trapes,  
 « et noble Pierre de Saulcy, députés par Votre Excel-  
 « lence Royale ambassadeurs auprès du Saint-Siège,  
 « que par suite d'une sage délibération avec les  
 « Grands de votre royaume, vous aviez fixé à deux  
 « ans, pour la fête de la Saint Jean-Baptiste, la date  
 « de l'embarquement général des Croisés pour la Terre-  
 « Sainte, ce laps de temps ayant été jugé par tous  
 « nécessaire aux préparatifs de l'expédition. Après avoir  
 « Nous-même considéré les circonstances où se trouvent  
 « les princes, et de l'avis de nos frères les Cardinaux,  
 « Nous approuvons, comme une mesure sage et op-  
 « portune, la limite fixée par vous et vos féaux pour  
 « le passage général des Croisés en Terre-Sainte.  
 « Notre allégresse est grande dans le Seigneur, Roi  
 « de gloire, et en Lui Nous nous réjouissons, de la  
 « résolution généreuse que vous avez prise, tout à la  
 « louange de la Divine Majesté. Oui, Nous nous réjouis-  
 « sons de ce que, marchant sur les traces glorieuses  
 « de ceux qui vous ont donné le jour, vous ayez jeté  
 « un regard de compassion sur l'esclavage affreux de  
 « ceux qu'opprime le joug de l'Infidèle. Nous rendons  
 « grâces à Dieu de ce que vous ayez enfin accordé  
 « le secours de votre intervention à ceux qui l'implo-

« raient avec tant d'ardeur. Nous prions donc votre  
 « Excellence Royale, et Nous la supplions dans le Sei-  
 « gneur Jésus de considérer avec les sentiments d'une  
 « affectueuse pitié l'état lamentable où se trouvent ré-  
 « duits les Saints-Lieux. C'est vers vous surtout, très  
 « cher fils, que les Chrétiens de ces régions poussent  
 « leurs cris d'angoisse; c'est vers vous qu'ils dirigent  
 « leurs plaintes; c'est à vous qu'ils révèlent leur dé-  
 « tresse et leurs larmes; c'est vous surtout qu'ils sup-  
 « plient de vouloir bien les arracher au pouvoir d'un  
 « ennemi, dont la brutalité n'a d'égale que celle des  
 « bêtes féroces, et qui s'apprête en ce moment à faire  
 « fondre sur eux un déluge de maux. Veuillez aussi  
 « considérer combien grands, combien abondants se-  
 « ront vos mérites en cette affaire, puisque en don-  
 « nant l'exemple vous entraînerez après vous le grand  
 « nombre de ceux qui hésitent encore. Combien de  
 « guerriers en effet n'attirerez-vous pas sous votre  
 « étendard? Si vous, le chef et le conducteur de cette  
 « grande entreprise, vous apportez tous vos soins,  
 « toute votre sollicitude aux préparatifs de cette expé-  
 « dition, et si vous en agissez de la sorte en vue de  
 « Dieu, votre juge, dont vous défendrez ici-bas la  
 « cause, comment votre salut ne serait-il pas assuré?  
 « Vous avez résolu de délivrer la Terre-Sainte des  
 « mains des impies. Poursuivez votre dessein avec toute  
 « l'ardeur et toute la sollicitude dont vous êtes ca-  
 « pable. Puissiez-vous avec le secours de Dieu par  
 « vos forces et celles des autres princes arracher le  
 « peuple chrétien d'Orient aux maux qui l'accablent,  
 « et lui procurer dans une paix durable un état tran-  
 « quille et prospère! Enfin ne perdez pas de vue, très  
 « cher fils, combien serait préjudiciable aux intérêts

« de la Chrétienté toute entière, si (ce qu'à Dieu ne  
 « plaise!) le peu de terrain encore occupé par les  
 « Chrétiens en Palestine venait à tomber au pouvoir  
 « des ennemis du Christ. Que de dépenses nouvelles,  
 « que de périls, quel dommage irréparable n'en ré-  
 « sulterait-il pas pour les Croisés! Pendant l'intervalle  
 « de temps, qui nous sépare encore du passage gé-  
 « néral des soldats du Christ en Terre-Sainte, que  
 « votre Excellence Royale veille continuellement, avec un  
 « soin jaloux, à la garde de ce terrain; placé sous votre  
 « protection qu'il soit à l'abri des insultes et des embu-  
 « ches d'un ennemi qui cherche à dévorer ce dernier  
 « reste de notre puissance en Orient. Donné au palais  
 « du Latran, le sixième jour avant les ides de mars  
 « (10 mars) la première année de Notre pontificat » (1).

En toute occasion Maître Pierre de Tarentaise s'était montré, à Lyon comme Archevêque, et au sein du concile comme doyen des Cardinaux, l'ange de la réconciliation. Innocent V voulut continuer ce rôle, parmi les nations et les princes d'Europe, et tout d'abord en Italie, dont il était devenu le père par son élection au Souverain Pontificat. La division des partis au sein d'une même cité, et la lutte acharnée des cités entre elles avaient réduit partout l'Italie à un véritable état de ruine et de désolation. Gênes était en guerre non seulement avec le roi Charles, mais avec Venise sa rivale traditionnelle dans les eaux de la Méditerranée. Lucques, Florence, Sienne, Volterra travaillaient de concert à l'anéantissement de la ville de Pise (2).

(1) V. Appendice II, n. VIII.

(2) « Hic propter brevitatem temporis pauca fecit. Duo tamen re-  
 « feruntur de ipso: unum est quod misit duos legatos in Tusciam cum  
 « ambaxiatoribus regis Caroli et pax est facta inter Lucanos et Pisanos



Florence, Pavie et Vérone avaient pris position contre Charles d'Anjou et soutenaient encore les partisans de Manfredi. Pour ce motif, ces villes demeuraient sous le coup de l'interdit jeté sur elles par Grégoire X. Elles comptaient néanmoins parmi leurs habitants des familles dévouées à la cause du roi Charles. De là, des luttes intestines, des haines, et d'interminables querelles au sein des plus grandes villes. En présence de l'Italie, désolée par tant de divisions, le saint Pape Innocent V se sentit ému de compassion. Nous avons vu comment, dès le lendemain de son élection, il avait commencé cette œuvre de paix par la réconciliation de la ville de Gênes avec le roi Charles d'Anjou. Il voulut poursuivre cette grande entreprise de la pacification des cités italiennes, en s'adressant successivement à chacune d'elles. Il employa dans ce but le concours d'un Religieux dominicain, fameux dans les annales de notre Ordre au XIII<sup>ème</sup> siècle, le B. Ambroise de Sienne. Le Pape Innocent l'avait connu autrefois étudiant à Paris dans les écoles de S. Jacques. De retour en Italie, Frère Ambroise avait été chargé de plusieurs missions importantes par les Papes Clément IV et Grégoire X. Dieu l'avait doué du don des miracles, et les populations de son vivant le vénéraient comme un saint. Il est donc facile à comprendre qu'Innocent V songea à utiliser le secours que pouvait lui apporter un tel homme. Il lui adjoignit quelques autres Religieux, dont l'histoire n'a pas conservé les noms. De concert avec les députés du roi Charles, les députés

« per dictos legatos et ambaxiatores regis. Tunc enim quasi tota Tuscia  
 « coniuraverat contra Pisanos, sed per adventum dictorum legatorum  
 « et ambaxiatorum omnia sunt pacificata in Tuscia. » (TOLOMAEUS  
 DE LUCA, cap. 18.)

du Pape formèrent une ambassade, ayant à sa tête le B. Ambroise, créé à cet effet Légat Apostolique (1).

Ils se rendirent successivement à Pise, à Florence, à Sienne, à Lucques, à Pistoie, à Volterra, à Prato, à S. Miniato, dans les villes de la vallée d'Else, à Verrone, à Pavie et parvinrent jusqu'à Venise. Dans chacune de ces villes, le B. Ambroise de Sienne et ses compagnons se présentèrent au nom du Pape, prê-

(1) « Scrivono i Compilatori nella vita di questo Beato, com'egli  
 « fu da Innocentio V Sommo Pontefice mandato insieme con alcuni  
 « personaggi di qualità, per accomodare le discordie, e quietare le Guerre  
 « grandi, che all' hora bollivano tra i Fiorentini, ed i Pisani, e tra' Venetiani, e Genovesi, le quali avevano acceso il fuoco per tutta Italia,  
 « e che arrivato à Fiorenza, fu ricevuto con gran divotione, e pregato  
 « da volersi adoperare co 'l Pontefice, per liberar la detta Città dall' Interdetto Ecclesiastico, al quale fu sottoposta da Gregorio Decimo,  
 « predecessore del detto Innocentio, la quale rilassatione, e gratia fu  
 « dimandata dal Beato Ambrosio, come opportuna ad agevolare la conclusione della desiderata Pace, e così egli impetrò da S. Beatitudine  
 « la detta liberatione di Fiorenza dall' Interdetto, e la riconciliò a Santa Chiesa, e co 'l solito suo fervore fece molte Prediche a i Fiorentini,  
 « et ai Pisani, acciò che dall' una parte, e dall' altra si rilassassero i prigionieri in libertà, con ridursi tutti a una buona, e Christiana Pace,  
 « la quale per grazia di Dio si effettuò, con gran servizio di S. Divina Maestà, ed honore, e riputatione della Santa Sede Apostolica, scambievolmente restituendoli tutti i prigionieri, che erano molti, e formandosi fra di loro la detta lieta, e santa Pace: Dopo la quale s'interpose a fare il medesimo tra Venetiani, e i Genovesi, e già con l'autorità de' Legati Apostolici, e con li spirituali aiuti, e ragionamenti di detto Beato, era questa Pace ancora tirata a buon termine, sì che si sarebbe ancor fermata, se non ci si fosse interposta la troppa immatura morte del detto buonissimo Papa, il quale per esser dell' Ordine di S. Domenico molto ben conosceva la eminente santità d'Ambrogio, ed in servizio di Dio, e della sua Chiesa volentieri lo impiegava. » (GIULIO SANSEDONI, Vescovo di Grosseto, *Vita del B. Ambrosio*. Roma, 1611, pag. 67.)

chant *la paix du Christ et la réconciliation des frères*. Le succès de leur mission fut divers selon les lieux. Les villes de Florence, de Sienne, de Lucques, de Pistoie, de Volterra, de Prato et autres cités de la vallée d'Else prêtèrent l'oreille aux exhortations du B. Ambroise, qui obtint du Pape la levée des censures portées contre elles par Grégoire X. En retour, les villes s'en remirent pour toutes leurs querelles passées et présentes au Bienheureux Père Innocent, « choisi par elles comme arbitre, bienveillant intermédiaire, ordinateur, proviseur, définiteur, et cela, de « plein gré, librement, dévotement, absolument, sans « restriction, promettant d'observer inviolablement tout « ce qui sera décidé par Lui-même en ce qui concerne « les peines et obligations de justice qui pourraient être « statuées. à l'égard de la ville de Pise » (1). Notre Bienheureux accepta avec joie cet arbitrage et nomma l'Évêque de Guarda pour continuer l'œuvre commencée par le B. Ambroise. Ce prélat devait procéder à une enquête préparatoire. Le jugement définitif devait être ensuite porté par le Souverain Pontife. Dans les Lettres Apostoliques adressées à ce sujet à l'Évêque de Guarda, lettres inédites et dont l'original sur parchemin existe encore aux archives du Vatican, nous trouvons ces paroles qui achèvent de nous dépeindre la figure de notre Bienheureux: « En considérant attentivement les propositions qui nous furent « faites par ces villes, leurs offres de paix nous remplirent de joie; en conséquence, Nous vous recommandons les desseins qui Nous ont été soumis, les « projets qui Nous ont été exposés, et où l'on voit avec

(1) V. Appendice II, n. xxxiv.

« évidence que les habitants de ces villes sont entrés  
 « désormais dans des voies pacifiques, témoignant  
 « ainsi de leur bonne volonté et de leur dévotion  
 « envers Notre personne et envers l'Église Romaine.  
 « C'est pourquoi, Nous, qui avons toujours désiré  
 « établir en tout lieu la paix et la concorde entre  
 « les Fidèles, afin de mieux remplir ici-bas le poste  
 « de Vicaire du Roi Pacifique, après en avoir délibéré  
 « avec le Conseil de nos frères les Cardinaux, Nous  
 « vous chargeons. etc. » (1).

Par contre, les habitants de Vérone et de Pavie, résistant à la voix du B. Innocent V et de ses ambassadeurs, continuèrent à adhérer au parti de Manfredi. Le saint Pape se montra alors inflexible : il maintint, en les aggravant, les censures portées contre ces deux villes par Grégoire X. (2) Le B. Ambroise, après le succès remporté par lui à Florence, était parti pour Venise, et il travaillait, au nom du Pape, à réconcilier les deux républiques de Venise et de Gênes, lorsque la mort du B. Innocent V vint interrompre les négociations si heureusement commencées.

Toutefois, avant de mourir, le B. Innocent V eut la consolation de voir aboutir les négociations entreprises sous sa direction entre la république de Gênes et le roi de Sicile. La république, docile aux avertissements du saint Pape et aux exhortations de Frère Hugues Ubertini son Légat, s'était prêtée de bonne

(1) V. Appendice II, n. xxxiv.

(2) « Innocentium porro apostolico zelo ad rebellium Ecclesiae  
 « frangendam pervicaciam, censuras in Papienses, Veronenses, atque  
 « alios a praedecessoribus contumaciae damnatos iecisse testatur Iohan-  
 « nes XXI in suis diplomatibus adversus eos editis. » (RAYNALDUS,  
*Annal. Eccles.*, ad annum 1276, n. xix.)

grâce à toutes les démarches entreprises pour la réconcilier avec Charles d'Anjou. Le Conseil de la ville s'était réuni et avait nommé, selon le désir du Pape, quatre ambassadeurs. Trois appartenaient aux plus anciennes familles de Gênes, Gui Spinola, Babilano Doria, Lanfranc Pignatari. Le quatrième était un jurisconsulte de l'époque, fort en renom, Jean Ugolini. Dès leur arrivée à Rome, le Pape les mit aussitôt en relation avec le roi Charles. Lui-même voulut présider les premiers pourparlers, et s'entremet pour obtenir aux Génois les meilleures conditions de paix.

Voici les conventions, qui furent acceptées de part et d'autre.

Les Génois abandonnaient définitivement le parti de Manfredi et reconnaissaient l'autorité du roi Charles dans le royaume de Sicile.

Le roi et la république s'engageaient à cesser les hostilités, tant sur terre que sur mer.

Des deux côtés, on renonçait à toute revendication ultérieure comme compensation aux dommages éprouvés par suite de la guerre.

Les prisonniers faits de part et d'autre étaient rendus à la liberté sans rançon. Les Génois restituaient au roi quelques-unes de ses possessions, dont ils s'étaient emparés sur les frontières de Provence, du côté de Ventimille. Par contre, le roi rendait à leurs propriétaires tous les châteaux et fiefs, appartenant à des princes Génois, situés dans le royaume de Naples et confisqués par lui.

Enfin le roi et la république de Gênes unissaient leurs efforts et se liguèrent d'un commun accord contre les pirates qui infestaient la Méditerranée.

Le traité de paix et d'alliance, qui contenait



ces conditions, fut lu le 18 juin, en présence du roi Charles, de l'empereur latin de Constantinople Philippe et des ambassadeurs de Gênes, réunis à Rome au Capitole dans les appartements du roi Charles. Le Pape, retenu par la maladie, qui, trois jours après, lui ouvrait les portes du Ciel, avait délégué pour le représenter le Cardinal Évêque de Sabine, Bertrand de S. Martin. Ce fut le dernier acte politique du pontificat du B. Innocent V (1).

Nous savons peu de choses sur les actes d'Innocent V dans le gouvernement intérieur de l'Église. Son intervention personnelle dans les affaires ecclésiastiques,

(1) « Demum divina clementia operante et nichilominus felicis re-  
« cordationis Innocentio PP. V praedecessore nostro ad reformandam  
« pacem et concordiam inter partes efficacis studium adhibente inter prae-  
« fatum regem et nobiles viros .. ... Tandem rege coelesti respiciente  
« suae pietatis oculis in utrosque sanctissimo quoque patre domino In-  
« nocentio papa quinto interponente ad haec benigne et efficaciter partes  
« suas reconciliationis et pacis inter eosdem remedia provenerunt .....

« ... ad curiam romanam et ante praesentiam sanctissimi do-  
« mini nostri summi pontificis et re coram eo ex parte nostra humiliter  
« praesentandis ad componendum cum illustri rege Siciliae et cum aliis  
« de quibus eidem sanctissimo patri nostro videbitur et ad omnia et  
« singula facienda pro nobis et communi et populo ianuensi coram ipso  
« domino Summo Pontifice .....

« Praesentato vero suprascripto mandato idem sanctissimus  
« pater tanquam verus zelator pacis in filios ad omnia quae huiusmodi  
« pacem introducere possent paterne mentis cura sollicitus praefatum  
« dominum regem ad consensum pacis ineunde cum praedictis potestate  
« capitaneis et communi ianue monitis consilii exhortationibus et pre-  
« cibus et tandem instancia opportuna cooperante sibi domino sic ad-  
« duxit ut rex ipse sancti patris sui voluntati se devote coaptans expresse  
« ac libere huiusmodi pacis habende tractatui consentiret, quibus ita  
« peractis praedicti ambasciatores ..... » (*Liber iurium Reipublicae Ge-  
nuensis*, pag. 1428.)

pendant un pontificat de cinq mois, n'a guère laissé de traces. Le saint Pape se trouva être absorbé pendant ces quelques semaines par les nécessités urgentes des relations politiques du Saint-Siège avec les princes. Il eut le temps néanmoins de pourvoir à plusieurs sièges épiscopaux importants.

Dans la ville de Bourges, en France, le dernier Archevêque, Jean de Sully, était mort en 1271. Les chanoines ne parvenant pas à s'entendre pour la nomination du successeur, cette Église demeurait privée de pasteur depuis plus de cinq ans. Innocent V promu à ce siège un dominicain, le Prieur du grand Collège de S. Jacques, Frère Gui de Sully, frère du précédent Archevêque, Religieux d'une éminente piété, illustre par la naissance et le savoir, et dont l'humilité égalait les mérites (1). Notre Bienheureux, dans une lettre adressée au roi de France pour obtenir au nouvel Archevêque les faveurs royales, déclare qu'il a procédé à

(1) « Innocentius V .... misericordia motus erga statum luctuosum  
« Bituricensis ecclesiae, quando quidem a pluribus annis iacebat desti-  
« tuta pastore, unde gravia iam orta fuerant scandala et longe plura  
« impendebant; ipsi praecepit Guidonem de Soliaco. » (*Gallia christiana*,  
tom. II, pag. 71.)

« Frater Guido de Soliaco electus fuit in Archiepiscopum Bitu-  
« ricensem et per dominum Innocentium Papam qui eum optime noverat,  
« exsufflata contradictione frivola quorundam paucorum, exstitit celeriter  
« et feliciter confirmatus in archiepiscopum, patriarcham primatemque  
« Aquitaniae; (hiis enim tribus dignitatibus praeeminet qui in illa sede  
« a multis sanctificata sedet) anno Domini 1276, erat autem tunc Prior  
« Praedicatorum Parisius, germanus frater domini Iohannis de Soliaco;  
« cui successit in archiepiscopatu memorato; fuitque dominus iste frater  
« Guido humilis et sublimis; sublimis quidem carne, sed mitis et hu-  
« milis corde; in rebus Dei constans atque magnanimus. Hic obiit Bituris  
« anno Domini 1280 episcopatus vero sui anno quinto. » (Ex codice mss.  
Bibliothecae Fr. Pr. Conventus Tolosani citat. in *Gallia christiana*, pag. 72.)

la nomination de Frère Gui à l'archevêché de Bourges, « sur l'avis des Cardinaux, afin de pourvoir aux difficultés particulières de cette Église après un si long veuvage, et que le nouvel Archevêque, à cause de ses grands mérites, lui est particulièrement cher » (1).

Le saint Pape dut également pourvoir aux sièges épiscopaux de Verdun en France et de Trau en Dalmatie, vacants depuis plusieurs années par suite des dissentiments entre les chanoines de ces Églises, électeurs de l'Évêque (2).

Il créa Évêque d'Albi, dans le midi de la France, Bernard de Castanet, (3), qu'il avait connu autrefois à Montpellier, et qu'il retrouva à Rome Auditeur du Palais Apostolique. Doué de grands talents et d'une volonté énergique, ce prélat était capable des plus hauts emplois. Envoyé par notre Bienheureux comme Légat auprès de l'empereur d'Allemagne, il ne put, à cause de la mort du Pape, faire aboutir les négociations qui lui avaient été confiées. Il fut plus tard employé par les Pontifes Romains dans les affaires les plus importantes de l'Église et créé Cardinal par Boniface VIII.

Innocent V écrivit à l'empereur d'Allemagne une lettre pressante pour obtenir qu'il fit respecter les droits de Sigfried Archevêque de Cologne (4).

Il mit également en possession de son siège ar-

(1) V. Appendice II, n. XLVI.

(2) V. Appendice II, nn. XXIV et L.

(3) « Hic praefecit Episcopum Ecclesiae Albiensi V. virum D. Bernardum de Castaneto de Montepessulano, tunc S. Palatii auditorem, nonis martii pontificatus sui anno primo. » (BERNARD. GUIDONIS.) Anno Domini 1275 nonas martii Innocentius PP. V de Domino Bernardo de Castaneto, qui a Magalonensi diocesi et villa Montispezzulani traxit originem, ecclesiae Albiensi in urbe Romana providit. » (*Gallia christ.*).

(4) V. Appendice II, n. LI.

chiépiscopal, à Ravenne, un dominicain illustre, Frère Boniface de Lavania, créé Archevêque par Grégoire X, dans des conditions assez semblables à celles qui avaient accompagné la nomination de notre Bienheureux à l'Archevêché de Lyon (1).

Enfin il chargea l'Archevêque de Trêves de présider en son nom à un accommodement entre l'Évêque de Strasbourg et la municipalité de cette ville au sujet des droits temporels de l'Évêque sur la cité. Ce prélat, avait de longue date des difficultés avec le Conseil de la ville. Ayant su combien heureuse avait été l'intervention de notre Bienheureux auprès de la municipalité Lyonnaise, il avait obtenu du saint Pape dans un cas analogue le bienfait de son arbitrage (2).

Le B. Innocent V dut encore s'occuper de l'application des décrets du concile de Lyon aux différents Ordres Religieux. La question était pour lui des plus délicates. Il était le premier Religieux Mendiant élevé sur le Siège de S. Pierre. Il avait été témoin des réclamations des Évêques contre les Frères au concile de Lyon. L'animosité des prélats s'était traduite par le décret d'extinction de tous les Ordres Mendians, fondés depuis le concile de Latran. Comme nous l'avons dit plus haut, les Dominicains, les Franciscains, les Augustins et les Carmes étaient seuls exceptés. Les familles Régulières, fondées depuis le concile de Latran, mais qui, ne vivant point d'aumônes, n'étaient pas comprises dans les décrets du concile, sentirent elles-mêmes le besoin de se faire reconnaître par l'Eglise. Les Chartreux et les Célestins avaient obtenu du B. Grégoire X, pendant la tenue du concile, la reconnaissance de leur

(1) V. Appendice II, n. xv.

(2) V. Appendice II, n. xxvi.

existence canonique Le B. Innocent V reconnut de nouveau et approuva les deux Ordres militaires des Templiers et des Chevaliers de Malte (1). Ces deux familles Régulières ne tombaient point sous les prohibitions du concile de Lyon et étaient d'ailleurs d'une utilité évidente pour l'heureuse issue des Croisades. Toutefois le Serviteur de Dieu ne crut pas pouvoir dispenser des décrets du concile le nouvel Ordre des Servites de Marie (2). Il écrivit donc à S. Philippe Benizi, alors Prieur Général, pour qu'il se conformât en tout, rigoureusement, aux décrétales de Grégoire X portées dans le concile de Lyon. Les Servites, imitant les Dominicains et les Franciscains, vivaient du fruit de leurs quêtes dans les villes où ils étaient établis. Il semblait dès lors qu'on ne pût tolérer leur développement, sans aller contre la lettre des fameux décrets de date trop récente, pour que notre Bienheureux crut pouvoir en donner la dispense. Les choses s'arrangèrent après la mort du B. Innocent V, et ce fut un autre Pape dominicain, le B. Benoit XI, qui quelques années plus tard (le 11 février 1304) approuva solennellement l'Ordre des Servites. Un passage de la Chronique de Fr. Sébastien d'Olmedo nous explique fort bien d'ailleurs la conduite de notre Bienheureux en ces circonstances. Son affection pour les Religieux n'était point douteuse; mais, devenu Pape, il voulut qu'on ne pût en aucune manière l'accuser de les avoir favorisés outre mesure: « Lorsque le Bienheureux Père Innocent  
« fut élevé au Souverain Pontificat, soixante ans ne  
« s'étaient pas encore écoulés depuis la fondation de

(1) V. Appendice II, nn. xvii et xx.

(2) Voir la *Vie des Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie*, par le R. Père SOULIER Religieux du même Ordre, chapitre xxi.



« notre Ordre. Il se conduisit cependant de telle sorte  
 « que, parmi les Pontifes Romains, aucun ne fit moins  
 « de concessions à nos Frères, beaucoup plus préoccupé  
 « qu'il était de voir croître la Religion en vertus, que  
 « de lui accorder de nouveaux privilèges » (1).

Parmi les actes du pontificat d'Innocent V nous devons faire mention de l'établissement à Rome d'un monastère de Religieuses dominicaines, transportées d'Orient dans la Ville Éternelle. N'étant encore que Cardinal, notre Bienheureux avait en plusieurs occasions couvert de sa protection les Moniales de l'Ordre de S. Dominique. C'est ainsi que nous trouvons son nom, dans deux chartes de son prédécesseur le B. Grégoire X, prenant sous sa sauvegarde les privilèges et les immunités du monastère des Dominicaines de Prouille (2) en France et celui d'Altenhohenawe (3) en Allemagne. Pour le cas, qui nous occupe en ce moment, il s'agissait d'une communauté de Religieuses Clarisses, établie tout d'abord en Roumanie ou en Grèce. Les perpétuelles incursions des Infidèles avaient obligé de la transporter dans des lieux plus à l'abri de leurs injures. Le B. Grégoire X avait chargé de cette affaire le B. Thomas Agni de Lentino, Patriarche de Jérusalem et Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Avec le consentement du

(1) « Dictus est Innocentius quintus et ita conticuere obstupue-  
 « reque omnes. Nondum enim erat annus sexagesimus a Predicatorum  
 « ordine condito. Innocentius tamen ita se gessit ut inter pontifices  
 « omnes fratribus suis minus eo indulserit nullus Religionis augmento  
 « magis quam indulgitorum supplemento intentus. » (*Chronic. Fr. SEBASTIANI DE OLMEDO.*)

(2) *Bullar. Ord. Praed.* tom. I, p. 529.

(3) POTTHAST, *Regest. Rom. Pontif.*, n. 21008.

Pape, ces Religieuses étaient venues s'établir à Rome dans un monastère construit pour elles près de l'église de S. André *de Fractis*, dans le voisinage de la Basilique de Sainte Marie Majeure. A leur arrivée à Rome, elles portaient encore l'habit de Sainte Claire. Mais soit par reconnaissance pour le B. Thomas Agni de Lentino, soit pour tout autre motif, elles avaient demandé et obtenu du Saint-Siège la permission de passer de l'Ordre de S. François à l'Ordre de S. Dominique (1). Ce transfert avait été fait par le Patriarche de Jérusalem et le Patriarche d'Antioche, agissant au nom et par l'autorité du S. Siège, et sur les instances

(1) In nomine domini anno eiusdem millesimo CCLXXII indictione xv die viii mensis iunii intrantis pontificatus domini Gregorii Pape decimi anno primo. In presentia mei Guidonis Ballonis Parmen. Notarii et testium subscriptorum reverendus pater frater Thomas miseratione divina sacrosancte Ierosolimitane ecclesie Patriarche asserens oraculo vive vocis sibi a domino papa comissum ad instantiam et in presentia reverendi patris domini Ottoboni sancti Adriani diaconi cardinalis, ut de dominabus quondam ordinis s. Damiani que sunt apud ecclesiam sancti Andree de fractis prope s. Mariam maiorem de Urbe in qua ipse domine de Romania exilio venientes fuerunt dudum per dictum dominum cardinalem misericorditer collocare provideret et ordinaret prout salutem animarum suarum melius expedire videret; vel eas in illo habitu dimittendo vel ad aliam religionem et professionem transfereundo ita quod omnis controversia turbatio et molestia que exorta fuisset vel exoriri posset in posterum inter dictas dominas ex una parte et religiosos viros.. fratres minores ex altera ex quacunque causa occasione vel modo de cetero sopiretur ita quod et dictis fratribus minoribus nullum ex eis scandalum generaretur et dictarum dominarum salutem et quietem ac stabilitatem illius loci provideretur: habita diligenter deliberatione cum reverendo patre domino Opizone Dei gratia sacrosancte Antiochene sedis Patriarche divine pietatis intuitu disquisitis prius ipsarum voluntatibus dominarum positum etiam et collatis cum predicto domino O. Patriarcha Antiocheno omnibus que ad salutem dominarum illarum et religionis cultum et dicti loci stabilitatem et incre-

formelles et unanimes des Sœurs. Cependant les Religieux Franciscains avaient vu cette mesure avec peine, et s'étaient jusqu'à ce jour opposé à son exécution. Le Cardinal Ottobon Fieschi, protecteur du monastère, s'adressa alors au B. Innocent V pour en obtenir l'exécution des ordres déjà donnés par le B. Grégoire X au sujet des Sœurs de S. André. Le B. Innocent V fit droit à cette demande et par ses Lettres Apostoliques en date du 13 mai 1276 il confirma le passage des Moniales de S. André de la famille franciscaine à la famille dominicaine et leur donna l'habit et les constitutions des Sœurs de S. Sixte.

mentum possent in posterum pertinere et ut scandalo vel calumnie quoruncunque monasteriorum de Urbe precaveretur: In nomine patris et filii et spiritus sancti absolvit dictas dominas omnes et singulas ab omni vinculo professionis regule sancti Damiani et transtulit eas ad professionem et regulam B. Augustini et constitutiones dominarum s. Sixti de Urbe competentes de eisdem secundum que et quot a dictis dominabus unversis et singulis professionem et obedientiam manualement vice et nomine dicti Domini Pape recepit volens ac statuens de dicti domini Pape speciali mandato ut dixit ut eedem domine sint sub obedientia patrocínio et protectione reverendi patris domini Ottoboni Cardinalis predicti a quo recipient visitatores correctores et confessores prout idem dominus Cardinalis duxerit pro tempore ordinandum quandiu vixerit ita tamen quod post mortem suam semper simili modo habeant alium Cardinalem protectorem et defensorem de speciali mandato domini pape cui immediate subsunt sicut summo Pontifici Urbis et Orbis. Habitum quoque earum griseum prius mutavit in album ita quod tunicis et mantellis albis de cetero utantur relictis eis capuccis griseis et officio divino Curie Romane et clausura perpetua sicut prius ita quod ab aliis personis religiosis essent discrete habitu vel professione et modo vivendi. Quam ordinationem institutionem et translationem ac habitus mutationem ipse domine universe et singule libenter et promptis animis susceperunt tam pro se quam pro succedentibus eis in eodem monasterio sancti Andree de fractis in perpetuum observandas et inviolabiliter tenendas ad honorem Dei et beate Virginis beati

Quelques auteurs (1) ont prétendu qu'Innocent V avait béatifié son prédécesseur Grégoire X. C'est là une erreur évidente. Qu'Innocent V tint son prédécesseur et son ami en odeur de sainteté, la chose n'est pas douteuse ; mais on ne peut établir par aucun document qu'il ait porté à ce sujet une sentence définitive. La vérité est que, sous le pontificat d'Innocent V, les habitants d'Arezzo rédigèrent une liste des miracles accomplis par l'intercession du B. Grégoire X, qu'ils suspendirent à son tombeau. Cette pièce commençait en ces termes : « *In nomine Dei aeterni. Amen. Anno Domini MCCLXXVI indictione IV Domino Innocentio*

Andree domini Pape et romane ecclesie cuius obedientie se totaliter ut dictum est submiserunt. In quorum omnium testimonium et munimen perpetuum predictus dominus Patriarcha Ierosolymitanus instrumento presenti ad instantiam dominarum ipsarum suum fecit sigillum apponi. Actum Rome in domibus predictarum dominarum sancti Andree de fractis presentibus dicto domino Patriarcha Antiocheno fratre Raynaldo episcopo Marsicano domino Petro Paparono canonico ecclesie s. Marie maioris de Urbe fratre Gualtero de Augusta de ordine fratrum predicatorum Gentile et Paulo canonicis ecclesie sancti Martini in montibus de Urbe presbytero Armano de sancto Petro de Clavaro domino Iacobo Ioannis Saffonis de Urbe et Gemmabove Pictore de Florentia et aliis pluribus testibus vocatis ad ea specialiter et rogatis. Et ego Guido predictus sacrosancte Romane ecclesie auctoritate Notarius predictis absolutioni et translationi receptioni manualis professionis probate voluntati statuto submissioni ordinantium susceptioni ac consensui interventioni omnium premissorum ac aliis personaliter interfui et ea de mandato et auctoritate predicti domini Patriarche Ierosolymitani propria manu scripsi et ad instantiam dominarum ipsarum in publicam formam redegei vocatus ad ea specialiter et rogatus † loco signi cerei rubri coloris. — V. Appendice II, n. xxviii.

(1) DONESMUNDI, *Hist. ecclesiastic. Mantuae*, lib. iv, cité dans la Relation adressée à Grégoire XV *super processu canonizationis et beatificationis B. Gregorii PP. X*, 10 martii 1622. (*Miscellan. Bibliothec. Casanat.*, in-4, n. 619, pag. 8.)

*PP. V residente, infrascripta sunt miracula quae Dominus noster Iesus Christus fecit meritis B. Gregorii PP. X, in personis infrascriptis...* » Suit la liste de plusieurs miracles, accomplis sous le pontificat d'Innocent V. Benoît XIV assure que le B. Innocent V ordonna une enquête au sujet de ces miracles et autorisa, du moins oralement, le culte de son prédécesseur à Arezzo (1). Un fait certain est que le Saint-Siège ne procéda à la reconnaissance publique et solennelle du culte de Grégoire X que beaucoup plus tard, en 1713, sous le pontificat de Clément XI.

Nous savons également que Gilon, Archevêque de Sens, ainsi que l'Évêque de Paris, écrivirent au B. Innocent V pour lui demander de procéder à la canonisation de Saint Louis, roi de France; mais le saint Pontife n'eut pas le temps, dans son trop court pontificat, de répondre à leurs désirs (2).

Une béatification, à laquelle notre Bienheureux songea très certainement et pour laquelle il nomma des enquêteurs Apostoliques, fut celle de la B. Marguerite de Hongrie, fille du roi de Hongrie Béla et nièce de Sainte Élisabeth de Hongrie. Consacrée à Dieu par ses parents dès avant sa naissance, cette enfant prédestinée prononçait, à l'âge de dix ans, ses vœux de Religion entre les mains du Maître Général, le B. Humbert de Romans. Elle fut Supérieure du monastère fondé pour elle par ses parents, et qu'une bulle d'Innocent V plaça sous la protection immédiate du S. Siège. Sa vie très sainte et les miracles accomplis par son intercession lui

(1) Voir ci-dessous, page 207.

(2) « Archiepiscopus Senonensis Gilo II scripsit pro canonizatione » S. Ludovici regis ad Innocentium V mense quo obiit iunio 1276. » (*Gallia Christiana*, tom. XII, pag. 69.)



donnèrent dans notre Ordre et dans toute la Hongrie une renommée extraordinaire, que le Siège Apostolique reconnut plus tard, en l'élevant aux honneurs des autels (1).

Nous avons cherché à placer sous les yeux du lecteur le récit aussi complet que possible des actions du B. Innocent, pendant son trop court pontificat. Dans un règne, qui ne dura que cinq mois, il eut le temps d'organiser la Croisade en Espagne, d'arrêter sur les Alpes les tentatives usurpatrices de l'empereur Rodolphe. Il put régler la situation du roi Charles dans le sud de l'Italie et le réconcilier avec Gênes, Florence et les autres villes de Toscane. Il traça à ses successeurs les règles à suivre pour l'application des décrets du concile de Lyon en Orient. Il est à noter que ses successeurs immédiats, Jean XXI et Nicolas III, poursuivirent, sans jamais s'en écarter, la ligne de conduite prise par notre Bienheureux à l'égard des deux empereurs Rodolphe et Michel Paléologue. Enfin il préparait par la réconciliation des princes et par celle des cités entre elles un immense mouvement de toutes les forces militaires d'Occident sous la conduite du roi de France pour arracher l'Orient aux Infidèles. On comprend dès lors comment les contemporains, en parlant de la mort d'Innocent V, font remarquer que le saint Pape était tout occupé à de grandes entreprises, et que la Chrétienté se promettait beaucoup d'un pontificat commencé sous de tels auspices (2); mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, rappela à lui presque subitement son

(1) V. Appendice II, nn. XLV et XLIX.

(2) « Hic licet multa facere proposuisset, morte praeventus non potuit adimplere, sed pro dolor! in suo ortu exaruit flos decorus; cito namque tulit eum Deus. Obiit autem Romae sepultus in ecclesia « Laterani A. D. MCCLXXVI, XXII die mense iunii. » (BERNARD. GUIDONIS.)

serviteur. Notre Bienheureux, que tout nous montre avoir possédé jusqu'alors une parfaite santé, fut tout à coup saisi par la fièvre, et après quelques jours de maladie il rendait son âme à Dieu, le 22 juin 1276 (1).

Comme toujours en ces sortes d'occasions, quelques chroniqueurs, séparés d'ailleurs de l'événement par un long intervalle de temps, ont vu dans cette mort presque subite l'effet du poison (2). Quelques-uns même ont raconté que notre Bienheureux aurait été victime du poignard d'un assassin (3). Rien ne nous pa-

(1) « Inde se transfert ad ecclesiam Lateranensem, et ibidem infirmatur, ac in 22 iunii moritur, et in magna gratia collegii, ac praesente rege Carolo in eadem ecclesia honorifice sepelitur. » (FR. PTOLOMAEUS LUCENSIS, *Histor. Eccles.*, lib. 23, cap. 17, cit. ap. MURATORI.)

(2) « A Karulo Senatore Urbis perfidissime in incisione vene toxicatur et 7 kal. iunii id est die 26 maii moritur. » (*Annal. S. Rudb. Salisburg.* apud PERTZ.)

(3) In uno itaque ex tribus Codicibus Vaticano-Urbinatensibus (num. 1676, pag. 299), cui titulus est: *Innocenzo V*, haec leguntur: « Mentre voleva salire (il Pontifice) le scale, fu un soldato così temerario, « che acciecatò dall' inimico comune del genere humano, tratto un ferro « da dosso, fece prova di assaltare il Papa, non ostante che esso haveva « seco molti officiali. Si sentirono gridare i suoi partiali ad alta voce, « onde accorsero subito 50 lance di Francesi, che il Papa teneva seco « intorno al Palazzo, e fu preso il sacrilego soldato, che era stato mandato dall' Imperatore a questo fine per uccidere il Papa. Altri dissero « che fossero stati li Canonici che erano della Cattedrale (Viterbese), « che quella notte si dovevano trovare in agguato nascosti per vendicarsi di quello che havevano ricevuto dal Papa. Il soldato fu posto « prigioniero nella torre vecchia di Costanzo ai piedi le Terme, et intanto « fu esaminato la prima volta dalli giudici. Altro non disse che esso « era stato comandato a far quell' eccesso da uno, che era superiore « a tutti, e che egli si fosse esposto a questo pericolo, per essere stato « già condannato in Constantinopoli. Fu preso questo esame, e portato « al Papa, il quale per saper bene il fatto, se fosse stato l' Imperatore « di Constantinopoli, o l' altro Imperatore, che era allora in Germania,

raît moins prouvé que la mort violente d'Innocent V par le poison ou l'épée; rien ne nous semble plus invraisemblable. Les uns en ont accusé Charles d'Anjou, d'autres l'empereur d'Allemagne, d'autres l'empereur d'Orient, sans avoir jamais pu d'ailleurs apporter à l'appui de leur dire aucune preuve, aucun document. La vérité est que le Bienheureux Pape, possédant jusques alors une robuste santé et arrivé à un âge, où il jouissait de la plénitude de ses forces, fut saisi par les fièvres romaines, qui sévirent en l'année 1276 d'une façon plus terrible et exercèrent des ravages considérables dans la population de Rome (1). Notre Bienheureux n'était jamais venu en Italie; dès que les chaleurs de l'été commencèrent à rendre le climat plus meurtrier, son tempérament, qui n'y était point accoutumé, en éprouva plus rapidement les effets.

Notre Bienheureux, sentant sa fin prochaine, réunit

« non si potè formare il processo, perchè la notte il soldato, quando  
« le guardie dormivano, si diede la morte con una pietra, che scavò  
« dalla torre, la quale si diede più volte intrepidamente sulla fronte,  
« perchè credeva di morire di foco, come li soldati haveano già detto,  
« e però quando la guardia andò a portargli il mangiare, trovò che  
« era semivivo ..... Ciò accadeva a questo Santo Pontefice. »

(1) Quelques jours après la mort d'Innocent V, le 11 juillet, le Cardinal Ottobon Fieschi était élu Souverain Pontife. Le Conclave avait eu lieu dans le palais du Latran. Le jour même de son élection, il quittait Rome pour se rendre à Viterbe. Mais le nouveau Pape avait, lui aussi, ressenti les atteintes de l'épidémie et mourait un mois après son élection à Viterbe, sans même avoir eu le temps de recevoir l'onction sacerdotale.

« Hic pro eo quod aestiva tempora imminebant, quibus, nescio  
« qua suspicione de aere corrupto concepta, Romana ecclesia vitare  
« urbis Romanae didicit incolatum, Viterbium statim pergit, quasi prae-  
« scitam festinantiam ad mortem. » (S. MALASPINA, *Res Sicul.* ap. BALUZE, *Miscell.* VI 345.)

autour de son lit de mort les Cardinaux et les prélats de sa Cour. Rassemblant le peu de forces qui lui restaient encore, il voulut leur prêcher le détachement des choses d'ici-bas, et raviver en eux la pensée du Ciel. Il se donna alors lui-même comme exemple de la fragilité des biens terrestres. Avant de quitter la terre, il rendit grâces à Dieu des faveurs sans nombre, dont sa Providence l'avait comblé. Il confessa avoir reçu du Créateur les dons de la naissance, de la fortune, de la science, des dignités et des grandeurs humaines, mais la main de Dieu était descendue sur lui; en un instant tous ces biens avaient disparu; il ne fallait donc s'attacher à rien, et n'aimer que Dieu seul (1). Quelques instants après, il rendait le dernier soupir. Il fut enseveli dans la basilique de S. Jean de Latran. Le roi Charles, l'empereur de Constantinople Philippe, les Cardinaux assistèrent à ses funérailles. « Il fut pleuré par tout le Clergé, dit la chronique de Sébastien d'Olmedo, car tous le tenaient pour un homme juste, surpassant tous ses contemporains par sa doctrine et sa prudence. On attendait de lui de grandes choses, parce qu'on le savait puissant en œuvres et en paroles. Tout le collège des Cardinaux lui rendit ce témoignage, qu'il était entré dans son éternité emportant avec lui son innocence et l'abondance des mérites. Reçu dès son enfance dans l'Ordre des Prêcheurs, il était arrivé au sommet de la sagesse, et dans la Curie Romaine il était réputé de tous comme le plus grand clerc de son siècle » (2).

(1) Voir ci-dessus, page 22.

(2) « Unde et flevit illum cunctus clerus quem sciebant virum iustum doctrinaque et prudentia singulariter ornatum et multa bona spe-rabat omnis ecclesia ab eo fieri utpote opere et sermone potenti. Mo-

Le roi Charles lui fit construire dans l'église de S. Jean de Latran un sépulcre de grand prix, qui a disparu depuis dans les restaurations de la basilique (1);

« ritur namque Rome mense quinto postquam sedere ceperat. Ele-  
« ctus Aretii civitate Tuscie XII kalendas februarii anno Christi LXXV  
« supra MCC sacro senatus numero nuper (ut diximus) aucto. Innocen-  
« tium autem dixerunt illum non tam ob claram predecessorum memo-  
« riam quam morum ipsius modestiam. Unde et testimonium perhibebat  
« ei cunctus Cardinalium cetus dicens: quia hic quidem in innocentia  
« et sufficientia sua ingressus est. A pueritia namque inter Predicatores  
« nutritus totius sapientie culmen conscendit qui et maior clericus orbis  
« dicebatur in Curia. » (*Chronic.* Fr. SEBASTIANI DE OLMEDO.)

(1) L'abbé DUCHESNE, dans son *Liber Pontificalis* édité à Paris, en 1892, tom. II, pag. 457, not. 2, parle en ces termes du tombeau d'Innocent V: « Ce tombeau a disparu, comme tant d'autres, lors des deux « réédifications de la basilique au XIV<sup>ème</sup> siècle. Il n'en reste pas trace, « mais on a encore une lettre de Charles d'Anjou, recommandant à « son camérier à Rome, Hugues de Besançon, de se procurer ou « de faire exécuter à neuf un beau sarcophage pour y déposer « les restes du pape. » VITALE FRANCESCO ANTONIO, *Storia diplomatica dei Senatori di Roma*. Roma, 1791, pag. 152, parle ainsi: « ad Ugo de Besantio, deputato Camerlengo fin dall'anno 1268, come « s'è detto di sopra, il Senator Carlo, per la cura che aveva di far erigere un convenevole sepolcro al defunto Pontefice Innocenzo V nella « Basilica Lateranense, indirizzò il seguente Diploma »: « Carolus etc. « scriptum est Ugoni de Besantio Camerario Urbis etc. Quia Sanctissimus « Pater et Dominus noster Innocentius V apud urbem, ubi habemus « regimen, fuit viam universae carnis ingressus; et intelleximus quod « aliquis se non intromittit de faciendo tumulo pro eodem, volumus et « tenore praesentium mandamus, quatenus per urbem inquiras si aliqua « conca porfidis vel alicuius alterius pulchri lapidis, prout illi qui sunt « in S. Iohanne Laterani, poterit inveniri, et in ea corpus Pontificis « reponi facias. Et si non poterit inveniri, volumus quod fieri facias sepulchrum consimilem illi Comitissae Attrebatensis, et etiam si poterit « pulchriorem, in qua corpus eiusdem Summi Pontificis sollempniter « reponatur.

« Datum Viterbii etc. ».



mais son souvenir n'a point péri dans l'Église; et l'Ordre de S. Dominique, en particulier, a élevé partout dans ses couvents d'illustres monuments à sa grande et sainte mémoire.

Dans les Annales de la basilique du Latran, mss. de SORESINI conservé à l'archive du Latran, on lit page 129 :

« Innocenzo V a dì 22 di giugno morì, e fu sepolto nel Laterano.  
 « PANVINIO così registra nel suo mss. (fol. 185): Iacuerè porro in certis  
 « locis in eadem Basilica Bonifacius VII, et Innocentius V, quorum om-  
 « nium pontificum Laterani dormientium sepulcra, vel pili marmorei in  
 « Ecclesiae incendio, vel omnino confracta, vel suis locis mutata, et in  
 « alios usus conversa, vel alio transportata sunt. Omniaque horum pon-  
 « tificum ossa unum in locum, ubi est titulus Silvestri II coniecta. Ce-  
 « terum quatuor vel quinque, qui adhuc supersunt in Basilica Latera-  
 « nensi pilei marmorei variis figuris, et signis ornati, horum Pontificum  
 « sepulcra sunt, verum quia suis sunt amota locis, non ita facile hoc  
 « tempore internosci possunt. »

---

## CHAPITRE SEPTIÈME

*Le Culte du B. Innocent V dans l'Église universelle, et plus particulièrement dans l'Ordre de S. Dominique. — Témoinage du Siège Apostolique touchant la sainteté du B. Innocent V. — Témoinage de la tradition relatant la grande affection qui unissait notre Bienheureux à S. Thomas d'Aquin et à S. Bonaventure, et établissant entre ces trois grands docteurs l'uniformité de la sainteté et de la doctrine. — Monuments graphiques attestant le culte public rendu de temps immémorial au B. Innocent V. — Témoinage des auteurs donnant au Pape Innocent V le titre de Saint ou de Bienheureux. — Énumération des martyrologes, calendriers, où il est fait mention du B. Innocent V, et du jour assigné à sa fête. — La renommée des miracles attribuée au Bienheureux Innocent V.*

Nous terminerons cette étude sur la vie et les œuvres du B. Innocent V par un abrégé des preuves, attestant le culte public, dont il a joui de temps immémorial dans l'Église tout entière, et principalement dans l'Ordre de Saint Dominique.

Ce culte remonte à la plus haute antiquité et s'appuie sur des monuments nombreux, dont quelques-uns

sont particulièrement remarquables et par les lieux qu'ils occupent et par les auteurs qui les ont produits. Enfin ce culte a été continué jusqu'à nous par des témoignages, qui se sont multipliés plus spécialement depuis quarante ans.

Nous grouperons sous six titres différents les divers genres de preuves établissant le culte immémorial de notre Bienheureux.

1° les témoignages du Siège Apostolique, attestant la réputation de sainteté, acquise à notre Bienheureux de son vivant, et après sa mort.

2° les témoignages de la tradition relatant la grande affection, qui unissait notre Bienheureux à S. Thomas d'Aquin, à S. Bonaventure, au B. Grégoire X et établissant entre ces grands Serviteurs de Dieu l'uniformité des vertus et de la sainteté.

3° les monuments de sculpture et de peinture, *in loco sacro*, représentant notre Bienheureux, la tête environnée de rayons lumineux, ou nimbée de l'auréole des Saints.

4° le témoignage des nombreux auteurs, lui donnant dans toutes les langues et dans toutes les parties de la République chrétienne le titre de *Saint* ou de *Bienheureux*, et accompagnant d'ordinaire ce titre de l'éloge de ses vertus et de son extraordinaire sainteté.

5° l'insertion de son nom dans divers martyrologes, calendriers, et en particulier dans le martyrologe de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

6° la tradition attribuant à notre Bienheureux l'accomplissement de plusieurs miracles, tant pendant sa vie, qu'après sa mort.

§ I. — *Témoignages du Siège Apostolique  
touchant la sainteté du B. Innocent V.*

Benoît XIV fait remarquer que, quand il s'agit de prouver les vertus ou le culte d'un Serviteur de Dieu, les témoignages émanés du Siège Apostolique doivent jouir d'une créance particulière, comme donnés par une autorité plus haute et mieux à même de résumer l'opinion commune existant dans l'Église. Aussi le R. P. Marie Antoine Bonucci de la Compagnie de Jésus, Postulateur dans la Cause du B. Grégoire X, pour obtenir la reconnaissance du culte accordé de tout temps à ce grand Pontife, eut-il soin de rapporter en premier lieu les paroles du B. Innocent V, qui dans sa lettre circulaire aux évêques et aux princes à l'occasion de son exaltation sur le Siège de Pierre, voulant exprimer la haute opinion de vertu dans laquelle il tenait son prédécesseur, se servit à son endroit du texte de l'Apôtre, et appela Grégoire X un homme de *sainte et vénérée mémoire dont le monde n'était pas digne* — *sanctae ac venerandae memoriae Gregorio Papa.... de hoc saeculo nequam, quod eo dignum forte non erat, erepto.*

Le B. Innocent V fut donc tout d'abord cité comme témoin de la sainteté de son prédécesseur. Qu'on nous permette aujourd'hui de citer le B. Grégoire X pour attester la sainteté de son successeur. Maître Pierre de Tarentaise était élu Archevêque de Lyon, quatre ans seulement avant sa mort. Or Grégoire X, qui avait connu à Paris notre Bienheureux, et qui savait mieux que personne la réputation de sainteté dont il jouissait même de son vivant, lui adresse

publiquement, en l'élevant sur le siège primatial des Gaules, cet éloge splendide, qui venant d'un si bon juge nous semble avoir une particulière portée: « L'es-  
 « time que depuis longtemps déjà, très cher fils,  
 « Nous avons conçue de votre personne, est fondée  
 « sur des preuves non équivoques de votre vertu, et  
 « sur le grand nombre de dons excellents qu'il a plu  
 « au Seigneur de réunir en vous. Ces vertus et ces  
 « dons vous ont rendu agréable aux yeux de Dieu et  
 « cher à tout le peuple chrétien . . . . . Vous serez  
 « désormais ce serviteur fidèle et prudent, dont parle  
 « l'Évangile, multipliant au service du Maître les ta-  
 « lents qui lui ont été confiés. Nous avons donc ré-  
 « solu de vous placer comme un flambeau tout resplen-  
 « dissant de lumière sur le chandelier de l'Église. Par  
 « les saints exemples de vos vertus et par l'enseigne-  
 « ment de votre doctrine, vous serez pour tous ceux  
 « qui entrent dans la maison du Seigneur la lumière  
 « de leur vie » (1).

Les Cardinaux, qui élurent notre Bienheureux au Souverain Pontificat, et les Papes, ses successeurs immédiats, portaient sur le B. Innocent V un jugement qui ne différait en rien de celui du B. Grégoire X. Ils nous en ont laissé le témoignage écrit. En parcourant la série des Régestes pontificaux sous les Papes Clément IV, Grégoire X, Innocent V, Adrien V, Jean XXI, Nicolas III, il est facile de se rendre compte que l'expression usuelle de la chancellerie pontificale, en parlant des Papes défunts, est la formule aujourd'hui encore conservée: *Pontifex N. felicis recordationis*. Pour les deux pontifes Grégoire X

(1) Voir le texte latin, ci-dessus, page 71 en note.



et Innocent V, leurs successeurs ont ajouté diverses mentions, qui dénotent la particulière vénération dans laquelle on tenait leur mémoire.

Les Cardinaux, *Sede vacante*, écrivant en 1277 à l'Empereur Rodolphe pour lui recommander l'obéissance aux ordres qui lui avaient été intimés par le B. Innocent V, se servent de cette expression inusitée: « *Quare venerandae memoriae Innocentius PP. V eiusdem* » « *Gregorii in Papali dignitate successor* » (1). Nicolas III, écrivant au même empereur pour le même sujet, dit également: « *Quare pia memoriae Innocentius Papa pre-* » « *decessor noster* » (2). Ratifiant le traité de paix, passé entre les bourgeois de Lyon et le clergé de cette ville par l'intermédiaire de notre Bienheureux, Nicolas III dit en parlant du B. Innocent V: « *nomine pia memoriae Innocentii Papae V, praedecessoris nostri, tunc* » « *archiepiscopi Lugdunensis* » (3). Sixte Quint, dans sa bulle *Triumphantis Ierusalem*, du 14 mars 1588, où il déclare S. Bonaventure Docteur de l'Église, parlant des funérailles du Saint et du rôle qu'y eut notre Bienheureux, s'exprime en ces termes: « Tous, à l'occasion de » « ses funérailles, lui prodiguèrent les louanges et versèrent des larmes; mais parmi les contemporains il y en » « eut un, qui, plus que tous les autres, sut, dans un langage proportionné à un tel sujet, célébrer la vie par » « faite de cet homme très saint, ses mœurs à l'abri de » « toute souillure, ses grands travaux au service de l'Église, et la doctrine excellente, dont il avait donné des

(1) *Regest. Vatic.* 29. A. epist. n. 121. *Quanquam de vacatione.* Dat. Viterbii vi kal. aug. anno Dñi MCCLXXVII.

(2) *Regest. Vatic.* 29. A. epist. n. 122 *Solet et nota.* Dat. Romae ii idus sept. suscepti a Nobis etc.

(3) Voir ci-dessus, page 82.

« preuves pendant la durée du Concile. Cet orateur  
 « était Pierre, Cardinal de Tarentaise, de pieuse mé-  
 « moire, (*piae memoriae*), homme illustre par l'érudi-  
 « tion et l'éloquence, qui depuis fut élevé au Souve-  
 « rain Pontificat sous le nom d'Innocent V » (1).

Le jugement du Saint-Siège sur les vertus et la sainteté de notre Bienheureux a d'ailleurs trouvé place dans un document d'une grande importance et d'une particulière autorité. En 1715, sous le pontificat du Pape Clément XI, le culte, rendu de temps immémorial au B. Grégoire X, fut approuvé par le S. Siège. Le Promoteur de la foi, qui travailla à cette Cause, fut Prosper Lambertini d'immortelle mémoire. Le Postulateur de la Cause était un Père de la Compagnie de Jésus, le P. Bonucci. Ce dernier étant mort, l'approbation de l'Office par le Saint-Siège n'eut pas lieu. En 1745, Prosper Lambertini, devenu Pape sous le nom de Benoît XIV, nomma lui-même un Postulateur pour cette Cause. Voici ses propres paroles à ce sujet (2): « Nous avons tout d'abord jugé nécessaire

(1) « Merito igitur cum paulo post in eodem Concilio fortissimus  
 » Christi athleta ex huius vitae peregrinatione ad Caelestem Patriam  
 « emigrasset, omnes communem iacturam deplorarunt, omnes illius fu-  
 « nus lacrymis et laudibus ornarunt, sed unus praeter caeteros viri san-  
 « ctissimi vitam integerrime actam, mores probatissimos, labores per-  
 « multos pro Ecclesia susceptos, doctrinam in illo ipso Concilio specta-  
 « tam insigni laudatione verissime celebravit. Is fuit *piae memoriae*  
 « Petrus Cardinalis a Tarantasia, vir eruditione et Christiana eloquentia  
 « praestans, qui postea ad Pontificatus fastigium evectus Innocentius  
 « PP. V est appellatus. »

(2) « In primis illud omnino necessarium putavimus, ut eiusmodi  
 « Causa insigni Postulatori commendaretur; ideoque Nostro motu pro-  
 « prio selegimus, et constituimus Patrem Thomam Ripoll Dominicani  
 « Ordinis Generalem Magistrum, cuius ingenium, ac pietatem per arnos

« de pourvoir cette Cause d'un insigne Postulateur.  
 « C'est pourquoi, de Notre propre mouvement, Nous  
 « avons choisi et nommé pour cet office le Père Thomas  
 « Ripoll, Maître Général de l'Ordre de S. Dominique,  
 « dont Nous avons eu maintes occasions, pendant plus  
 « de quarante ans, de connaître à fond le talent et la

« quadraginta satis exploratam, perspectamque habemus: ipsius vero in  
 « his negotiis administrandis experientiam nemo est, qui ignoret; illud  
 « etiam accedit, quod Causa Cultus Beati Gregorii X initium duxerit  
 « ab Innocentio V, ex Ordine Dominicano, qui in locum, et Sedem  
 « eiusdem Gregorii X suffectus fuit, cum antea Petrus de Tarentasia  
 « nuncuparetur. Quamvis ipse spatio paucorum mensium vitam et pon-  
 « tificatum absolverit, sedulo ac diligenter perquisivit Miracula, quae  
 « Deus ob intercessionem sui Praedecessoris patraverat, suaque aucto-  
 « ritate permisit, ut eidem Gregorio X Cultus tribueretur in Aretina  
 « Civitate, ubi supremum diem obierat, eiusque Dioecesi, uti plures hi-  
 « storiarum Scriptores testantur. Quapropter eam spem animo conce-  
 « pimus eiusmodi Causam feliciter ad optatum finem deducendam opera  
 « ac diligentia novi Postulatoris Patris Thomae Ripoll, qui ipsum Do-  
 « minicanum Ordinem tanta prudentiae laude moderatur.

« *Ipsae nobis exhibuit Lectiones proprias secundi Nocturni in Officio*  
 « *Beati Gregorii X recitandas, quibus propriam Orationem adiunxit,*  
 « *et vehementer a Nobis postulavit, ut illas auctoritate Nostra proba-*  
 « *remus, nomenque Beati Gregorii X in Romanum Martyrologium re-*  
 « *ferremus, addito ipsius Elogio, quod oculis quoque nostris subiecit.*  
 « *Illud pariter maximo studio expetivit, ut in eodem Martyrologio no-*  
 « *men Benedicti XI Ordinis Dominicani recenseretur, cuius ipse imme-*  
 « *morabilem Cultum, Officium, Missam, et proprias Secundi Nocturni*  
 « *Lectiones iampridem obtinuit. Itaque meritum ac virtutem Beati Gre-*  
 « *gorii X prius in mentem Nostram revocavimus, et illud simul expen-*  
 « *dimus inter Romanos Pontifices, quibus in Ecclesia Cultus Officii con-*  
 « *ceditur, Beatum Gregorium unice reperiri, cui propriae Lectiones non*  
 « *tribuantur: Post haec deprehendimus certissimis praestantium scripto-*  
 « *rum documentis, ac testimoniis inniti, et confirmari omnia, quae in*  
 « *propositis Beati Gregorii Lectionibus asseruntur.* » (EX ARCHIV. GEN.  
 ORD. PRAED.)

« piété. D'ailleurs, en ces sortes d'affaires, il n'est  
 « personne, qui ne reconnaisse son habileté et son  
 « expérience. Un autre motif Nous a également guidé  
 « dans ce choix. La Cause du Culte à rendre au  
 « B. Grégoire X a été entreprise par Innocent V,  
 « Religieux de l'Ordre de S. Dominique sous le nom  
 « de Frère Pierre de Tarentaise, et qui a succédé  
 « à Grégoire X sur le Siège Apostolique. Bien que  
 « son Pontificat n'ait duré que peu de mois, il montra  
 « une grande diligence dans l'enquête ordonnée par  
 « lui sur les miracles opérés par l'intercession de son  
 « prédécesseur, dont il autorisa le Culte dans la cité  
 « et le diocèse d'Arezzo, ainsi que le rapportent plu-  
 « sieurs historiens. Nous avons donc conçu une légi-  
 « time espérance de voir conduite à bonne fin cette  
 « Cause, en la confiant aux soins du nouveau Postu-  
 « lateur, le Père Thomas Ripoll, qui gouverne avec  
 « tant de prudence l'Ordre de S. Dominique. *Ce*  
 « *dernier Nous a donc présenté les Leçons propres du*  
 « *second Nocturne*, qui devront être récitées dans  
 « l'Office du B. Grégoire X, auxquelles il a ajouté  
 « une oraison propre, et il Nous a instamment prié  
 « de les approuver par Notre autorité, et de faire  
 « inscrire au Martyrologe de l'Église Romaine le nom  
 « du B. Grégoire X avec l'éloge qu'il a également  
 « placé sous nos yeux. Il Nous a encore demandé  
 « d'inscrire au même Martyrologe le nom du B. Be-  
 « noît XI, Religieux de l'Ordre de S. Dominique,  
 « dont le Culte de temps immémorial a été déjà re-  
 « connu par le Saint-Siège, avec un Office, et les Leçons  
 « propres du second Nocturne. Nous rappelant donc  
 « le mérite et les vertus du B. Grégoire X, consi-  
 « dérant qu'il est le seul parmi les Pontifes Romains,

« dont le Saint-Siège a déjà approuvé le Culte, n'ayant  
 « pas de Leçons propres dans l'Office divin récité en  
 « son honneur, *après avoir constaté que tout ce qui*  
 « *était renfermé dans ces Leçons est appuyé sur le té-*  
 « *moignage très certain des auteurs les plus graves;*  
 « en conséquence etc. .... » En 1745, Benoît XIV, par  
 décret de la S. Congrégation des Rites du 21 août,  
 approuvait donc les Leçons de l'Office du B. Gré-  
 goire X, dont la récitation fut successivement accordée  
 au Clergé de Rome, de Plaisance, d'Arezzo, aux Re-  
 ligieux de l'Ordre de Saint Dominique, de celui de  
 Saint François et à plusieurs autres diocèses et établis-  
 sements ecclésiastiques. Or voici en quels termes, dans  
 l'Office du B. Grégoire X, le Révérendissime Père  
 Ripoll et Benoît XIV attestent déjà le jugement dans  
 lequel l'Église a toujours tenu la *sainteté* du B. Inno-  
 cent V. Énumérant les *Saints* que le B. Grégoire X  
 appela au Concile de Lyon, le texte, approuvé par  
 la S. Congrégation des Rites, s'exprime ainsi: *arcessitis*  
*etiam* EXIMIIS DOCTRINA ET SANCTITATE VIRIS, *uti Sancto*  
*Thoma Aquinate, in ipso itinere vita functo, Sancto*  
*Bonaventura, Sancto Philippo Benitio, Beato Alberto*  
*Magno, PETRO DE TARENTASIA ORDINIS PRAEDICATORUM,*  
 QUI EIDEM IN PONTIFICATU SUCCESSIT. Nul n'ignore que  
 dans le texte des Leçons, approuvées par la S. Con-  
 grégation des Rites, chaque mot est pesé. Le Pape  
 Benoît XIV déclare d'ailleurs qu'il a revu par lui-  
 même le texte des Leçons composées par le R<sup>me</sup> Père  
 Ripoll, et qu'il a constaté que tout ce qui y avait été  
 inséré, reposait *sur le témoignage très certain des auteurs*  
*les plus graves.* Or voilà quatre noms, tous quatre pré-  
 cédés d'un même éloge. Cet éloge, d'après la construc-  
 tion même de la phrase, s'applique aux quatre per-



sonnages, dont il est fait mention. La louange, déjà placée par l'Église sur le front du B. Innocent V, est ici singulièrement explicite. Notre Bienheureux est appelé par le Siège Apostolique en compagnie de S. Thomas d'Aquin, de S. Bonaventure, de S. Philippe Benicci et du B. Albert le Grand, *vir eximius doctrina et sanctitate*. Remarquons que la portée de cet éloge était parfaitement comprise par tous ceux qui à Rome s'occupaient à cette époque de la Cause du B. Grégoire X. Le P. Bonucci, premier Postulateur de la Cause, dit expressément en parlant de la promotion simultanée au Cardinalat du B. Pierre de Tarentaise et de S. Bonaventure (1): « Aux quatre-temps de la Pentecôte

(1) « Alla fine, giunte le sacre Tempora della solenne Pentecoste  
 « di quell'anno mille dugensessantatrè, dopo frequenti e varie conferenze  
 « tenute insieme (cioè con altri Cardinali) nella città di Orvieto, scelse  
 « con lume di celeste sapienza à comun parere de' Padri, cinque valen-  
 « tissimi ed eruditissimi uomini, ricolmi di molta scienza, e di sante  
 « virtù, cappati *ex toto orbe*, disse un grave ed antico Scrittore, almeno  
 « quasi da tutta Europa, essendovi in essi un Portoghese, due Italiani,  
 « cioè un Lombardo ed un Toscano, un Borgognone, ed un Francese;  
 « due di loro sì meritevoli, che vennero non molto dopo assunti al Pon-  
 « tificato e furono il primo ed il quarto; E PER SANTITÀ EZIANDIO DUE  
 « DI ESSI AVUTI DOPO MORTE IN MOLTA RIVERENZA DALLA CHIESA, CIOÈ  
 « IL TERZO (S. Bonaventura) COME CANONIZZATO DA QUELLA, ED IL  
 « QUARTO (B. Innocenzo V) TENUTO PER BEATO ..... Il quarto fu il  
 « famoso Maestro il BEATO Pietro di Tarantasia Borgognone, dell'Or-  
 « dine de' Predicatori, che, dopo d'aver letto molt'anni la Sacra Teo-  
 « logia nell'Academia Parigina, di Provinciale, che era de' suoi Frati,  
 « divenne Arcivescovo di Lione in Francia; indi creato Cardinale e Ve-  
 « scovo Ostiense e Velletrano col carico inoltre di Penitenziere mag-  
 « giore. Egli fu, che ebbe una bella orazion funebre su la santa vita e  
 « felicissima morte del Padre San Bonaventura, che dal Concilio di Lione  
 « volò al consorzio de' Beati in Paradiso, come diremo; indi successe  
 « nel pontificato al nostro B. Gregorio, e lo governò solamente cinque

« de l'année 1274, après plusieurs conférences tenues  
 « avec les Cardinaux à Orvieto, il choisit pour placer  
 « dans le Sacré Collège cinq hommes d'un grand mé-  
 « rite. Le saint Pontife fut éclairé dans ce choix par  
 « les lumières de la Divine Sagesse et guidé par  
 « l'avis commun des Pères du Sénat Apostolique. Ces  
 « cinq nouveaux Cardinaux étaient des prélats d'une  
 « grande science, d'une grande érudition et ornés des  
 « plus saintes vertus. Ils avaient été choisis, dit un  
 « ancien auteur, parmi les meilleurs du monde entier.  
 « Il y avait parmi eux un Portugais, deux Italiens,  
 « un Lombard, un Toscan, un Bourguignon, et un  
 « Français. Deux d'entre eux furent, en raison de  
 « leurs mérites, élevés peu après sur le Siège de  
 « S. Pierre. DEUX D'ENTRE EUX, EN RAISON DE LEUR  
 « SAINTETÉ, ONT ÉTÉ TENUS APRÈS LEUR MORT PAR  
 « L'ÉGLISE EN GRANDE VÉNÉRATION ET RESPECT. L'UN,  
 « S. BONAVENTURE, FUT CANONISÉ PAR ELLE, ET L'AUTRE,  
 « LE B. INNOCENT V, A TOUJOURS ÉTÉ CONSIDÉRÉ COMME  
 « BIENHEUREUX..... Le quatrième, parmi ces Cardi-  
 « naux, fut le fameux Maître en théologie, le BIEN-  
 « HEUREUX Pierre de Tarantaise, bourguignon, de l'Or-  
 « dre des Frères Prêcheurs qui, après avoir enseigné  
 « pendant plusieurs années la théologie à l'Université  
 « de Paris, fut fait Provincial, dans son Ordre, puis  
 « Archevêque de Lyon en France. Créé depuis Car-  
 « dinal-Évêque d'Ostie et de Velletri, il reçut la charge  
 « de Grand-Pénitencier de l'Église Romaine.... Il suc-  
 « céda dans le Pontificat à notre Bienheureux Gré-

« mesi e due giorni: lasciando dopo la morte una grata fragranza di  
 « sue eroiche virtù, e profonda scienza a tutta la Chiesa. Scrisse ecc. »  
 (P. ANTON. MARIA BONUCCI della Compagnia di Gesù, *Istoria del Pon-*  
*tefice ottimo massimo il B. Gregorio X*, pag. 92 et 93.)

« goire. Il ne gouverna l'Église que durant cinq mois  
 « et deux jours; LAISSANT APRÈS SA MORT À TOUTE  
 « L'ÉGLISE LE PARFUM DE SES HÉROÏQUES VERTUS ET DE  
 « SA PROFONDE SCIENCE. »

§ II. — *Témoignages de la tradition relatant la grande affection, qui unissait notre Bienheureux à S. Thomas d'Aquin et à S. Bonaventure, et établissant entre ces trois grands docteurs l'uniformité de la sainteté et de la doctrine.*

Le plus bel éloge que l'on puisse faire des mérites de notre Bienheureux et de l'éclat de ses vertus est d'apporter le témoignage de la tradition, établissant entre lui, S. Thomas d'Aquin et S. Bonaventure une parité de doctrine et de sainteté, qui, à elle seule, nous semble être une preuve d'un grand poids.

Frère Jean Baptiste de la noble famille des Giudici, Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui fut évêque de Vintimille et Archevêque d'Amalphi, homme lui-même d'une grande vertu et célèbre par son érudition, écrivant à Sixte IV peu de temps avant la canonisation de Saint Bonaventure, énumère tous les titres, qu'avait ce grand Serviteur de Dieu, à être inscrit au catalogue des Saints. Parlant de l'amitié qui l'unissait au B. Innocent V, et dont l'éloge funèbre prononcé par ce dernier au Concile de Lyon avait été l'éclatant témoignage, l'évêque écrit ces paroles (1):

(1) « Miserat etiam (nempe B. Gregorius X) pro B. Thoma (scilicet Aquinate), quem similiter Cardinalem facere disposuerat. Sed dum ille ex mandato Pontificis, ignarus quid Pontifex vellet, ad Concilium arripuisset iter, apud Fossam novam gloriosa functus est vita. Quo Pontifex audito loco eius ex Ordine Praedicatorum Petrum Ta-

« Le B. Pape Grégoire X avait convoqué au Concile  
 « le B. Thomas, qu'il avait résolu de créer Cardinal.  
 « Tandis que celui-ci était en route pour obéir aux  
 « ordres du Pontife, il fut saisi par la maladie et  
 « mourut à l'abbaye de Fossanova. Dès que le Pape  
 « eut appris la mort du B. Thomas, il créa à sa place  
 « Cardinal, Pierre de Tarantaise, Religieux du même  
 « Ordre des Prêcheurs, homme très savant et TRÈS  
 « SAINT, Archevêque de Lyon, qu'il promut Évêque  
 « d'Ostie, et qui depuis fut Souverain Pontife, sous  
 « le nom d'Innocent V. . . . Le jour des funérailles du  
 « B. Bonaventure, Pierre de Tarentaise célébra la

« rantasiensem virum DOCTISSIMUM ac SANCTISSIMUM, Archiepiscopum  
 « Lugdunensem in Cardinalem Episcopum Ostiensem assumpsit, qui post  
 « eum Pontifex factus, Innocentius V appellatus est. . . . In funere autem  
 « eius et celebravit Missam et orationem habuit is de quo supra fecimus  
 « mentionem Petrus Cardinalis Tarantasiensis quo cum fuerat promotus,  
 « idque fuit eius orationis exordium *Doleo super te, frater mi Ionatas,*  
 « *amabilis valde,* cuius orationis tanta vis fuit, ut omnes prius in lachry-  
 « mas, deinde in singultus, eiulatusque prorumperent. In ea autem ora-  
 « tione qualibus vitam eius praeconiis extulerit, quibus ornaverit laudibus,  
 « qualia et quam miranda, vera tamen, de illius sanctitate, de doctrina,  
 « de meritis praedicaverit, referre non sufficimus. Cur igitur miretur  
 « quispiam antiquarum fortasse rerum ignarus, si pro canonizatione  
 « Cardinalis ex Ordine Minorum Episcopus ex Ordine Praedicatorum  
 « toto scribebat affectu, cum pro eodem Cardinali defuncto inter so-  
 « lemnes exequias ex ipso Praedicatorum Ordine Cardinalis, Pontifex  
 « mox futurus, funebrem habuerit orationem et meritorum defuncti et  
 « viventis in mortuum caritatis locupletissimum testem? Oravit tunc  
 « Cardinalis pro Cardinali, doctus pro docto, SANCTUS PRO SANCTO,  
 « Religiosus pro Religioso, Praedicator pro Minore, ut ostenderetur  
 « nullam in habitus discretionem esse differentiam caritatis; sed ut quos  
 « dignitas, doctrina, VITAEQUE SANCTITAS AC RELIGIONIS OBSERVANTIA,  
 « CONFORMES FECERAT, amor quoque benevolentiaque coniungeret. »  
 (edit. ap. BALUZIUM, *Miscellan.*, tom. IV, edit. Lucae 1754, pag. 476 et 477.)

« Messe, et prononça l'oraison funèbre. Il avait choisi  
 « pour exorde les paroles de l'Écriture : *Je pleure sur*  
 « *toi, ô mon frère Jonatas, aimable entre tous.* Telle  
 « fut son éloquence que tous éclatèrent en sanglots.  
 « Il serait difficile de rapporter ici les louanges, en  
 « tout point conformes à la vérité, rendues par lui  
 « à la sainteté, à la doctrine et aux mérites du défunt.  
 « Et qui donc, dans son ignorance des souvenirs du  
 « passé, oserait s'étonner qu'un Évêque de l'Ordre  
 « des Prêcheurs ait pris à cœur d'écrire pour un Car-  
 « dinal de l'Ordre des Mineurs, quand nous voyons  
 « au jour des funérailles solennelles de ce dernier, un  
 « autre Cardinal de l'Ordre des Prêcheurs, à la veille  
 « de ceindre la tiare pontificale, prononcer l'oraison  
 « funèbre du défunt et se donner lui-même comme  
 « l'éloquent *témoin des mérites du B. Bonaventure et*  
 « *de l'intime affection qui pendant leur vie les avait*  
 « *unis l'un à l'autre ? On vit alors un Cardinal prier*  
 « *pour un Cardinal, un docteur pour un docteur, UN*  
 « *SAINT POUR UN SAINT, un Religieux pour un Reli-*  
 « *gieux, un Prêcher pour un Mineur, afin de montrer*  
 « *à tous QUE DANS CES DEUX HOMMES IL EXISTAIT UNE*  
 « *MÊME CHARITÉ SOUS DEUX FORMES DIFFÉRENTES, AFIN*  
 « *DE PROUVER QU'UN MÊME AMOUR AVAIT UNI CEUX*  
 « *QU'AVAIENT RENDUS EN TOUT POINT SEMBLABLES UNE*  
 « *MÊME SAINTETÉ DE VIE ET UNE COMMUNE OBSERVANCE*  
 « *RÉGULIÈRE.* » Ces paroles remarquables, formulées en  
 une occasion solennelle, ont été écrites en 1483. Or cette  
 parité entre les deux grands Serviteurs de Dieu, nous la  
 retrouvons mentionnée par tous leurs contemporains.  
 Tous les historiens du Moyen-Age, parlant de leur com-  
 mune promotion au Cardinalat, se servent d'expressions  
 analogues pour exprimer leurs mérites et leurs vertus.



Fr. Ptolémée de Lucques, auteur dominicain et historien bien connu pour son exactitude, qui écrivait dans les premières années du XIV<sup>ème</sup> siècle, par conséquent d'après le témoignage des contemporains de Fr. Pierre de Tarentaise et de Fr. Bonaventure, dit au sujet de leur promotion, en parlant du premier: *vir magnae religionis et doctrinae*; en parlant du second: *vir vita et doctrina admodum gratiosus* (1).

Nos auteurs dominicains, sans comparer absolument le B. Innocent V à Saint Thomas d'Aquin, ont tous fait mention de la grande intimité qui existait entre ces deux illustres docteurs de l'École Dominicaine au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Fontana écrit: *Angelico Doctori Divo Thomae sicuti fuit intima familiaritate coniunctus, ita illius doctrinae extitit sectator fidelissimus* (2).

Marchese: *Fu grande amico di S. Tommaso d'Aquino* (3).

Manrique: *Fue grande amigo de Santo Tomas de Aquino* (4).

Ponsi: *Fu egli grand' amico di S. Tommaso d'Aquino al quale si rese molto simile nella santità e nella dottrina* (5).

Ghigliazza: *Fu' mui amigo de Santo Tomas de Aquino asemeiandosele mucho en la santidad i doctrina* (6).

(1) FR. PTOLOMAEUS LUC., *Histor. Ecclesiast. a nativitate Christi ad annum MCCCXII*, apud MURATORI, tom. XI, *Scriptores Italiae*, col. 1166, edit. Mediolani 1727.

(2) *Theatrum Dominicanum*, Romae, 1666, pag. 2.

(3) *Sacro Diario Domenicano*, Napoli, 1672, tom. III, pag. 322.

(4) *Sacro Diario Domenicano*, Venetiis 1697, tom. II.

(5) *Sacro Diario Domenicano*, Roma, 1838, pag. 359.

(6) *Corona gloriosa del gran patriarca S. Domingo de Guzman*, Concepcion de Chile, 1884, tom. II, p. 155.

Les auteurs de la Vie de notre Bienheureux placée en tête de l'édition de ses œuvres publiée en 1652 par le R<sup>m</sup>e Père Thomas Turcus, Maître Général de l'Ordre, ont signalé l'unanimité de la tradition dominicaine au sujet de la grande affection qui unissait S. Thomas et le B. Innocent V; et ils en ont tiré en ces termes l'argument très probant de sa sainteté : « *Est vero et illud virtutis ac pietatis Petri non minimum argumentum, quod Divi Thomae Aquinatis ac Divi Bonaventurae colloquiis et consuetudine eum mirifice delectatum OMNES CONSENTIUNT: vix enim invenias, qui Sanctorum usu et amicitia delectetur, nisi et ipse iisdem sit moribus, et quamvis non foret, ea tamen via simillimus eis evaderet.* » Un auteur plus récent (1) a pu du même fait tirer le même argument : « *Vos praeterea non latet Eum, ecclesiasticis scientiis tum addiscendis tum docendis addictum Parisiis, peculiarari amicitia et familiaritate S. Bonaventurae ac memoratorum B. Alberti Magni et S. Thomae usum fuisse, atque in ea sanctorum virorum corona diu conversatum. Quo vel uno perpenso consortio, eximiam quoque eius pietatem merito potestis arguere.* »

§ III. — *Monuments graphiques attestant le culte public rendu de temps immémorial au B. Innocent V.*

Les arguments et citations, que nous avons apportés jusques ici, tendent à établir que la sainteté a toujours été attribuée par l'opinion commune à notre Bienheureux. Les monuments graphiques, que nous devons maintenant étudier, établiront d'une façon plus

(1) CARBONI, De Innocentio PP. V Dissertatio, pag. 4, Romae 1894.

particulière le culte dont il a toujours été l'objet dans l'Église.

Nous pouvons prouver l'existence de dix-huit images ou figures de notre Bienheureux, produites soit en peinture, soit en sculpture et attestant le culte qui lui était rendu à l'époque où elles furent créées. SUR CES DIX-HUIT IMAGES OU FIGURES, SEIZE EXISTENT ENCORE À L'HEURE ACTUELLE. Depuis un demi siècle, sous les pontificats de Pie IX et de Léon XIII, notre Ordre a obtenu du Saint-Siège la reconnaissance du culte public rendu de temps immémorial à plusieurs de ses enfants. Nous avons compulsé les procès de ces différentes Causes. Aucune d'entre elles ne possède, comme la Cause du B. Innocent V, une aussi grande richesse de preuves par les monuments graphiques, soit au point de vue du nombre, soit au point de vue des conditions et circonstances particulièrement heureuses, dans lesquelles se trouvent ces monuments.

Avant d'entrer dans leur énumération, notons :

1<sup>o</sup> que tous les monuments, dont nous allons parler, se trouvent *in loco sacro*, et qu'ils ont été érigés par l'autorité ecclésiastique;

2<sup>o</sup> que dans tous ces monuments la figure du B. Innocent V est toujours placée en compagnie des autres saints et bienheureux; ce qui ne laisse aucun doute sur l'intention de ceux qui en ont été les auteurs ou les inspireurs;

3<sup>o</sup> que les auréoles, dont il sera fait mention, sont toutes, non pas de forme carrée, mais de forme ovale, telle qu'elle a toujours été dans l'Église réputée comme symbole et indice de la Cèleste Béatitude;

4<sup>o</sup> qu'un examen attentif, fait par des experts, selon les formes du droit, atteste que les auréoles et

les rayons lumineux ne sont pas postérieurs à la peinture elle-même, mais faits par la main de l'artiste, auteur de la figure.

5° Parmi ces figures du B. Innocent V, les plus importantes précèdent le centenaire des décrets d'Urbain VIII. D'autres ont été faites dans l'intervalle du centenaire, et, faisant connexion avec les précédentes, établissent la perpétuité du culte.

Enfin plusieurs de ces images ont été faites après les décrets d'Urbain VIII et même dans la seconde partie du siècle présent, nimbées de l'auréole, avec l'inscription *B. Innocentius PP. V*, dans des églises, *non par surprise, mais du consentement explicite de l'Évêque et des Prélats de l'Ordre de S. Dominique. Ce qui implique un culte actuel et toujours existant.*

1. La première de ces figures se trouve dans une galerie de cinquante personnages peints à fresque dans la salle capitulaire du Couvent des Dominicains de Trévise. Notre Bienheureux est représenté assis, vêtu de l'habit de l'Ordre, avec la tiare en tête. Sur la table, placée devant lui, se trouve un livre ouvert, sur lequel il écrit : *non recedam ab Innocentia*. Au dessous est une inscription ainsi conçue : *PP. Innocentius Quintus qui prius dictus est Fr. Petrus de Tarentasia. Hic primus Papa de Ordine Fratrum Praedicatorum magister in Sacra Theologia, multa opera fecit in multis claruit miraculis*. Dans le haut de la galerie se trouve une inscription en lettres gothiques, indiquant la date et l'auteur de cette peinture. On y lit : *Anno Domini MCCCLII Prior Tarvisinus Ordinis Praedicatorum depingi fecit istud Capitulum et Thomas Pictor de Mutina pinxit istud*.

2. La seconde figure a une importance particulière, parce qu'elle possède réunies toutes les conditions requises pour bien établir le culte rendu au B. Innocent V. Qui ne connaît la célèbre scène du Crucifiement, peinte par Fra Angelico dans la salle capitulaire du Couvent de S. Marc de Florence? Au dessous de cette fresque célèbre, réputée communément le chef-d'œuvre du *Beato*, se trouve peint également à fresque Saint Dominique. Le Patriarche tient entre ses mains un tronc d'arbre, dont les rameaux, en se développant à droite et à gauche, encadrent seize figures de saints ou de bienheureux appartenant à la famille dominicaine. À la droite de S. Dominique sont représentés le B. Innocent V, le B. Hugues de S. Chef, le B. Paul Pilastrî Patriarche de Gradi, S. Antonin, le B. Jourdain de Saxe, le B. Nicolas de Giovenazzo, le B. Rémy de Florence, le B. Buoninsegna Cicciporci. À la gauche de S. Dominique se trouvent le B. Benoît XI, le B. Jean Dominici, le B. Pierre de Palude, le B. Albert-le-Grand, S. Raymond de Pennafort, le B. Clair, S. Vincent Ferrier, le B. Bernard martyr. Voici la description de l'un des experts, chargé de vérifier cette peinture : « Je soussigné, envoyé par le Gouvernement français pour faire une copie de même dimension de la fresque peinte par le B. Giovanni Angelico de Fiesole dans l'ancienne salle Capitulaire du Couvent de S. Marc à Florence, ai soigneusement examiné la peinture, qui représente le B. Innocent V, et j'atteste sous la foi du serment ce qui suit : Cette peinture fait partie de la fresque que je suis chargé de reproduire et elle a été de ma part l'objet de l'examen le plus minutieux. Elle fut peinte par le B. fra Angelico environ l'an 1440. Le Serviteur de Dieu y



« est représenté, comme d'autres Saints et Bienheu-  
 « reux de l'Ordre de S. Dominique, au nombre de  
 « dix-sept, en costumé de Dominicain, la tête ceinte  
 « de la tiare pontificale, et portant d'une main les  
 « clefs de S. Pierre; de l'autre main il donne la bénédiction. Sur le fond on lit l'inscription *Beatus Papa*  
 « *Innocentius V de Francia*. Cette inscription a été re-  
 « faite au XVI<sup>me</sup> siècle, mais on peut constater dis-  
 « tinctement que les lettres ne font que recouvrir une  
 « inscription absolument identique de la main d'An-  
 « gelico. Les rayons, qui entourent la tête du Bienheu-  
 « reux Innocent V, ont été faits en même temps que  
 « la tête par le glorieux artiste susnommé. »

Quel meilleur témoin des traditions hagiologiques de l'Ordre de S. Dominique pourrions-nous apporter? Qui mieux que le *Beato*, dont la piété égalait le talent, peut attester l'opinion commune au XV<sup>me</sup> siècle sur la sainteté des Religieux de son Ordre? C'est cette peinture de *Fra Angelico*, que nous avons fait reproduire par la gravure, et dont le lecteur trouvera un exemplaire en tête de cet ouvrage.

3. La troisième figure du B. Innocent V est un témoignage très probant de l'opinion commune dans laquelle a toujours été tenue sa sainteté dans la vallée d'Aoste, dès les temps les plus reculés. Voici le procès-verbal dressé au sujet de cette image: « Nous,  
 « soussignés Artari Alexandre et Artari Auguste, pein-  
 « tres, nous avons soigneusement examiné un tableau  
 « représentant le Bienheureux Innocent V, exposé dans  
 « l'église de Verrés, et nous attestons sous la foi du  
 « serment ce qui suit. Ce tableau, peint sur toile, à  
 « 0,68 centimètres de largeur sur 0,76 centimètres  
 « de hauteur. Le personnage y est représenté en buste,

« la tête découverte, revêtu du costume de l'Ordre  
 « des Dominicains, tel que ces Religieux le portaient  
 « au XV<sup>ème</sup> siècle avec le capuce étroit et la chappe  
 « noire fermant sur la poitrine, ainsi qu'on le re-  
 « marque dans les peintures de Fra Angelico. La tête,  
 « vue de trois quarts, a 0,28 centimètres de hauteur  
 « sur 0,22 et demi de largeur. Elle porte la couronne  
 « monacale ayant cinq centimètres de largeur. Les  
 « épaules sont recouvertes du pallium, dont la partie  
 « antérieure tombe entre l'ouverture de la chappe sur  
 « le scapulaire. La tête est entourée de l'auréole, en  
 « forme ronde, sans contour arrêté, par manière de  
 « lumière fondue. La rudesse de la peinture, la dureté  
 « des lignes, l'uniformité du coloris, la forme des che-  
 « veux représentés dans la couronne et peints par  
 « forme de hachure, les coups de lumière projetée  
 « sur les cheveux, tout indique une peinture remon-  
 « tant à la seconde partie du XV<sup>ème</sup> siècle. L'auréole  
 « qui entoure la tête du Bienheureux a été certaine-  
 « ment faite par la même main, qui a été l'auteur du  
 « tableau. Au bas du tableau se trouve peinte une  
 « inscription, qui semble être de la même époque que  
 « la peinture. Elle est conçue en ces termes : BEATUS  
 « *Petrus de Curiis Augustanus, ex parrochia salae*  
 « *Ordinis Praedicatorum factus ex Archiepiscopo Tha-*  
 « *rantsiensi Pontifex Maximus sub Innocentii Quinti*  
 « *nomine. Sedit menses quinque et diem unum. Obiit*  
 « *anno X<sup>sti</sup> 1276.* »

4. La quatrième figure du B. Innocent V est un buste du Saint Pape, de soixante-six centimètres de hauteur, en bois de pin sculpté, qui se conserve aujourd'hui encore dans le monastère des Religieuses Dominicaines de Tolède. Cette sculpture a été reconnue

en 1873 par deux artistes, désignés comme experts par le Patriarche de Tolède. Le Pontife est vêtu de l'habit de l'Ordre, avec la tiare en tête. D'une main il tient la Croix pontificale; de l'autre un livre fermé. Au bas du buste est l'inscription: *Innocentius V*, en lettres dorées. Autour de la tête sont des rayons en bois de pin doré, symbole de la gloire céleste. Cette statue, d'après les experts, remonte à la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle. Elle se trouvait placée sur un des autels de l'église du monastère de *la Madre de Dios*. Cet autel consacré au Divin Crucifié, d'après les archives du monastère, date de l'année 1484. La statue du B. Innocent V, ainsi que celles de plusieurs autres Bienheureux Dominicains, sont contemporaines de l'autel, dont elles constituaient le principal ornement. Ce buste du B. Innocent V demeura sur l'autel, dont il faisait partie, jusqu'en 1842, époque de la suppression du monastère par le Gouvernement espagnol. Les Religieuses de *la Madre de Dios* s'étant alors réfugiées dans le monastère de *S. Domingo el Real*, y emportèrent avec elles la statue du B. Innocent V. En 1853, réintégrées dans leur monastère de *la Madre de Dios*, les Sœurs replacèrent sur son autel le buste de notre Bienheureux. Chassées une seconde fois le 4 septembre 1869 et obligées de se réfugier de nouveau à *S. Domingo el Real*, nos Sœurs y transportèrent avec elles les statues de leur église. Le buste de notre Bienheureux fut alors placé sur le grand autel dans le chœur des Religieuses.

5. La cinquième figure de notre Bienheureux se trouvait encore vers la fin du siècle dernier dans notre église de S. Eustorge de Milan. Sa tête y avait été sculptée en relief sur les stalles du chœur vers l'an 1505.

Trente-quatre Saints ou Bienheureux étaient représentés chacun sur une de ces stalles. Du côté droit étaient S. Dominique, S. Thomas d'Aquin, Ste. Catherine de Sienne et le B. Innocent V. Du côté gauche étaient S. Pierre martyr, S. Vincent Ferrier, S. Antonin et le B. Benoît XI. La tête du B. Innocent V était entourée de rayons et au dessous se lisait l'inscription *B. Innocentius PP. V.* Les stalles ont disparu pendant le temps de l'occupation de la ville par les troupes de Napoléon I<sup>er</sup> au commencement de ce siècle. Mais le Père Allegranza, Religieux du Couvent, nous en a laissé une description dans son ouvrage inédit sur l'église de S. Eustorge, écrit en 1760, et aujourd'hui encore conservé dans l'Archive du Prévôt de Saint Eustorge.

6. La sixième figure de notre Bienheureux se trouve dans le cloître du Couvent de S. Marc à Florence, à côté de l'entrée du grand réfectoire, sur une des retombées de la voûte; elle est de la main de Bernardino Pocetti, qui florissait vers la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le Serviteur de Dieu y est représenté la tête entourée de rayons, d'après le témoignage de l'expert dus évidemment à la main de l'illustre artiste susnommé. Au dessous se lit l'inscription suivante: INNOC. V FRAZESE, ELE XI DI GEN. MCCLXXVI, MUORE L'ANNO STESSO XII DI GIU.

7. La septième figure de notre Bienheureux se trouve dans le Missel de l'Ordre des Frères Prêcheurs, imprimé par ordre du Maître Général, Frère Albert Castellano, en 1522. Dans une image de ce Missel est représenté S. Dominique placé sous le manteau de la Très Sainte Vierge. À sa droite sont les Frères, à sa gauche les Sœurs admises à jouir de la Béatitude.

Parmi les Frères, on aperçoit les deux Papes Innocent V et Benoît XI.

8. La huitième figure du B. Innocent V est dans l'église paroissiale de la Sale, au diocèse d'Aoste, lieu de naissance de notre Bienheureux, d'après la tradition Valdotaïne. C'est un portrait, peint à l'huile dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, ou peut-être vers la fin du XVI<sup>ème</sup>. La toile de ce tableau mesure 1 mètre 25 centimètres de hauteur sur 0,88 centimètres de largeur. Le pontife y est représenté la tête découverte avec la tonsure monacale, en costume de Dominicain, avec le pallium sur les épaules. Sur le fond du tableau, à gauche du pontife et à la hauteur de sa tête, on lit : *BEATUS Petrus de Curiis, Augustanus, e parochia Salae, vocatus Innocentius Quintus Pontifex maximus*. On lit aussi sur un livre que le Bienheureux tient de la main gauche : *BEATUS Innocentius Quintus vixit in Pontificatu quinque menses et quinque dies et fuit centesimus octuagesimus tertius Papa, electus anno 1276*.

9. La neuvième figure du B. Innocent V est à Chatillon, dans le diocèse d'Aoste. C'est un portrait à l'huile datant de la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. On y lit l'inscription suivante : *BEATUS Petrus de Curiis, Augustanus a parrochia Salae vocatus Innocentius Quintus pontifex*.

10. La dixième figure de notre Bienheureux se trouve dans le cloître du Couvent de Bevagna. Il y est représenté avec l'auréole autour de la tête, et les rayons lumineux. Au dessous on lit l'inscription : *Beatus Innocentius Quintus Pont. Max. Ord. Praed.* D'après une inscription, aujourd'hui encore existante, et fixée sur un des murs du cloître, on constate que ces peintures



furent exécutées par ordre du Prieur de Bévagna, Frère Michael Raynatus en 1641.

11. La onzième figure de notre Bienheureux se trouve dans l'église des Dominicains de Périgueux, en France, (aujourd'hui en possession de la Communauté des Ursulines de cette ville). Parmi les nombreux médaillons peints à la colle sur bois de châtaignier, qui ornent la voûssure de l'église, et où sont représentés les Saints Apôtres, les martyrs, les confesseurs, les évêques, les fondateurs d'Ordre, il en est un, du côté gauche en entrant par la porte principale, qui représente en buste un pape, la tête ceinte de la tiare. Il porte dans la main gauche un ostensor. Ce médaillon a 1 mètre 22 centimètres de hauteur sur 86 centimètres de largeur. Au dessus du médaillon est une inscription peinte en noir en caractères romains; on y lit: *Bienheureux Innocent V.* D'après le témoignage des experts, cette peinture remonte certainement à la moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle.

12. La douzième figure de notre Bienheureux se trouve dans la sacristie de l'église des Dominicains de Vicence. On y voit dix-sept médaillons, dans lesquels on a représenté S. Dominique, S. Antonin, S. Vincent Ferrier, S. Raymond de Pennafort, le B. Gonzalve d'Amarante, le B. Albert le Grand, le B. Barthélemy de Bragance, le B. Jean de Vicence, le B. Benoît XI, S. Pie V, le B. Innocent V, le Vénérable Benoît XIII, S. Hyacinthe, la B<sup>se</sup> Stéphanie de Soncino, la B<sup>se</sup> Colombe de Rieti, le B. Sébastien Maggi, S. Pierre martyr. Sous le médaillon, où se trouve la figure de notre Bienheureux, se trouve l'inscription: *Beatus Innocentius V Pontifex maximus 1276.* La peinture est de la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

13. La treizième figure de notre Bienheureux se trouve à Milan, dans l'église de S. Marie des Grâces. Dans la voûte qui se trouve au dessus du chœur des Religieux, dans le fond de l'église, on a peint à fresque le triomphe des Saints et des Bienheureux de l'Ordre de S. Dominique. Parmi eux on aperçoit très distinctement au premier plan les quatre Papes de l'Ordre, le B. Innocent V, le B. Benoît XI, S. Pie V et le Vénérable Benoît XIII.

14. La quatorzième figure de notre Bienheureux se trouvait encore au siècle dernier dans le *dormitorium* du Couvent de Final Marina en Ligurie, placée au milieu des figures de S. Dominique, de S. Thomas d'Aquin, de S. Pierre martyr, de S. Hyacinthe, de S. Raymond de Pennafort, de S. Antonin, de S. Louis Bertrand, du B. Gonzalve, du B. Telme, de S. Vincent Ferrier, de S<sup>te</sup> Catherine de Sienne, de S.<sup>te</sup> Agnès de Montepulciano, de S.<sup>te</sup> Rose de Lima, de S. Pie V, du B. Benoît XI etc. etc. Au dessous de l'image de notre Bienheureux, peinte en 1769, on lisait l'inscription suivante :

*B. Innocentius V.*

*Si regit Orbis oves menses vix quinque, quiesce :*

*Exemplis precibus iugiter ipse reget.*

Cette peinture a été recouverte par un badigeon maladroit; mais les monuments du Couvent de Final Marina, conservés aujourd'hui encore à l'Archive Générale à Rome, en attestent l'existence.

15. La quinzième figure de notre Bienheureux se trouve actuellement dans l'église du Couvent des Dominicains de Bibbiena, près d'Arezzo. La fresque qui le représente est placée près des portes de l'église.

Sa tête est nimbée de l'auréole avec l'inscription *B. Innocentius PP. V.* Cette peinture date du milieu de ce siècle. Nous tenons du R. Père Fr. Ceslas Carones, alors Maître des novices à Bibbiena, que le R<sup>me</sup> Père Bianchi Procureur Général de l'Ordre, se trouvant de passage au couvent de Bibbiena, au moment où on restaurait l'église, ordonna lui-même à l'artiste chargé de ce travail de placer l'auréole autour de la tête du B. Innocent V, « parce que, disait « le Père Procureur, sous peu nous devons obtenir « du S. Siège la reconnaissance du culte accordé « parmi nous de temps immémorial à ce bienheureux « Pape. »

16. La seizième figure de notre Bienheureux se trouve dans l'église du Couvent des Frères Prêcheurs de Lyon. Cette église est l'une des plus belles de la ville. Commencée en 1863, et continuée les années suivantes, elle fut construite sous la direction des Religieux de la maison. Les vitraux, qui en constituent le principal ornement, furent dessinés par le R. P. Fr. Antonin Danzas, l'un des fondateurs du Couvent, et exécutés par les soins des Frères convers. Ils représentent les Saints de l'Ordre et en particulier ceux du Couvent de Lyon. On y voit figurés S. Augustin, S. Dominique, S. François, S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure, S. Antonin, le B. Albert le Grand, le B. Hugues de S. Chef, le B. Pierre de la Palue, le B. Barthélemy de Bragance, le B. Jean Dominici, S. Pierre martyr, S. Raymond de Pennafort, S. Hyacinthe, le B. Réginald, le B. Mannes. Parmi ces vitraux, un est destiné aux trois papes dominicains jouissant dans l'Ordre du culte public. Au premier plan l'on aperçoit S. Pie V avec la pleine auréole lumineuse. Au second plan l'on voit les deux Bienheureux

Papes Innocent V et Benoît XI avec l'auréole formée par une simple ligne lumineuse entourant leur tête.

17. La dix-septième figure de notre Bienheureux se trouve dans l'église de Champagny, au diocèse de Moûtiers, lieu de naissance de notre Bienheureux, selon plusieurs auteurs. Le vitrail qui le représente se trouve dans la partie postérieure de l'église, derrière les galeries; il a trois mètres de hauteur, sur quatre-vingt centimètres de largeur. Ce vitrail fut fait à Lyon en 1888, d'après une ancienne gravure du xvii<sup>ème</sup> siècle possédée par un lyonnais, M. Léon Galle. Notre Bienheureux est représenté dans ce vitrail en costume de dominicain avec le pallium sur les épaules. La tête, avec la couronne monacale est nimbée de l'auréole. Au dessus on lit: *B. Innocentius PP. V 1276*. Voici ce que nous écrit un Vicaire Général de Moûtiers au sujet de ce vitrail: « Quand on plaça ce vitrail à Champagny, « il en fut question à l'évêché. Je me demandais si « nous avions le droit de laisser placer un vitrail où « Innocent V est représenté avec l'auréole et le titre « de Bienheureux. Je pris des informations auprès du « P. Henri, dominicain du Couvent de Lyon. Celui-ci « me répondit en m'envoyant un travail, d'où il résultait qu'Innocent V avait été souvent représenté, « avec l'auréole dès les temps les plus reculés. A la « suite de cette communication l'autorisation fut donnée « par l'évêché de placer le vitrail. »

18. La dix-huitième figure de notre Bienheureux a été placée en ces derniers temps dans la Cathédrale de Lyon. C'est une copie de la célèbre fresque peinte par le B. Angelico da Fiesole, offerte par le R<sup>me</sup> Père Maître Général de l'Ordre de S. Dominique à l'Archevêque de Lyon. Ce dernier, après un vote unanime

émis par le Chapitre Cathédral de la Métropole, ordonna d'exposer cette image de notre Bienheureux à la vénération des Fidèles dans la chapelle dédiée à la Ste Vierge. N'était-il pas juste en effet qu'un souvenir spécial de notre Bienheureux fut conservé dans une église où il avait été de son vivant, pendant la tenue du Concile, associé pour une si grande part aux événements les plus considérables de l'histoire de l'Église dans la cité lyonnaise?

§ IV. — *Témoignages des auteurs donnant au Pape Innocent V le titre de SAINT ou de BIENHEUREUX.*

Plus de cent auteurs, appartenant à toutes les nationalités de la République Chrétienne, ont donné dans leurs ouvrages à Innocent V le *titre de Bienheureux*, accompagnant d'ordinaire cette appellation de l'éloge de ses vertus, et faisant mention de l'estime particulière, dans laquelle on a toujours tenu son extraordinaire sainteté :

1. « S. Dominique, dit Fr. LÉONARD d'UDINE dans « son *Panégryrique du Saint Patriarche*, composé vers « l'année 1450 et édité à Venise en 1480, est semblable « à un astre qui a produit douze rayons, qui sont les « douze catégories des Religieux de son Ordre..... La « troisième de ces catégories est celle des prélats. « A leur tête brille comme *primicier le Bienheureux* « *Pierre de Tarentaise*, communément appelé le Pape « *Innocent V* » (1).

(1) « .... Duodecim radios maximos emisit, quae sūt duodecī genera Fratrum ordinis sui.... Tertium est praelatorum *quorum primicerius* « fuit BEATUS *petrus de tarantasia dictus papa Innocentius quintus.* » (Fr. LEONARDUS DE UTINO, *Sermones aurei de Sanctis*, gothice impres. in 8°, Venetijs anno MCCCCLXXX.)



2. Frère SÉBASTIEN d'OLMEDO dans sa Chronique, écrite vers l'année 1544, atteste que notre Bienheureux « a porté très justement le nom d'*Innocent*, non seulement en souvenir de la mémoire illustre de ses prédécesseurs, mais en raison de la grande pureté de ses mœurs. A sa mort, tout le Collège des Cardinaux lui rendit ce témoignage, qu'il était entré dans son éternité emportant avec lui la grâce de son innocence et l'abondance de ses mérites. » (1)

3. Frère SÉRAPHIN RAZZI le place dans son Catalogue des Saints et Bienheureux de l'Ordre de S. Dominique, édité à Florence en 1577, et en fait mention en ces termes: « Sous le généralat du B. Jean de Verceil florit le Bienheureux Innocent V sur le Siège de Pierre, qui le sixième mois de sa création s'en alla dans le Paradis. Que tous ces Bienheureux prient Dieu pour nous; qu'ils nous obtiennent la grâce de les imiter pendant cette vie mortelle, afin qu'avec eux tous ensemble nous puissions louer et bénir Dieu à jamais. Amen. » (2)

4. Frère MICHEL PIO, dans son ouvrage *Sur les hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*, au livre I, où il est fait mention des Saints et Bienheureux

(1) Voir le texte latin, en note, ci-dessus, page 198.

(2) « Nel generalato di quest' uomo santissimo fiorirono per lettere et santità et andarono eziandio a raccogliere i soavissimi frutti delle loro fatiche in cielo: il glorioso San Tommaso d'Aquino, il quale.... et il beatissimo Alberto magno, il quale.... Fiorì altresì al tempo di questo BEATO Innocenzio quinto nella sedia di Pietro, il quale il sesto mese dalla sua creazione se n' andò in paradiso. I quali tutti prieghino Iddio per noi, che ne doni grazia d'imitargli in questa nostra mortalità, acciocchè poi sempre nell'eternità, insieme con esso loro laudiamo e benediciamo Dio. Amen. »

*confesseurs*, place parmi eux notre Bienheureux et lui attribue le don des miracles (1).

5. Frère NICOLAS LE FÉBURE dans un *Discours sur les Bienheureux, ayant appartenu à la Province de France de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, imprimé à l'occasion du Chapitre de cette Province tenu en 1625, s'exprime en ces termes: Après luy (le B. Hugues de « S. Chef) fut le *Bienheureux P. Pierre de Tarentèse*, lequel à l'ayde de la dignité de provincial de « France par luy deüment administrée, estant promu « à l'Archevêché de Lyon par le Pape Grégoire dixième, incontinant et avant sa consécration il fut « fait Cardinal Evesque d'Ostie..... Sa vie ayant été « très sainte fut suivie d'un heureux trespas et luy « illustré par plusieurs miracles » (2).

6. CAMPI dans son *Histoire ecclésiastique de Plaisance*, publiée en 1651, parlant de notre Bienheureux, l'appelle « un homme très docte et également éminent « par la sainteté de la vie » ..... « Maître Frère Pierre « de Tarentaise, Bourguignon, de l'Ordre de S. Dominique, Archevêque de Lyon en France, créé Cardinal et Évêque d'Ostie et de Velletri, devint ensuite Pape sous le nom d'Innocent V et il est « généralement regardé comme *Bienheureux*. » Dans un autre passage rappelant les rapports intimes entre les deux Papes Grégoire X et Innocent V: « *Le Bienheureux*

(1) « Si potrebbono riporre o tra i Beati o tra i Padri di segnalata « bontà .. Fra Pietro di Tarantasia Borgognone, Pontefice massimo, detto « Innocentio V, Fra Pietro di Palude Patriarcha di Gierosolima, che « l'uno e l'altro fece miracoli e gratie.... »

(2) *Agématologie c'est-à-dire discours de l'assemblée du Chapitre Provincial de la Province de France* etc., Angers, chez Anthoine Hermault 1625, pag. 287.

« *Pontife Innocent V*, ayant eu pendant longtemps d'importantes relations avec le B. Grégoire X, dans ses lettres apostoliques pour annoncer aux Archevêques et Evêques son élévation, dit, en parlant de son prédécesseur, etc. .... » (1).

7. En 1652, les Dominicains du Couvent de Toulouse publièrent une édition des Commentaires du B. Innocent V sur le Livre des Sentences de Pierre Lombard. En tête de l'ouvrage ils placèrent une dédicace adressée au Pape Innocent X, alors régnant, dans laquelle ils rappellent que les trois Pontifes Romains, « sortis de l'Ordre de S. Dominique, *Innocent V, Benoît XI et Pie V, ont été tous trois très remarquables par la sainteté et la doctrine.* » Dans la Vie du B. Innocent V, placée par eux à la suite de cette Lettre au Pape Innocent X, ils rappellent que notre Bienheureux « vécut dans l'Ordre *en toute pureté et sainteté,..... que dans l'exercice de toutes les vertus il surpassait tous les autres Religieux, qu'il se montra jusqu'à la fin fidèle défenseur des observances de la vie régulière, les pratiquant toujours lui-même, sans jamais rien retrancher de leur rigueur.....* que lorsqu'il

(1) « E vacando tuttavia ne' medesimi giorni l'arcivescovato di Lione, ne providde alli sei di giugno in favore del dottissimo Padre Domenicano, *eminente etiandio nella bontà della vita*, Fra Pietro da Tarantasio... (pag. 249.).

« Furono dunque questi che da Gregorio ne' presenti di creati vennero Cardinali... Maestro Fra Bonaventura.... Maestro Fra Pietro de Tarantasio Borgognone dell'Ordine di S. Domenico, Arcivescovo di Lione in Francia, creato Cardinale e Vescovo Ostiense e Velitrense, che poi divenne Papa Innocentio V *e è havuto per BEATO...* (pag. 261).

« Il BEATO Pontefice Innocentio V, e havendolo longamente praticato etc.... (pag. 262).

« fut choisi pour Archevêque de Lyon sa grande réputation de sainteté et de doctrine remplissait toutes les régions de la France et de l'Italie. » (1)

8. Frère JEAN LOPEZ, évêque de Monopoli, dans son *Histoire générale de l'Ordre de S. Dominique*, parlant de notre Bienheureux, assure que « pendant « son long séjour au Couvent de Paris il fut un rare « modèle de toutes les vertus, qu'il s'acquit par son « érudition, son éloquence, son habileté dans les affaires une réputation qui le plaçait au dessus de « tous ses contemporains....., et qu'enfin il mourut « en laissant après lui dans l'esprit de tous une très « haute idée de sa sainteté. » (2)

9. Frère VINCENT MARIE FONTANA dans son *Sacrum Theatrum Dominicanum*, publié à Rome en 1666, fait remarquer que notre Bienheureux « brilla moins par

(1) « .... tres illi Summi Pontifices quos ex illius gremio sanctitate « atque doctrina praestantissimos.... Eum a pueritia sancte ac pure in « Ordine conversatum.... In dignitatibus Ordinis constitutus vix dici potest quam in omnium virtutum exercitationibus caeteris praeluceret. « Vitae regularis tenacissimus a seipso cum primis adamussim rigidam « illius observantiam exigebat.... Dum his intentus pedes conventus inviseret ac rigorem Ordinis observari curaret, volitabat per omnes Galliae « Provincias fama sanctitatis ac doctrinae illius; sed nec solis Galliae « finibus tanti viri gloria coercebatur. » (*Commentaria Innocentii PP. V in IV libros Sententiarum*, edit. Tolosae 1652, *Vita Innocentii* in prol.)

(2) « Morì avendo lasciato gran credito della sua santità... Pietro « di Tarantasia, qual si chiamò Innocenzo quinto, prese l'habito de « nov'anni in San Giacomo di Parigi, nel qual visse trent'anni continui « con raro esempio di virtù e molto gran credito ne' negotii di lettere, « poichè hebbe la maggior opinione che potè mai guadagnare a suoi « tempi alcun altr'uomo. » (*Istoria di S. Domenico e del suo Ordine de' Predicatori* per D. Fra LOPEZ, Vescovo di Monopoli di detto Ordine, tradotta dallo spagnolo all'italiano da Fra PIETRO PATAVINO, Messina, 1652, pag. 90.)

« l'éclat des dignités, dont il fut revêtu, que par l'éclat  
 « de ses vertus, de son humilité, de son esprit de  
 « pauvreté, de sa charité et de toutes les autres vertus  
 « qui constituent l'homme apostolique, qu'il les pra-  
 « tiqua jusqu'à sa mort, qu'il se montra à tous, en toute  
 « occasion, *comme un modèle de sainteté*; que, quand  
 « il fut élu Pape, la renommée de ses vertus s'était  
 « partout répandue. *Sa sainteté pendant sa vie fut si*  
 « *éclatante qu'il a été à juste titre rangé par les Auteurs,*  
 « *dans leurs ouvrages, au nombre des Bienheureux* » (1).

10. FRÈRE DOMINIQUE MARIE MARCHESE, évêque de  
 Puzol, dans son *Sagro Diario Domenicano*, où se trou-  
 vent racontées les Vies des *Saints, Bienheureux* et *Vé-  
 nérables* de l'Ordre des Frères Prêcheurs, parle en ces  
 termes de notre Bienheureux: « *Parmi les Bienheureux*  
 « *de l'Ordre on range communément le grand Pontife*  
 « *Innocent V*; à vrai dire non sans motif, car il a servi  
 « et gouverné l'Église avec *une sainteté* et *une perfection*,  
 « dont la renommée est toujours vivante.... *Sa grande*  
 « *réputation de science et de sainteté* le fit choisir par Gré-  
 « goire X comme Archevêque de Lyon.... Ce fut en-  
 « core son renom de sainteté et de doctrine qui fut cause  
 « à Arezzo de son élection au Souverain Pontificat.  
 « Généreux bienfaiteur des pauvres, il vint en aide à  
 « leurs misères par d'abondantes aumônes; dans tous  
 « les divers offices et grades de la hiérarchie sacrée  
 « il fut le fidèle observateur des règles de son Ordre,

(1) « .... humilitatem, paupertatem, charitatem, caeterasque virtutes,  
 « quae apostolicum virum decebant, retinuit, *sanctitatis normam se cun-*  
 « *ctis praebendo*. Verum *virtutum eius fama per omnium ora volitante....*  
 « *Vitae sanctimonia claruit, ita ut pridem nec immerito inter BEATOS*  
 « *ORDINIS a scriptoribus recenseatur.* »



« compatibles avec les devoirs de sa charge, et jamais  
 « il ne changea rien à la sainteté de son genre de  
 « vie.... Dieu le rappela à lui pour recevoir la récom-  
 « pense dûe au bon et fidèle serviteur. *Après sa mort,*  
 « *son âme prit son vol pour le Ciel, et alla recevoir la*  
 « *couronne dûe à ses mérites. Telle est la croyance com-*  
 « *mune du peuple chrétien à son endroit.... Il fut gran-*  
 « *dement estimé pour sa doctrine, mais plus encore pour*  
 « *sa sainteté.* C'est pourquoi Fontana dans son *Thea-*  
 « *trum Dominicanum* a pu dire qu'il *brilla à tel point*  
 « *par la sainteté de sa vie, qu'il est à juste titre rangé*  
 « *par les Écrivains au nombre des Bienheureux, et*  
 « *dans plusieurs endroits on voit son image avec le titre*  
 « *de Bienheureux et les rayons, symbole de la Béatitude,*  
 « *qui entourent sa tête* » (1).

11. Les auteurs de l'Ancienne *Année Dominicaine*,

(1) « Fra' BEATI DELL'ORDINE viene comunemente annoverato il  
 « Gran Pontefice Innocentio V, e non senza ragione, per la gran fama di  
 « santità e bontà, con che servì, e governò la Chiesa.... Fu grand'amico  
 « di S. Tomaso d'Aquino.... Volando già per tutto la fama delle lettere  
 « e santità di Fr. Pietro di Tarantasia.... per la sua santità e dottrina  
 « eletto Papa.... subito s'applicò il santo Pontefice a pacificare l'Italia....  
 « Profusissimo benefattore dei poveri, con larghe limosine soccorse la  
 « lor miseria quel poco tempo che visse, e in tutti quei gradi, che passò,  
 « fino al supremo di Sommo Pontefice, mai mancò da quelle osservanze  
 « della sua regola, che erano impossibili col suo stato, nè alterò punto  
 « il suo santo modo di vivere.... chiamollo il Signore a ricevere il do-  
 « vuto premio di servo fedele, ed ottimo Negoziatore.

« Volò dunque al cielo, come piamente si crede, alla meritata  
 « corona..... Fu grandemente stimata la sua dottrina, ma più la sua  
 « santità, onde disse il nostro Fontana nel suo Teatro, che *Vitae san-*  
 « *ctimonia ita claruit, ut pridem nec immerito inter BEATOS ORDINIS,*  
 « *a Scriptoribus recenseatur: e in più luoghi si veggono i suoi ritratti*  
 « *con questo titolo di BEATQ, e COI RAGGI SUL CAPO.* »

tôme de juin, publié à Amiens en 1689, signalent « les  
 « marques illustres de son rare mérite et des émi-  
 « nentes qualitez qui doivent nous le faire considérer  
 « comme l'un des plus hauts cédres en doctrine et en  
 « *sainteté* que la main toute sage et toute miséricor-  
 « dieuse du Seigneur ait plantés sur le Mont-Liban  
 « ou, selon l'éthymologie du nom, sur la montagne  
 « blanche de l'Ordre de S. Dominique;..... il fut Re-  
 « ligieux d'une doctrine et d'une *piété consommée*.....  
 « il a honoré la suprême dignité pontificale *par une*  
 « *vie très sainte et très innocente*..... tous enfin gêné-  
 « ralement font l'éloge du mérite et de la *sainteté*  
 « *d' Innocent V.* »

12. Frère JEAN MICHEL CAVALIERI, qui fut créé évêque par Benoît XIII, dans sa *Galleria dei Sommi Pontefici, Patriarchi, e Arcivescovi e Vescovi dell'Ordine de Predicatori*, imprimée à Bénévent en 1696, dit en parlant d'Innocent V: « Le *Bienheureux* Père Frère Pierre  
 « de Tarantaise, de race illustre, fut l'un des plus grands  
 « hommes de son siècle par le génie, par la doctrine,  
 « par ses vertus religieuses et *par la sainteté de sa*  
 « *vie. Pendant sa vie il jouit d'une réputation et d'une*  
 « *renommée extraordinaire. Il est inscrit parmi les*  
 « *Bienheureux au Martyrologe de l'Ordre avec ces pa-*  
 « *roles: Vir piissimus miraculis claruit* » (1).

13. Frère ALONSO MANRIQUE, du Couvent de S. Paul de Valladolid, dans son *Diario Dominicano*, au tome II,

(1) « Il BEATO P. Fr. Pietro da Tarantasia, nobile di sangue e  
 « *personaggio de' maggiori del suo secolo nell' ingegno, nella dottrina,*  
 « *nella religione e nella SANTITÀ DELLA VITA*.... Nel Concilio di Lione  
 « il Tarantasia ebbe un grido ed una stima straordinaria .... *vien com-*  
 « *putato nel Martirologio Domenicano tra i BEATI dell' Ordine con*  
 « *queste parole: vir piissimus miraculis claruit.* »

dans lequel sont insérées les Vies des *Saints, Bienheureux* et *Vénérables* de l'Ordre de S. Dominique, édité en langue espagnole à Venise en 1697, atteste que :

« ce grand Pontife est rangé parmi les Bienheureux  
 « à cause de sa grande réputation de sainteté, juste-  
 « ment acquise par les vertus dont il fit preuve pen-  
 « dant sa vie et à l'heure de sa mort, et dans tous les  
 « actes de son gouvernement. .... Entré dans l'Ordre  
 « de S. Dominique en l'année 1225, il y fit d'admi-  
 « rables progrès dans la vertu.... Il distribua, pendant  
 « le peu de temps qu'il vécut, d'abondantes aumônes  
 « pour soulager les pauvres. Il fut en tout temps et  
 « jusqu'à sa mort fidèle observateur des règles de son  
 « Ordre, compatibles avec les devoirs de son ministère  
 « apostolique.... Le Seigneur le rappela à lui, et lui  
 « donna la récompense promise au bon et fidèle servi-  
 « teur. La croyance commune est que, aussitôt après  
 « avoir rendu le dernier soupir, son âme s'envola dans  
 « les Cieux.... Il fut grandement estimé pour sa do-  
 « ctrine, mais plus encore pour la sainteté de sa vie.  
 « C'est pourquoi il est communément rangé au nombre  
 « des Bienheureux, et en plusieurs endroits on voit son  
 « portrait avec l'inscription de ce titre et les rayons  
 « lumineux qui entourent sa tête » (1).

(1) « *Biene anumerado este gran Pontifice entre los BEATOS, por la gran FAMA DE SANTIDAD con la qual vivio, governo la Yglesia, y murio. ... A penas tenia diez años quando tomo el habito del nuevo Orden de S. Domingo año 1225 donde hizo maravillosos progressos en la virtud y letras .... Fue gran benefactor de los pobres socorriendolos con grandes limosnas el poco tiempo que vivio; y en todos los grados, que passo, hasta el supremo de Pontifice xanias dexo la ob-servancia de la regla en lo que era compossibles con su estado, ni altero su santo modo vivir. .... llamandole el Señor a recibir el premio*

14. UGHELLI, dans son *Italia Sacra* (édition de Venise 1717), appelle notre Bienheureux, « un homme « très illustre par sa réputation de sainteté, remarquable « par sa doctrine, porté en raison de ses vertus jusque « sur le Siège Apostolique » (1).

15. Frère IGNACE HVACINTHE AMAT DE GRAVEZON dans son *Histoire Ecclésiastique*, éditée à Rome en 1719, proclame Innocent V « un homme doué d'une grande « érudition et d'une vie sans tache, exceptionnel pour « son érudition, exceptionnel aussi pour la sainteté de « ses mœurs » (2).

16. Frère JACQUES ECHARD dans le *Scriptores Ord. Praedicatorum* termine ainsi sa notice sur Innocent V : « Tandis qu'on fondait les plus grandes espérances sur « un Pontife, homme de si grandes vertus, une mort « prématurée y vint mettre un terme. Il expira le 22 « juin 1276 en laissant après lui l'opinion d'une sain- « teté peu ordinaire » (3).

17. Le Père de COLONIA de la Compagnie de Jésus, dans son *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, pu-

« de Siervo fiel y buen Negociador. Volo pues al Cielo, como piadosa-  
« mente se cree, .... Fue muy estimada su doctrina, y mucho mas su  
« SANTIDAD DE VIDA, tanto que dixo nuestro Fontana en su Teatro que:  
« vitae sanctimonia ita claruit ut pridem nec immerito INTER BEATOS  
« ORDINIS a scriptoribus recenseatur y en muchos lugares se ven sus  
« retratos con el titulo de BEATO y con RAYOS EN LA CABEZA. »

(1) « .. Vir sanctimoniae laude praestantissimus doctrinaque conspi-  
« cuus, quibus virtutibus iter sibi ad Pontificatum aperuit anno 1276.... »

(2) « .... vitae integritate et praeclenti eruditione praeditus ....  
« Praeter singularem eruditionem librorum, quae adhuc supersunt mo-  
« numentis contestatam, paremque morum sanctitatem ... »

(3) « At cum praeclara omnia de tantarum virtutum pontifice spe-  
« rabantur, bonorum vota elusit mors immatura, qua collectus est 22  
« iunii 1276 relicta non vulgaris sanctitatis opinione. »

blée en 1728, fait mention en ces termes de notre Bienheureux: « Ce ne fut que par la grande et royale  
« voye du mérite, c'est à dire *par la sainteté* conciliée  
« avec la doctrine que Pierre de Tarentaise entra dans  
« l'archevêché de Lyon etc. .... Les divers ouvrages  
« que nous a laissez notre *saint* Archevêque Pierre de  
« Tarentaise etc. »

18. D. MARTÈNE, dans son *Amplissima Collectio* (edit. Paris 1729), au tome VI, page 68 appelle Innocent V « un homme *supérieur et par la doctrine et*  
« *par l'excellence de ses vertus*; mais hélas, ajoute cet  
« auteur, à peine élevé au Souverain Pontificat, il ne  
« gouverna l'Église que cinq mois. Cette lumière écla-  
« tante s'éteignit soudain, *comme si le monde ne fut*  
« *pas digne de la posséder* » (1).

19. Frère A. TOURON dans son *Histoire des hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*, éditée à Paris en 1743, commence ainsi sa notice sur notre Bienheureux: « Le *saint* Pape Innocent, cinquième du nom,  
« était appelé auparavant Pierre de Tarantaise, du lieu  
« de son origine. Dès ses tendres années il porta avec  
« joie le joug du Seigneur; les belles qualités dont la  
« nature l'avait favorisé, et une grande fidélité à la  
« grâce de sa vocation le firent passer par tous les  
« emplois, dont le mérite le plus brillant peut être ré-  
« compensé; et il les remplit toujours avec honneur.  
« *Saint religieux*, docteur et prédicateur célèbre, savant  
« écrivain, archevêque illustre, Cardinal et Doyen des  
« Cardinaux, il fut le troisième de son Ordre, qui porta

(1) « *Excellentissimus in scientia et moribus*; sed heu! postquam in  
« Papam est assumptus statim rapitur, et tantum mensibus quinque prae-  
« fuit; tanquam fulgida lucerna statim extincta est, *nam eo dignus non*  
« *erat mundus* ».



« la pourpre romaine et le premier qu'on vit assis sur  
 « le trône Apostolique. Selon l'expression de l'abbé  
 « Ughel, *une haute réputation de sainteté* et l'éclat de  
 « sa doctrine lui servirent comme de degrés pour s'é-  
 « lever à cette suprême dignité.... »

20. RAYNALDI dans la *Continuation des Annales de Baronius*, éditée à Lucques en 1748, reconnaît que Pierre de Tarentaise « était capable par son talent de  
 « gérer les plus grands emplois, de suffire aux plus  
 « grandes entreprises et que chez lui *la vertu égalait*  
 « *le talent*. Grégoire X, qui connaissait à fond *les vertus*  
 « *d'un si grand homme*, l'introduisit avec S. Bonaven-  
 « ture dans le collège des Cardinaux » (1).

21. Frère MANUEL DE LIMA dans son *Hagiologie Dominicaine*, écrite en langue portugaise et publiée à Lisbonne en 1753, déclare que: « *le grand Pontife*  
 « *Innocent V est communément rangé parmi les Bien-*  
 « *heureux de l'Ordre de S. Dominique, et cela en raison*  
 « *de sa grande réputation de sainteté..... qu'on voit en*  
 « *plusieurs endroits ses portraits avec l'auréole ou les*  
 « *rayons autour de la tête* » (2).

22. MASSA, auteur piémontais dans son *Diario des Saints, Bienheureux et Vénérables Serviteurs de Dieu*,

(1) « Petrum e Tarentasia Sacrae Praedicatorum familiae religio-  
 « sum virum gerendis quibusque maximis muneribus virtutibus parem  
 « Lugdunensem Ecclesiam iussit .... »

(2) « ... Entre os BEATOS DA ORDEN VÊ COMUMENTE NÚMERADO  
 « O GRADE *pōtífice Innocencio V, e naõ sem razã pe la grãde FAMA*  
 « *DE SANTIDADE e bõta de com q̄ servio, governon a Igreja e morreo.....*  
 « *A sua doutrina foy grãdemente estimada e muito mais a SUA SAN-*  
 « *TIDADE; DONDE VEYO A NUMERAR SE ENTRE OS BEATOS DA NOSTRA*  
 « *ORDĒ E COMESTE TITULO E DIADEMA NA CABECA SE VEM OS SENS*  
 « *RETRATOS EM ALGUNS LUGARES.* »

qui vécurent ou moururent dans les anciens États de la Maison de Savoie, édité à Turin en 1815, a, au tome I, page 263, un article très bien rédigé sur la vie de notre Bienheureux qui est intitulé: *Le Bienheureux Innocent V de la Sale, Pape Dominicain*, et qui se termine par ces paroles: « *Il passa le 22 juin 1276 au Repos Éternel. Il jouissait auprès de tous de la réputation d'un saint et fut enseveli comme tel dans l'église du S. Sauveur à Rome* » (1).

23. LAURENT LOUIS JOSEPH, chanoine de l'Insigne, Collégiale de S. Pierre et S. Ours d'Aoste, termine sa notice biographique sur le B. Innocent V, lue en 1872 dans les séances de la Société Académique du duché d'Aoste, par ces paroles: « Nous terminerons cette biographie par une réflexion: *les deux saints de notre vallée S. Anselme et Innocent V*, les deux plus grandes gloires comme aussi les deux plus beaux et plus vastes génies de notre patrie, n'ont mérité l'admiration des siècles et ne se sont ainsi immortalisés que par leur constant amour pour la religion et par leur sainte ardeur à soutenir la cause du Seigneur. »

24. Les Religieux Dominicains du Couvent de Lyon, dans la nouvelle édition de *l'Année Dominicaine*, terminent par ces paroles la notice qu'ils consacrent à notre Bienheureux: « *Innocent V* *laissa une réputation de sainteté peu commune. Quoique l'Église ne lui ait pas encore décerné les honneurs d'un culte public, son nom est souvent précédé du titre de Bienheureux.* » (au 22 juin, édition 1893, Lyon, Jevain).

(1) « .... Passò nel dì 22 giugno 1276 in Roma agli estremi riposi con fama universale di SANTO, e fu sepolto come tale nella Chiesa di San Salvatore. »

25. Mgr. LAURETO CARBONI, dans sa *Dissertation historique sur Innocent V*, publiée en langue latine à Rome, l'année dernière (typographia Polyglotta S. C. de Propag. Fide, 1894) a un paragraphe intitulé : *Du renom de sainteté laissé par Innocent V* (1). Il y parle en

(1) « - De fama sanctitatis ab Innocentio relictæ. - Et certe Inno-  
 « centii V mors et memoria in benedictione apud omnes remansit. Ipse  
 « enim, vel ex hactenus in hac Dissertatione plane admodum et sim-  
 « pliciter expositis, uti apostolus, imo quasi angelus pacis apparet. De  
 « Eo autem affirmavit Eius prædecessor B. Gregorius X quod iugum  
 « Domini ab adolescentiæ teneritate portaverit; Muratori asserit Eum  
 « obiisse non vulgari sanctitatis fama, ab Ughelli efferretur sanctitatis  
 « laude præstantissimus: Martene "Amplissima Collectio" edit. Paris  
 « 1729, tom. VI, pag. 68 scribit Innocentio "Excellentissimus in scientia  
 « et moribus; sed heu? postquam in Papam est assumptus statim ra-  
 « pitur, et tantum mensibus quinque præfuit; tamquam fulgida lucerna  
 « statim extincta est, nam eo dignus non erat mundus": in inscriptione  
 « circa Eius effigiem pictam in aula capitulari Conventus Dominicani  
 « Tarvisiensis, titulus Beati Ei tribuitur et leguntur hæc verba "multis  
 « claruit virtutibus et miraculis": item, in inscriptionibus aliarum trium  
 « Eius imaginum, in dioecesi Augustana existentium, Innocentius cogno-  
 « mento Beati decoratur. Præterea in Martyrologio Ord. Prædicatorum,  
 « edito Romæ 1616, iussu Magistri Gen. Ord., adnotatur Innoc. V inter  
 « eos, qui singulari sanctitate, miraculis, et magnis virtutibus fulxerunt,  
 « ... ut vir piissimus miraculis clarus." Pariter in aula Capitulari Con-  
 « ventus Dominicani S. Marci Florentiæ extat effigies Eius manu Re-  
 « ligiosi vulgo Beato Angelico picta, atque Eius caput aureola circum-  
 « datum cernitur, et legitur inscriptio B. Innocentius PP. V. Porro hæc  
 « effigies occupat latus dexterum imaginis itidem depictæ S. Dominici,  
 « dum Benedictus PP. XI a sinistris conspicitur. Demum Souèges in  
 « opere: L'Année Dominicaine (ed. 1689, pag. 767) ait: "le premier  
 « de l'Ordre qui a été honoré de cette suprême dignité et qu'il a honoré  
 « lui-même par une vie très-sainte et très-innocente." Sed peculiari  
 « modo in honore habitus fuit apud Alpinos populos, qui inter præ-  
 « cipuas patriæ glorias Eum constanter recensuerunt, et recensent eo  
 « usque, ut inter Sabaudas et Vallis Augustensis incolas magna super  
 « huius Pontificis loco natali contentio exarserit. »

ces termes de notre Bienheureux : « *Il est certain que*  
 « *la mort d'Innocent V fut très sainte et que sa mé-*  
 « *moire est restée partout en bénédiction.* D'après ce que  
 « nous avons exposé dans cette dissertation, il nous  
 « apparaît en toute occasion comme l'apôtre et l'ange  
 « de la paix. Son prédécesseur, le B. Grégoire X, nous  
 « assure qu'il porta le joug du Seigneur dès sa plus  
 « tendre enfance. Muratori atteste qu'il mourut lais-  
 « sant à tous après lui une *haute idée de sa sainteté.*  
 « Ughelli écrit qu'il fut *très illustre par sa sainteté,*  
 « Martène qu'il fut un *homme supérieur et par la do-*  
 « *ctrine et par l'excellence de ses vertus; mais hélas!*  
 « *à peine élevé au Souverain Pontificat, il ne gouverna*  
 « *l'Église que cinq mois.* Cette lumière éclatante s'é-  
 « teignit soudain, comme si le monde ne fut pas digne  
 « de la posséder. Il est représenté dans la salle Capi-  
 « tulaire du Couvent des Dominicains de Trévise avec  
 « le titre de *Bienheureux*; on lit sous son portrait une  
 « inscription où il est dit : “ *qu'il brilla par ses grandes*  
 « *vertus et ses nombreux miracles.* ” Trois de ses por-  
 « traits se trouvent encore aujourd'hui dans divers  
 « endroits du diocèse d'Aoste; ils sont tous trois accom-  
 « pagnés d'une inscription où Innocent V est décoré  
 « du *titre de Bienheureux.* Dans le Martyrologe de  
 « l'Ordre des Frères Prêcheurs, édité à Rome en 1616  
 « par l'autorité du Maître Général, Innocent V est  
 « *rangé parmi ceux qui ont brillé par une sainteté par-*  
 « *ticulière, par les miracles et par l'éclat de leurs vertus.*  
 « Son nom est accompagné de cet éloge : *homme très*  
 « *pieux, illustre par ses miracles.* On voit encore son  
 « portrait dans la salle capitulaire du Couvent Domi-  
 « nicain de S. Marc de Florence, peint de la main du  
 « Beato Angelico de Fiesole. Sa tête est nimbée de

« *l'auréole et on lit cette inscription: B. Innocentius*  
 « *PP. V.* Ce portrait se trouve placé à la droite de  
 « celui de S. Dominique. A gauche se trouve le por-  
 « trait du B. Benoît XI. Souèges dans l'*Année Do-*  
 « *minicaine* (édit. 1689, p. 767) dit en parlant d'In-  
 « nocent V: — il est le premier de l'Ordre, qui a été  
 « honoré de cette suprême dignité (du Pontificat Ro-  
 « main), qu'il a honorée lui-même *par une vie très sainte*  
 « *et très innocente.* — *Il est vénéré d'une façon particulière*  
 « *au sein des populations habitant les régions subalpines.*  
 « Ces populations le regardent à juste titre comme  
 « une des gloires de la patrie. Dans divers lieux de  
 « ces régions, on se dispute chaudement l'honneur  
 « d'avoir possédé le berceau de ce grand Pontife. »

§ V. — *Énumération des martyrologes, calendriers,*  
*où il est fait mention du B. Innocent V, et du jour*  
*assigné à sa fête.*

1. Dès la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, et peut-être même  
 dès la mort de notre Bienheureux, les Religieux Do-  
 minicains du Couvent de Sainte Sabine à Rome inscri-  
 virent son nom sur le Martyrologe de leur Couvent  
 et perpétuèrent sa mémoire sous cette formule, qui  
 atteste la vénération dont elle était l'objet: *Die 22<sup>a</sup>*  
*mensis iunii DORMITIO Venerabilis Patris Innocentii*  
*PP. V (1).*

2. Le Missel de l'Ordre des Frères Prêcheurs,  
 imprimé à Venise en 1522 par ordre du Père Gé-  
 néral Fr. Albert Castellano, énumère les Saints et

(1) ARCHIV. GEN. ORD. PRAED.



Bienheureux dont on doit faire mention dans le comput liturgique de l'année. Après avoir donné les formules:

« Annus ab orbe condito.....

« Annus a confirmatione Ordinis.....

« Annus a transitu S. P. N. Dominici.....

« Annus a transitu S. Thomae Aquinatis etc. etc.

Le rédacteur du comput ajoute: « *Annus a TRAN-*  
« *SITU Domini Innocentii PP. V Ordinis nostri*  
« *CCXLVI* » (1).

3. Dans le Martyrologe de l'Ordre des Frères Prêcheurs, publié à Venise en 1582 par ordre du Père Général, on lit sous la rubrique « *Beati viri de Ordine Praedicatorum..... Fr. Petrus de Tarentasia Cardinalis ei Summus Pontifex Innocentius V vocatus,*  
« *vir doctissimus et piissimus, claruit multis miraculis*  
« *in vita et post mortem* » (2).

4. Dans le Martyrologe de l'Ordre, publié à Rome en 1616, par ordre du Père Général, on lit sous la rubrique: « *Beati Confessores Ordinis nostri..... Fr. Petrus de Tarentasia, qui postea fuit Summus Pontifex*  
« *Innocentius V, vir piissimus, miraculis claruit* » (3).

Enfin sa fête est indiquée avec le titre de *Bienheureux* dans les *Diarii*, Calendriers, et Martyrologes suivants.

5. MARCHESE *Sagro Diario Domenicano* au 22 juin (édité à Naples en 1672.)

6. *Ancienne Année Dominicaine* au 22 juin (éditée à Amiens en 1689.)

(1) Archiv. Gen. Ord. Praed.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

7. ALONSO MANRIQUE *Sacro Diario Dominicano* au 22 juin (édité à Venise en 1697.)

8. DE VIENNE *Petite Année Dominicaine* au 21 juin « *Le Très-saint Pape Innocent V, confesseur de l'Ordre des Frères Prêcheurs* » (éditée à Paris en 1700), avec une méditation en trois points, sur trois travaux que notre Saint Pape entreprit pour le bien de l'Église.

9. Fr. SERAFIN THOMAS MIGUEL *Calendrier à l'usage des Frères et Sœurs du Tiers Ordre de S. Dominique*, où sont indiqués les Religieux de l'Ordre *béatifiés*, ou jouissant *ab antiquo* du titre de *Bienheureux*, édité en langue espagnole à Valence en 1710. « *Au 22 juillet, Fête de S. Marie Madeleine. Réunion des Sœurs du Tiers-Ordre. Le même jour fête du B. Innocent V, Pape.* »

10. Fr. MANOEL DE LIMA *Agiologio Dominico* (éditée à Lisbona en 1753.) « *Le 22 juin fête du B. Innocent V Pape et confesseur.* »

11. Le *Calendrier des Saints et Bienheureux de l'Ordre de S. Dominique*, placé en tête du livre intitulé: *Prières, règles et devoirs des Frères et Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence de S. Dominique*, édité au Puy en 1814 au 22 juin « *Fête du B. Innocent V, Pape.* »

12. MASSA *Calendrier des Saints, Bienheureux et Vénérables Serviteurs de Dieu, qui ont vécu ou qui sont morts dans les anciens états de la Maison de Savoie*, édité à Turin en 1815: « *Au 22 juin le B. Innocent V de Sale, Pape dominicain.* »

13. Un almanach, très ancien et fort répandu dans tout le Piémont, *il Palmaverde* qui se publie régulièrement chaque année dans ces contrées depuis près de deux cents ans, a presque toujours fait mention de la

fête du B. Innocent V. Ce qui atteste avec évidence le culte populaire qui lui était accordé de temps immémorial dans les régions subalpines (1).

14. Le Calendrier piémontais, intitulé *Gran Chiaravalle* signale à plusieurs reprises, au 22 juin, la fête du B. Innocent V (2).

15. Un autre almanach plus moderne, mais également très connu dans le Piémont, *l'Indicafeste vigilante*, signale pareillement à la dévotion des Fidèles la fête du B. Innocent V (3).

(1) PALMAVERDE, *almanacco piemontese per l'anno 1740*, Torino per Domenico Amedeo Fontana: « 22 giugno mercoledì, S. Paolino Vescovo « di Nola, i SS. dieci mila Martiri Crocifissi e il B. Innocenzo V Papa « nato in Tarentasia. »

PALMAVERDE *per l'anno 1848*: « 17 febbraio giovedì S. Maria verg.; B. Alessio Falconieri Servita; S. Silvino Vescovo di Toluosa; B. Innocenzo V Papa. »

« Le mando il risultato delle mie ricerche intorno al B. Innocenzo V. Si fa memoria e gli si dà il titolo di Beato nel *Palmaverde* « l'anno 1732 e si continua al 1741. Si omette quindi il nome del Beato « qualche anno, et in qualche altro si ricorda sino al 1780. Da questo « anno sino al 1862 si fa continua memoria del Beato. Si omette poscia « per quattro anni in cui il calendario non registra che un sol santo. Dal « 1867 sino al 1872 si ricorda nuovamente. Negli anni seguenti sino al « 1895 il calendario del Palmaverde non registra più che un solo santo « e quindi omette il nome del Beato. La memoria poi del Beato si fa « quando ai 22 di giugno, quando ai 17 febbraio. Una volta o due appena non gli si dà il titolo di Beato, altrimenti è sempre fregiato del « titolo. — Torino 20 agosto 1895, Fr. Giuseppe Maina O. P., Priore di « S. Domenico. »

(2) Voir le GRAN CHIARAVALLE, aux années 1738, 1739, 1840, 1841.

(3) L'INDICAFESTE VIGILANTE *almanacco per l'anno 1844*, Torino presso Carlo Grosso:

« 22 giugno sabbato il B. Innocenzo V Papa, nato nel 1225 in « Sale nella valle d'Aosta dalla nobil famiglia Des Cours anticamente

16. Le Calendrier des saints et Bienheureux de S. Dominique, placé chaque mois dans les fascicules de la nouvelle *Année Dominicaine*, revue mensuelle, publiée à Paris depuis l'année 1862, à l'usage des fidèles, tertiaires de l'Ordre de S. Dominique, a toujours chaque année, au 22 juin, fait mention de la fête du B. Innocent V (1).

§. VI. — *La renommée des miracles attribuée au Bienheureux Innocent V.*

Quoiques les anciens auteurs, contemporains de notre Bienheureux, ne nous aient point rapporté dans le détail les miracles obtenus par l'intercession du saint Pontife, il n'est pas douteux que la renommée publique lui attribuait un grand nombre de miracles accomplis pendant sa vie et après sa mort. C'est le témoignage que lui rend l'inscription, gravée sous son portrait par les Religieux Dominicains du Couvent de Trévise, soixante quinze ans après sa mort, à une époque par conséquent où on pouvait encore connaître

« *detta Curiis, Domenicano, col nome di Fr. Pietro da Tarantasia, morto il 22 giugno del 1276 dopo 5 mesi e due giorni di pontificato.* »

(1) L'*Année Dominicaine*, bulletin mensuel du Tiers-Ordre de S. Dominique:

« n. 36 - juin 1862 - Calendrier du mois, 22 Dimanche, B. Innocent V, Pape et Confesseur.

« n. 48 - juin 1865 - Calendrier du mois, 22 Lundi, B. Innocent V Pape.

« n. 60 - juin 1864 - Calendrier du mois, 22 Mercredi, B. Innocent V Pape.

etc. etc. . . . .

« n. 408 - juin 1894 - Calendrier du mois, 21 Jeudi, B. Innocent V Pape. »

les générations qui avaient été témoins de la sainteté et des miracles du B. Innocent V. Les auteurs, qui ont traité *ex professo* des peintures du Couvent de Trévise, entre autres le Père Federici, ont fait justement ressortir l'exactitude, de ce monument hagiologique, l'un des plus importants pour l'histoire religieuse de l'Ordre de S. Dominique au XIII<sup>ème</sup> siècle. Or l'inscription de Trévise porte : IN MULTIS CLARUIT MIRACULIS.

Le martyrologe de l'Ordre n'est pas moins explicite ; CLARUIT MULTIS MIRACULIS IN VITA ET POST MORTEM (edit. 1582) ; VIR PISSIMVS MIRACULIS CLARUIT (edit. 1616).

Enfin bon nombre des auteurs déjà cités lui attribuent la renommée des miracles, entre autres *Michel Pio, Nicolas le Febure, Cavalieri, etc.*

Tel était l'ensemble des preuves établissant le culte rendu de temps immémorial au B. Innocent V, lorsque en ces dernières années l'Ordre des Frères Prêcheurs songea à faire reconnaître du Saint Siège ce culte par un décret solennel, capable d'en augmenter l'éclat et d'en assurer la perpétuité.

Vers le milieu de ce siècle, le R<sup>me</sup> Père Jandel, alors Maître Général, et deux de ses principaux auxiliaires, les RR. PP. Mariano Spada, et Raymond Bianchi, l'un après l'autre Procureurs Généraux, s'étaient occupés de cette affaire ; mais les nombreux soucis, attachés à leur charge, les empêchèrent d'y donner tous leurs soins.

En France, la Province dominicaine d'Occitanie, dans son chapitre provincial, tenu à Carpentras en 1872, nomma le R. P. Xavier Faucher postulateur de la Cause du B. Innocent V, avec mission d'obtenir du



S. Siège la reconnaissance de son culte (1). En Italie, un religieux piémontais, dont la mémoire restera en bénédiction parmi tous ceux qui l'ont connu, le T. R. P. Thomas Tosa, Supérieur du séminaire Pie à Rome, entreprit, lui aussi, de poursuivre cette Cause. Cette pensée remontait, paraît-il, chez lui à une date déjà ancienne, car lorsqu'il vint à Rome en 1855 pour être placé à la tête du séminaire Pie, en remplacement du P. Gaude, nommé Cardinal, le Père Vincent Marchese lui écrivait de Gênes, pour le féliciter des fonctions nouvelles dont l'avait honoré la confiance du S. Siège, et pour lui offrir de prendre sa place dans les recherches à faire au sujet de la béatification du pape Innocent V (2). En 1869, Monsieur le chanoine Albanès, postulateur de la Cause du B. Urbain V, et dévoué Tertiaire de l'Ordre de S. Dominique, offrait au vénérable Père Tosa ses services pour l'aider dans la

(1) « R. P. Fr. Xaverio Faucher gratulantes pro felici successu  
« quem in prima instantia obtinuit circa cultum B. Bertrandi a Garriga  
« et circa cultum B. Chaberti (vulgo Galiberti) filii Conventus Lugdu-  
« nensis, ipsi committimus ut satagat incipere, et ad bonum finem per-  
« ducere, processum circa cultum B. Guillelmi de Orlyé filii Conventus  
« Anniciensis, et circa cultum B. Innocentii PP. V filii Conventus Lugdu-  
« nensis. » (*Ex Actis Cap. Prov. Occitaniae diebus 20 aprilis et sequent.  
anno 1872 in Conventu Carpentoractensi.*)

(2) « Amico carissimo,..... Se le vostre molte occupazioni ve  
« lo permettono, scrivetemi come vi trovate bene in cotesta capitale,  
« del mondo cattolico; se divisate tirare inanzi la storia della Provincia  
« di S. Pietro Martire, giovandovi del ricco e inesplorato archivio che  
« l'Ordine ha in Roma e finalmente se stimate bene, non potendo voi,  
« che io mi occupi della causa di beatificazione del Pontefice Innocenzo V,  
« avendo qui in Genova l'arcivescovo e il suo segretario che potrebbero  
« procurarmi di Savoia le necessarie notizie. Genova S. Maria di Ca-  
« stello 29 dicembre 1855. Il vostro affmo amico e servo fr. Vincenzo  
« Marchese. »

recherche des documents nécessaires à la poursuite de cette cause (1). Nous avons voulu rappeler ici les noms des PP. Jandel, Spada, Bianchi, Marchese, Tosa, Religieux, entourés dans la famille dominicaine, pendant la seconde moitié du siècle présent, d'une estime et d'une vénération universelles. Ce sont autant de témoins de la tradition de l'Ordre sur le culte rendu parmi nous au B. Innocent V; témoins d'ailleurs d'une valeur particulière et dont nous aimons à invoquer ici le témoignage posthume.

Plus récemment encore, le R<sup>m</sup>e Père Fr. André Frühwrith, aujourd'hui placé à la tête de l'Ordre des Frères Prêcheurs, sur la demande du Chapitre Général de l'Ordre (1), a repris la poursuite de cette cause.

(1) « Je vous ai souvent entendu dire que vous aviez en main  
« tout ce qu'il faut pour faire approuver le culte du B. Pape Innocent V.  
« J'ai été avisé qu'il se trouvait dans l'église etc..... Ce serait un grand  
« honneur pour l'Ordre d'avoir son premier Pape déclaré bienheureux,  
« et pour vous, qui avez si heureusement traité tant d'autres causes, une  
« grande joie d'y ajouter encore celle-ci et de la mener à bonne fin.  
« Ce serait aussi une chose bien honorable pour l'Église Romaine de  
« voir augmenter le nombre de ses saints pontifes; si je réussis à faire  
« approuver le culte du B. Urbain V, dont la cause est pendante en ce  
« moment, et que vous embrassiez avec succès celle du B. Innocent V,  
« ce serait providentiel... Marseille 16 octobre 1869 J. H. Albanès  
« prêtre. »

(1) « Committimus R<sup>m</sup>o Magistro Ordinis ut per Postulatorem Cau-  
« sarum a S. Sede impetret approbationem cultus ab immemorabili tem-  
« pore praestiti hisce primaevis S. P. Dominici filiis, sanctitatis fama et  
« signis illustribus, quibus *sicut fundamentis quae iecit Salomon aedifi-*  
« *cata est Domus Dei* (11 paralip. 3) scilicet:

« B. Innocentio PP. V, primo ex nostris ad Sedem Petri evecto.

« B. Hugoni a S. Charo etc..... »

(*Ex actis Capituli Generalis Diffinitorum Ord. Praed. Abulae diebus 25 maii et sequent. 1895.*)

Grâce au bienveillant concours et à la docte expérience de Mgr Duc, Évêque d'Aoste, nous avons tout lieu d'espérer que l'Ordre de S. Dominique pourra prochainement dans des fêtes solennelles célébrer plus parfaitement encore la gloire d'un de ses enfants les plus illustres et l'Église tout entière rendre un juste hommage à la mémoire d'un de ses plus saints pontifes.

---



## APPENDICE N. I.

### DES ORIGINES DU B. INNOCENT V.

Une polémique assez vive s'est engagée en ces derniers temps au sujet du lieu de naissance de notre Bienheureux entre plusieurs prêtres, appartenant aux deux diocèses voisins de Moûtiers et d'Aoste. Après avoir lu les nombreuses brochures et articles de Revue, publiés sur cette question, notre jugement reste suspendu. Les documents anciens et explicites sur le point débattu font défaut. Il ne nous semble donc pas que la question puisse être résolue dans un sens plutôt que dans l'autre avec une certitude absolue. Nous renvoyons ceux d'entre nos lecteurs qui voudraient élucider le problème des origines du B. Innocent V aux savantes dissertations, qui ont été écrites sur ce sujet.

Voici les points qui restent acquis avec certitude sur la question des origines d'Innocent V.

Il est certain que le B. Innocent V naquit en Tarentaise. Son nom l'indique et tous les auteurs en conviennent. Il est à noter que tous les documents du XIII<sup>ème</sup> siècle, d'ailleurs fort nombreux, où il est parlé du B. Innocent V, en font mention sous le nom de Frère PIERRE DE TARENTEISE. Mais sur quel point de la Tarentaise notre Bienheureux est-il né? Là commencent les divergences.

Tous les auteurs sont également d'accord pour convenir que Pierre de Tarentaise était né de famille noble. Le Bienheureux lui même sur son lit de mort, dans son discours, en présence des Cardinaux, rappelant tous les dons de Dieu à son



endroit, relate qu'il était issu de noble race. Aucun doute n'est donc possible sur ce point.

Nous résumons ici en un tableau synoptique, pour être placées sous les yeux du lecteur, toutes les opinions sur le lieu de naissance de notre Bienheureux, en procédant des témoignages les moins précis aux témoignages les plus détaillés.

## I.

*Auteurs qui se contentent d'indiquer que le B. Innocent V est né dans les limites de l'ancien royaume de Bourgogne, dont la Tarentaise au XIII<sup>ème</sup> siècle faisait partie, ou qui font suivre le nom du B. Innocent V de l'appellation : Bourguignon.*

— GIORGI EGGS, *Pontificio dotto*.

— CRISTOFANO GEMMA, *Cronologia de' Sommi Pontefici*, edit. Roma, 1641, Venezia 1703 et Roma 1730.

— MARIA ANTONIO BONUCCI S. I. *Vita del B. Gregorio X*.

## II.

*Auteurs qui mentionnent la province de Tarentaise, ou encore la province de Savoie, comme patrie du B. Innocent V, sans déterminer le lieu précis de sa naissance.*

— IOANNES TRITHEMIUS, *Opera historica*, edit. 1601.

— SIXTUS SENENSIS, *Bibliotheca sancta*, tom. IV.

— BELLARMIN, *Tractatus scriptorum ecclesiasticorum*, Lugduni, 1663.

— ANTONIUS CICCARELLUS MIRAEUS, (c. 404).

— POSSEVIN ANTOINE, *Apparatus sacer.*, tom. II et III, art. Innocent V et Pierre de Tarentaise.

— *Gallia Christiana*, tom. IV, p. 149.

— HENRI SPONDE, *Abrégé des Annales de Baronius*.

— PLATINA, *Storia delle vite dei Sommi Pontefici*.

— TRIVET, *Cronic.* dans D'ACHERY, *Spicilegium*, tom. VIII, p. 638.

- LOUIS DE VALLADOLID, Cf. supra, pag. 5 in nota.
- JACCOD DE S. CHARLES, *Bibliotheca Pontificia*.
- UGHELLI, *Italia sacra*.
- TOURON O. P., *Histoires des hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*.
- COMTE DE S. RAPHAEL, *Piemontesi illustri*.

### III.

*Auteurs qui font naître notre Bienheureux de la famille des Cours, au château de la Salle.*

- GIUSEPPE MASSA, *Diario de' Santi e Beati e Venerabili servi di Dio, che vissero o morirono negli antichi Stati della Real Casa di Savoia in terra ferma*, Torino, 1815, tom. I, p. 263.
- CASALIS, *Dictionnaire storico-géographique*, article *la Salle*.
- PAROLETTI, *Calendario storico*.
- DELLA CHIESA, évêque de Saluces, dans son *Histoire chronologique du Piémont*, Turin, 1645.
- L'abbé MIGNE, *Dictionnaire des Papes*, édité en 1857, article *Innocent V*.
- L'abbé LOUIS JOSEPH LAURENT, chanoine de l'Insigne Collegiale de S. Pierre et S. Ours d'Aoste, dans sa *Dissertation sur la patrie d'Innocent V*, lue en 1872 dans les séances de la société Académique du duché d'Aoste, publiée la même année et de nouveau réédité par le chanoine BÉTHAZ en 1883.
- Mr. le Général COMTE LE LOCHE, Président de l'Académie de Savoie, dans sa Notice sur la vallée d'Aoste lue dans la séance du 2 juillet 1824 de l'Académie Royale de Savoie et publiée au tome I des *Mémoires de l'Académie de Savoie* p. 237 fait naître Innocent V dans la vallée d'Aoste.
- L'abbé PIERRE JOSEPH BÉTHAZ, *Observations en réponse à la brochure de Mgr. Turinaz*, Aoste, 1883.
- A. J. DU PAYS, *Itinéraire descriptif historique et artistique de l'Italie du Nord*, Paris, Hachette, 1870.

- ANDRÉ VICTORELLI, dans ses *Additions a Ciacconius* dit :  
*Fuit Gallus. Quidam Longobardum fuisse dicunt*, Vide GENEBRAR, *lib. IV Chronograph.*
- VERNER BOLEWINK, *Fasciculus temporum*, Colonia, 1474 :  
*Innocentius PP. V Lombardus natione.*
- ERMANN SCHEDEL, *Chronicorum liber*, Nuremberg, 1493 :  
*Lombardus natione.*
- *L'Indicafeste vigilante*, Almanacco per l'anno 1844, Torino presso Carlo Grosso: « 22 giugno sabbato il B. Inno-  
« cenzo V Papa nato nel 1225 in Sale nella valle d'Aosta  
« dalla nobile famiglia des Cours, anticamente *de Curiis.* »

## IV.

*Auteurs qui font naître notre Bienheureux dans le diocèse actuel de Moûtiers. Ces auteurs se subdivisent en trois groupes, selon qu'ils placent le lieu de naissance du Bienheureux, soit dans la ville même de Moûtiers, (civitas Monasterii seu Tarantasiensis), soit à Champagny à quelques lieues de Moûtiers, soit à Centron.*

I. MOUTIERS. (*Civitas Monasterii seu civitas Tarantasiensis*)

- Le Chanoine CHEVRAY, *Vie de S. Pierre II de Tarentaise.*
- MIGNE, *Biographie ecclésiastique.*
- Mgr. TURINAZ, évêque de Tarentaise, *La patrie et la famille de Pierre de Tarentaise, Pape sous le nom d'Innocent V*, dissertation historique lue à la quatrième réunion du Congrès des Sociétés savantes Savoyennes tenu à Moûtiers (Tarentaise) les 8 et 9 août 1881.
- L'Abbé BORREL, *Notice biographique sur Pierre de Tarentaise*, devenu Pape sous le nom d'Innocent V; communication faite au congrès de Chambéry en 1890.
- *Patrie du Pape Innocent V*, deuxième réponse a M. le chanoine Béthaz, Moûtiers 1890.
- *Patrie du Pape Innocent V*, troisième réponse à M. le chanoine Béthaz, Moûtiers 1892.
- ECHARD, *Scriptor. Ord. Praed.*, tom. I, p. 350 « Fr. Petrus

« de Tarentasia ab originis suae loco, quae civitas est Centronum metropolis, Monasterium in Tarentasia hodie dicta nuncupatus. »

- Les Auteurs de la *Vie d'Innocent V*, placée en tête de ses œuvres publiées à Toulouse en 1652.
- FLEURY, *Histoire ecclésiastique*.
- FELLER, *Biographie universelle*.
- AUBÉRY, *Histoire des Cardinaux*, Paris, 1632, tom. I, p. 310.
- JEAN LAURENT BERTI, *Ecclesiasticae historiae Breviarium*.
- DUCIS, *Mémoire sur Innocent V*, lu le 20 décembre 1871 dans une séance de la Société de la Val d'Isère.
- ULYSSE CHEVALIER, *Dictionnaire des Sources historiques*, article *Innocent V*.

## 2. CHAMPAGNY.

- BESSON, *Mémoires pour l'histoire des diocèses de la Savoie*.
- PAUL COLLET, *Guide en Tarentaise*.
- GRILLET, *Dictionnaire historique de la Savoie*.
- ALBANIS BEAUMONT, *Description des Alpes*.
- BERTOLOTTI, *Viaggio in Savoia*.
- Le Chanoine MILLION semble concilier de la sorte les deux opinions précédentes : « Toutes les traditions, dit-il, s'accordent à nous dire que Pierre naquit à Moûtiers de parents qui habitaient cette ville, et qui possédaient des propriétés féodales, avec une espèce de maison forte à « Champagny » (*Écho des Alpes*, n. 9, 13 mars 1870.)

## 3. CENTRON.

- LORENZO CARDELLA, *Memorie storiche dei Cardinali*, Roma, 1793, tom. II, p. 6 et 7.
- ARTAUD DE MONTOR, *Storia de' Sommi Pontefici Romani*, Firenze, 1848, tom. III.
- ANTOINE KOBERGER, *Liber chronicarum*.

CIACONIUS, en parlant de notre Bienheureux comme Cardinal, dit : *Petrus Tarentasiensis e Centrorum civitate ortum duxit inter Alpes Penninas*. En parlant de lui comme Pape, il dit : *Innocentius V, Gallus provincia Burgundus*.

Il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'étonner outre mesure de ces divergences. S. Anselme, selon l'opinion la plus commune compatriote du B. Innocent V, n'est-il pas donné par les différents auteurs comme natif de Turin, de Bourgogne, de France et d'Angleterre? Aussi volontiers nous terminerons cet appendice par ces paroles si justes de l'Abbé Million dans sa dissertation sur les origines du B. Innocent V: « Souvent il arrive  
 « que des ombres épaisses entourent le berceau des hommes  
 « dont la science ou la vertu a eu le plus grand retentisse-  
 « ment dans le monde. Comme de nouveaux astres qui se lèvent  
 « ils n'ont attiré les regards qu'au moment où ils jetaient le  
 « plus d'éclat et couraient rapidement vers l'apogée de leur  
 « gloire. La nuit se faisait bien vite derrière eux sans qu'on y  
 « prit garde, et leurs admirateurs étonnés les voyaient dispa-  
 « raître avant de s'être demandés d'où ils étaient partis. Les  
 « siècles en s'écoulant, loin de projeter quelques lueurs sur ces  
 « regrettables ténèbres, n'ont fait que rendre leur obscurité plus  
 « profonde. Voilà ce qui arriva pour notre illustre compatriote:  
 « cent auteurs anciens et modernes en ont parlé sans tirer le  
 « voile que nous voudrions déchirer. » (*Écho des Alpes*, 30 janvier, 1870, n. 3.)

## APPENDICE N. II.

### BULLARIUM B. INNOCENTII PP. V (1)

#### I.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. 171.) (2)

Innocentius electus episcopus servus servorum Dei potestati capitaneis antianis consilio et communi Ianuensi spiritum consilii sanioris. Regis pacifici et excelsi respicientis humilia et alta de longe cognocentis qui pro infallibilis providentie sue arbitrio hunc humiliat hunc exaltat nuper ad summi apostolatus apicem licet insufficientibus meritis occulta nobis set sibi non incognita dispositione vocati cunctis fidei christiane cultoribus et vobis precipue in quibus temporibus retroactis Romana mater Ecclesia se repperisse commemorat sincere devotionis

(1) Regesta B. Innocentii PP. V in Archivo Vaticano iam amplius non existunt, et, ut verisimiliter conicitur, sunt destructa. Meliori quo libuerit modo Bullarium B. Innocentii PP. V integrum collegimus. Copiae authenticae ex mss. Berardi Neapolitani in Archivo Vaticano sub signo *Regest.* 29 A asservatae ac nonnullae Apostolicae Litterae Innocentii in pergamento originali, tum Romae, in Archivo Vaticano, tum Parisiis, in Archivo Nationali, hactenus existentes et usquedum ineditae, de rebus gestisque nostri Pontificis plura haud quidem parvi momenti manifestabunt.

(2) In codice Vaticano ad marginem legitur: *Scribit Ianuensibus ut mittant aliquos idoneos pro pace inter regem Sicilie et ipsos reformatanda.*

Cfr. etiam apud BIBLIOTHEC. VALLICEL. Romae *cod.* C. 49, fol. 136; RAYNALDI *Annal.* ad annum 1276, § 16; RIPOLL. *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I, p. 541; TOURON, *Hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*, tom. I, p. 360; POTTHAST, *Regest. Pontific. Roman.* II, n. 21099; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 27.



promptitudinem et affectum reverentie filialis cura vigili bonum pacis exquirimus et quietis dulcedinem plenis desideriis affectamus. Novimus etenim commoda que pax amabilis pax desideranda producit; nec ignoramus que solet guerrarum fugienda commotio inrogare pericula queve dispendia germinare. More igitur pii patris quem non praetereunt commoda filiorum non sine compaxionis zelo discrimina que occasione dissensionis inter carissimum in Christo filium nostrum Sicilie Regem illustrem et germanos dilecti filii nostri Ottoboni S. Adriani diaconi cardinalis ac nonnullos alios nobiles civitatis Ianuensis ex parte una et vos ex alia exorte iam dudum superseminante pacis hoste zizania emersisse noscuntur attentius meditantes et cupientes illis celerem finem imponi universitatem vestram monemus rogamus et hortamur attentius obsecrantes in Domino Iesu Christo et nihilominus vobis per apostolica scripta mandantes et quatenus eius obtentu qui pacis est auctor animos vestros habilitantes ad pacem aliquos viros pacificos de maioribus civitatis eiusdem ad hoc ydoneos et voluntarios ac sufficienter instructos ad componendum cum predictis Rege ac nobilibus mandatum plenam ac liberam potestatem habentes infra secundam dominicam instantis quadragesime ad nostram presentiam destinare curetis nostris in hoc exhortationibus et mandatis taliter parituri quod et nos de vestre obedientie promptitudine non immerito gaudeamus et vos prompte pacis consilia ineuntes iuxta sapientis promissum gaudia subsequantur. Et ecce ut circa premissa vobis plenius de nostro affectu pateat dilectum filium fratrem Hugonem de Ubertinis ordinis predicatorum lectorem conventus Senensis eiusdem ordinis virum utique scientia et religione conspicuum ad vos propter hoc specialius destinamus cuius monita in premissis vos rogamus benigne suscipere ac efficaciter exaudire. Nec miremini quod bulla nostra non exprimens nomen nostrum est appensa presentibus que ante benedictionis nostri sollempnia transmittuntur; quia hii qui fuerunt hactenus in romanos electi pontifices consueverunt in bullandis literis ante sue benedictionis munus modum huiusmodi observare. Datum Aretii VIII kalendas februarii suscepti a nobis apostolatus officii anno primo.

## II.

(Ex SBARALEA, *Bullar. Franciscan.* tom. III, pag. 243.)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Custodi Guardiano et Fratribus Minoribus de Assisio ad rerum nostrarum custodiam deputatis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Discretioni vestrae praesentium tenore mandamus, quatenus res nostras et Romanae Ecclesiae apud vos depositas dilecto filio Ioanni Familiari Nostro, earumdem latori, quem ad ipsas recipiendas a vobis, et Nobis deferendas fideliter destinamus, praesentibus assignari curetis, et cuiuslibet difficultatis obstaculo expeditas. Nec miremini quod bulla non habeat exprimens nomen Nostrum, et sit appensa praesentibus, quae ante benedictionis, et coronationis Nostrae solemnia transmittuntur; quia semper ii, qui fuerunt hactenus in Romanos Pontifices electi, consueverunt in bullando litteras ante suae benedictionis et coronationis diem modum huiusmodi observare.

Datum Viterbii VII idus februarii suscepti a Nobis Pontificatus officii anno primo.

## III.

(Ex originali in ARCHIV. NATION. PARISIENS. asservato. J. 351.) (1)

Innocentius episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio regi francie illustri salutem et apostolicam benedictionem (2). Fundamentum aliud ponere nemo potest preter id quod

(1) Haec Bulla, mutatis mutandis, ad omnes Antistites et Principes Ecclesiae erat directa. Textum ad Regem Franciae missum edimus cum variationibus textus ad Ecclesiam Bituricensem missi.

Cf. CAMPI, *Historia di Piacenza*, II, 485, n. 225; STENZEL, *Scr. rer. Siles.*, II, 470; RAYNALDI ad annum 1276, § 17; SBARALEA, *Bullar. Franciscan.*, III, 242, n. 1; *Bullar. Roman.* edit. Taurin., IV, 35; *Ancienne Année Dominicaine. Vie d'Innocent V*, 21 juin; POTTHAST, loc. cit. nn. 21101 et 21102; COCQUELINES, *Bullarum amplissima collectio*.

(2) VERSIO BITURIC.: *Innocentius episcopus servus servorum Dei*

positum est quod est Christus Ihesus. Hic quidem origo inchoantium et constantia robustorum suo sanguine sanctam catholicam fundans ecclesiam iuxta prophetarum eximium (1) in montibus sanctis eius fundamenta constituit illius super se basibus (2) solidatis et mensuras mensus eiusdem tetendit non tam visibilem quam intelligibilem lineam super eam. Hinc interdum ducta linea (3) hinc reducta ut in sagena ecclesie ipsius electos includat ab illa reprobos pro arbitrio ducentis et reducentis excludat. Sic sic ille terrarum celique sator perpetua ratione solus omnia disponit et ordinat immotusque permanens in seipso ire iubet singula dat cuncta moveri iuxta omnipotentie sue nutum cunctorum motus moderans et processus. Sic singulis pro sua dividens voluntate hunc vocat et eligit hunc vocatum in electorum consortium non admittit (4). Hinc et si faciat in omnibus mirabilia magna solus super filios tamen hominum (5) terribilis in suis consiliis innotescit. Quis enim absque terrore consideret quod gratia Domini solum a vocante conceditur non ex operibus obtinetur? Quod indurat quos vult et cuius vult prestando ei misericordiam miseretur? Quod vocat ea que non sunt (6) tanquam ea que sunt infirma mundi eligens ut fortia queque confundat? Quod hos exaltari permittit (7) ad casum (8) alios vero humiliat ad ascensum? Quod super occulti (9) cordis spatia incomprehensibiles dimensionis huiusmodi linee protenduntur ut repellantur aliquando qui secuturos (10) se offerunt et qui relaxari (11)

*venerabilibus fratribus suffraganeis et dilectis filiis capitulo Ecclesie Bituricensis nec non abbatibus prioribus decanis archidiaconis prepositis et aliis Ecclesiarum prelati per Bituricensem provinciam constitutis salutem et Apostolicam benedictionem.*

- (1) VERSIO BITURIC.: *vaticinium.*
- (2) VERSIO BITURIC.: *foribus.*
- (3) VERSIO BITURIC.: *lineamenta.*
- (4) VERSIO BITURIC.: *consortio omnino dimittit.*
- (5) VERSIO BITURIC.: *filios omnium hominum.*
- (6) VERSIO BITURIC.: *que omnino non sunt.*
- (7) VERSIO BITURIC.: *permittat.*
- (8) VERSIO BITURIC.: *ad eorum casum.*
- (9) VERSIO BITURIC.: *occulta.*
- (10) VERSIO BITURIC.: *secutores.*
- (11) VERSIO BITURIC.: *relaxare.*

cupiunt admittantur? Huius divisionis tremenda procul dubio hiis diebus prout dividendi placuit forte in nostra promotione recepta; eoque terribiliori quo sublimiori atque onerosiori (1) super nos distributionis eiusdem cadente funiculo: quanto iustius non indigne terremur tanto tibi precipue tamquam christianissimo principi ceterisque catholicis mundi principibus facti seriem securius ad distribuentis laudem exponimus et humiliter cunctorum fidelium suffragia imploramus (2). Nuper siquidem sancte ac venerande memorie Gregorio papa patre ac predecessore (3) nostro in continuatione laborum quos ad Dei prosequenda servitia solers et devotus (4) assumpserat; nobisque tunc (5) Ostiensi episcopo ac aliis nostris fratribus quos tam in urbe quam circa eius confinia iam diversa loca receperant; tribus tamen ex illis existentibus circa ipsum de ultra montana redeuntibus regione; ac eodem predecessore apud Aretium civitatem Tuscie in infirmitate diebus deductis aliquibus de hoc seculo nequam quod eo dignum forte non erat erepto et ipsius corpore cum exequiarum sollempnitate debita tumultato. Licet in pastore substituendi processu eorundem fratrum absentia satisque longa distantia difficultatem non modicam communi hominum iudicio minaretur; illo tamen ut firmiter credimus eorundem fratrum corda tangente cui facile est disiuncta coniungere ac inter se distantia insimul adunare: nos et fratres iidem omnes quibus id personarum suarum status indulsit sponte ac celeriter convenimus in civitate predicta et in omni mansuetudine spontanei palatium in quo idem predecessor habitabat pridie ante festum beate Agnetis intrantes; in ipso festo summo mane missarum sollempniis in honorem sancti Spiritus celebratis ex more ipsiusque gratia invocata supplicibus (5) concorditer

(1) VERSIO BITURIC.: *eveciori*.

(2) VERSIO BITURIC.: *tanto ad charitatem vestram dignius non iniuste recurrimus vobisque facti seriem securius ad distribuentis laudem exponimus et humiliter orationum vestrarum suffragia imploramus*.

(3) VERSIO BITURIC. omittitur: *patre*.

(4) VERSIO BITURIC. legitur: *decorus*.

(5) VERSIO BITURIC. omittitur: *tunc*.

(6) VERSIO BITURIC.: *supplicius*.

ad celebrandam electionem instantem scrutinii viam elegimus et assistente ipso benigno sapientie spiritu qui devote se invocantibus ecce adsum solet dicere invocatus cuius gratia molimina tarditatis ignorat primo celebrato et publicato scrutinio quod tamen nequaquam aliud sicut nec oportuit est secutum in humilitatem nostram Dei providentia seu permissione mirabili nobisque nimium terribili et stupenda iidem fratres nullo discordante unanimiter concordarunt; nos ad summi apostolatus evocantes apicem et ipsius onus giganteis etiam tremendum humeris nostris debilibus imponentes. O mira Dei potentia, o admirabilis divine providentie in sui dispositione infallibilis magnitudo. Quis divitiarum sapientie ac scientie tue altitudinem admirari, quis comprehendere tua miranda iudicia, quis investigare sufficit investigabiles vias tuas. Ecce id non interiecto (1) quasi hore unius interstitio perfecisti ad quod alias persepe diffusi temporis spatium vix profecit. Ecce longe distantes ab invicem corporibus coadunasti celeriter et in eo ipsorum animos quasi subito coniunxisti in quo alias cohabitatione (2) coniunctos longa dissensio separavit. Hec profecto, pie Ihesu, tui sunt muneris, tui doni, qui pacis et unitatis amator utraque unum faciens e diverso venientes parietes univisti. In his itaque licet nos gravis nec immerito stupor invaserit eius tamen quem ipsorum actorum fideliter supponimus et humiliter confitemur (3) considerata clementia confortavit ut quamvis iniuncti oneris molem insufficientia nostra refugeret de superhabundantia tamen plenitudinis tue confisi ei nostre imbecillitatis subiecerimus (4) imperfectum sperantes quod operi manuum suarum dexteram porriget nec nos impremeditatum et inscium dispositione sua in tam profundi maris altitudine positum (5) derelinquet. Adicit (6) quo-

(1) VERSIO BITURIC.: *interposito*.

(2) VERSIO BITURIC.: *habitatione*.

(3) VERSIO BITURIC.: *confiteamur authorem consideratio confortavit ut quantumcumque iniuncti oneris...*

(4) VERSIO BITURIC.: *subiecimus*.

(5) VERSIO BITURIC.: *periturum*.

(6) Ea quae sequuntur desunt in VERSIONE BITURICENSI; in quorum loco leguntur: *Ad quod promptius obtinendum vestrorum suffragiorum opitulationem exquirimus et studiosam in hoc opem et operam*



que spei nostre suffragium tui specialiter aliorumque catholicorum consideratio principum quos et desideramus attentius et speramus fidentius sic ab illo per quem reges regnant et potentes scribunt iusticiam in suis regiminibus dirigi quod ipsis per vias rectas se ac sibi commissos ducentibus populos grex dominicus cure nostre commissus committentis virtute preambula in dilecta domini tabernacula inducatur. Ideoque serenitatem regiam monemus rogamus et hortamur in domino in remissionem tibi peccaminum suadentes quatinus prudenter attendens a Rege Regum regem te datum in gentibus ut eas regas et dirigas vitia in illis cohibeas inferasque virtutes sic commissas in illas tibi partes prosequi studeas quod te pro viribus implente quod imminet in universalis iniuncti nobis executione regiminis quo ad tue dictioni subiectos nobis onere partito sit levius et ministerio tue in hoc cooperationis adiuti efficacius circa salutem omnium salutis actoris beneplacitum de suo munere impleamus. Ceterum non sine grandi mentis amaritudine multiplices terre sancte commemoramus angustias non absque pie compassionis aculeis gravis calamitatis meditamur erumpnas. Ideoque ad illud negotium ab olim dum nos minor status haberet nostris inherens affectibus feliciter promovendum tanto magis afficimur tanto felicem illius processum plenioribus desi-

*ffectamus: universitatem vestram affectuose monentes rogantes et qua possumus instantia exhortantes quatenus pensato consultius quod in partem estis tante sollicitudinis evocati in gregibus cure vestre commissis pro viribus solliciti pastoris partes satagentes implere Moysi manus debiles cuius licet insufficientibus meritis typum in domini populo gerimus vestris intercessionibus sustentetis apud illum qui huiusmodi onus imposuit devotis precibus insistentes; ut non patiatur ipsius mole nos opprimi; ipsius pressura substerni: sed debilitatem nostram suo robore fulciat suaeque virtute confortet: ut sic in commissi executione regiminis eius prosequamur beneplacitum quod eterne retributionis gloriam et sequamur attentius et de sue benignitatis gratia efficacius consequamur.*

*Ceterum fratres et filii affectum vobis charitative benignitatis expandimus et sinum charitatis solide aperimus; proponentes quatenus cum Deo poterimus honori vestro deferre ac vestra et ecclesiarum vestrarum commoda pro quibus ad nos recurrere cum securitate poteritis in promptitudine benevolentie promovere. Datum Laterani sexto calendas martii pontificatus nostri anno primo.*



deriis affectamus quanto illud nobis novimus iam amplius imminere. Propter quod id ex intimis assumentes te specialiter ac universos eosdem principes qui fidei lumine deum videntur attentius excitamus ut eiusdem terre statu miserabili sedula meditatione pensato ad subveniendum illi tu et ipsi sollicite intendentes omni qua potestis acceleratione ipsius subsidium festinetis. Ita quod terra eadem tuo et eorundem principum celeriter adiuta suffragiis de impiorum manibus eruta et de profundo tot malorum educta duratura totius liberationis et quietis dulcedine potiatur tibi que ac ceteris in hoc necessitatis articulo eidem terre subvenientibus non solum humane laudis memoriale proveniat sed et inestimabile premium divine retributionis accedat. Nos sane tibi fili carissime affectum caritative benignitatis expandimus et sinum caritatis solide aperimus. Proponentes quantum cum deo poterimus regie dignitati deferre ac tua et regni tui comoda pro quibus ad nos poteris cum securitate recurrere in promptitudine benevolentie promovere. Datum Laterani VI kalendas martii pontificatus nostri anno primo.

## IV.

(Ex ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. n. 406.) (1)

Innocentius episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio C... regi Sicilie illustri. (2) (N)e imposterum rei geste memoriam diuturnitas temporis forsitan oblikeret (3) litterarumstrarum presentium insinuatione testamur te ligium homagium et fidelitatis iuramentum ratione regni Sicilie ac

(1) In codice Vaticano ad marginem legitur: *Littere testimoniales concesse regi Carolo de iuramento fidelitatis et homagii prestiti ab ipso rege domino Innocentio quinto, et exprimitur in eis forma iuramenti.*

Cfr. LAZERI, *Miscellanea*, II, 8; POTTHAST, op. citat., n. 2110; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 10.

(2) LAZERI additur: *salutem.*

(3) LAZERI: *obliteret.*

terre citra Farum tibi a romana ecclesia concessorum (1) nobis fecisse ac prestitisse in forma subscripta super hoc litteris tuis formam eandem exprimentibus bullatis aurea tua bulla concessis. Quarum tenor talis est.

In nomine Domini amen.

Ego Carolus Dei gratia rex Sicilie ducatus Apulie et principatus Capue ad honorem Dei omnipotentis patris et filii et spiritus sancti et beate ac (2) gloriose virginis Marie beatorum quoque apostolorum Petri et Pauli et ecclesie romane ligium homagium facio tibi domino meo Innocentio pape V tuisque successoribus canonice inrantibus et ipsi ecclesie pro regno Sicilie et tota terra que est citra Farum usque ad confinia terrarum eiusdem ecclesie que utique regnum et terram, excepta civitate Beneventana cum toto territorio et omnibus districtibus et pertinentiis suis michi et heredibus meis predicta ecclesia romana concessit.

Ego Carolus Dei gratia rex Sicilie plenum et ligium vassallagium faciens ecclesie romane pro regno Sicilie et tota terra que est citra Farum usque ad confinia terrarum ipsius ecclesie excepta civitate Beneventana cum toto territorio et omnibus districtibus et pertinentiis suis secundum antiquos fines territorii pertinentiarum et districtus civitatis eiusdem per romanum pontificem distinctos vel imposterum distinguendos ab hac hora in antea fidelis et obediens ero beato Petro et tibi domino meo domino Innocentio pape V tuisque successoribus canonice inrantibus sancteque apostolice romane ecclesie non ero in consilio aut consensu vel facto ut vitam perdatis aut membrum aut capiamini mala captione. Consilium quod michi credituri estis per vos aut per nuncios vestros sive per litteras ad vestrum dampnum me sciente nemini pandam et si scivero fieri vel procurari sive tractari aliquid quod sit in vestrum dampnum illud pro posse impediam et si impedire non possem illud vobis significare curabo. Papatum romanum et regalia sancti Petri tam in regno Sicilie et terra predictis quam alibi existentia adiutor ero vobis ad retinendum et defenden-

(1) LAZERI: *concessarum*.

(2) LAZERI: *et*.

dum ac recuperandum et recuperata manutenendum contra omnem hominem.

Item iuro me ad hoc specialiter obligans quod ego seu mei in regno et terra predictis heredes nunquam per nos vel alios seu quocunque modo procurabimus ut eligamur vel nominemur in regem vel imperatorem romanum vel regem Theotonie seu dominum Lombardie vel Tuscie (1) vel maioris partis eorundem Lombardie vel Tuscie et si electionem vel nominationem ad imperium vel ad regnum romanum seu ad regnum Theotonie aut ad dominium Lombardie vel Tuscie seu maioris partis earum de me vel ipsis heredibus celebrari contigerit nullum huiusmodi electioni vel nominationi assensum prestabimus nec intromitemus nos ullo modo de regimine ipsius imperii vel regni romani seu regni Theotonie aut Lombardie seu (2) Tuscie vel maioris partis earum ad quodcunque horum nominati fuerimus vel electi.

Quod si ego vel aliqui in regno heredum meorum studentibus et procurantibus me aut eis ad imperium ipse sive ad dictum regnum romanum sive regnum Theotonie aut dominium Lombardie seu Tuscie vel maioris earum partis (3) electi seu nominati fuerimus si hoc verum et manifestum fuerit aut si post talem electionem vel nominationem de imperii vel regni romani seu regni Theotonie aut Lombardie seu Tuscie vel maioris ipsarum partis regimine ego vel ipsi nos manifeste intromiserimus eo ipso a iure predictorum regni Sicilie et terre cadamus (4) ex toto ipsaque prorsus amittamus et eadem regnum et terra ad romanam ecclesiam libere devolvantur.

Si autem ego vel aliqui (5) ex dictis heredibus electioni vel nominationi facte non procurantibus me vel eis aut procuratoribus consenserimus et ut (6) huic electioni seu nominationi vel iuri ego vel ipsi omnino renunciemus et quod de im-

(1) LAZERI: *Thuscie*.

(2) LAZERI: *aut*.

(3) LAZERI: *partis earum*.

(4) LAZERI: *amittamus*.

(5) LAZERI: *aliquis*.

(6) LAZERI: *omittitur ut*.

perio seu aliquo alio premissorum ad quod electi seu nominati ego vel ipsi fuerimus nos nullatenus intromittamus moniti infra quatuor mensium spatium post monitionem huiusmodi tali electioni seu nominationi vel iuri non renunciaverimus vel de ipso imperio seu aliquo premissorum ad quod electi vel nominati fuerimus nos intromiserimus quoquo modo ex hoc simus ego et ipsi eisdem regno Sicilie et terra ac omni prorsus eorum iure privati et ut dictum est eadem regnum terra ad romanam ecclesiam libere devolvantur. Si vero ad me vel ipsos meos in eodem regno heredes non poterit comode (1) talis monitio pervenire super quo utique impedimento videlicet quod moneri comode ego vel ipsi nequeamus credetur et stabitur assertioni vestre seu successorum vestrorum sive dicto sufficet pro ea super hoc vestra seu ipsorum successorum vestrorum monitio publica et sollempnis (2) ita quod ego si infra VI (3) menses post illam non renuntiaverimus aut de imperio seu aliquo alio predictorum ad quod ego vel dicti heredes electi seu nominati fuerimus nos quomodolibet intromiserimus cadamus ex hoc ab omni iure ipsorum (4) regni et terre et regnum et terra ipsa ad romanam ecclesiam libere devolvantur.

Ceterum si contigerit aliquem de dictis meis heredibus qui debent in predictis regno Sicilie et terra succedere in regem vel imperatorem romanum seu regem Theotonie vel dominum Lombardie aut Tuscie seu maioris partis eorum nominari seu eligi vel assumi nullatenus possessionem eorundem regni Sicilie et terre nanciscatur vel habeat nec se de illorum cura seu dominio et regimine per se vel alios aliquatenus intromittat nisi prius imperio vel regno romano seu regno Theotonie aut dominio Lombardie vel Tuscie seu maioris earum partis ad quodcumque eorum electus nominatus fuerit vel assumptus et omni iuri sibi competenti in illis omnino renuntiet et illorum regimen (5) nec de iure nec de facto illud gerens vel retinens

(1) LAZERI: *commode*.

(2) LAZERI: *solemnis*.

(3) LAZERI: *sex*.

(4) LAZERI deest: *ipsorum*.

(5) LAZERI: *regimini*.

omnino dimittat ipsum nullo unquam tempore resumpturus. Alioquin cadat ab omni successione et iure que in regno Sicilie ac terra predictis sibi competerent ipso facto ita quod eadem regnum Sicilie et terra ad romanam ecclesiam eiusque dispositionem plene ac libere devolvantur.

Quod si non extantibus masculis femina in eisdem regno et terra successerit illa regi vel imperatori romano seu in regem vel imperatorem romanum electo aut regi vel electo in regem Theotonie seu dominio Lombardie vel Tuscie aut maioris partis earum seu electo ad earum dominium numquam matrimonialiter copuletur et si contrarium fecerit eo ipso cadat a Sicilie regno et terra predictis maneatque prorsus ipsorum iure privata ipsis regno et terra ad eandem ecclesiam devolutis.

Si autem ego vel aliquis dictorum in regno meorum heredum contra hoc venerimus eo ipso excommunicati prout secundum conditiones sub quibus regnum et terra predicta michi et heredibus meis concessa sunt per sedem apostolicam extitit ordinatum et insuper labe et reatu periurii reperti et notati existamus. In huiusmodi quoque iuramento addo et per eosdem in dicto regno heredes addetur expresse quod nullo unquam tempore regnum seu imperium romanum aut regnum Theotonie vel dominium Lombardie seu Tuscie aut maioris earum partis aut easdem Lombardiam vel Tusciam vel maiorem partem ipsarum per nos vel per alios seu alium occupabimus capiemus vel acquiremus (1) aut nobis alias quomodolibet vendicabimus et si secus fecerimus secundum prescriptam formam penas similes incurramus.

Quod autem dicitur de maiori parte domini Lombardie vel Tuscie intelligitur scienter si vero ignoranter eam ad mandatum ecclesie dimittere teneamur et si eam ecclesia mandante dimittamus non incidamus in poenam in isto articulo et consimilibus constitutam. Si vero moniti non dimittamus remaneat pena prout est (2) in hoc articulo et aliis consimilibus constituta. Quod si forte imposterum regem Sicilie contingat (3)

(1) LAZERI: *adquiremus*.

(2) LAZERI omittitur: *est*.

(3) LAZERI: *contingat*.

in imperatorem elegi postquam fuerit regni possessionem adeptus non transeat ad imperium; alioquin in penas incidat in hoc articulo et aliis consimilibus comprehensas.

Quod si regni possessione predicti nondum agnita seu obtenta in imperatorem electus transire voluerit ad imperium in manu prius romani pontificis vel illius quem ad hoc pontifex duxerit destinandum filium suum successorum in regno cuiuscunque fuerit etatis emancipet et regno renunciaret nichil iuris in eo retinens clam vel palam nec cuiuslibet etiam potestatis nec ipsum filium ad servitium vel subsidium aliquod faciendum iuramento vel voto stipulatione vel pacto sibi vel successoribus suis astringat sicque factus filius sui iuris ab eodem romano pontifice vel ab alio destinato ab ipso protinus investiat de regno. Ad cuius regis successionem si forte decederet sine liberis nullo unquam tempore pater veniat imperator existenti set (1) si imperio et omnibus que ad imperium pertinent idem pater renunciare voluerit et regno tantum esse contentus post renunciationem huiusmodi ad illius successionem libere admittatur et tunc ab ipso romano pontifice vel ab alio destinato ab ipso investituram recipiat regni eiusdem.

Quod si dictus filius sic ad regnum assumptus maior annis decem et octo fuerit libere administret set (1) quamdiu minor extiterit tam ipse quam regnum ipsius in custodia romane ecclesie maneat donec rex ipse impleverit supradictam etatem fructibus et obventionibus regni ex quibus sumptus necessarii faciendi pro eiusdem regni custodia deducantur regi conservandis eidem et lucro alterius raptione ipsius custodie non cessuris. Que vero de filio dicuntur ut ei videlicet regnum possit sub observatione premissa a patre ad imperium transeunte dimitti de filia etiam est concessum.

Et si rex non habens filios in imperatorem electus ad imperium transire voluerit et de personis que in conditionibus contentis in instrumento seu litteris bone memorie A. (2) basilice XII apostolorum presbyteri et venerabilium patrum

(1) LAZERI: *sed*.

(2) LAZERI in nota: *Anibaldi*.



R. (1) sancti angeli I. (2) sancti nicolai in carcere tulliano et Iacobi sancte Marie in Cosmidin (3) diaconorum cardinalium super concessione predictorum regni et terre michi facta confectis dicuntur liberis non extantibus in regno posse succedere aliqui superstites fuerint que de filio et filia predicta sunt observentur in illis excepto emancipationis articulo que (4) in solis illis procedere poterit que capaces emancipationis existent ratione patrie potestatis.

Quod si regi Sicilie sine filio decedenti superstet sit filia vel mulier alia quae iuxta formam in predictis conditionibus contentam debeat ad huiusmodi successionem admitti que imperatori dum ipse rex viveret fuerat desponsata vel nupta non succedat in regno et si regno sibi delato imperatori nupserit cadat protinus ab eadem nisi vir eius imperio prorsus renuncians regno solummodo sit contentus. In primo autem casu repulsis filia et alia predicta ad personas illas servatis gradibus regnum proveniat (5) quas in regno posse succedere in ipsis conditionibus continetur si regi premortuo liberi non supersint. In secundo autem casu regnum ipsum ad romanam ecclesiam devolvatur.

Regnum quoque Sicilie et terra predicta imperio nullo modo subdentur nec sibi ullo unquam tempore in eadem persona quomodolibet unientur et precise super hoc articulo tam per penas spirituales quam per alias cautiones cavebo iuxta ecclesie voluntatem quandocunque tu vel dicti successores tui hoc duxeritis requirendum cum prorsus sit intentionis romane ecclesie ut regnum et terra predicta nullo unquam tempore imperio uniantur ut scilicet unus romanus imperator et Sicilie rex existat. Quod autem circa unionem ipsorum regni et terre cum imperio dictum est hoc ipsum circa unionem eorundem regni et terre cum regno romano aut regno Theotonie seu cum Lombardia vel Tuscia sive cum maiori parte ipsarum Lombardie vel Tuscie volo et intelligo esse dictum.

(1) LAZERI in nota: *Ricardi*.

(2) LAZERI in nota: *Ioannis*.

(3) LAZERI: *Cosmedin*.

(4) LAZERI: *qui*.

(5) LAZERI: *pervenial*.

Universas et singulas condiciones contentas in predictis instrumento seu litteris predictorum bone memorie A. basilice XII apostolorum presbyteri et venerabilium patrum R. sancti angeli I. sancti nicolai in carcere tulliano et Iacobi sancte Marie in Cosmidin (1) diaconorum cardinalium super ipsorum regni et terre concessionis michi ab eis facta confectis et omnia et singula que continentur in eisdem instrumento seu litteris plenarie adimplebo et inviolabiliter observabo nec ullo (2) unquam tempore veniam contra illa. Sic me Deus adiuvet et hec sancta Dei evangelia.

In huius autem rei testimonium perpetuamque memoriam presens scriptum exinde confici iussi et aurea bulla regie maiestatis impressa typario communiri.

Actum in palatio lateranensi anno Domini millesimo CCLXXVI mense martii secundo (3) eiusdem quarte indictionis regni nostri anno undecimo.

Nos itaque huiusmodi homagium et fidelitatis iuramentum de fratrum nostrorum consilio acceptamus tibi exinde ad tuam heredumque tuorum cautelam easdem nostras litteras concedentes.

## V.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. 407). (4).

Idem. Eidem. Ad futuram rei memoriam.

De fratrum nostrorum consilio declaramus quod pro eo quod per te vel per alios gessisti hactenus de beneplacito sedis apostolice dominium senatoriam seu regimen Urbis ac vicariam Tuscie non venisti in aliquo nec fecisti contra condiciones contentas in instrumento seu litteris confectis de collatione regni Sicilie ac totius terre que est citra Farum usque (5) ad con-

(1) LAZERI: *Cosmedin*.

(2) LAZERI: *nullo*.

(3) LAZERI addit: *die*.

(4) In codice Vaticano ad marginem legitur: *Eidem Carolo regi Sicilie declarat sibi posse licite retinere Senatoriam Urbis ac Vicariam Tuscie*.

Cf. LAZERI, *Miscellan.*, II, pp. 8-19; THEINER, *Cod. dipl. domini temp.*, I, 197, n. 349; POTTHAST, (21103); CARBONI, *De Innocentio V*, p. 10.

(5) LAZERI: *atque*.

finia terrarum ecclesie romane civitate beneventana cum suo territorio districtibus et pertinentiis excepta tibi facta sedis apostolice auctoritate per bone memorie A. basilice XII apostolorum presbyterum et dilectos filios nostros R. sancti angeli I. sancti nicolai in carcere tulliano et I. sancte Marie in Cosmidyn (1) diaconos cardinales nec penas in eisdem conditionibus expressas vel earum aliquam incurristi nec iuramentum super eisdem conditionibus plenarie adimplendis et inviolabiliter observandis a te prestitum aliquatenus violasti nec quandiu deinceps eadem dominium senatoriam seu regimen Urbis toto tempore tibi ad hoc ab eadem sede concesso aut vicariam Tuscie de nostris vel predecessorum (2) nostrorum concessione seu beneplacito gesseris contra conditiones easdem in aliquo veniens aut faciens nec predictas penas aut aliquam ipsarum incurrens nec prefatum iuramentum propterea violasti. Actum in palatio nostro lateranensi VI nonas martii pontificatus nostri anno primo.

## VI.

(Ex ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. 115.) (3)

Innocentius episcopus (4) servus servorum Dei R. regi romanorum illustri etc.

Novit excellentia regia quanta felicitis recordationis G. pape predecessoris nostri tempore fuerit (5) sollicitudine ac instantia laboratum ut tuis gressibus in via pacifica positis tue promo-

(1) LAZERI: *Cosmedin*.

(2) LAZERI: *Predictorum*.

(3) In codice Vaticano ad marginem legitur: *Ut Rex mittat nuncios ad curiam et quod non veniant in Italiam et si iter arripuit ulterius non prosequatur donec negotium melius sit ordinatum et super hoc mittitur electus 'Albiensis*.

(Alias) *scribit et monet ne veniat etc.*

Cf. THEINER, *Cod. dipl. domini temp.*, I, 197, n. 350; GERBERT, *Cod. epist. Rudolphi*, 107 nota; ZACCAGNI, *Diss. de s. imp. Apost. Sedis in Urbe*; COMACHI, *Append.* 38, n. 11; PALACKY, *Reise*, 46, n. 371; POTTHAST, op. citat., n. 21107; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 9.

(4) THEINER: *etc.*

(5) THEINER: *fuit*.

tionis negotium quietius procederet et securius duceretur. Ad quod sicut nosti varios idem predecessor perutiles tractatus assumpsit quos finaliter consumari eius prout Domino placuit de hoc mundo vocatio non permisit. Nos itaque consultius attendentes quod tranquillitati status publici et tuis precipue utilitatibus quibus in hoc paterne providere intendimus expedit tractatus eosdem ante tuum adventum in Italiam debita firmitate vallari serenitatem regiam rogamus et hortamur in Domino sano tibi nichilominus consilio suadentes quatinus cum omni celeritate qua poteris aliquos viros idoneos pacem et concordiam in votis et plenum a tua celsitudine ad premissa mandatum habentes ad eadem nomine tuo firmanda studeas ad nostram presentiam destinare cum omnino expediat et nostre propterea voluntatis existat quod iter ad veniendum in Italiam non assumas et si forsitan assumpsisti nequaquam ulterius prosequaris assumptus antequam premissa fuerint soliditate congrua roborata. Et ecce dilectum filium magistrum Bernardum de Castaneto Albiensem electum de cuius industria et probata fidelitate confidimus ad regalem magnificentiam destinamus causas utiles et necessarias que non immerito ad ista nos movent et voluntatem nostram super illis quanquam superius patenter expressam manifestius expressurum. Quam ex affectu sincero consulimus et cum fratribus nostris consulta deliberatione prehabita volumus adimpleri. Datum Laterani, vii idus martii (1).

## VII.

(Ex ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29. A. epist. n. 116.) (2)

(3) Idem Archiepiscopo Ebredunensi. Dilectum filium magistrum Bernardum de Castaneto Albiensem electum de cuius industria et experta fidelitate confidimus ad carissimi in Chri-

(1) THEINER addit: *anno primo.*

(2) In codice Vaticano ad marginem legitur: *Idem Ebredunensi unde supra scilicet quod ipse inducat Regem ad observanciam mandati Pape.*

Cf. THEINER, *Cod. diplom. dominii tempor.*, I, 197, n. 351; POTTHAST op. citat., n. 21106; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 9.

(3) THEINER: *Innocentius etc. venerabili fratri.* . . .

sto filii nostri R. regis romanorum illustris presentiam destinamus per ipsum electum aliqua regi suadentes eidem que ad comunem utilitatem tranquillitatem status publici et faciliorem ac tranquilliorē negotii eiusdem regis expeditionem novimus expedire. Cum itaque comuniter intersit et nos cum fratribus nostris deliberatione prehabita de ipsorum consilio illa velimus efficaciter observari; fraternitatem tuam monemus (1) rogamus et hortamur attente per apostolica tibi scripta mandantes quatinus observantiam apostolice sedis et nostram a memorato electo predictis diligenter auditis eidem in illorum prosecutione si oportunitas aderit sollerter assistas memoratum regem ad eorundem observationem cum omni sollicitudine ac diligentia inducendo. Ita quod tue in hoc cooperationis ministerium non indigne laudis exinde titulum et apud nos favoris mereatur augmentum. Ceterum desiderantes super hiis que tibi a felicis recordationis G. papa predecessore nostro commissa fuerunt per te ipsum certitudinaliter instrui volumus et presentium tibi auctoritate mandamus ut ad presentiam nostram cum celeritate quam tue persone status et conditio patietur aliis pretermisissis accedas. Datum ut supra (2).

In eodem modo . . archiepiscopo Coloniensi, amota clausula. Ceterum. In eodem modo . . archiepiscopo Maguntino. In eodem modo . . archiepiscopo Treverensi. In eodem modo . . episcopo Basiliensi. In eodem modo . . episcopo Tridentino. In eodem modo . . episcopo Erbpolensi. In eodem modo nobili viro L. Duci Bavarie (3). In eodem modo nobili viro Burclavio de Nuremberk verbis competenter mutatis.

### VIII.

(Ex originali in ARCHIV. NATION. PARISIENS. asservato. J. 448. n. 88.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio regi francorum illustri salutem et apostolicam benedictionem. Per dilectos filios magistrum Guillelmum de Trapiz

(1) Apud THEINER deest verbum: *monemus*.

(2) Id est VII id. mart.

(3) THEINER: *Bavarie*.

et nobilem virum Petrum de Sallicibus regie magnitudinis nuncios nuper ad sedem apostolicam accedentes accepimus quod tu deliberatione habita cum magnatibus regni tui biennium numerandum ab instanti festo beati Iohannis baptiste terminum ad passagium in terre sancte subsidium de ipsorum consilio reputas competentem. Nos itaque terminum eundem velut opportunum variis consideratis circumstantiis de fratrum nostrorum consilio approbantes gaudemus et exultamus in domino ipsi Regi glorie gratias exsolventes quod eiusdem terre negotium quod ad laudem divine maiestatis laudabiliter assumpsisti affectu prosequeris studioso. Gaudemus inquam quod progenitorum tuorum vestigia clara sequens ipsius terre oppressiones innumeras pia compassione recenses diras illius angustias clementi considerationis oculo intueris circa id intentus et pervigil ut terre ipsius remedia subsidii salutaris arrideant succursus proveniat expectatus. Rogamus igitur excellentiam regiam et obsecramus in domino Ihesu Christo quatinus affectu benigno pietatis attendens quod ipsius terre miseranda condicio potissime ad te clamat ad te lacrimabili deponit instantia ut eam ab inimico fero plus fera quavis eripias qui cogitat sibi mala. Pensans etiam quantum meritum tibi multiplicas dum tuo exemplo multos ad eius auxilium excitas plurimos revocas plures trahis dum tu dux et principalis auriga negotiis tibi de ipsius promotione felici tante sollicitudinis studium operosus iudicis intuitu dei cuius in hoc causam prosequeris ac pro tue incremento salutis salubre laudandumque propositum quod de liberanda terra ipsa de manibus impiorum laudabiliter concepisti in te ac aliis operibus nutrias foveas studiis et qua potes diligentia prosequaris ut tuo et aliorum et catholicorum principum orbis terre adiuta suffragiis de tot miseriarum tenebris quibus obducitur ope celestis auxilii liberetur tranquilli status et prosperi perhempni dulcedine potitura. Ceterum quam dispendiosum plenumque periculis quam grave immo pene irreparabile dampnum foret quantumque fidelibus deperiret si quod avertat omnipotens dicte terre particula que remansisse dinoscitur Christianis occuparetur ab hostibus Crucifixi sedula meditatione recogitans sic circa continuam eius custodiam magnitudo regalis invigilet sic sollicite studeat providere ut saltem



usque ad dictum tempus passagii regiis suffulta suffragiis custodiente Domino qui super gregem suum vigiles observat excubias et a persequentis reddatur tuta malitiis et a querentis ut devoret insidiis sit segura. Datum Laterani VI idibus martii pontificatus nostri anno primo.

## IX.

(Ex ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. 117.) (1)

(2) Idem . . regi romanorum illustri. (S)i attentione sollicita romanorum principum predecessorum tuorum et tua gesta recenseas si veritatis sollers scrutator existas que scribimus cum filiali devotione recipies et in omni promptitudine devota sollicitudine prosequeris. Et quidem habet notoria veritas et tam ipsorum principum ac specialiter quondam Octonis quarti et Frederici secundi quam tua etiam monimenta testantur, Exarchatum Ravenne ac Penthapolim ad ius et proprietatem ecclesie romane spectare quodque dicti principes et tu ipse primo per quondam O. Spirensem prepositum aule regie cancellarium procuratorem tuum et postea per te ipsum omnes possessiones eiusdem ecclesie quarum quamplures et precipue predictos Exarchatum et Penthapolim eadem monimenta singulariter exprimunt reliquas vero generaliter comprehendunt eidem ecclesie quietas et liberas dimisistis promittentes ad obtinendum ipsas eandem ecclesiam bona fide tanquam principes catholici adiuvere illasque ipsi ecclesie sine mora et difficultate restituere si ad manus vestras aliquando devenirent. Specialiter autem tu et dictus F. predicta eidem ecclesie libere dimittentes ipsa sibi renunciastis et restituistis necnon ad omnem

(1) In codice Vaticano legitur ad marginem: *Monet Regem ut iungat nunciis suis ut consultius procedat in negotiis eius et quod se nullatenus intromittat de Exarchatu Ravenne et Pentapoli et Romandiole sicut contra suum sacramentum presumpserat.*

Cf. THEINER, *Cod. diplom. domin. tempor.*, I, 198, n. 352; PALACKY, *Reise.*, 46, n. 372; ERBEN, *Regest Bohem*, II, 421, n. 1006 POTTHAST op. citat., n. 21109; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 9.

(2) THEINER: *Innocentius episcopus* etc.

scrupulum removendum prout melius et efficacius valet (1) intelligi concessistis contulistis et etiam donavistis ut sublata omnis contentionis et dissensionis materia firma pax et plena concordia inter ecclesiam et imperium perseveret. Et hec omnia prout superius et in eisdem monimentis plenius continetur tu ac memorati O. et F. iuramentis corporaliter prestitis firmavistis concessis super hoc monimentis seu privilegiis ab ipsis O. et F. aureis bullis ipsorum ac a te sigilli tui munime (2) roboratis quae ad futuram rei memoriam in archivis ecclesie conservantur. Cumque postmodum dilecti filii R. (3) cancellarius tuus et fr. Berengarius magister domorum hospitalis sancti Iohannis Ierosolimitani per Alemanniam magnificentie tue nuncii de permissione seu voluntate venerabilis fratris nostri . . ferrariensis episcopi tunc in Lombardie partibus apostolice sedis legati aliqua que dictis quitationibus renunciationibus concessionibus collationibus donationibus et iuramentis non est dubium obviare circa predictos Exarchatum et Pentapolim presumpsissent a Comitatibus (4) civitatum et locorum Romaniole ac vicinarum partium que fore de ipsis Exarchatu et Penthopoli dinoscuntur fidelitatis iuramenta recipiente tuo nomine licet sicut verisimiliter credimus non de tua conscientia vel mandato; felix recordationis G. papa predecessor noster ipsos episcopum et nuncios Bononiam ad suam presentiam evocans factum redarguit et facientes multipliciter increpavit ostendens eisdem quod id contra tuum iuramentum sic e vicino prestitum temerarie attemptarant ac nunciis ipsis iniungens quod in Romaniolam non redirent, set (5) in aliis partibus Lombardie imminetia tua negotia cum diligentia procurarent qui mandatis ipsius obtemperantes humiliter premissa que se non malitiose fecisse dicebant in eius arbitrio reliquerunt procedentes iuxta mandatum ipsius ad alia tua negotia prosequenda. Ideoque serenitatem regiam monemus et rogamus in Domino attentius exhortantes quatinus consulte considerans quod iidem nuncii

(1) THEINER : *valeret*.

(2) In textu ad marginem : *arcus*.

(3) THEINER : *Rud*.

(4) THEINER : *cum unitatibus*.

(5) THEINER : *sed*.

nimis inconsulte presertim contra tuum iuramentum talia presumpserunt, eis et aliis quandocunque mittendis districte precipias ut agentes cautius et a similibus studiosius abstinentes de terris ecclesie ac specialiter de dictis Exarchatu et Pentapoli (1) absque nostro speciali mandato se de cetero nullatenus intromittant. Immo Comitatus (2) memoratis per tuas patentes litteras dilecto filio magistro Bernardo de Castaneto Albiensi electo nostro et sedis apostolice nuncio nostro nomine assignandas denunciando iuramenta predicta recepta fuisse ab ipsis Comitatus per errorem nec te ratam habuisse receptionem huiusmodi vel habere diligenter exhorteris easdem (3) ut hoc non obstante nobis et nostris nuntiis plenarie obediant et intendant nec impedimentum aliquod prestare presumant quominus de ipsis prout ad nos pertinet et de consilio fratrum nostrorum disponere intendimus libere disponamus. Datum Laterani xvi calendis aprilis.

## X.

(Ex MEKLENBURGISCHES URKUNDENBUCH, II, p. 534.) (4)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Priorissae et conventui monasterii de Rodstoch, Cisterciensis Ordinis, Guerinensis dioecesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Iustis petentium desideriis dignum est facile praebere consensum et vota, quae a rationis tramite non discordant, effectu prosequenti complere. Eapropter, dilectae in Domino filiae, vestris postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum, in quo divino estis obsequio mancipatae, cum omnibus bonis, quae impresentiarum rationabiliter possidetis aut in futuro iustis modis, praestante Domino, poteritis adipisci, sub Beati Petri et Nostra protectione suscipimus et praesentis scripti

(1) THEINER: *Pentapoli*.

(2) THEINER: *Communitatibus*.

(3) THEINER: *eosdem*.

(4) POTTHAST, op. citat., n. 21109.

patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae protectionis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Lateran[i] X kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XI.

(Ex MEKLENBURGISCHES URKUNDENBUCH, II, p. 535.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Priorissae et conventui monasterii de Rodestock (*sic*) Cisterciensis Ordinis, Zuerinensis (*sic*) dioecesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur, quod iustum est et honestum, tam vigor aequitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii Nostri ad debitum perducatur effectum. Quapropter, dilectae in Domino filiae, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a Romanis Pontificibus praedecessoribus Nostris sive per privilegia seu alias indulgentias vobis et monasterio vestro concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus aliisque Christi fidelibus rationabiliter vobis seu monasterio praedicto indultas, sicut eas iuste et pacifice obtinetis, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omni[no] hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani X kalendas aprilis, pontificatus Nostri anno primo.

(1) POTTHAST, op. citat., n. 21110.

## XII.

(EX F. VAN MIERIS, *Beschryving der stad Leiden*, I, 164.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilecto Episcopo Traiectensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Dilecti filii, praeceptor, et fratres hospitalis pauperum de Leyden, Traiectensis dioecesis, Nobis humiliter supplicarunt, ut cum ipsi in eodem hospitali capellam habeant, habendi capellanum proprium in eadem qui eis divina celebret, et ministret ecclesiastica sacramenta, maxime cum parati sint de bonis propriis eidem capellano sufficientes redditus assignare, eis licentiam concedere dignemur: volentes igitur, qui loci dioecesanus existis, in hac parte deferre discretioni tue, per Apostolica scripta mandamus, quatenus eisdem preceptori et fratribus facientibus quod offerunt, si expedire videris, postulata concedas sine iuris preiudicio alieni.

Datum Laterani VIII kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XIII.

(EX CASP. SAFITTARI *Histor. Gothana* ed. Tenzelius, Ienae 1713, in 4° 150.) (2)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis sibi filiis Priori et fratribus domus Heremitarum de Gotha Ordinis S. Augustini, Maguntinensis dioecesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis, ut id pro sollicitudine officii Nostri ad debitum producat effectum. Sane petitio vestra Nobis exhibita continebat quod dilectae in Christo filiae Ab-

(1) Cf. *Oorkondenb. van Holland*, II, 133, n. 309; IHR. W. J. C. RAMMELMAN ELSEVIER *Invent. van het Archief der Gemeente Leiden* I, 4; POTTHAST, op. cit., n. 21111.

(2) Cf. JOH. HEINR. V. FALCKENSTEIN *THURINGISCHE CHRONICKA* II, 11, Erfurth, 1738, in 4°, 1149; POTTHAST, op. citat., n. 21112.

batissa et Conventus monasterii S. Crucis prope Gotham Cisterciensis Ordinis, Maguntinae dioecesis, cupientes in ecclesia loci eiusdem de Gotha tunc ad eas pleno iure spectante cultum divini nominis adaugeri, dictam ecclesiam cum officinis suis de consensu venerabilis fratris Nostri Archiepiscopi et Capituli Maguntini vobis sua et provida deliberatione donarunt et etiam concesserunt ut vos in ecclesia ipsa morantes perpetuo inibi divinis laudibus insudetis, prout in literis inde confectis Archiepiscopi, Capituli, Abatissae ac conventus praedictorum sigillis munitis plenius dicitur contineri. Nos igitur vestris supplicationibus inclinati quod super hoc ab eisdem Abbatissa et Conventu pie ac provide factum est in alterius praeiudicium non redundat ratum et firmum habentes ideo auctoritate Apostolica confirmamus ac praesentis scripti patrocinio communitus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contravenire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani VIII kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo (1).

#### XIV.

(EX RUBEI HIERONYM. *Histor. Ravennat.*) (2)

Venet. 1589 in-4<sup>o</sup> p. 451.

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, Venerabili fratri B. Archiepiscopo Ravennatensi salutem et Apostolicam benedictionem.

Tuam volentes honorare personam, et per honorem tibi exhibitum, aliis providere, ut omnia beneficia Ecclesiastica tuae Provinciae, quae tanto tempore iam vacarunt, quod eorum collatio, secundum Lateranensis statuta Concilii, est ad Sedem Apostolicam legitime devoluta, conferendi personis idoneis: cum tibi, sicut asseris, in Provincia ipsa, nulla quasi beneficia, quae

(1) Nonnemo adscripsit: *et ultimo.*

(2) POTTHAST, op. citat., n. 21113.



ad tuam collationem pertineant, haberentur, auctoritate praesentium concedimus facultatem.

Datum Laterani VII kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XV.

(Ex FANTUZZI, *Monum. Ravennat.* Append. I, 305, n. 201.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus . . Parmensi et . . Comaclensi Episcopis salutem et Apostolicam benedictionem.

Olim Ravennatensis Ecclesia per mortem bonae memoriae Philippi Archiepiscopi Ravennatensis solatio destituta pastoris et tandem dilectis filiis Peruvillo de Lavana Capellano Nostro et . . . . . Archidiacono Bononiensi, quorum electio fuerat in eadem Ecclesia in discordia celebrata, in manibus felicitis recordationis Gregorii Papae decimi praedecessoris Nostri resignantibus ius, si quod eis ex electionibus huiusmodi compete-  
tebat; idem praedecessor, ne praedicta Ecclesia per vacationem diutinam incurreret detrimentum, venerabilem fratrem Nostrum fratrem Bonifacium de Lavana Ravennatensem Archiepiscopum, tunc Capellanum suum, eidem praefecit Ecclesiae in Archiepiscopum et pastorem; dans vobis per suas litteras in mandatis ut vos vel alter vestrum eundem Archiepiscopum, tunc electum, vel procuratorem suum eius nomine in possessionem Archiepiscopatus Ravennatensis ac iurium castrorum, villarum et omnium pertinentiarum eius, amoto exinde quolibet illicito detentore, per vos vel alium aut alios auctoritate sua induceretis et defenderetis inductum; faciente sibi vel dicto procuratori pro eo de omnibus fructibus, proventibus, obventionibus, et iuribus ipsius Archiepiscopatus, integre (satisfieri). Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Non obstante si aliquibus cuiuscumque dignitatis, conditionis, aut status a Sede Apostolica indultum existeret, quod interdicti, suspendi vel excommunicari ac eorum terre ecclesiastico inter-

(1) POTTHAST, op. citat., n. 21114.

dicto supponi non possent per litteras Sedis (eiusdem) que de indulto huiusmodi, eiusque toto tenore de verbo ad verbum plenam non facerent mentionem, seu constitutione de duabus dictis, edita in Concilio generali, dummodo ultra terciam vel quartam, aliqui extra suam dioecesim auctoritate litterarum Sedis ipsius minime traherentur, invocato ad hoc si necesse foret auxilio brachii saecularis. Verum sicut idem Archiepiscopus Nobis significare curavit, licet aliquandiu alter vestrum in ipsius negotii executione processerit, nihilominus tamen remansit prout eius exigebat qualitas imperfectum. Quocirca fraternitati vestrae per Apostolica scripta mandamus, quatinus vos vel alter vestrum per vos vel per alium seu alios in eodem negotio efficaciter procedatis, iuxta praedictarum praedecessoris eiusdem directarum ad vos continentiam litterarum.

Datum Laterani VII kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XVI.

(Ex MÉNARD, *Histoire de Nîmes*, Paris, 1744, tom. I, preuves, n. LXXIII.) (I)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Archidiacono Uticensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Sua nobis dilecti filii Abbas et conventus monasterii S. Egidii, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, Ordinis S. Benedicti, Nemausensis dioecesis, petitione monstrarunt quod nonnulli iniquitatis filii, quos prorsus ignorant, decimas, redditus, census, et alia iura quae ipsis Abbati et conventui praestare tenentur, necnon possessiones, terras, prata, pascua, molendina et alia plura bona eiusdem monasterii, malitiose occultarunt, et occulte detinere praesumunt, non curantes ea dictis Abbati et conventui exhibere. Super quae iidem Abbas et conventus provideri sibi et eidem monasterio per Sedem Apostolicam humiliter postularunt. Quo circa discretioni tuae, per Apostolica scripta mandamus quatenus omnes huiusmodi occultos detentores decimarum, censuum et bonorum praedictorum, publice in eccle-

(I) POTTHAST, op. citat., n. 21115.

siis coram populo, per te vel per alium moneas ut infra competentem terminum a te praefigendum eisdem decima et alia supradicta eisdem Abbati et conventui a se debita manifestent, et de his plenam et debitam satisfactionem impendant, necnon possessiones et alia bona praedicta monasterio restituant memorato; alioquin ex tunc in ipsos, nisi infra alium terminum peremptorium competentem quem ad hoc praefigas eisdem, tuae monitioni paruerint in hac parte, generalem excommunicationis sententiam proferas, faciens eam ubi et quando expedire videris, usque ad satisfactionem condignam, solemniter publicari.

Datum Laterani v kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XVII.

(Ex originali in ARCHIV. NATION. PARISIENS. asservato. L. 265.)

Innocentius episcopus servus servorum dei dilectis filiis magistro et fratribus domus militie Templi Ierosolimitane salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium desideriis favorem benevoluntatis impertiri. Eapropter dilecti in domino filii vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu omnes libertates et immunitates a romanis pontificibus predecessoribus nostris sive per privilegia seu alias indulgentias domui vestre seu vobis concessas necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas sicut eas iuste ac pacifice possidetis nobis et per nos eidem domui auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio comunitus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Laterani III kalendas aprilis pontificatus nostri anno primo.

## XVIII.

(Ex STREHLKE *Tabulae Ordinis Theutonici*, Berolini, 1869,  
p. 422.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Praeceptorum et Fratribus hospitalis Sanctae Mariae Theutonicorum in Prusia, salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii Nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrente assensu omnes libertates et immunitates a praedecessoribus Nostris Romanis Pontificibus sive per privilegia vel alias indulgentias vobis, vel hospitali vestro concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis seu hospitali praedicto indultas, sicut iuste et pacifice obtinetis, vobis per Nos eidem hospitali auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani 11 kalendas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XIX.

(Ex SBARALEA, *Bullar. Franciscan.* III, 243, n. 3.) (2)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Abbatissae et conventui monasterii de Scala Or-

(1) *Inventar. privil. in arch. Cracov.*, 1862, p. 67; POTTHAST, op. citat., n. 21116.

(2) POTTHAST, op. citat., n. 21117.

dinis S. Clarae, Cracoviensis dioecesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum a Nobis petitur, quod iustum est, et honestum, tam vigor aequitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii Nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilectae in Domino filiae, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu personas vestras et locum, in quo divino estis obsequio mancipatae, cum omnibus bonis, quae in praesentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum, praestante Domino, iustis modis poteritis adipisci, sub Beati Petri et Nostra protectione suscipimus: specialiter autem vestras possessiones, et alia bona vestra, sicut ea iuste et pacifice obtinetis, vobis, et per vos vestro monasterio auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communitus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani secundo nonas aprilis pontificatus Nostri anno primo.

## XX.

(Ex originali in ARCHIV. NATION. PARISIENS. asservato. L. 265.)

Innocentius episcopus servus servorum dei dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis sancti Iohannis Ierosolimitani salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod iustum est et honestum tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter dilecti in domino filii vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu omnes libertates et immunitates a romanis pontificibus predecessoribus nostris sive per privilegia seu alias indulgentias vobis et hospitali vestro concessas necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus aliisque Christi fidelibus rationabiliter vobis et hospitali predicto indultas sicut eas iuste ac pacifice

obtinētis vobis et per vos eidem hospitali auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Laterani idibus aprilis pontificatus nostri anno primo.

## XXI.

(EX SBARALEA, *Bullar. Franciscan.*, III, 224, n. 4.) (I)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, venerabili Fratri Episcopo Minerbensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Exposuit Nobis venerabilis Frater Noster Episcopus Cannensis, quod clerici castri de Barolo adiunctis sibi quibusdam laicis eorum in hac parte sequacibus Tranensis dioecesis ad ecclesiam Cannensem armata manu nequiter accedentes ibi maius altare ipsius ecclesiae ausu sacrilego violare, ac quasdam reliquias Sanctorum etc... quas in eodem altari et corpus B. Rogerii quod in quodam sepulchro iuxta ipsum altare recondita fuerunt; necnon et lapidem superpositum eidem altari violenter auferre; illaque cum pluribus aliis rebus eiusdem ecclesiae ibidem inventis ad praedictum castrum... exinde asportare non sine multae temeritatis audacia praesumpserunt. Iidem quoque clerici et laici tam corpus, reliquias et res praedictas, quam nonnullas possessiones ad eosdem Episcopum et ecclesiam pertinentes contra iustitiam detinent; et ipsi ecclesiae restituere indebite contradicunt. Quocirca Fraternitati tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus huiusmodi sacrilegio constiterit, praedictos clericos et laicos tamdiu appellatione remota excommunicatos publice nuncies et facias ab omnibus arctius evitare, donec super huiusmodi violatione dicti altaris et ablatione et asportatione corporis, reliquiarum et lapidis praedictorum satisfecerint; et cum tuarum testimonio litterarum ad Sedem

(I) POTTHAST, op. citat., n. 21188.



venerint Apostolicam absolvendi, ipsique nihilominus corpus, reliquias, lapidem et possessiones praedictas memorato Episcopo et ecclesiae restituant, ut tenentur (1) monitione praemissa per censuram Ecclesiasticam appellatione remota compescat (2).

Datum Laterani xv kalendas maii pontificatus Nostri anno primo.

## XXII.

(Ex I. J. de SMET, *Monum. pour servir à l'histoire de Namur*, Bruxelles, 1869, II, I, 69, n. 73.) (3)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Abbati et conventui monasterii de Camberone, Cisterciensis Ordinis, Cameracensis dioecesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Annuere consuevit Sedes Apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a praedecessoribus Nostris Romanis Pontificibus sive per privilegia seu alias indulgentias Ordini vestro seu specialiter vobis concessas, nec non et libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, Apostolica auctoritate confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani xi kalendas maii pontificatus Nostri anno primo.

(1) Tenentur: Hic etiam aliqua desunt, videlicet: *contradictores etiam et rebelles*.

(2) Addit UGHELLUS, omnia Episcopo et Ecclesiae Cannensi restituta fuisse, praeter corpus B. Rogerii praedicientis Cannas futuro tempore funditus esse diruendas.

(3) POTTHAST, op. citat., n. 21120.

## XXIII.

(EX DUGDALE, *Monast. Anglic.*, I, 39, n. 49.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Abbati et conventui monasterii Glastonii Ordinis Sancti Benedicti, Bathoniensis dioecesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod est iustum, proprium et honestum, tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii Nostri ad debitum perducatur effectum; ea-propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu omnes libertates et immunitates a praedecessoribus Nostris Romanis Pontificibus, sive per privilegia seu alias indulgentias vobis et monasterio vestro concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus et aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, sicut eas iuste et pacifice obtinetis, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptaverit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani x kalendas maii pontificatus Nostri anno primo.

## XXIV.

(EX FARLATI, *Illyr. Sacr.*, tom. IV, p. 357.) (2)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Clero et dioecesi Traguriensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

(1) POTTHAST, op. citat., n. 21121.

(2) FEJER, *Cod. diplom.*, v, II, 362; POTTHAST, op. citat., n. 21146.

Venerabilis frater Noster Columbanus Episcopus quondam Tragurii longa supportatione pontificalis sarcinae fatigatus et ad eam ulterius sufferendam debilitate multa ex incurabili infirmitate proprii corporis quam incurrit, ac ex senio ad quod iam devenit, specialiter procedente gravatus, ad regimen praesulatus officii se non posse sufficere asseverans ex zelo quo erga Ecclesiam Traguriensem commissam qua sibi dominicum gregem servebat, dimittere huiusmodi officium pontificatus elegit, ne per eius impotentiam vel defectum, ipsius gregis, aut Ecclesiae posset profectibus quomodolibet deperiret, attente postulans cessionem eius a Nobis recepi, sibi que sic lapso quietis locum quam sua requirebat conditio, benignius indulgeri volenti praemissa de causa regimini Ecclesiae cedere praelibatae; cuius cessionem sponte oblatam, post multiplicis tam supplicationis instantiam a dilecto filio Gervasio Archidiacono Traguriensi et Oliverio Monacho Ordinis S. Benedicti Capellano ipsius Columbani Episcopi, habentibus ab eo ad cedendum huiusmodi regimini, sufficiens et speciale mandatum duximus admittendam; sicque provisione Ecclesiae praedictae quae ob id pastoris carebat solatio in dispositionis Nostrae arbitrio consistente, Nos felici ordinationi eiusdem Ecclesiae, quam paterno aspicimus oculo pietatis et gerimus etiam in visceribus caritatis diligentius insistentes, operam dedimus festinatam ut ipsi Ecclesiae persona iuxta cor nostrum ydonea praeficietur, ne illam viduitatis incommodum diu pati contingeret in suum spiritualiter vel temporaliter periculum et discrimen. Inde ad personam dilecti filii Iohannis electi Traguriensis tunc praepositi Ecclesiae de Gregorissa Zagrabiensis dioecesis et Canonici Ierosolimitani, fide ac devotione probatam, quam charitativum affectum habere non ambigimus erga plebem suo regimini commendatam Apostolicae considerationis intuitum dirigentis, ipsum virum multiplici enim decoratum varietati virtutum, enitentium redimitum insigniis meritorum, in spiritualibus quoque et temporalibus circumspectum, pro ut fide dignorum assertio Nos instruxit, de fratrum Nostrorum consilio et Apostolicae plenitudine potestatis, eidem Ecclesiae Traguriensi in Dei nomine in Episcopum praefecimus et pastorem; illius curam in spiritualibus et temporalibus eidem Ioanni plenarie committentis spe firma concepta, quod

Ecclesia ipsa divina comitante gratia per suam industriam et perspicacem prudentiam, grata in utrisque felicitatis suscipiat incrementa. Quocirca universitati vestrae per Apostolica scripta districte praecipiendo mandamus, quatenus eundem Ioannem electum ad commissam sibi Ecclesiam cum benedictionis Nostrae gratia venientem, condigno suscipientes honore, et tanquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendatis ac illi exhibentes obedientiam et reverentiam debitam et devotam, salubria eius monita et mandata studeatis devote suscipere ac efficaciter adimplere. Alioquin sententiam quam ipse propter hoc rite tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus auctore Domino usque ad satisfactionem condignam, appellatione remota, inviolabiliter observari.

Datum Laterani IIII nonas maii pontificatus Nostri anno primo.

## XXV.

(Ex RIPOLL, *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I, p. 541.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Priori et Conventui Fratrum ordinis Praedicatorum Barchinonensi salutem et Apostolicam benedictionem. Ea, quae iudicio vel concordia terminantur, firma debent et illibata persistere et ne in recidivae contentionis scrupulum relabantur, Apostolico convenit praesidio communiri. Sane petitio vestra non bis exhibita continebat, quod cum olim inter vos, ex parte una, et bonae memoriae P. Episcopum et Capitulum Barchinonense, ac Rectores ecclesiarum Parochialium Barchinonensis civitatis, et dioecesis ex altera, super iure recipiendi ad sepulturam ecclesiae vestrae corpora illorum de praedictis civitate et diocoesi qui apud vos eligunt sepeliri, necnon super obventionibus, quae ratione ipsius sepulturae proveniunt ac aliis articulis orta fuisset materia quaestionis: demum, mediante dicto Episcopo, amicabilem super his inter partes compositio intervenit, prout in instrumento publico inde confecto plenius continetur, quam Aposto-

(1) POTTHAST, oper. citat., n. 21122.

lico petistis munimine roborari. Nos itaque vestris et venerabilis Fratris nostri A. Episcopi Barchinonensis supplicationibus inclinati, compositionem ipsam, sicut rite, sine pravitate, provide facta est et ab utraque parte sponte recepta et hactenus pacifice observata, ratam et gratam habentes eam de certa scientia auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocínio communimus, tenorem instrumenti praedicti de verbo ad verbum praesentibus inferi facientes; qui talis est. — Dignum est eos beneficia grata recipere qui Redemptoris nostri et universalis Ecclesiae noscuntur obsequiis tam diligenter quam fideliter instituisse, ut et ipsi sibi respondisse saltem in modico gaudeant et alii ex eorum remuneratione praesenti ad nostrum et ecclesiarum nostrarum obsequium animosius se accingant. Hinc est, quod Nos Fr. P. Dei gratia Episcopus et Capitulum Barchinonense, diligenti tractatu habito et deliberatione debita attendentes quod si eis quos nondum ad plenum novimus, manum aliquando aperimus illis fortius tanquam ex debito providere constringimur, quorum obsequium animarum regimini quamplurimum necessarium nobis ac Ecclesiis omnibus experimento dignoscitur esse gratum. Considerantes igitur utilitatem, humilitatem, devotionem, obedientiam, honorem et reverentiam quae a Fratribus Praedicatoribus in paupertate altissima omnibus hominibus non necessario sed ad placitum exhibetur et quod nostrum ac Ecclesiarum nostrarum pondus diei et aestus portant in salute populi procuranda, iuris nostri et Ecclesiarum Parochialium non ignari, in favorem Religionis et Ordinis per Nos et successores Nostros et Rectores ecclesiarum ipsarum et successores eorum qui de caetero pro tempore fuerunt in Ecclesiis memoratis, salva reverentia concessionis Apostolicae, concedimus et recognoscimus venerabilibus Fratribus Praedicatoribus praesentibus et futuris Barchinone commorantibus, quod iuxta tenorem privilegii, eorum Ordini a Domino Papa concessi, possunt quascumque personas tam civitatis quam dioecesis ad sepulturam in coemeterio suo recipere, quae apud ipsos elegerint sepeliri. Concedimus etiam de assensu Rectorum ipsorum Parochialium Ecclesiarum ut per totam dioecesim nostram parentes suis filiis impuberibus, sive minoribus, tutores, curatores et omnes alii quoque nomine censeantur, qui minores suos consanguineos et affines, sub tutela, cura, seu cu-

stodia habent, possent eisdem filiis, pupillis, consanguineis vel affinibus apud Coemeterium praedictum libere eligere sepulturam. Concedimus nihilominus de assensu praedictorum Rectorum ipsis Fratribus defunctiones omnium perpetuo et donamus; ita tamen quod de legatis, a testatore, sive pro se, sive pro filiis, seu minoribus pupillis, vel aliis personis superius nominatis, dictae domui causa sepulturae relictis, Cathedralis Ecclesia trigesimam recipiat portionem, Parochiali Ecclesie de residuo sexta portione servata, in quo legato non intelligantur oblationes factae die funeris, vel in novenario, sive candelae, sive etiam ipse lectus vel purpura, cum ipsae oblationes et lectus ad sustentationem et recreationem Fratrum deputata intelligamus. Candelas vero et purpuram secundum sanam nostram interpretationem et assensum tam nostrum quam Rectorum Ecclesiarum ipsarum communem sibi ipsius Ecclesiae vendicent ornamenta. Si autem testator aliquid legaret sepulturae, aliud vero mensae, sive pro vestibus Fratrum, seu libris, seu etiam pro opere seu fabrica, vel ornamentis, sive anniversario trigesimo, vel huiusmodi id quod relictum fuerit gratia sepulture dividatur inter domum praedictam et Cathedralem et Parochialem ecclesiam sicut superius est distinctum. Ita quod de aliis praedictis Cathedralis vel Parochialis Ecclesia nihil sibi valeat vindicare. Ubi vero testator indeterminate aliquid mensae, vel domui legaverit, nulla facta quod in causa funeris faciat mentione sive deductione aliqua inter Cathedralem et Parochialem Ecclesiam ac ipsam domum, sicut distinctum est superius, dividatur. Verum si testator praedictus aliquid Parochiali Ecclesiae legaret et ipse Clericus Parochialis legatis sibi et Ecclesiae suae velit esse contentus, nihil de legatis dictae domui sibi vindicet in hac parte, servata tamen Cathedrali ecclesiae de legatis dictae domui sua trigesima portione. Si autem contentus esse noluerit, communicentur simul ea quae sibi legata fuerint cum legatis dictae domui factis gratia sepulturae et sic simul coniuncta secundum distinctionem praemissam superius dividantur. Praeterea quilibet Parochialis Clericus ex perpetuum corpora parochianorum suorum, quos apud locum praedictum secundum concessionem continget sepeliri, cum ipsis Fratribus simul, vel sine ipsis, deferre cum cruce usque ad ipsorum Fratrum ecclesiam teneatur. Actum est hoc VIII idus



ianuarii anno Domini millesimo ducentesimo quadragésimo octavo.

Ego frater Petrus Barchinonensis Episcopus subscribo.

Ego A. de Gurbo Barchinon. Archidiaconus qui hoc firmo.

Signum Bertrandi Delfini Barchinonensis Canonici.

Signum Ben. de Olordia Canonici Barchinonensis.

Signum Bernardi de Pirrariis qui hoc firmat tam nomine suo quam nomine G... Durfortis Cantoris absentis, cuius est Procurator.

Signum Ferrarii de Torento-malo Canonici Barchinonensis et Ebdomadarii.

Signum Ferrarii de Lauro Barchinonensis sacristae.

Signum Berengarii de Sancto Vincentio.

Signum R. de Montefegno.

Ego A. de Gurbo Barchinonensis Archidiaconus et Capellanus Ecclesiae Beati Iusti qui hoc iterum nomine predictae ecclesiae firmo.

Signum P. de Olivella Barchinonensis Canonici.

Signum Petri de Infula Barchinonensis Canonici.

Signum Petri de Mefereta, Canonici Barchinonensis.

Signum Berengarii de Spielli.

Signum Berengarii de Sancto Canonici Barchinonensis.

Signum Petri de Castellare, Presbyteri et Canonici.

Signum Guillelmi Presbyteri, statoris domini Regis et Canonici Barchinonensis Sedis.

Signum Bernardi de Castelleto Canonici Barchinonensis et Ebdomadarii.

Signum Guillelmi Segneris Presbyteri.

Ego Be. de Sancta Eugenia Barchinonensis Canonicus qui hoc firmo.

Signum Arnaldi de Spagaria.

Signum A. de Picalchenio.

Signum Petri de Vellaro.

Signum Guillelmi scriptoris Barchinonensis Canonici Ebdomadarii qui hoc firmat tam nomine suo quam nomine P. Alboati absentis cuius ipse G est procurator.

Signum Petri de Insula Barchinonensis Canonici qui hoc iterum firmo nomine Archidiaconi de Montecatano cuius procurator sum.

Signum Bernardi de Bagarriis Rectoris Ecclesiae Sanctae Mariae de Pinii et officialis Domini Barchinonensis Episcopi.

Signum Arnaldi de Piracheacri Rectoris Ecclesiae Sancti Iacobi.

Signum G. Vitalis Rectoris Ecclesiae Sanctae Mariae de Mari.

Signum Arnaldi de Maluanis, Presbyteri, Rectorisque Ecclesiae Sancti Michaëlis qui hoc scribo.

Signum Ferrarii Presbyteri Rectoris Ecclesiae Sancti Cucuphates.

Signum Petri de Bages, Notarii publici Barchinonensis.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptaverit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursum. Datum Laterani x kalendas maii pontificatus Nostri anno primo.

## XXVI.

(Ex SCHOEFFLIN, *Alsatia diplomatica*, II, 13, n. 706.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Archiepiscopo Treverensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Ad audientiam Nostram pervenit quod cum olim in civitate Argentinensi Burgraviatus, Scultelatus et quorundam aliorum civitatis eiusdem iudiciorum officia, ad collationem venerabilis fratris Nostri Argentinensis Episcopi spectantia, consuevissent ab episcopis Argentinensibus, qui fuere pro tempore ad suam et eorum vitam conferri, quibus eadem conferebantur, bone memorie Henricus Argentinensis Episcopus credens per hoc Argentinensis Ecclesie conditionem facere meliorem, ne huiusmodi officia de caetero taliter conferrentur ad vitam, una cum capitulo suo statuit et tam ipse quam idem Capitulum, de non veniendo contra, nec super hoc a Sede Apostolica vel aliunde literas impetrando seu impetratis utendo vel eas ratas habendo praestiterunt corporaliter iuramentum. Verum felicitis recordationis

(1) POTTHAST, op. citat., n. 21123.

vide charitatis compagem ad complementum ministerii vestri predicationis sancte verbi Dei cui vos et acceptione nominis et firmitate professionis nexibus alligastis ad animarum salutem in venandi labore atque solertia capiendi ad fructus qui non pereunt in arca Domini congregandos ad vinee Domini electe custodiam et captionem vulpecularum illam demolientium et cetera que Dei sunt et Christi eius tota vestrorum cordium anhelet intentio et suspiret. Porro etsi cuncta que laudem ordinis vestri sapiunt et honorem consulte geri per vestram industriam existimemus tria hec inter cetera oculis apponimus cordis vestri. Primum ut in locis multis aut minus insignibus vos domorum vaga et numerosa constructio aut constructarum etiam translatio non delectet: cum domos vestras celebres et conventus talis locorum novitas viris bonis inconvenienter evacuet et mentes vestras non modicum inquietet. Alterum ut super fratribus recipiendis ad ordinem vestra incauta maturitas non labatur sed tales deliberatione debita preambula discretio vestra mores horum sufficientiamque ponderans eligat admittendos qui vasa electionis in Domino fructuosis operibus representent. Reliquum ut delinquentibus notabiliter et violentibus ipsius ordinis instituta vestra correctio non ignoscat nec ipsorum excessibus vestra indulgeat disciplina: sed cum mores interdum reatus vitient incorrecti sic virga corripiat et baculus puniat insolentes ut culpis eorum salubri providentia castigatis interiorum in ipsis hominem consolentur. Nos quidem etsi meditationum sedulitas et laborum multitudo circumfluat de vobis tamen et ordinis vestri profectibus inter cetera sollicitam mentem gerimus et orationis affectum ut apponat vos Dominus dilatare in odorem vite in vitam et magis ac magis in salutem populorum expandere lumen vestrum ipso quoque prestante nostram adhibere curam ut nostris secundum beneplacitum voluntatis sue adiuti presidiis crescatis in domo Domini et temporalibus non destituti auxiliis proficiatis in ipso spiritualibus incrementis. Datum Laterani VI idus maii pontificatus nostri anno primo.

## XXVIII.

(Ex RIPOLL, *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I, p. 544). (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Magistro Uberto Blanco Cappellano nostro, Placentino, et de la Torre Doctori Decretorum, Sanctorum Apostolorum Veronen. Ecclesiarum Canonicis, salutem, et Apostolicam benedictionem.

Dudum ex parte clarae memoriae Regis Hungariae fel. rec. Gregorio Papae Praedecessori nostro fuit humiliter supplicatum, ut cum Omnipotens, qui salutis nostrae causam misericorditer in sanctis suis operans, quos coronat in coelo, frequenter etiam honorat in mundo, et ad eorum memoriam signa facit, atque prodigia, per quae pravitas haereticorum confunditur, et Fides Catholica roboratur, meritis recolendae memoriae Margaritae Virginis, Sororis, seu Sanctimonialis monasterii Virginis gloriosae de Insula Danubii Ordinis Praedicatorum, Vesprimiensis dioecesis, cuius corpus in eodem monasterio requiescit, tot, et tanta miracula operatur, quod ipsius inter ceteros non invocare suffragia sit indignum, ipsam aggregare Sanctorum catalogo dignaretur. Verum, licet quos honorat Divina dignatio, humana devotio prompto affectu debeat honorare, quia tamen providentia praeduce Praedecessorem festinum in certis, et lentum inveniri decebat in dubiis, ut procederet tramite tutiori bon. me. Archiepiscopo Strigoniensi, et Venerabili fratri nostro Episcopo Vacianensi ac dilecto filio Abbati de Dacon, Ordinis Cisterciensis, praedictae dioecesis, suis sub certa forma dedit literis in mandatis, ut de veritate morum, et virtute signorum, operibus videlicet ipsius, et miraculis secundum datam eis a Deo prudentiam, et interrogatoria, quae ipsis sub Bulla sua dictus Praedecessor interclusa transmisit, diligentius inquirentes, sibi

(1) BOLLAND. *Acta Sanctorum* ianuar., II, 899; CAMPI, *Histor. Placentin.*, part. II, p. 488; KATONA, *Hist. crit.*, VII, 691; FEJER, *Cod. diplom.*, V, II, 349; POTTHAST, oper. citat., n. 21126.

vide charitatis compagem ad complementum ministerii vestri predicationis sancte verbi Dei cui vos et acceptione nominis et firmitate professionis nexibus alligastis ad animarum salutem in venandi labore atque solertia capiendi ad fructus qui non pereunt in arca Domini congregandos ad vinee Domini electe custodiam et captionem vulpecularum illam demolientium et cetera que Dei sunt et Christi eius tota vestrorum cordium anhelet intentio et suspiret. Porro etsi cuncta que laudem ordinis vestri sapiunt et honorem consulte geri per vestram industriam existimemus tria hec inter cetera oculis apponimus cordis vestri. Primum ut in locis multis aut minus insignibus vos domorum vaga et numerosa constructio aut constructarum etiam translatio non delectet: cum domos vestras celebres et conventus talis locorum novitas viris bonis inconvenienter evacuet et mentes vestras non modicum inquietet. Alterum ut super fratribus recipiendis ad ordinem vestra incauta maturitas non labatur sed tales deliberatione debita preambula discretio vestra mores horum sufficientiamque ponderans eligat admittendos qui vasa electionis in Domino fructuosis operibus representent. Reliquum ut delinquentibus notabiliter et violentibus ipsius ordinis instituta vestra correctio non ignoscat nec ipsorum excessibus vestra indulgeat disciplina: sed cum mores interdum reatus vitient incorrecti sic virga corripiat et baculus puniat insolentes ut culpis eorum salubri providentia castigatis interiorum in ipsis hominem consolentur. Nos quidem etsi meditationum sedulitas et laborum multitudo circumfluat de vobis tamen et ordinis vestri profectibus inter cetera sollicitam mentem gerimus et orationis affectum ut apponat vos Dominus dilatare in odorem vite in vitam et magis ac magis in salutem populorum expandere lumen vestrum ipso quoque prestante nostram adhibere curam ut nostris secundum beneplacitum voluntatis sue adiuti presidiis crescatis in domo Domini et temporalibus non destituti auxiliis proficiatis in ipso spiritualibus incrementis. Datum Laterani VI idus maii pontificatus nostri anno primo.

## XXVIII.

(Ex RIPPOLL, *Bullar. Ord. Praed.*, tom. I, p. 544). (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Magistro Uberto Blanco Cappellano nostro, Placentino, et de la Torre Doctori Decretorum, Sanctorum Apostolorum Veronen. Ecclesiarum Canonicis, salutem, et Apostolicam benedictionem.

Dudum ex parte clarae memoriae Regis Hungariae fel. rec. Gregorio Papae Praedecessori nostro fuit humiliter supplicatum, ut cum Omnipotens, qui salutis nostrae causam misericorditer in sanctis suis operans, quos coronat in coelo, frequenter etiam honorat in mundo, et ad eorum memoriam signa facit, atque prodigia, per quae pravitas haereticorum confunditur, et Fides Catholica roboratur, meritis recolendae memoriae Margaritae Virginis, Sororis, seu Sanctimonialis monasterii Virginis gloriosae de Insula Danubii Ordinis Praedicatorum, Vesprimiensis dioecesis, cuius corpus in eodem monasterio requiescit, tot, et tanta miracula operatur, quod ipsius inter ceteros non invocare suffragia sit indignum, ipsam aggregare Sanctorum catalogo dignaretur. Verum, licet quos honorat Divina dignatio, humana devotio prompto affectu debeat honorare, quia tamen providentia praeduce Praedecessorem festinum in certis, et lentum inveniri decebat in dubiis, ut procederet tramite tutiori bon. me. Archiepiscopo Strigoniensi, et Venerabili fratri nostro Episcopo Vacianensi ac dilecto filio Abbati de Dacon, Ordinis Cisterciensis, praedictae dioecesis, suis sub certa forma dedit literis in mandatis, ut de veritate morum, et virtute signorum, operibus videlicet ipsius, et miraculis secundum datam eis a Deo prudentiam, et interrogatoria, quae ipsis sub Bulla sua dictus Praedecessor interclusa transmisit, diligentius inquirentes, sibi

(1) BOLLAND. *Acta Sanctorum* ianuar., II, 899; CAMPI, *Histor. Placentin.*, part. II, p. 488; KATONA, *Hist. crit.*, VII, 691; FEJER, *Cod. diplom.*, V, II, 349; POTTHAST, oper. citat., n. 21126.



quae invenirent per suas literas, Apostolicarum literarum seriem continentes, fideliter intimarent. Deinde autem dicto Archiepiscopo, re adhuc integra permanente, naturae debitum persolvente, memoratus Praedecessor venerabilem Fratrem nostrum Baradiensem Episcopum in huiusmodi negotio subrogavit: iidem vero Episcopi, et Abbas ad inquirendum super iis processum habentes, inquisitionem, quam super hoc fecerunt eidem Praedecessori remittere suis interclusam literis curaverunt. Sed quia per Inquisitionem ipsam de praemissis plena instructio non poterat provenire, Nos in omni, et praesertim in tam solemnī negotio nube omnino propulsa dubii, et soliditate certitudinis, et claritatis plenitudine, procedere cupientes, discretioni vestrae per Apostolica scripta mandamus, quatenus iuxta interrogatoria, quae vobis sub Bulla Nostra mittimus interclusa, super praemissis iterato diligenter inquirere studeatis, illam adhibitori diligentiam in praedictis, quod depositiones testium, quos super hoc recipere, ac alia, quae in eorum elucidatione vos reperire contigerit, illa prout, et verba singulorum testium, per quae deposita fuerint, seriose, diffuse, ac explicite, eo ordine, quo illa protulerint, conscripturi, tam lucide, tamque clare Nobis per vestras literas, tenorem continentes praesentium, cum eisdem interrogatorii nuncientis, quod ex eis nullo dubio consurgente in huiusmodi negotio, auctore Domino, secunda conscientia, procedere valeamus.

Datum Laterani pridie idus maii pontificatus Nostri anno primo.

## XXIX.

(EX SBARALEA, *Bullar. Francisc.*, III, 244, n. 5.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Abbatissae et Conventui ecclesiae S. Andreae de Fractis de Urbe, Ordinis S. Augustini, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Petitio vestra Nobis exhibita continebat, quod cum felicitis recordationis Gregorius PP. X praedecessor Noster venerabili

(1) POTTHAST, op. citat., n. 21125.

ratri Nostro Thomae (1) Patriarchae Ierosolimitano, ad instantiam dilecti Filii O. S. Adriani Diaconi Cardinalis, vivae vocis oraculo comisisset, ut de vobis, quae tunc eratis Ordinis S. Damiani (2), ac venientes de exilio Romaniae in ecclesia S. Andree de Fractis de Urbe per praedictum Cardinalem misericorditer collocatae, provideret et ordinaret, prout saluti animarum vestrarum videret melius expedire, dimittendo vos in habitu, quem tunc temporis gerebatis, vel ad Religionem et professionem alias transferendo, ita quod omnis controversiae quae inter vos ex parte una, et dilectos filios Fratres Minores ex altera quacunque occasione orta fuisset, vel oriri posset in posterum sopiretur. Idem Patriarcha deliberatione super hoc cum venerabili fratre Nostro, Patriarcha Antiocheno, habita diligenti, prius tamen vestris voluntatibus exquisitis et consideratis omnibus, quae ad salutem vestram et Religionis cultum, ac loci vestri stabilitatem et incrementum in futurum pertinere possent et per quae quorumque monasteriorum de Urbe scandalum vitaretur; vos ab omni vinculo professionis Regulae S. Damiani absolvit, vosque transtulit ad professionem et Regulam B. Augustini et Constitutiones monialium Sancti Sixti de Urbe vobis competentes per vos perpetuis futuris temporibus observandas et secundum easdem Regulam et Constitutiones a vobis professionem et obedientiam manualementem vice et nomine praedicti praedecessoris recepit statuens de ipsius praedecessoris speciali mandato ut vos sub dicti Cardinalis obedientia et patrocinio consistatis et recipiatis ab eo visitatores, correctores et etiam confessores: et quod post eiusdem Cardinalis obitum per Sedem Apostolicam ad curam et protectionem ipsius ecclesiae Cardinalis alius deputetur circa mutationem: habitus gestandi a vobis et modum in celebratione Divinorum servandum provide ordinando; prout in instrumento publico inde confecto praefati Patriarchae Ierosolimitani sigillo signato plenius dicitur contineri. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod super hoc provide factum est, ratum et gratum habentes, illud auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli

(1) B. Thomae Agni a Lentino Ord. Praed.

(2) Id est S. Clarae.

ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursum.

Datum Laterani III. idus maii pontificatus Nostri anno primo.

### XXX.

(Ex RIEDEL, *Diplomatische Beiträge zur Geschichte der Mark Brandenburg*. I, 50, n. 33.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Abbati et Conventui monasterii de Hildeslene, Ordinis Sancti Benedicti, Halberstadensis dyocesis salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii Nostri ad debitum perducatur effectum. Exhibita siquidem Nobis vestra petitio continebat quod nobiles viri Olicus et Albertus fratres Comites de Regensten advocatiam ville de Hildeslene, Halberstadensis dyocesis, ad ipsos communiter pertinentem, vobis et monasterio vestro pro suarum animarum remedio liberalitate provida concesserunt, prout in litteris inde confectis plenius dicitur contineri. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati quod super hoc provide factum est, ratum et gratum habentes illud auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursum.

Datum Laterani idus maii pontificatus Nostri anno primo.

(1) RIEDEL, *Cod. dipl. Brandenb.* I Hauptth XXII, 437, n. 37; POTTHAST, oper. citat., n. 21127.

## XXXI.

(Ex COLUCCI, *Antichità Picene*, XIX, app. XLVIII, n. 38.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Abbati Monasteri(i) Macularum, Camerinensis dioecesis, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Ex parte universitatis, et hominum castri Sancti Genesii Ecclesiae Romanae fidelis Camerinensis dioecesis fuit propositum coram Nobis, quod cum nobilis vir Rainaldus de Brunforte eiusdem dioecesis ipsos super castro Columpnati dictae dioecesis ad Universitatem ipsam spectante, super quo dictus nobilis se falso ius habere dicebat coram quondam Guilielmo de Porta tunc Iudice Curiae Secularis nobilis viri Fulconis Marchiae Anconitanae Rectoris non ex delegatione Apostolica traxisset in causam, dictus Iudex perperam in ipsam procedens dictum castrum Columpnati memorato Raynaldo per definitivam sententiam adiudicavit iniquam, eandem universitatem in quatuor millibus librarum Wlteranor., et Rav. fructibus ex eodem castro perceptis, et qui percepit potuissent praedicto Raynaldo nihilominus per eandem sententiam condemnando. Sed praedicta universitate a sententia et condemnatione huiusmodi ad Sedem Apostolicam appellante, felicitis recordationis Gregorius PP. praedecessor noster Magistrum Aymericum Guillotti, Cappellanum Sedis ipsius et generalem Auditorem causarum Palatii Apostolici, dedit in huiusmodi appellationis causa partibus Auditorem. Postmodum autem eodem Magistro Aymerico, coram quo fuit aliquandiu in causa huiusmodi litigatum, et demum praedicto Praedecessore viam universae carnis ingressis, Nos in omnibus causis praefato Aymerico commissis dilectum filium Magistrum Rollandum de Parma Cappellanum nostrum et generalem Auditorem causarum nostri Palatii subrogavimus Auditorem. Sane Syndico, seu Procuratore dictae universitatis pro ea coram eodem Cappellano constituto in iudicio coram ipso, et petente ab eo in causa ipsa procedi, ac inhiberi memorato Rectori ne

(1) POTTHAST, oper. citat., n. 21128.

ad executionem sententiae, ac condemnationis praedictarum procedere pendente causa appellationis huiusmodi coram ipso, et quod idem Cappellanus revocaret in irritum quidquid post huiusmodi appellationem, ad Sedem eandem emissam contra dictam universitatem in praedicta causa existeret attemptatum, Ioannes de Gabbiano Procurator memorati Raynaldi eius nomine coram ante dicto Cappellano comparens proposuit, et asseruit inhibitionem, et revocationem huiusmodi ex certis causis fieri non debere, sicque dictus Cappellanus visis, et auditis, que nominatus Iohannes pro eodem Raynaldo, et praefatus Syndicus pro dicta universitate super hoc pro iure suo allegare, et proponere voluerunt, nec non quibusdam instrumentis ab universitate ipsa, in causa ipsa productis factum huiusmodi contingentibus, nec non processu coram eodem Magistro Aymerico in causa eadem habito, ac sententia, et condemnatione prefatis, et huiusmodi appellatione earum occasione ad Sedem interiecta praedictam examinatis, et diligenter discussis, habitoque super praemissis consilio peritorum interloquendo pronuntiavit inhibendum fore dicto Rectori, ne ipse per se, vel suos Iudices, aut quoscumque alios eius nomine, ad executionem sententiae, ac condemnationis praedictorum coram eodem cappellano causa ipsa pendente procedat, et si quid per rectorem ipsum, vel alium seu alios eius auctoritate occasione huiusmodi post appellationem praedictam in praeiudicium dictae Universitatis existerit attemptatum in irritum revocandum decrevit, ac etiam revocavit iustitia suadente, prout in instrumento publico inde confecto plenius dicitur contineri. Nos igitur consideratis praedictis nolentes Universitatem praedictam, causa huiusmodi pendente coram praefato Auditore, iniuriosa executione gravari discretioni tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus praedicto Rectori ex parte Nostra iuxta praedictae interlocutoriae, et instrumenti super ea confecti tenorem districtius inhibere procures, quod praedicta causa, coram praenominato Cappellano pendente ad dictarum sententiae, et condemnationis executionem per se, vel per alium, seu alios aliquatenus non procedat, et super inhibitione huiusmodi confici faciens publicum instrumentum; Quidquid etiam fuerit occasione huiusmodi executionis post appellationem ipsam per eundem Rectorem, seu quoscumque

alios de ipsius mandato, in praeiudicium memoratae universitatis temere attemptatum auctoritate Nostra, per se, vel per alium, seu alios in statum debitum revocare procures, contradictores per censuram Ecclesiasticam appellatione postposita compescendo.

Datum Laterani xv kalendas iunii pontificatus Nostri anno primo.

## XXXII.

(EX UGHELLI, *Italia Sacra*, volum. I.)

Sua Nobis dilectus filius.... Rector Ecclesiae Sancti Ioannis de Sulmona petitione monstravit, quod cum inter ipsam ex parte una et Benedictum ac Ioannem laicos filios et haeredes quondam Angeli Pandulsi loci eiusdem Valvencis dioecesis (altera parte) coram Capitulo Ecclesiae Sancti Pamphili dicti loci de Sulmona, ad quod de antiqua et approbata et hactenus pacifice observata consuetudine causarum huiusmodi cognitio in praefato loco de Sulmona pertinet, super quadam domo et casenlino non ex delegatione Apostolica quaestio verteretur, idem Capitulum, cognitis causae meritis et iuris ordine observato, difinitivam pro dicto Rectore sententiam promulgarunt, quam idem rector Apostolico petiit munimine roborari. Quocirca discretioni tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus sententiam ipsam, sicut est iusta, facias per censuram ecclesiasticam appellatione remota firmiter observari.

Datum Laterani xiv kalendas iunii pontificatus Nostri anno primo.

## XXXIII.

(EX BUTLER, *Registrum Prioratus omnium Sanctorum iuxta Dublin.*) (I)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Priori ecclesiae Omnium Sanctorum iuxta Dublin eiusque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis imperpetuum.

(I) POTTHAST, oper. citat., n. 21129.



Religiosam vitam eligentibus Apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robur quod absit sacrae religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et ecclesiam Omnium Sanctorum iuxta Dublin, Abbatem proprium non habentem, sed per Priorem solitam gubernari, in qua divino estis obsequio mancipati, sub Beati Petri et Nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuantes ut Ordo Canonicus, qui secundum Deum et beati Augustini regulam in eadem Ecclesia institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascumque possessiones, quaecumque bona eadem ecclesia in praesentiarum iuste ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, praestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hic propriis duximus exprimenda vocabulis:

locum ipsum, in quo praefata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis;

decimas, quas habetis in loco qui dicitur Steyn;

molendinum situm extra portam vestram, cum pertinentiis suis;

ecclesiam sancti Georgii, sitam in suburbio civitatis Dublin, cum medietate decime molendini, siti infra parochiam ipsius ecclesiae, et cum decem acris terrae ad ecclesiam ipsam spectantibus, ac aliis pertinentiis suis;

quoddam mesuagium, situm iuxta ecclesiam sancti Stephani; in dioecesi Dublin ecclesiam de Stahto;

in dioecesi Fernensi ecclesiam de Rahtmaneht, cum omnibus pertinentiis suis;

in diocesi Clonensi capellam de Rath;

in dioecesi Mendensi ecclesiam de Arnegeth cum omnibus pertinentiis earundem;

de Balicongelan de Kenturke, de Dunkerny et de Bahdowyl grangias, cum omnibus pertinentiis earundem, et ecclesias quas in eisdem grangiis obtinetis de Kyldronan et de Cnoelyschien villas cum omnibus pertinentiis suis;

quadraginta acras terrae sitas in territorio de Donenhath-broke, cum pertinenciis suis;

terram de Balihoneron, cum pertinenciis suis;

insulam sancti Salvatoris de Glendalach cum terris, possessionibus et omnibus pertinenciis suis;

usum piscandi cum batello in aqua de Anenlyf;

et alias possessiones et redditus, quos in praedictis diocesis ecclesia vestra noscitur obtinere;

cum terris, pratis, vineis, nemoribus, usuagiis et pascuis in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestro[rum] que propriis manibus aut sumptibus colitis de quibus aliquis hactenus non percepit sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere praesumat, liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e saeculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

Prohibemus insuper ut uni fratrum vestrorum post factam in ecclesia vestra professionem fas sit sine Prioris sui licentia de eodem loco nisi arcioris religionis obtentu discedere, discedentem vero absque communium literarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis, clausis ianuis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto. Crisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad ordines fuerint promovendi a diocesano suscipietis episcopo, siquidem catholicus fuerit, et gratiam et communionem sacrosanctae Romanae Sedis habuerit et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Prohibemus insuper ut infra fines parochiae vestrae, si eam habetis nullus sine assensu diocesani episcopi et vestro capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvo privilegio Pontificum Romanorum. Ad haec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archidiaconis, seu decanis, aliisque omnibus ecclesiasticis saecularibus vel personis a vobis omnino fieri prohibemus. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus ut eorum devotioni et extremae voluntati qui se illic sepeliri

deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, aut etiam publice usurarii, nullus obsistat; salva tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur, decimas preterea et possessiones ad ius ecclesiarum vestrarum spectantes, quae a laicis delinuntur redimendi et legitime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi libera sit vobis de nostra auctoritate facultas.

Obeunte vero te nunc eiusdem loci Priore, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astutia seu violentia praeponatur; nisi quem Fratres communi consensu vel Fratrum maior pars consilii sanioris, si ad eos dumtaxat Priori spectat electio, secundum Deum et Beati Augustini regulam providerint eligendum. Paci quoque et tranquillitati vestrae paterna in posterum sollicitudine providere volentes auctoritate Apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Praeterea omnes libertates et immunitates a praedecessoribus Nostris Romanis pontificibus Ecclesiae vestrae concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus, vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat praefatam ecclesiam temere perturbare aut eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare. Sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicae auctoritate et dioecesani episcopi canonica iustitia ac in praedictis decimis moderatione Concilii generalis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona hanc Nostrae Constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit: secundo tertiove commonita nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit: potestatis honoris [que] sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptori nostri Ihesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem

eidem loco sua iura servantibus sit pax Domini nostri Ihesu Christi: quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen. Amen.

Datum Latranen: per manum magistri Petri de Mediolano sanctae Romanae Ecclesiae vicecancellarii xiiij kalendas Iunii. Indictione iiij. Incarnacionis dominice millesimo cclxxvi. Pontificatus vero domini Innocentii Pape quinti anno tercio [primo].

### XXXIV.

(Ex pergameno originali in ARCHIV. VATICAN. asservato.) (1)

Innocentius episcopus servus servorum Dei venerabili fratri .. episcopo Egitanienti salutem et apostolicam benedictionem. Dedit Dominus Christo suo in celo terraque iudicium et iustitiam iudicare dum procedente iudicio pacem magna suscipiunt et iustitiae fructum humilia consequuntur. Iustitiae namque cultus caput calumpniatoris humiliat et rectitudo iudicii prave viventium insolentias moderatur. Sed licet nos indigni quantumlibet in terris Vicarius Ihesu Christi adimplere legem eius et vicem exequi teneamur ut homo verumtamen interdum hominum dissimulamus errores et reatus ipsorum ut Deus ipse misericors aliquando conversis indulgeat per patientiam preterimus. Sane dudum ad aures felicis recordationis G. pape predecessoris nostri dilectorum filiorum .. potestatis consilii et communis civitatis Pisane conquestione delata que potestates consilia et communia Florentinos Senenses Lucanos Pistorienses Vulturanos Pratenses sancti Miniati ac universitates vallis Elae pacis violasse fedus de assensu carissimi in Christo filii nostri C. regis Sicilie illustris inter eos et predictos potestatem consilium et commune Pisanos inter quos exorte prius graves dissensiones extiterant iuramenti obligationum et penarum adiectione firmate castrum et terram Montis Topari ad prefatum commune Pisanum spectantia hostiliter occupasse tenere ca-

(1) Haec bulla hactenus inedita, quae in pergameno originali nunc Archivo Vaticano adhuc asservatur, muribus est partim rosa, partim quidem superstetit.

strum ipsum contra iustitiam occupatum et adversus commune predictum ad guerram et bella procedere coniurasse ac post depopulationes et gravia dampna quamplurima ipsis Pisanis in terris eorum nunc temporis irrogata hostilem educere contra eos exercitum asserebat predecessor ipse fidelium seditiones exorrens volensque pro venturis ex dissen(tione su)pradicta inter communitates et universitates predictas ac memoratum commune Pisanum animarum corporumque periculis obviare eisdem potestatibus consiliis et communibus Florentinis Senensibus Lucanis Pistoriensibus Vulteranis Pratensibus sancti Miniati ac universitatibus v(allis Else . . . di)lectos filios Aldebrandinum Iohannis Pape Senensem et Bonaventuram (et Iohannem de Verce)llo Predicatorum et Minorum ordinum fratres suo ad eos tunc nuntios propterea destinatos necnon et per directas eis litteras apostolicas per eosdem fratres d . . . . Commune Pisañ. commotione et prosecutione . . . . . substi)nerent. Et quoniam Florentini Senenses Lucani et alii predicti factis eis per litteras et nuntios memoratos predecesso(ris . . . . . dicitur vilipensis adversus prefatum. . . . . et exercitum preparabant, memoratus predecessor dilecto filio fratre Iohanne de V. . . . . universitatibus per easdem. . . . . commune Pisañ viri super omnibus qui . . . . . sistere . . . . . rina litteras ut assertur in mandatis . . . . . iidem predecessoris eiusdem factis eis per fratrem eundem sicut dicitur co . . . . . (dampna) gravia multipliciter inferendo excommunicationis in personas ac in terras eorum interdicti sententias prout ex commissa sibi auctoritate . . . . . ram nu-(per) et fratrum nostrorum presentiam transmissorum nobis clamor aperuit iteratus, iidem Florentini Senenses Lucani et alii supradicti in cordis altitudinem ascendent(es . . . . . commune Pisañ. guerras exercitumque reppetere novissime diebus istis in nostram et apostolice sedis iniuriam tamquam ob-

stinati iam ecclesiasticarum clavium contemptores cogitatione nepharia statuerunt; eisdem Pisanis . . . . . ab eis timorem divini nominis et sedis eiusdem reverentiam abiecis-  
 Sed ipsum commune Pisanum ne a via rectitudinis disgre-  
 di videantur vel causam regionis illius turbationibus exhibere per syndicum et ambassiatores eosdem in. . . . .  
 . . . . . nostrorum presentia constitutos super contro-  
 versiis litibus questionibus discordiis iuribus actionibus iniu-  
 riis et excessibus causis rebus et articulis universis inter pre-  
 fatos Florentinos Senenses Lucanos et alios supradictos ac  
 ceteras communitates et universitates . . . . . atque  
 locorum Tuscie necnon et venerabilem fratrem nostrum .. epi-  
 scopum et ecclesiam Lucanam ac exules omnes et singulos  
 exiticios sive exteriores civitatis et districtus Pisani ac personas  
 alias quaslibet de provincia Tuscie singulares ex parte una et  
 ipsum commune Pisanum ex altera usque nunc ex quacumque  
 causa modo vel occasione subortis aut in antea nascituris motis  
 et movendis in nos tamquam in arbitrum arbitratorem et  
 amicabilem compositorem ordinatorem provisorem ac diffini-  
 torem se alte et basse velle' compromittere sponte devote  
 absolute ac simpliciter obtulerunt promittentes pronuntiationem  
 diffinitionem et ordinationem atque arbitrium que super hiis  
 que in eodem compromisso contigerit contineri quod tam suf-  
 ficientium adiectione penarum et obligatione bonorum ipsius  
 communis Pisani quam alias ydonea cautione iuxta benepla-  
 citum providentie nostre vallabitur per nos imposterum ferri  
 contigerit se inviolabiliter perpetuo servaturos. Hec utique dum  
 diligenter attendimus ipsius communis grata nobis accedit  
 oblatio ipsorumque super hoc propositum commendamus cum  
 eos sectatores pacis evidenter elucidet et devota erga nos et  
 romanam ecclesiam ipsorum verisimiliter offerat voluntatem. Nos  
 igitur pacem ubique fidelium et concordiam appetentes quibus  
 pacifici Regis vices imminent exequende te de cuius industria  
 et circumspectione probata plenam in Domino fiduciam obti-  
 nemus ad partes illas propter hoc specialiter de predictorum  
 fratrum nostrorum consilio nostrum et apostolice sedis nuntium  
 duximus destinandum. Dantes eisdem potestatibus consiliis  
 atque communibus per nostras litteras in mandatis ut ad bonum



pacis huiusmodi mentes et animos inclinantes monitis tuis inductionibus et mandatis quin immo nostris et apostolicis potius in hac parte devote ac humiliter pareant et intendant. Ideoque fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus te ad partes easdem personaliter conferens ac potestatibus consiliis et communibus supradictis ex parte nostra districtius inhibere (procu)ras ut contra prefatum commune Pisanum paratos quod offerunt adimplere in(dicere) guerras aut exercitum educere non attemptent; eos om(nes et) singulos monere diligenter inducere provide stud(eas et) hortari ut pacem et (concordiam) amplectentes super hiis similiter nostris et apostolice sedis beneplacitis obsecudent. Ita quod in eis nostra et ipsius sedis accepte devotionis (grata) signa redoleant nec ii . . . Quod si forte tuis monitis et mandatis immo nostris potius in hac parte parere contempserint tu eis denunciare aliquatenus non omittas quod nos contra eos spiritualiter et temporaliter pro(cedere non omittimus). Datum (La)terani XIII kalendas iunii pontificatus nostri anno primo.

## XXXV.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. n. 374.) (1)

Idem (*Innocentius PP. V*) dilectis filiis Ieronimo Generali Guidoni Romane et Angelo S. Francisci provinciarum ministris ac Gentili de Bectonio Ordinis Minorum fratribus. Cum vos ad partes Imperii Romanie quibusdam vobis commissis negotiis destinemus nos executionem eorum retardari vel etiam impedire (2) nolentes discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus (3) in executione huiusmodi prudenter et

(1) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin, mss. n. 14173, fol. 305; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 134 v, n. 393; LÉOPOLD DELISLE, *Notice sur cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale et sur un manuscrit de la Bibliothèque de Bordeaux, contenant des recueils épistolaires de Bérard de Naples*, Paris, 1879, in-4°; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 30,

(2) Mss. Bordeaux legitur: *impediri*.

(3) Mss. Bordeaux legitur: *quatinus*.

sollicite procedere studeatis. Quod si non omnes predictis negotiis exequendis potueritis impedimento detenti legitimo interesse tres vel duo vestrum impedito tertio (1) ea nihilominus exequantur ita quod unus te fili minister generalis excepto quem impeditis ceteris procedendi super illis habere volumus facultatem; se de huiusmodi negotiis nullatenus intromittant. Datum Laterani x kalendas iulii (2) anno primo.

## XXXVI.

(Ex ARCHIV. VATICAN., *Regest.* 29 A, epist. n. 368.) (3)

Innocentius episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Michaeli Paleologo imperatori grecorum illustri. Dudum ad sedem apostolicam dilectus filius Georgius archidiaconus Constantinopolitanus et Theodorus magnus tue curie dispensator tue magnitudinis nuntii accedentes in presentia felicitis recordationis Gregorii pape predecessoris nostri et fratrum suorum adhuc in ultramontanis partibus existentium retulerunt quod tu olim intellecto ferventis intentionis proposito quod circa liberandam de impiorum manibus terram sanctam romana gerit ecclesia eos mittere curavisti ut super hoc voluntatem predecessoris eiusdem plenius indagarent et specialiter utrum ipse predecessor ac reges personaliter transfretare disponderent vel eidem terrae per missionem subsidii subvenire quo tempore generale passagium sit futurum qui et quot reges

(1) Mss. Bordeaux legitur: *interesse, duo vestrum caeteris impeditis.*

(2) Legendum est: *iunii.*

(3) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin, mss. 14173, fol. 299; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 133; MARTÈNE *Amplissim. Collect.* VII, 244; LÉOPOLD DELISLE, *Notice* etc.; POTTHAST, oper. citat., n. 21136; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 28.

Ad marginem codicis Vaticani legitur in nota manu coevi scriptum: « *Ista processit, et portaverunt eam Nuntii Paleologi.* » In codice Burdigalensi indicato a LÉOPOLD DELISLE legitur ad marginem nota huiusmodi: *Ista processit et portaverunt eam nuntii Paleologi, qui recesserunt de Urbe, vivente adhuc Innocencio.*

crucis assumpsere signaculum quantumve subsidium iidem predecessores et reges si eos non transfretare contingeret destituerent; et an pacifice vel per guerram intenderent habere processum. Postmodum vero pro parte tua iidem nuntii petierunt ut in recedentes et etiam recessuros a fidelitate tua quos apostatas appellarunt excommunicationis sententia per sedem proferretur eandem nec tales ab ipsa ecclesia vel latinorum regibus aut latinis aliis quibuscunque recipiantur vel etiam defendantur; quodque si quem etiam filium nepotem vel abnepotem tuum a throno imperiali per grecos interdum contingat excludi; si talis ab eadem sede super hoc imploret auxilium contra illos sedes ipsa non hostiliter in hac parte sed per litteras potius munitaque procedat et quod latini qui sunt tecum ab excommunicationum sententiis absolvantur. Sane dictus predecessor nuntios ipsos solita benignitate recipiens clementer audivit que proponere voluerunt; sed arduis occupatus negotiis que ad honorem divini nominis ferventer assumpserat et de predictis partibus reditum versus italiam prosequens iam fratribus ipsis absentibus et per diversas vias assumptum iter agentibus demum in civitate Aretina sicut Domino placuit morte preventus sepefatos nuncios non potuit expedire. Nos autem prout domino placuit ad apicem apostolicæ dignitatis assumpti terre memorate negotium immo Christi qui eam suo pretioso sanguine consecravimus cupientes feliciter promoveri gaudemus et exultamus in Domino plenius te laudibus prosequentes quod sicut eorundem patefecit assertio nuntiorum intendis in terre predictæ subsidio non minor aliis inveniri. Porro fili karissime non ignorare te volumus quod actore Deo cuius est terra ipsa hereditatis funiculus multi reges et principes et specialiter carissimi in Christo filii nostri Romanorum Francie ac Portugallie reges illustres primogenitus regis Sicilie multique magnates nobiles et potentes crucis signaculum assumpserunt quorum numerus iugiter augmentatur; propter quod numerus ipse iam fere innumeros continens et quotidie augmento suscipiens non potest determinate describi. Illud etiam magnitudinem tuam non lateat quod hoc habet irritum votum crucis ut omnes absolute recipientes eandem transfretare personaliter teneantur. Ad passagium quoque vigilantius intenditur et illud quotidie preparatur; sed quia plura

possent contingere que accelerationem vel prorogationem ipsius rationabiliter suaderent non potest super hoc ad presens certitudinaliter responderi. Licet autem pacis semitas amplectamur et per vias pacificas libenter ad ecclesie gremium revocemus errantes: quia tamen id incertitudo facti non patitur non potuit qualiter sit contra Saracenorum superbiam procedendum responsionis certitudine comprehendere; sed hoc habende deliberationis exitus indicabit. Tu igitur calamitatibus pluribus quibus terra ipsa indesinenter affligitur affectu compatiens pietatis eius negotium plenis favoribus prosequaris ut tuo tandem et aliorum principum dicto negotio promotio suffragiis terra ipsa de tribulationis que mirabiliter circumdederunt illam summi Regis operante potentia liberetur. Speramus etenim quod si cum ceteris tuum extenderis brachium cum potentia circa ipsam dies sibi votive deliberationis erumpet et arcus persequentium conteretur illo tibi a Domino proinde grandi premio proventuro quod eius munificentia largitatis propriis actibus recompensat. Et ne in hoc impedimentum aliquod ex eo forsitan verearis quod tu et Soldanus Babylonie amicitiam simpliciter sicut iidem retulerunt nuntii ad invicem iuravistis ut ipsum Soldanum cum aliis Christianis prosequentibus terre praedictae negotium impugnare valeas liberam tibi non obstante iuramento predicto esse decernimus facultatem. Ceterum sepe dictis petitionibus ex parte tua nobis exhibitis quod habet facti veritas referamus. Nam cum a nonnullis principibus latinorum ab olim aliqua petita fuerint et adhuc petantur instanter que huiusmodi petitionibus tuis omnino dinoscuntur adversa: nos ne alterutri partium ad tam diversas petitiones instantium fieri forsitan putaretur iniuria consulto neutri earum super illis duximus non irrationabiliter existimantes id pacis tractatibus inter te ac ipsos principes ineundis quorum consummationem summo opere affectamus multipliciter expedire. Datum Laterani x kalendarum iunii anno primo.

## XXXVII.

(Ex ARCHIV. VATICAN., *Regest. 29. A. epist. n. 370.*) (1)

Idem (*Innocentius PP. V*) Eidem (*Michaeli Paleologo*).  
 Quanto gaudio quantaque letitia universalis ecclesia de unionis negotio inter latinos et grecos tuis laudabilibus promota studiis in Domino exaltavit felicitis recordationis G. papa predecessor noster dum adhuc peregrinationem presentis vite perageret tibi nuntiis et litteris quamquam exultationis huiusmodi magnitudo in re potior fuerit quam relatus expresserit intimare curavit per alias exprimens litteras sue intentionis existere legatum ad tuam presentiam destinare. Et quidem et nos quem tunc de fratrum collegio existentem quasi cooperatorem huiusmodi salubre negotium contingebat de ipsius felici processu tuis directo studiis et sollertia procurato grande concepimus gaudium ad illud firmiter solidandum intensum desiderium dirigentes. Cumque dispositione divina fuisset licet insufficientibus meritis ad apicem summi apostolatus assumpti non solum letitia de promotionis dicti negotii felicitate succrevit; verum etiam onus idem prosequendi negotium suscepisse recognovimus incrementum cum iam illud in nobis specialis exquireret studium promotoris. Et ideo pie intentionis proposito ut consultius debitum circa hoc nostri prosequeremur officii sollicitam operam adhibentes statum eiusdem negotii perscrutationis attente diligentia duximus recensendum: quo cum fratribus nostris pensato prudentius ea que per te acta sunt soliditate roboris plenioris comperimus indigere. Ad quam celeriter obtinendam ut in aliis in quorum iminet mora periculum efficacius et quoad tuam magnificentiam favorabilius procedatur dilectum filium (2) Hieronymum generalem Guidonem

(1) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin mss. 14173, fol. 301; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 133; MARTÈNE, *Collect. amplissima*, VII, 248; SBARALEA, *Bullar. Franciscan.* III, 267, n. 31; LÉOPOLD DELISLE, *Notice* etc.; POTTHAST, *oper. citat.*, n. 21138; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 29.

(2) Legitur ad marginem haec nota manu coevi scripta: « *Isti non*

romanum et Angelum S. Francisci provinciarum ministros ac Gentilem de Bectonio ordinis minorum fratres viros utique claros vere fidei claritate voluntarie paupertatis humilitate conspicuos humiles Christi pauperis sectatores de ipsorum fratrum consilio deliberavimus premittendos excellentiam tuam rogantes et hortantes in Domino quatenus pro nostra et apostolice sedis reverentia predictos nuncios benigne recipiens que ad premissam solidationem petierint studeas cum omni promptitudine adimplere opem nihilominus impensuros et operam ut ea etiam in aliis efficaciter impleantur. Ex hoc enim tibi apud retributorum bonorum omnium non sine laudis humane preconio et apostolici favoris augmento accrescet cumulus meritorum. Datum ut supra (1).

## XXXVIII.

(Ex ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A. epist. n. 369.) (2)

Idem (*Innocentius V*) Eidem (*Michaeli Paleologo*). Pacis emulus invidus caritatis sator ille zizanie antiquus humani generis persecutor a longis retro temporibus inter latinos et

*processerunt, sed alii missi fuerunt, sicut notatur in principio precedentis.* » hic immediate sequenti sub. n. xxxvii.

(1) Nempe: *X Kalend. iun. anno primo.*

(2) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, mss. fond latin n. 1473, fol. 300; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 133; MARTÈNE, *Collect. Ampliissim.* VII, 246; SBARALEA, *Bullar. Franciscan.* III, 268, n. 32 (sub nomine Ioannis XXI mendose insert.); HEFELE, *Concilien-gesch.* VI (1867) 139; LÉOPOLD DELISLE, *Notice* etc.; POTTHAST, oper. citat., n. 21137; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 28.

Ad marginem legitur haec nota manu coevi scripta: « *Iste alie confecte de isto negotio sub nomine dñi Innocentii non processerunt quamquam enim minister generalis et tres alii fratres ordinis Minorum qui tunc millebantur iam iter arripuissent; tamen audito dñi Innocentii obitu, cum essent adhuc Anchone redierunt ad Curiam et per dñum nostrum Iohannem summum pontificem negotium aliis est commissum; videlicet Iacobo Ferentinati Gaufrido Taurinensi episcopis, fratribus Aynerio priori conventus Viterbiensis et Salvo lectori Lucano ordinis Predicatorum, cum litteris eiusdem tenoris, excepto quod in istis est aliquid additum aliquidque etiam mutatum.* »



Grecos quos eiusdem fidei religio copulabat semen discordie seminavit. Sed quamquam sue inquiete malignitatis astutia iactum semen sategerit mortiferis nutrire fomentis; speramus tamen humiliter quod Regis pacifici qui pacis opera diligit vincet in hoc benigna clementia dolos eius et ipsius fraudibus metam ponet. Si quidem inter latinos et grecos per ipsius misericordiam quoad spiritualia iam concordie segete succrescente potest verisimiliter spes devota supponere quod ipse qui defectum cuiuslibet imperfectionis ignorat cuius perfecta sunt opera ipsos latinos et grecos non solum in spiritualibus tua illi cooperante solertia perfectius uniet set et in temporalibus sua virtute reducet ad plene concordie unitatem. Quare nos ferventi animo prosequi quod mediator Dei et hominis Iesus Christus cuius licet immeriti vices exercemus in terris pie inchoasse conspicitur intendentes et nostre humilitatis studia volentes illius beneplacitis prout possibilitas patitur coaptare; votis uberibus affectamus ut cuiusvis discordie seminariis amputatis et fomite dissentionis extincto eorundem latinorum et grecorum una sit fides mentium et una pietas actionum eadem illis animorum idemptitas vigeat eadem concordia voluntatum nec eidem unionis predictae negotio ex dissensione quam temporalium inducit occasio detrahatur in aliquo set illa omnino subducta eadem latinorum et grecorum unio plenioris recipiat roboris firmitatem: sane habebat hactenus transmise variis predecessoribus nostris romanis pontificibus tue petitionis instantia quod super tractande inter latinos et grecos unionis negotio tractatus initium a temporalibus sumeretur, set apostolice sedis circumspectio provida diligenter attendens quod te ad ecclesie romane gremium redeunte poterat et utilitati comuni provideri facilius et favorabilius etiam in temporalibus agi tecum preelegit a spiritualibus inchoandum ut illis tamquam dignioribus et potioribus solidatis minora possunt commodius promoveri. Licet autem ea que per te quod spiritualia super eodem sunt acta negotio reputemus de fratrum nostrorum consilio sicut per alias sibi notificavimus litteras plenioris validitatis robore indigere; tamen consulto pro tua cautela providimus ex nunc in temporalibus procedendum. Veremur etenimurbationum fluctus collisiones gentium strages hominum per-

sonarum discrimina dampna rerum et cetera guerrarum dispendia non facile numeranda que non solum e vicino imminere conspiciamus set iam quasi digito licet invito palpamus pro eo maxime quod carissimus in Christo filius noster Philippus imperator constantinopolitanus ad se constantinopolitanum pertinere imperium et notorium fore clare memorie Balduinum imperatorem constantinopolitanum patrem suum in cuius locum et ius ipse succedit civitate Constantinopoli fuisse per violentiam spoliatum et Carolus rex Sicilie illustres in nonnullis ipsius imperii partibus ius sibi competere asserentes ac de sua prout asseverant iustitia preclare sanguine victoriosi titulis et strenue nationis potentia confidentes non segniter tantum negotium aggredi quin potius totis illud conatibus intentis studiis ac suis suorumque amicorum conflatis undique viribus prosequi proposito firmato disponunt. Desiderantes itaque statum tuum eo magis fore tranquillum quo te continuatione laudabilium operum secutura sincere ad eandem ecclesiam devotionis affectu propensius solidabis intentis desideriis anhelamus ut tot malis tantisque periculis sollicitis apostolice providentie studiis obvietur et pacis convertantur ad bonum; que considerata principum predictorum instantia et aliquorum iminentium negotiorum circumstantiis attente pensatis evidentius ad guerrarum dispendia disponuntur. Quocirca magnificentiam tuam rogandam monendam attentius duximus et hortandam paterno sibi suadentes affectu quatenus tue quantumque potentie non innitens nec incertis exponens eventibus statum tuum set provida meditatione considerans quam dubii sunt guerrarum exitus quantis solent dispendiis preveniri ac tibi posteris aliisque tuis sano salubrique consilio providens animum tuum ad concordiam prepares disponas ad pacem vias excogitans per quas facilius annuente Domino valeant provenire quasque dilectis filiis Ieronimo generali Guidone Romano et Angelo S. Francisci provinciarum ministris ac Gentili de Bectonio ordinis minorum fratribus nuntiis nostris de quorum fide poteris secure confidere prout utilius fore putaveris communices et eos informes etiam super illis nihilominus apocrifarios tuos et animum et mandatum plenum habentes ad vias concordie prosequendas et pacis actore previo celeriter con-

summandas ad predictam apostolicam sedem infra quinque menses post receptionem presentium transmissurus. Nostri quidem pectoris intima uberius letabuntur si sic in premissis agi concedat Altissimus ut pax exinde perpetuis duratura temporibus subsequatur. Revera expedit ut premissa negligentie non exponas. Nisi enim ad ea efficaciter respondeatur et cito predicti principes sibi reputantes illudi nullo modo paterentur ut asserunt se instantiis temporis comoditate quam procul dubio non modicum estimant defraudari. Nec nos alterutri partium adversus alteram ius suum permissis remediis prosecui sine iuris iniuria prohibere possemus. Quia vero dum tractatum premissa suscipiunt a quibusvis molestiis et iniuriis que possunt exasperare negotium et pacis perturbare tractatum expedit hinc inde penitus abstinere de treugis alicuius temporis propter hoc specialiter ineundis iuxta eorumdem nostrorum persuasionem provideas nuntiorum. Nos enim eorumdem imperatoris et regis animos ad treugas huiusmodi iam duximus inclinandos. Datum Laterani x kalendas iunii anno primo.

## XXXIX.

(Ex ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. n. 372.) (1)

Idem (*Innocentius PP. V*) dilecto filio Andronico primogenito karissimi in Christo filii nostri M. Paleologi imperatoris Grecorum illustris. Lucis creator omnipotens qui mirabiliter ab eternis proferens lumina mentibus cunctos in hunc mundum illuminat venientes mentem tuam ut letantes in Christo referimus vere lucis radio illustrasse videtur dum tu prout misse dudum felicis recordationis pape predecessori nostro tue littere continebant salubre propositum laudabiliter tui prosequens genitoris ad professionem catholice fidei et recognitionem primatus ecclesie romane matris fidelium et magistre te promptum non

(1) BIBLIOTHÈQUE NATIONAL À PARIS, fond latin, mss. n. 1473, fol. 300; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss., n. 761, fol. 133; MARTÈNE, *Collect. amplissima*, VII, 251; POTTHAST, *oper. citat.*, n. 21140; LÉOPOLD DELISLE, *Notice* etc.; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 29.

sine spe retributionis eterne aliis tuis ad id concurrentibus meritis tribuisti. Revera fili si diligenti meditatione discutias si attente considerationis indagine perscruteris satis habere te noveris unde Regi regum gratiarum uberrimas referas actiones satis unde laudis sacrificium offeras Domino Deo tuo qui te tanta prosecutus est gratia tanto beneficio te prevenit. Ex quo si veritas non celetur suo modo universali Latinorum ecclesie ac nobis et patribus nostris eo plenior est exorta letitia quo maius in te fidei orthodoxe dilatationis iam suscipere noscitur incrementum. Cum itaque circa tractate iam dudum inter Latinos et Grecos unionis negotium quod per tue operationis sollertiam operamus potissime solidandam apostolice sedis desiderium dirigatur et premissis plene discussionis examine invenimus tam ea que per carissimum in Christo filium nostrum M. Paleologum imperatorem grecorum illustrem patrem tuum quam per te in eiusdem unionis sunt acta negotio firmitate plenioris roboris indigere ac super hoc litteras nostras et nuntios ad eiusdem imperatoris et tuam presentiam destinemus magnitudinem tuam monemus et hortamur in Domino Ihesu Christo quatenus provide pensans attenteque recogitans quod operis consummatio ad fructum uberioris premii tibi cedit ad roborationem plenariam predictorum tam ab eodem imperatore quam a te actore Domino celebrandam te studiosum et favorem largiaris et ab horrendo scismate quod ab olim sator zizanie sue suggestit malignitatis astutia dissipato inter Latinos et Grecos tanquam sub unius pastoris custodia permanentes animorum concordia vigeat voluntatum idemptitas perseveret perpetuis Domino faciente temporibus duratura tuque proinde clari nominis augmentum suscipias et retributionis celestis larga premia merearis. Datum ut supra (1).

(1) Nempe: *X kalend. iun. anno primo.*

## XL.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29, A. epist. n. 371.) (1)

Idem (*Innocentius PP. V*) venerabilibus fratribus patriarche archiepiscopis et episcopis dilectis filiis abbatibus ceterisque prelatiis grecorum. Grandis affectus quem circa tractate iam dudum inter latinos et grecos unionis negotium Dei beneficio laudabiliter hucusque promotum in minori olim constituti officio tamquam filius gerebamus in paternum crevisse dinoscitur nobis dispositione divina licet immeritis ad apicem apostolice dignitatis assumptis. Crevit quoque cum onere preconcepto de prefati negotii felici promotione iocunditas cum nos iam non contingat ut filium non solum ut cooperatorem respiciat sed specialis in nobis studium promotoris exquirat. Et ideo ad illius prosecutionem utpote invidentis admodum cordi nostro intentum studium dirigentes et attendentes etiam diligenter consummationem ipsius unionis in vobis gratam Deo fidei orthodoxe perutilem mundo necessariam et animabus etiam fructuosam illud ab ipsis pene promotionis nostre primordiis quasi precipuum preelegimus prosequendum diligentem curam et curiosam diligentiam adhibentes ut eius circumstantiis plenius indagatis ad votivam consummationem eandem efficacius procedatur. Porro pie sollicitudinis et devotionis affectum quem vos ad ipsius unionis promovendum negotium impendisse misse hactenus felici recordationis pape predecessori nostro vestre littere testabantur sedula meditatione pensantes ac firmiter sperantes in Domino quod vestris mentibus vere lucis radiis illustratis affectus huiusmodi de bono in melius augeatur et per evidentiam efficacioris operis clarius elucescat plenius quoque desideriis affectantes ut antiqui discrimen scismatis quod maiorum incentoris astutia nephanda suggessit nove unionis an-

(1) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin, mss. n. 1473, fol. 302; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 134; MARTÈNE, *Collect. amplissima*, VII, 249; SBARALEA, *Bullar. Franciscan.*, III, 270, n. 33. POTTHAST, *oper. citat.*, n. 21139; LÉOPOLD DELISLE, *Notice etc.*; CARBONI, *De Innocentio V*, p. 29.

tidoto terminetur ad karissimum in Christo filium nostrum Paleologum imperatorem grecorum illustrem et vos dilectos filios Ieronimum generalem Guidonem Romanum et Angelum S. Francisci provinciarum ministros Gentilem de Bectonio ordinis minorum fratres viros utique claros vere fidei claritate voluntarie paupertatis et humilitate conspicuos humiles Christi pauperis sectatores nostros nuntios latores presentium destinamus desiderantes inter cetera ut ad comunis utilitatis augmentum non solum que acta sunt per eundem plenius robur accipiant set et in vobis et per ipsum ac vos in aliis quoad professionem fidei et recognitionem primatus ecclesie romane ipsa unio desiderata perfectione letetur. Quo circa universitatem vestram monemus et hortamur attente obsecrantes in Domino Ihesu Christo quatenus recogitantes sollicite quod ad hoc Dominus prelatos in ecclesia sua prefici voluit ut exerceant in ea que solliciti sunt pastoris; ad hoc in vineam suam illos operarios introduxit ut sue culture studio uberior illa constituatur in fructu; ad hoc illos in specula statuit ut aliis lumen veritatis ostendant. Ea que vobis prefati nuntii quos ad hoc previdimus destinandos super eisdem professione fidei et recognitione primatus ecclesie romane aliisque contingentibus premissa suaserint et vos ipsi cum omni promptitudine adimplere et opportune inserere ac fovere in aliis cum omni sollicitudine studeatis ut illis gloriosius dilatatis propagatisque diffusius ab eo qui bonorum est omnium retributor affluentis retributionis premium cum laudis humane preconiis et pleniori sedis apostolice gratia reportetis. Datum ut supra (1).

## XLI.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Regest.* 29 A, epist. n. 373.) (2)

Idem (*Innocentius PP. V*) dilectis filiis Ieronimo generali Guidoni Romano et Angelo S. Francisci provinciarum ministris ac Gentili de Bectonio ordinis minorum fratribus. In

(1) Nempe: *X kalend. iun. anno primo.*

(2) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin, mss. n. 1473, fol. 304; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 134; D. MAR-



litteris quas karissimo in Christo filio nostro Paleologo imperatori Grecorum illustri et prelati Grece per vos mittimus inter cetera continetur quod cum ea que per eundem imperatorem et dilectum filium Andronicum primogenitum eius acta sunt circa unionis latinorum et grecorum tractate negotium invenerimus soliditate plenioris roboris indigere imperator et primogenitus supradicti que ad huiusmodi solidationem petieritis studeant cum omni promptitudine adimplere impensuri nihilominus opem et operam ut ea etiam in aliis efficaciter impleantur; quodque iidem prelati ea que ipsis super professione fidei et recognitione primatus Romane ecclesie suaseritis cum omni promptitudine adimplere et oportune in aliis inserere ac fovere procurent. Volumus igitur et discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus ad partes illas personaliter accedentes, tam circa predictos imperatorum et primogenitum quam circa prelatos et alios premissa studeatis exequi diligenter; et ut illa commodius et facilius valeant provenire vobis audiendi confessiones confiteri volentium et eis salutarem iniungendi penitentiam pro commissis ac ipsis vobis (etiam venerabiles fratres nostri episcopi) absolutionis impendendi beneficium super illis nisi forte talia fuerint propter que sedes apostolica sit merito consulenda ibi etiam filii generalis minister excommunicandi auctoritate apostolica eos de partibus illis quos vobis et utrilibet vestrum negotii unionis eiusdem fore constiterit turbatores cuiuscumque preminentie conditionis aut status existant et in terras ipsorum interdicti sententias proferendi necnon procedendi alias spiritualiter et temporaliter contra ipsos et terras easdem prout utilitati negotii consideratis eius circumstantiis videritis expedire; absolvendi quoque iuxta formam ecclesie latinos et grecos tam clericos quam laicos illarum partium ab excommunicationis sententia quam pro

TEN., *Collect. Amplissima*, tom. VII, 252; POTTHAST, oper. citat., n. 21141; LÉOPOLD DELISLE, *Notice etc.*; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 30.

*Ad marginem* legitur alia manu: *Venerabilibus fratribus Iacobo Ferentinati, Gaufrido Taurinensi episcopis et dilectis filiis fratribus Raynono priori conventus Viterbiensis ac Salvo lectori Lucano ordinis Predicatorum.*

In litteris etc. . .

violenta manuum iniectio in clericos et personas ecclesiasticas incurrerunt nisi adeo gravis fuerit et enormis excessus propter quem ad sedem eandem oporteat haberi recursum et dispensandi cum eisdem clericis super irregularitate si quam contraxisse noscuntur se sic ligati divinis officiis immiscendo; concedendi etiam securitatem plenariam nostro et ecclesie romane nomine nuntiis imperatoris primogeniti ac prelatorum ipsorum pro negotio supradicto ad sedem predictam venire volentibus vobis hac vice in predictis partibus existentibus usque ad certum tempus quod eis duxeritis prefigendum plenam et liberam presentium auctoritate concedimus facultatem. Datum Laterani x. kalendas iunii anno primo.

## XLII.

(Ex ARCHIV. VATICAN. Regest. 29 A, epist. 376.) (1)

Idem (*Innocentius PP. V.*) dilectis filiis Ieronimo generali Guidoni romano et Angelo S. Francisci provinciarum ministris ac Gentili de Bectonio ordinis minorum fratribus.

In commissi vobis executione negotii dilecti filii Ieronyme generalis Guido Romane et Angele S. Francisci provinciarum ministri ac Gentilis de Bectonio ordinis minorum fratres talis videtur processus habendus.

In primo igitur adventu vestro benigne salutetis et affectuose benedicatis ex parte nostra karissimum in Christo filium nostrum Michaellem Palealogum (*sic*) imperatorem grecorum illustrem.

Item benigne salutetis et affectuose benedicatis ex parte nostra dilectum filium nobilem virum Andronicum primogenitum imperatoris eiusdem.

Item referetis diligenter eis grande gaudium magnamque

(1) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin, mss. n. 1473, fol. 306; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 134; MARTÈNE, *Collectio amplissima*, tom. VII, p. 253; SBARALEA, *Bullar. Franciscan.*, III, 271, n. 34; POTTHAST, oper. citat. n. 21142; LÉOPOLD DELISLE, *Notice* etc.; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 31.

letitiam quibus universalis ecclesia latinorum de unionis negotio inter latinos et grecos laudabilibus studiis ipsius imperatoris promotum in Domino exultavit.

Item referetis pium sincerum et ingentem affectum quem nos et fratres nostri gerimus circa negotium supradictum et etiam circa illos ex eo maxime quod idem imperator tamquam superne lucis radio illustratus ad promotionem dicti negotii sic laudabiliter et efficaciter laboravit.

Post hec autem presentande sunt imperatori littere apostolice que mittuntur super spiritualibus et sic incipiunt: *Innocentius, etc. karissimo in Christo filio nostro M. Paleologo imperatori grecorum illustri salutem et apostolicam benedictionem, Quanto gaudio.*

Item presentabitis litteras que super spiritualibus diriguntur patriarche et prelati.

Item postmodum ut ad temporalia competentior habeatur accessus premitteis qualiter romana ecclesia mater fidelium et magistra illos utpote iam ad suum gremium venientes inter alios catholicos principes plenis favoribus quantum cum Deo et sine offensa iustitie poterit intendens prosequi et fovere sollicite cogitavit et cogitat ut unionis predictae negotium, sic submotis impedimentis quibuslibet solidetur quod auctore Domino eorundem imperatoris et primogeniti ac etiam posterorum suorum status tranquillior et firmiter perseveret. Et ideo eadem romana ecclesia non solum ad solidandum ipsius unionis negotium quo ad spiritualia; set ad tollendam etiam quo ad temporalia omnem dissensionis et turbationis materiam aciem sue provisionis extendens nihil eidem imperatori celat nil operit sed tamquam sollicita mater et diligens omnia illi velut predilecto filio aperit omnia manifestat sanumque ac salubre consilium tribuit eumque reddit attentum ut prescius diligenter consideret et sibi suoque statui consulte valeat per vias pacificas providere super eo presertim quod nonnulli principes latinorum ab imperatore prefato iniuriam sibi asserunt irrogari qui multum de sua iustitia et potentia gentis se dicunt confidere.

Ita hec autem prosequenda et amplius dilatanda prout Dominus dederit magna sumi potest instructio ex aliis litteris

que mittuntur super temporalibus eidem imperatori et incipiunt: *Pacis emulus*; et post ista cautius prelibata ipsi sunt imperatori presentande.

Quo ad spiritualia ergo petatur ab imperatore predicto ut professionem fidei et recognitionem primatus romane ecclesie factas olim ab ipso quarum transcriptum portatis ad presens firmet proprio prestando corporaliter iuramento.

Item licet Logotheta nomine ipsius imperatoris abiuraverit scisma in consilio Lugdunensi; quia tamen Logotheta super hoc mandatum eius non ostendit petatur ab ipso imperatore quod illud ipse personaliter publice abiuret.

Item persuaderitis et dicatis imperatori predicto quod ex abiuratione huiusmodi magis apparebit sinceritas mentis sue quodque romanam ecclesiam magis favorabilem et gratiosam exinde sibi reddet.

Item simile iuramentum quo ad professionem fidei et recognitionem primatus predicti factas, et abiurationem scismatis faciendam petatur et recipiatur a primogenito supradicto.

Item super his tam ab imperatore quam a primogenito petantur littere ipsorum que scribantur in conservabili pergameno muniantur sua subscriptione solita et aurea bulla bullentur et multiplicentur tam in papyro quam in huiusmodi pergameno.

Item suadeatur diligenter eidem imperatori ut det operam suggerendo prelatiis ut cum ipsi nondum fecerint professionem fidei et recognitionem primatus faciant et cetera etiam que petuntur ab eisdem prelatiis ad solidationem negotii.

Deinde quia dum ea que agenda sunt tractum suscipiunt ab iniuriis et molestiis que possent exasperare negotium et pacis perturbare tractatum expedit hinc inde penitus abstinere.

Agendum est in primis de treugis alicuius temporis propter hoc specialiter ineundis de quibus prefatus imperator iuxta persuasionem vestram provideat. Persuadeatur autem de tempore in quo imperatoris Constantinopolitani et regis Sicilie consensus habebitur.

Item super eo quod idem imperator grecorum petiit videlicet ut romana ecclesia grecis ritus conservet eorum respondendum est sic: quod ipsa ecclesia intendit eos quantum

Deo poterit favorabiliter prosequi et fovere in illis ritibus eorum de quibus sedi apostolice videbitur quod per eos et catholice fidei non ledatur integritas et sacrorum statutis canonum minime derogetur.

Item petendum est a vinculis prelatorum et clero quod ipsi fidei veritatem et eiusdem ecclesie romane primatum iuxta seriem in litteris felicis recordationis Gregorii pape predecessoris nostri dudum per te fili frater Ieronyme ac tuos collegas eidem Paleologo destinatis expressam quarum tenorem vobiscum portatis ad presens plene ac seriose lectam et expositam fideliter explicite ac aperte infrascripto modo absque ulla condicione vel adiectione occasione preteriti temporis apponenda seu etiam facienda sed simpliciter et pure sicut petitur recognoscant acceptent et profiteantur prestito iuramento.

*Ego prelatus fidei veritatem prout plene lecta est et fideliter exposita veram sanctam catholicam et orthodoxam fidem esse recognosco eam accepto et corde et ore profiteor ipsamque prout eam veraciter tenet fideliter docet et predicat sacrosancta romana ecclesia me inviolabiliter servaturum et in ea omni tempore perseveraturum nec ab ea ullo umquam tempore recessurum quoquomodo deviatorum vel discrepaturum promitto. Primatum quoque ipsius sacrosancte romane ecclesie prout in premissa serie continetur ad ipsius ecclesie obedientiam spontaneus veniens fateor recognosco accepto et sponte suscipio et me omnia premissa tam circa fidei veritatem quam circa eiusdem ecclesie romane primatum et ipsorum recognitionem acceptionem susceptionem observantiam ac perseverantiam servaturum promitto. Manualem insuper obedientiam et reverentiam vobis sanctissimi patris domini Innocentii quinti divina providentia summi pontificis et ipsius ecclesie romane nomine ex nunc exhibeo et me ab illis nullo umquam tempore recessurum, corporaliter praestito iuramento promitto et confirmo. Sic me Deus adiuvet et hec sancta Dei evangelia.*

Volumus preterea ut in eorundem prelatorum et clericorum promissionem veniat quod nec contra suam professionem aliquid publice predicare aut occulte suadere presumant;

quin immo illi qui officium predicationis exercent publice predicent et exponant fideliter suis populis eandem fidei veritatem (1) et cantent etiam symbolum videlicet cum adiectione illa *Filioque*.

Causa ergo quare sic cantari volumus symbolum hec est quia de hoc specialiter actum est et recognitio vere fidei occultari non debet ut revelari potius et publice predicari.

Adiciatis nichilominus vestre sollicitudinis studio in omnibus predictis professionibus et recognitionibus quas fieri contigerit alias ydoneas securitates et cautelas quas vobis circumstantie suggerent exigendas. Ceterum ad faciliorem et plenior consumptionem predictorum expedire putamus ut ad singula (2) loca insignia illarum partium ad que poteritis et de quibus videbitis expedire vos personaliter conferatis coniunctim vel divisim promissiones similes in eisdem locis cum sollempnitate ac observatione simili receptum.

De huiusmodi autem professionibus et recognitionibus fiant publica instrumenta multiplicanda in varia omnino similia et sigillanda sigillis authenticarum personarum quas contingerit esse presentes ut aliqua penes vos retinere nonnulla possitis deponere si et prout violentis expedire et alias per diversos nuntios propter inopinatos casuum fortuitorum eventus ad sedem apostolicam ut in eius conserventur archivo cum cautela et diligentia omnimoda remittatis.

Et ut quanto solepnius et salubrius est negotium tanto in eo studiosius et diligentius procedatur vestris volumus cura et studio provideri ut in cathedralibus et aliis sollempnibus ecclesiis et monasteriis locorum in quibus professiones et recognitiones huiusmodi facte fuerunt et etiam aliorum professiones et recognitiones eedem in libris authenticis redigantur inscriptis ut in futurum conservent rei geste memoriam et ipsius recentioris posteris notitiam representent diligentius conservande.

(1) Ad marginem legitur: *hoc non est factum*.

(2) Ad marginem legitur: *hoc non est factum*.



## XLIII.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Règest.* 29 A, epist. n. 375.) (1)

Idem (*Innocentius PP. V*) dilectis filiis Ieronimo Generali Guidoni romane et Angelo S. Francisci provinciarum ministris ac Gentili de Bectonio ordinis minorum fratribus. Licet ea que in memoriali vobis exhibito continentur prout exprimuntur ibidem vel eadem saltem sicut in alia cedula vobis a nobis tradita mitigantur plenius cupiamus affectibus adimpleri; quia tamen unionis inter latinos et grecos tractate negotium intendimus studiis promovere sollicitis et ne per aliquius dolosam astutiam dispendiaurbationis incurat cautis presidiis confovere volumus et discretionis vestre per apostolica scripta mandamus quatenus duce prudentia in negotio procedentes tam a Paleologo et primogenito eius quam a prelatis et clero grecorum predicta omnia et singula in memoriali contenta prefato vel saltem eadem prout in predicta tradita vobis sunt cedula mitigata recipere studeatis ab eisdem. Quod si predicti ea prout ipsius memorialis habet expressio vel saltem eiusdem cedule mitigatio comprehendat noluerint adimplere vos ab ipsis ea quae poteritis comode recipere studeatis eis tunc apertius exprimentes quod illa taliter mitigata in huiusmodi casu nequaquam sufficere dinoscuntur. Veruntamen ad apostolice sedis notitiam eadem vive vocis oraculo perducetis. Datum Laterani VIII kalendas iunii anno primo.

## XLIV.

(EX ARCHIV. VATICAN. *Règest.* 29 A, epist. n. 377.) (2)

Idem (*Innocentius PP. V*) dilectis filiis Ieronimo generali Guidoni Romane et Angelo S. Francisci provinciarum ministris ac Gentili de Bectonio ordinis minorum fratribus.

(1) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, fond latin mss. n. 1473, fol. 307; BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX, mss. n. 761, fol. 134; D. MARTEN.; *Collect. Amplissima*, tom. VIII, n. 257; SBARALEA, *Bullar. Franciscan.*, III, 274, n. 36; POTTHAST, oper. citat. n. 21143; LÉOPOLD DELISLE, *Notice* etc.; CARBONI, *De Innocentio V*, pag. 31.

(2) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À PARIS, mss. fond latin, n. 1473,

Inter cetera que continentur in memoriali habetur insertum ut Paleologus abiuret scisma publice. Si autem obtineri non poterit quod huiusmodi abiuratio fiat publice fiat saltem presentibus pluribus viris probis prelatis videlicet ac religiosis et nobilibus qui super hoc perhibeant per litteras suas testimonium veritati.

Item cum dicatur in memoriali quod Paleologus abiuret scisma proprio iuramento. Si id haberi non possit saltem ratificet quod fecit Logotheta eius nomine in concilio Lugdunensi cum repetitione et expressione omnium et singulorum que per eundem Logothetam in eodem concilio facta sunt quia mandatum eius super hoc non ostendit super huiusmodi ratificatione eiusdem imperatoris litteris concedendis.

Item licet in dicto memoriali dicatur quod multiplicentur littere ipsius imperatoris et filii: tamen si hoc obtineri non potest saltem habeantur due vel una.

Item licet dicatur in forma iuramenti prestandi a prelatis quod promittant manualementem obedientiam et reverentiam; tamen si id omnino haberi non possit dimittantur sub cauta et colorata dilatione nec in totum videantur negligi vel omitti. Instetur tamen prudenter si unquam valeat obtineri et inducantur praelati ad id.

Item licet dicatur in memoriali ut de professionibus et recognitionibus prelatorum fiant publica instrumenta multiplicanda in varia: tamen si non potest haberi multiplicatio instrumentorum habeantur tamen plura prout melius fieri poterit et haberi.

Item caute ac provide sicut Dominus dederit procuretis quod negotium super temporalibus ponatur in manibus romani pontificis apostolice provisionis arbitrio terminandum. Datum Laterani vii kalendas iunii anno primo.

## XLV.

(Ex RIPOLL, *Bullario Ord. Praed.*, tom. I, p. 545.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Uberto Blanco, Capellano nostro, Placentin., et de la Corre, Decretorum Doctori, SS. Apostolorum Veronen. Ecclesiarum Canonicis, salutem, et Apostolicam benedictionem.

Testes legitimos, quos super vita et conversatione et miraculis recolendae memoriae Margaritae virginis, sanctimonialis monasterii Virginis gloriosae de insula Danubii, Ordinis Praedicatorum, Vesprimiensis dioecesis, debetis recipere, prius praestito iuramento, diligenter examinare curetis, et de omnibus, quae dixerint, interrogetis eosdem: Quomodo sciunt? quo tempore? quo mense? quo die? quibus praesentibus? quo loco? ad cuius invocationem? et quibus verbis interpositis? et de omnibus illorum, circa quos miracula facta dicuntur. Et si eos ante cognoscebant? et quot diebus ante eos viderint infirmos? et quanto tempore fuerint infirmi? et quanto tempore visi sunt sani? et de quo loco sunt oriundi? et interrogentur de omnibus circumstantiis diligenter: et circa singula capita fiat, ut expedit, et sit, series testimonii, et verba testium, prout seriose, ac diffuse prolata fuerint, fideliter redigantur in scriptis.

Datum Laterani VIII kalendas iunii, Pontificatus nostri Anno Primo.

## XLVI.

(Ex *Gallia Christiana*, tom. II, instrum. col. 24.) (2)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, clarissimo in Christo filio regi Francorum illustri, salutem et Apostolicam benedictionem.

(1) BOLLAND., *Acta Sanctorum*, ianuar., II, 900; CAMPI, *Histor. Placentin.*, II, 489, n. 228; KATONA, *Hist. crit.* VII, 694; FEJÉR, *Cod. dipl.*, V, II, 353; POTTHAST, oper. citat., n. 21130.

(2) POTTHAST, oper. citat., n. 21131.

Gratiae divinae primum praemium et praeconium humanae laudis acquiritur, si personis pontificali dignitate praeditis honor debitus impendatur. Sane circa praesentem statum Bituricensis ecclesiae cum per plures annos iam permansit destituta pastore, et sic vagando gravia dispendia pertulit, paterna sollicitudine vigilantes et intendentes quod ecclesia ipsa, per circumspectionis industriam dilecti filii Guidonis de Soliaco electi Bituricensis relevetur a noxiis, et salubribus dante Domino proficiat incrementis; eundem Guidonem xv kalendas iunii, tunc Priorem Fratrum Praedicatorum Parisiensium, de fratrum nostrorum consilio ipsi ecclesiae praeficimus in archiepiscopum et pastorem. Cum itaque, fili carissime, si virtutes opum Ecclesiae, et personas ecclesiasticas, praesertim pontificali praeditas dignitate, benigno favore prosequi, ac eas verbis et opibus pro Regis aeterni gloria venerari, serenitatem tuam rogamus et hortamur attente, quatenus eidem electo quem suis claris exigentibus meritis, benevolentia prosequimur speciali pro Nostra et Apostolica reverentia, regalia sine qualibet difficultate concedas, ac alias habens eum et ecclesiam praedictam sibi commissam propensius commendatos, te ipsis reddas in regio favore munificum, et in cunctis opportunitatibus gratiosum. Ita quod idem electus tuae Celsitudinis fultus auxilio, in commissa sibi cura pastoralis officii, possit Domino propitio prosperari, ac tibi exinde a Deo perennis vitae praemium, et a Nobis condigna proveniat actio gratiarum.

Datum Laterani vi kalendas iunii, pontificatus Nostri anno primo.

## XLVII.

(Ex originali in BIBLIOTHECA VALLICELLIANA ROMAE asservato  
cod. C. 49, fol. 136.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, Archiepiscopo Hispalensi. Exurgat Deus, et inimici dissipentur ipsius, ab eius facie fugiant qui gloriosum odiunt nomen eius. Dispareat pro-

(1) RAINALDI, *Annal. Eccles.*, ad annum 1276; POTTHAST, oper. citat. n. 21135.

phanus populus, quem Affrice feda latibula produxerunt. Habetur enim rumor horribilis, rumor implacidus, qui matris ecclesie nuper insonuit auribus, eius viscera saucians, precordia dure pungens, quod inundante Saracenorum superbia, suis finibus non contenta, ipsorum multitudo premaxima de partibus affricanis exiliens, collectis viribus, robore adunato, Ispanios limites invasit hostiliter, ipsos aggredi et ingredi non expavit, ac in redemptos Christi sanguine pretioso ingenita immanitate crassatur. Dolet itaque, nec immerito, mater ecclesia, tantis intrinsecus tacta doloribus; perfunditur lacrimis vultus eius; fletus multiplicat, sibi undique lamenta consurgunt, dum quos regeneravit in filios, efferatus hostis elacerat; dum in fidei christiane cultores impiorum gladius dire sevit. Qui igitur orthodoxe fidei zelo fervens ad tantum fidelium vindicandum ocius non excitetur opprobrium? Quis illico non exurgat adversus nequitiam malignantium, aut non stabit adversus iniquitatem nefandis studiis operantes? Quis vocibus fidelis sanguinis de terra clamantibus ad tam graves protinus non accendatur iniurias ulciscendas? Surgat ergo fidelium populus et fidei clipeo premunitus crucis signo se protegat; ut intrepidus in hostiles irruat acies, turmas infidelium opprimat, et exterminet agmina impiorum. Assistit equidem Dominus servis suis, in se sperantes non deserit: sicque timentibus tribuit firmamentum, quoniam non est abbreviata illius dextera, virtutum operatione choruscans; set eius brachium bella conterens, comminuens cornua superborum, preliantes pro sui nominis gloria confortabit. Sub ipsius igitur spe intendentes, populi christiani dissidiis que tam perniciosus Sarracenorum ipsorum minatur aggressus, remediis quibus possumus obviare; volentes etiam sinceritatis affectum, quem erga predecessores carissimi in Christo filii nostri regis Castelle ac Legionis illustris et ipsum ab olim Romana gessit ecclesia, evidentia operis plenius aperire ac plenam de tue fidei puritate, virtutis constantia, et circumspectione in Christo fiduciam obtinentes; predicationem crucis in regno Aragonum, in subsidium dicti regis, regnorum, ac terrarum suarum contra Sarracenos eosdem presentium auctoritate committimus, in remissionem tibi peccaminum iniungentes, quatenus in commissio tibi super hoc officio iuxta datam tibi a Domino prudentiam efficaciter procedere stu-

deas, illos quibus predicandum duxeris, exhortationibus opportunis inducens, ut ad refrenandos ipsorum Sarracenorum malignos impetus, repellendos insultus compescendam nequitiam et superbiam conterendam, cum reverentia suscipiant crucem ipsam; et eam propriis affigentes humeris, votum suum fideliter exequantur. Et ut ipsi fideles tanto libentius, atque ferventius premissa prosequi studeant, quanto ex suo labore se potiore fructum noverint percepturos; nos de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, et illa, quam nobis Deus, licet indignis, ligandi atque solvendi contulit potestate, omnibus de partibus illis vere penitentibus et confessis, qui assumpto vivifice crucis signaculo ad prelium Domini adversus Sarracenos eosdem preliandum in personis propriis processerint et expensis, plenam peccatorum suorum, de quibus corde contriti et ore confessi fuerint, veniam indulgemus, et in retributionem iustorum salutis eterne pollicemur augmentum. Eis autem qui non in personis propriis illuc accesserint, set in suis tantum expensis iuxta qualitatem et facultatem suam viros ydoneos destinaverint, illic iuxta arbitrium tue prudentie moraturos, et illis similiter qui licet in alienis expensis in propriis tamen personis assumpte peregrinationis laborem impleverint, plenam suorum veniam concedimus peccatorum. Huiusmodi autem remissionis volumus esse participes iuxta quantitatem subsidii et devotionis affectum, omnes qui ad subventionem ipsius negotii de bonis suis congrue ministrabunt, personas insuper, familias, et bona eorum ex quo crucem susceperint, sub beati Petri ac nostra protectione suscipimus, et sub Diocesanorum suorum defensione consistent. Quod si quisquam contra presumpserit, per Diocesanum loci ubi fuerit per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescatur. Si qui vero illuc proficiscentium, ad prestandas usuras iuramento tenentur astricti, creditores eorum per te vel alios sub appellationis obstaculo eadem districtione compellas, ut iuramentum huiusmodi penitus relaxantes, ab usurarum ulterius exactione desistant. Si autem quisquam creditorum, eos ad solutionem coegerit usurarum, ipsum ad restitutionem earum appellatione remota, simili distinctione compellas. Iudeos quippe ad remittendas ipsis usuras per secularem compelli precipimus potesta-



tem, et donec eis remiserint, ab omnibus Christi fidelibus tam in mercimoniis quam aliis, sub excommunicationis pena eis inhi-  
bemus communionem omnimodam denegari. Porro ut predicti  
crucesignati eo exequantur libentius et frequentius votum suum  
quo pluribus fuerint favoribus communiti, presentium auctoritate  
concedimus ut iidem eis immunitate ac privilegio gaudeant, que  
in generali crucesignatorum in terre sancte subsidium indulgentia  
continentur, atque per sedis apostolice litteras vel legatorum  
eius extra suas dioceses, nisi ille que ab eadem sede obtente  
fuerint plenam de indulto huiusmodi mentionem fecerint non  
valeant conveniri, dummodo parati existant coram suis Ordinariis  
de se querelantibus respondere, quos per te tuosque commis-  
sarios ab hiis ecclesiastica defendi censura, cessante appel-  
lationis obstaculo volumus qui eosdem contra huiusmodi indul-  
tum presumpserint temere molestare. Ceterum ad huiusmodi  
ardui et salubris negotii efficaciam plenior, ut tu et iidem  
commissarii convocare possitis clericos et populos ad quecunque  
volueritis loca, ydoneum et ibidem verbum crucis proponere,  
et fidelibus vere penitentibus et confessis ad predicationem ean-  
dem convenientibus ipsamque audientibus reverenter, centum  
dies de iniunctis eis penitentiis relaxare; quodque tuque ipsique  
commissarii, vobis et vestris familiis in ecclesiis ecclesiastico  
interdicto suppositis, excommunicatis et interdictis exclusis, non  
pulsatis campanis, voce submissa et clausis ianuis, divina ce-  
lebrare officia et facere celebrare, ac populis proponere ver-  
bum Crucis, atque Crucis caractere insignitos ab excommu-  
nicatione quam pro eo quod sepulcrum dominicum contra  
prohibitionem legatorum sedis apostolice visitarunt, et illis etiam  
qui eam pro eo quod Sarracenis merces portaverunt et arma  
prohibita, vel eisdem contra Christianos impenderint favo-  
rem, consilium vel auxilium, necnon tam clericos quam laicos cru-  
cesignandos, qui pro violenta iniectioe manuum in clericos  
seculares virosque religiosos vel pro incendio inciderunt in ca-  
nonem sententie promulgate, absolvere iuxta formam ecclesie  
vice nostra, illis exceptis quorum fuerit excessus difficilis et  
enormis, et dispensare cum clericis, qui cum excommunicationis  
sententiam latam a canone et ab homine incurrissent, se in di-  
vinis immiscuissent officiis et recepissent ordines, absolutionis

beneficio non obtento, dummodo passis dampna vel iniurias satisfecerint competenter, et negotium huiusmodi personis propriis prosequantur vel ad hoc in expensis suis ydoneos bellatores transmittant, vel de bonis suis iuxta tuum vel dictorum commissariorum arbitrium, aliquid impendant subsidium valeatis, auctoritate apostolica vobis duximus committendum. Preterea cum nonnulli clerici et layci non ratione ecclesiarum pacifice et sine controversia quasdam dicantur decimas possidere, quod tibi sit liberum de fructibus eorumdem perceptis hactenus quartam partem recipere pro ipsius negotii subsidio portionem (*sic*), dictique clerici et layci residuum fructuum eorumdem in predictum convertere subsidium per se ipsos vel tibi si noluerint exhibere in idem subsidium convertendum, ita quod ipsi ad restitutionem aliam minime teneantur, set inde remaneant penitus absoluti, dummodo decimas ipsas ecclesiis dimittant in posterum ad quas spectant, auctoritate concedimus supradicta. Concedimus insuper, ut si aliqui Crucesignatorum, medio tempore ipsis a te ad votum exequendum huiusmodi assignato decesserint, illarum indulgentiarum et sententiarum sint plene participes que abeuntibus in Terre sancte servicio sunt concesse. Ad hec credentes instanti negotio utiliter expedire concedendi milicie Templi hospitali Ierosolymitano, Sepulcri dominici, sancti Iacobi et aliis cuiuscunque sint ordinis fratribus qui personaliter ipsum negotium prosequuntur, vel ad hoc bellatores ydoneos destinarint, vel subsidium dederint, illam indulgentiam quam, consideratis circumstantiis attendendis, secundum Deum expedire noveris, et commutandi ab Yspanis emissum reviniorum (*sic*) et ultramarine atque cuiuslibet alterius peregrinationis votum, in negotii sepedicti subsidium, plenam tibi et eisdem commissariis concedimus facultatem. Volumus preterea et concedimus, ut illi qui in officio predicationis Crucis pro presenti negotio, per unius anni spacium duxerint laborandum, illisque privilegio et immunitate gaudeant que personaliter in Terre sancte subsidium transfretantibus in generali concilio noscuntur esse concessa. Et ut premissa plenius et facilius sortiantur effectum, commitendi ea vel eorum singula episcopis predictorum regnorum et terrarum quibus etiam nos premissa presentium auctoritate committimus, si in predictorum executione contigerit impediri et aliis eccle-

siarum prelati, prioribus Predicatorum et guardianis Minorum fratrum ordinum, et aliis personis ydoneis eorumdem regnorum et terrarum de quibus videris expedire, ac eos et eorum singulos ad hec excitandi, exhortandi et compellendi, etiam auctoritate nostra, non obstante aliqua indulgentia fratribus dictorum ordinum ab eadem sede sub quacumque forma verborum concessa, quod apostolica mandata suscipere vel per litteras apostolicas exequi de quibus indulto huiusmodi mentio non habeatur, minime teneantur, et quibuslibet aliis indulgentiis, privilegiis seu litteris quibuscumque personis concessis ab eadem sede obtentis, per que predicta impediri valeant vel differri, se (*sic*) (1) si aliquibus a sede sit concessum eadem, quod excommunicari, interdici vel suspendi non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam de indulto huiusmodi mentionem, et per que possint a susceptione commissionis huiusmodi excusari, plenam et liberam habere te volumus potestatem, ac etiam per censuram ecclesiasticam Crucesignatos quoslibet cuiuscumque dignitatis vel conditionis fuerint compellendi ut infra certum tempus prefigendum a te vel crucis votum redimant, vel illud executuri, ad locum studeatis accedere destinatum. Datum Laterani etc.

#### XLVIII.

(Ex originali in BIBLIOTHECA VALLICELLIANA ROMAE asservato  
*Cod. C. 49, fol. 137.*)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, episcopo Ovetensi. Sarracenis de partibus Africanis egressis regna et terras carissimi in Christo filii nostri regis Castelle ac Legionis illustris dudum hostiliter invadentibus, felicitis recordationis G. papa predecessor noster paterno sibi super hoc affectu compaciens ac diligenter attendens, quod Sarracenorum impugnatione ipsarum partium cedit in favorem non modicum et grande subsidium terre sancte, cum a Sarracenis eisdem magnum Babilonicis persecutoribus terre ipsius infestis suffragium exhiberi: prefato regi decimam omnium ecclesiasticorum proventuum predictorum re-

(1) Lege: *seu*.

gnorum et terrarum, prout ipsi terre sancte concessa fuerat, duxit per suas litteras concedendam. Unde cum propter necessitatem omnino expediat, ut decime predictae collectio prefato efficaciter suffragetur, et nostre intencionis existat, quod idem Rex ea concessione huiusmodi fructum consequatur optatum, colleccionem ipsius decime in regnis et terris eisdem tibi presentium auctoritate committimus, sollicite ac fideliter exequendam. Volumus igitur et mandamus, quatenus aliquos viros ydoneos deputes in singulis civitatibus et diocesibus eorumdem regnorum et terrarum, ad collacionis ipsius decime et ministerium, sic exequendum, quos mutes quotiens et quando videris expedire in eorum loca alios subrogando; ac ipsos in forma iurare facias infrascripta. Et tu nichilominus civitates et dioceses easdem circumeas diligentius scrutaturus, qualiter in commisso sibi colleccionis officio eidem se habeant collectores, qualiter in ipsis de decima predicta, quantum eos pro preteritis terminis et futuris integre a locis et personis ecclesiasticis exemptis et non exemptis colligere volumus satisfiat; collectamque per illos ex decima ipsa pecunia facias in tutis locis vel loco deponi de tuo consilio in huiusmodi subsidium convertendam. Compellendi quoque collectores predictos ad reddendam tibi rationem plenariam de collectis, et contradictores quoslibet per censuram ecclesiasticam compescendi, plenam tibi auctoritate presentium concedimus potestatem. Et ut magis proveniat, ac temporibus oportunis decime predictae solutio, in omnes predictas personas ecclesiasticas cuiuscunque condicionis, ordinis vel dignitatis existant, que directe vel indirecte, publice vel occulte impedimentum prestiterint, quominus decima prefata prestetur excommunicationis et anathematis sententiam, et in omnes personas ecclesiasticas, que nullo modo, vel scienter non integre seu non in statutis terminis aut non secundum veram extimacionem fructuum provenituum et obvencionum huiusmodi decimam ipsam solvent, auctoritate nostra generaliter excommunicationis sententiam proferas, personas illas quas in huiusmodi sententiam incidisse constiterit, excommunicatas usque ad satisfactionem condignam per omnes ecclesias de quibus expedire videris singulis diebus dominicis et festivis pulsatis campanis et candelis accensis publice nuntiando, ac faciendo per alios nuntiari; necnon contradictores per

censuram eandem appellatione postposita compescendo. Quod si predictae persone ecclesiasticae ad ecclesie gremium redire voluerint, absolvendi eas iuxta formam ecclesie postquam plene de predicta decima et alias sufficienter satisfecerint, et dispensandi per te vel per alios cum eis, si sic ligate non abstinuerint a divinis plenam tibi concedimus potestatem. Et ne tam tu quam prefati collectores fructuum sic de vestris laboribus reportetis, premissa tibi et eis in remissionem iniungimus peccatorum, et nichilominus te ac collectores prefatos a prestacione decime pro annis illis quibus in premissis laboraveritis volumus immunitate gaudere. Preterea te ac collectores eosdem illius indulgentie peccatorum concedimus esse participes, pro devocionis affectu et quantitate laboris que contra Sarracenos eosdem prosequentibus huiusmodi negotium est concessa. Non obstantibus si premissa vel aliqua de premissis ab apostolica sede vel eius auctoritate aliquibus sint commissa, quos omnes in hac parte tibi volumus obedire; seu si aliquibus ab eadem sit sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras, sedis illius que indulto huiusmodi ac tota eius continentia de verbo ad verbum et de propriis locorum et personarum nominibus, specialem, plenam et expressam non fecerint mentionem; sive quibuslibet aliis privilegiis, indulgentiis vel litteris quibuscumque dignitatibus, ordinibus, locis vel personis generaliter vel specialiter sub quacumque forma vel conceptione verborum ab eadem sede concessis, de quibus quorumve totis tenoribus de verbo ad verbum et in nostris litteris specialis, plena et expressa mentio sit habenda. In commissio itaque tibi huiusmodi negotio sic prudenter habere te studeas ac consulte, quod laudis exinde merearis titulos et gratiam ac retributionis premium a Domino consequaris. Forma autem iuramenti quod prestare volumus collectores eosdem hec est: Iuro ego etc.



## XLIX.

(FEJER, *Cod. diplom.*, V, II, 357.) (1)

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Priorissae Monasterii S. Mariae de insula Danubii, eiusque sororibus tam praesentibus, quam futuris, regularem vitam professis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Religiosam vitam eligentibus Apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eas a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacrae religionis enervet. Eapropter dilectarum in Christo filiarum nostrarum iustis postulationibus clementer annuimus, et monasterium S. Mariae de insula Danubii Vesprim. dioecesis, in quo divino estis obsequio mancipatae, sub B. Petri, et Nostra protectione suscipimus, et praesentis scripti privilegio communimus; in primis si quidem statuentes, ut unus Canonicus (2) qui secundum Deum et B. Augustini regulam, atque institutionem Fratrum Praedicatorum pro eodem monasterio institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascunque possessiones, quaecunque bona idem monasterium in praesentiarum iuste, ac canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitioneque Regum, vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis praestante domino poteritis adipisci, firma vobis, et eis, quae vobis successerint, et illibata permaneant. In quibus haec propriis duximus vocabulis exprimenda: locum ipsum, in quo praefatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis ex dono clarae memoriae Belae Regis Hungariae etc. Liceat quoque personas liberas et absolutas, ad vos fugientes ad conversionem recipere, et eas absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli sorori iurare post factam in monasterio vestro professionem fas sit sine Priorisse suae licentia, vel nisi arctioris Religionis obtentu de eodem loco discedere, discedentem vero absque

(1) POTTHAST, *ibid.*, n. 21132.(2) Fortassis: *confessarius*.



communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat recipere. Cum autem generale interdictum tale fuerit, ne liceat divina officia celebrare; liceat vobis clausis ianuis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare; dummodo causam non dederitis interdicto aliqualem. Oleum sanctum, consecrationes Altarium et Basilicarum, et benedictiones Monialium, a Dioecesano suscipietis episcopo, si tamen catholicus fuerit, et gratiam et communionem sacro sanctae Romanae Sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Praeterea inhihemus insuper, ut intra fines Parochiae vestrae, si eam habetis, nullus sine assensu Dioecesani Episcopi, capellam, sive oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Romanorum Pontificum. Ad haec novas et indebitas exactiones ab Archiepiscopis et Episcopis, Archidiaconis seu Diaconis, aliisque omnibus Ecclesiasticis, secularibusve personis a vobis omnibus omnino fieri prohibemus; sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decrevimus; inter eorum ditionem extremae voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati, et interdicti sint, aut etiam publice usuram exercuerint, nullus obsistat; salva tamen iustitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora afferuntur. Decimas praeterea et possessiones ad ius ecclesiarum vestrarum spectantes, quae a laicis detinentur, redimendi et legitime liberandi sit vobis de Nostra auctoritate facultas. Obeunte vero te, nunc eius loci Priorissa vel earum aliqua, quae tibi successerit, nulla ibi, qualibet subreptionis astutia seu violentia praeponatur, nisi quam sorores communi consensu, vel earum maior pars consilii sanioris, si ad eas duntaxat Priorissae spectat electio, secundum Deum, et S. Augustini regulam providerint eligendam. Praeterea ea quoque paterna in posterum solitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus, ut intra clausuras locorum, seu grangiarum vestrarum, nullus rapinam, seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem interficere, seu violentiam audeat exercere. Praeterea omnes libertates et immunitates a Praedecessoribus Nostris Romanis Pontificibus Monasterio vestro concessas, nec non libertates et exemptionis secularium exactionum a regibus et principibus, vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas,

auctoritate Apostolica confirmamus, et praesentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat praefatum Monasterium temere turbare, nec eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet exactionibus fatigare; sed omnia integre conserventur, earum, pro quarum gubernatione de substantatione concessa sunt usibus omnimodis, praesertim salva Apostolica auctoritate, et dioecesanorum Episcoporum canonica iustitia. Si qua igitur in futurum Ecclesiastica, secularisve persona hanc Nostrae constitutionis paginam sciens, contra temere venire attentaverit, secundo tertiove monita, debita satisfactione non correxerit, potestatis, honorisque sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere, de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Iesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae subiaceat ultioni; cunctis autem eidem loco sua iura servantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi, et hi fructum bonae actionis percipiant, et apud districtum iudicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen. Amen.

## L.

(Ex BAERWALD *Baumgartenb Formelb-Fontl. rer. Austr.* 2  
Abth. xxv. - 113.) (1).

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio R. Regi Romanorum illustri. Inter curas multiplices et immensas, quibus assidue angimur et distrahimur, super vires propensior mentem nostram sollicitudo perurget, ut ecclesiis, pastoralis regimine destitutis circumspecto diligencie nostrae studio provisio fructuosa proveniat et salubris eisque talis nostris temporibus preficiantur in pastores qui velint et valeant ipsis in statu tranquillo et prospero gubernare. Sane vacante Sede ecclesiae Verdunensis per decessum felicitis recordacionis episcopi loci eiusdem ibidem fuerunt due electiones una videlicet de dilecto filio Thoma decano et alia de Iohanne quandam ipsius ecclesiae primicerio in discordia celebrate. Unde causaque inter

(1) POTTHAST, op. cit. n. 21133.

eosdem electos occasione predictarum electionum vertebatur ad sedem apostolicam legitime devoluta, nos in ea dilectum filium nostrum Iohannem, sancte Marie dyaconum Cardinalem, dedimus partibus auditorem, coram quo predicta Causa pendente, predictus primicerius nature debitum exsolvit et tandem dictus decanus ius quod sibi competebat ex electione pridem celebrata, ipsum sponte in nostris manibus resignavit. Nos ergo qui ex iugo apostolice servitutis universis ecclesiis in suis opportunitatibus, prout nostra possibilitas patitur, subvenire volumus et tenemur, attendentes quod si ecclesie dicte provisio differetur, multis subiici posset periculis et pressuris et gravia subire in temporalibus et spiritualibus detrimenta, volentes proinde eidem ecclesie de pastore ydoneo providere, in dilectum filium nostrum N., electum Virdunensem tum capellanum nostrum, rerum utique morum honestate conspicuum, consilio providum et in omnibus denique circumspectum, acceptumque nobis et fratribus nostris sue merito probitatis, mentis nostri oculos duximus dirigendos, eumque de fratrum eorundem consilio eidem ecclesie de apostolice plenitudine potestatis in episcopum preficimus et pastorem, sperantes quod ipsius circumspectione laudabili et prudentia circumspecta ecclesia predicta tam temporalibus quam spiritualibus proficere debeat incrementis. Quapropter serenitatem regiam rogamus et hortamur attente, quatenus electo eidem regalia concedens, circa ipsum tue benignitatis gratiam sic effundas ut ipse fultus favoris tui presidio in execucione pastoralis officii possit assidue Deo propicio prosperari et tu exinde gracie divine premium et apostolice sedis benevolentiam captare valeas ampliorem.

## LI.

(EX BAERWALD, oper. cit. 115.) (1).

Innocentius, Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio R. Regi Romanorum illustri. Nobilis animi tui nativitas, potentes nature creatricis officio ministrante, a claris progenitoribus tuis

(1) *Deficiente initio* ap. GERBERT Cod. epist. Rudolfii, 117; CENNI, *Monument. dominat. pontif.*, II, 372; POTTHAST (21134).

in propagacionem generose quodammodo sobolis derivata, virtuosus sic prefulget operibus, sic nos velut in suavi odore aromatum ex continuo fame provocavit preconio quod in te vere nobis complacuit et super te spiritus noster velut in grata quadam dulcedine specialiter conquiescit. De tue igitur generositatis magnificencia presumentes, ecclesias et personas ecclesiasticas, quarum ex officii nostri debito saluti intendere cogimur et quieti eo tibi fiducialius commendamus, quo erga ipsas zelum te habere novimus promptiorem, per quem et Deo gratum prestat obsequium et hominibus te reddas merito graciosum. Sane sicut accepimus, comes Lunacensis iam dudum ecclesiam Coloniensem gravibus affecit iniuriis et pressuris et adhuc eandem ecclesiam et venerabilem fratrem nostrum Coloniensem archiepiscopum innumeris angustiis et variis persecucionibus affligere non veretur. Verum quia confidimus, quod per tui favoris auxilium predicta ecclesia, quam paterno amplectimur affectu, a suis angustiis debeat respirare: celsitudinem tuam attente requirimus et rogamus quatenus archiepiscopum et ecclesiam predictam habeas pro divina tibi et nostra reverencia commendatos, ipsi in suis iuribus propensius assistendo, ita quod propiciacionem ex eo divinam amplius tibi cumules et nos devocionem tuam possimus et debeamus merito vicissitudine gratuita commendare.

Praeter Litteras super recensitas, quatuor adhuc sunt quarum mentionem invenimus, quin nobis licuerit textum affere integrum.

1.<sup>o</sup> Litterae Udalrico Abbati Einsidlensi directae, quibus Innocentius V potestatem facit Missae tempore interdicti celebrandae, clausis tamen ianuis, neque pulsis campanis etc., dummodo conventus ipse causam interdicto non praebuerit; sed perperam, datum die 21 ianuarii (1).

2.<sup>o</sup> Litterae quibus Innocentius V dat facultatem Decanis et Capitulo S. Petri ab Aula (*S. Pierre-la-Cour*) Cenomanensi, ut per censuras ecclesiasticas valeant cogere suos capellanos ad

(1) MOREL, *Regest. von Einsiedlen*, 13, n. 99. — POTTHAST, op. cit., n. 21147.

sua munera obeunda in recitandi divinis officiis. Absque data chronologica (1).

3.<sup>o</sup> Litterae, quibus Innocentius V confirmat possessiones abbatae de Leenwenhorst in Hollandia. Datae xv kal. mai. anno primo (2).

4.<sup>o</sup> Litterae, quibus Innocentius V mandat Episcopo Lingonensi, ut fratribus hospitalis S. Spiritus Divionensis facultatem concedat habendi oratorium in ipso hospitali, et coemeterium ipsorum benedicat. Data nobis est incomperta, cum harum litterarum mentionem habeamus duntaxat ex citatione in Bulla Honorii IV.

## APPENDICE N. III.

### ŒUVRES DU B. INNOCENT V.

1. *Commentaria super IV Libros Sententiarum*. Bibliothèque nationale à Paris, mss. lat. nn. 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3407. Nouveau fond latin mss. 14890, 15830, 15836. Sur les livres I et II des Sentences, nouveau fond latin, n. 14556.

Il en existe plusieurs exemplaires mss. dans les Bibliothèques de Florence, de Venise, de Padoue et d'Angleterre. V. ci-dessus pag. 32.

Ces Commentaires ont été imprimés à Toulouse en 1652, 4 volum. in fol. (ex mss. Bibliot. Fr. Pr. Tolosanae) Arnaldi Colomerii — I volum. pp. 398, — II volum. pp. 364, — III volum. pp. 357, — IV volum. pp. 493.

(1) BILARD, *Documents historiques*, 12, n. 66. — POTTHAST, op. cit., n. 21148.

(2) *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*, II, 133, n. 311. — POTTHAST, op. cit., n. 21119.

- II. *Opusculum de unitate formae*. V. ci-dessus pag. 32 et 33.
- III. *Opusculum de materia coeli*. Ibid.
- IV. *Opusculum de aeternitate mundi*. Ibid.
- V. *Opusculum de intellectu et voluntate*. Ibid.
- VI. *Commentaria super Genesim*. V. ci-dessus pag. 33 et 34.
- VII. *Commentaria super Exodum*. Ibid.
- VIII. *Commentaria super Leviticum*. Ibid.
- IX. *Commentaria super Libros Numeri*. Ibid.
- X. *Commentaria super Deuteronomii*. Ibid.
- XI. *Commentaria super Lucam*. Ibid.
- XII. *Commentaria super Epistolas Pauli*. Ibid. La Bibliothèque Nationale à Paris en possède un exemplaire mss. Nouveau fond latin, n. 15276. Plusieurs éditions de ces Commentaires sur S. Paul ont été publiées à Cologne, à Haguenau, à Paris, à Anvers sous le nom de Fr. NICOLAS DE GORRAN. Voir à ce sujet ci-dessus, pag. 34.
- XIII. *Decreta abbreviatione perutili et fideli in Summam parvulam*. V. ci-dessus, pag. 59.
- XIV. *Sermones varii de tempore et festis*. On trouve plusieurs exemplaires des sermons de notre Bienheureux à Paris à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque d'Angers, à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. V. ci-dessus, pp. 56, 57, 58.



## APPENDICE N. IV.

### LES SOUVENIRS DU B. INNOCENT V DANS LA VILLE ET LE DIOCÈSE D'AREZZO.

Nous avons donné plus haut le récit de l'élection du B. Innocent V, tracé par lui dans son Encyclique aux évêques et aux princes (1). C'est le seul document racontant en détail le *premier Conclave* qui ait eu lieu dans l'Église Catholique.

Quant au lieu même, où s'accomplit cet acte important, deux opinions sont ici en présence. Nous les exposerons l'une et l'autre, sans vouloir nous prononcer sur aucune, laissant au lecteur le soin de former par lui-même son jugement.

I. La première opinion veut que le Conclave d'Innocent V ait eu lieu dans l'ancien réfectoire du couvent des Dominicains d'Arezzo. Elle est basée sur une tradition ancienne, constante et universelle, qui ne fut attaquée que dans la seconde moitié du siècle dernier.

Vers 1528 le couvent fut réformé. Les Religieux, venus de Bologne pour y introduire la réforme, trouvèrent l'archive dépouillé de tous les documents anciens (2).

En 1552 les Religieux d'Arezzo font mention dans leurs livres conventuels de la salle du Conclave (3).

(1) Voir plus haut, page 134.

(2) Voir à ce sujet la lettre du P. Prieur Baccioni citée plus haut, en note, page 130.

(3) « Vi è altro libretto che parla del Conclave scritto del 1552. » (*Libro del Convento di S. Domenico d'Arezzo che si cominciò a scrivere li 5 Marzo 1663*, pagina 2 a tergo. — *Memorie diverse*, Filza VII, Archivio Capitolare d'Arezzo.)

En 1648, le 4 août, jour de la fête de S. Dominique, la grosse cloche du Couvent se détache du clocher et vient s'abattre sur la salle du Conclave en lui causant de notables dommages (1).

L'année suivante, en 1649, la salle du Conclave tombait en ruines. Les Religieux du couvent adressèrent alors une requête aux Recteurs de la confrérie de la Miséricorde pour en obtenir un subside, « *afin de ne point laisser périr la salle, où fut créé* » « *pape Innocent V et où se tint le premier Conclave de l'Église* » « *de Dieu, de peur que ne vienne à disparaître la mémoire* » « *d'un fait historique si célèbre* » (2). Les Recteurs accordent un subside de cinquante écus, et deux ans plus tard, en 1651, au dessus de la porte de la salle du Conclave de nouveau

(1) « A dì 4 di Agosto 1648. Ricordo come a dì 4 d'Agosto il « giorno del Padre S. Domenico a hore una di notte fu calata la Cam- « pana grossa della Pieve nel nostro Stanzone del Conclave da Maestro « Stefano Arrighi Aretino nel 2.<sup>o</sup> Priorato di Fr. Niccolò Berardi Fio- « rentino. » (*Synopsis monumentorum existentium apud Fratres S. Dominici, Arretinae civitatis 1748.* — In libro: *Excerpta ex Archivis variis*. Vol. II. Arch. Capitolare d'Arezzo.)

(2) « Vedesi nell'ingresso del Claustro voltando a mano sinistra, « uno Stanzone, e tutto lungo all'incirca 35 braccia, e largo 14 che a « riserva di poca porzione di muro, in cui è rimasto qualche piccolo « fregio di antica e rozza pittura, fu risarcito internamente, ed ester- « namente da tutte quattro le parti nel 1651 dalla Pia Casa della Mi- « sericordia, volgarmente detta Fraternità, ed alcuni Accademici di quel « tempo volevano ridurre quel luogo atto a farvi delle Adunanze sotto « l'invocazione di S. Rosa di Lima, Protettrice dell'Accademia. Vi è « dalla parte di Tramontana sul Claustro una porta antica murata, che « ha l'arco col sesto acuto, osservandosi sopra di essa un'arme di pie- « tra, in cui sono due chiavi poste in croce traversa, o come chiamasi « decussata. »

« A Ponente della medesima Stanza vi è un'altra porta al pre- « sente chiusa, che riguarda un piccolo orto de' PP., e una finestra in « alto bislunga, il di cui antico si vede sol per metà, a cagione del « nuovo risarcimento. Sulla muraglia dello Stanzone vi è di singolare « una cattiva iscrizione postavi dai Rettori della Fraternità, ai quali fu « fatto credere, che quel tal luogo fosse già stato un Conclave dei Car- « dinali, ritrovandosi al libro delle deliberazioni di quel Magistrato al- « l'anno 1649 un'istanza de' PP., che essendo in pericolo di rovina lo « Stanzone in cui fu creato Papa Innocenzo V, e fatto il primo Con-

restaурée on place l'inscription suivante, qui subsiste encore aujourd'hui:

HIC . PRIMVM . POST . B . GREG .  
 X . OBITVM . CONCLAVE . VBI .  
 INNOC . V . FVIT . PONT . ASSV-  
 PTVS . SACRI . CARD . CELEBRA-  
 RVNT . ET . NE . TATE . REI .  
 MEORIA . VETVSTATE . PEREAT .  
 ARRET . FRATERNITAS . IPSVM .  
 AERE . PIO . RESTAVRAVIT . A .  
 D . MDCLI . VIRGINEO . SOLE .

En 1663 la confrérie donne de nouveau quinze écus pour restaurer la salle du Conclave (1).

Vers l'année 1695, sous le priorat du Père Vitali (2), le Grand Duc de Toscane, Cosme III, revenant de Lorette, passa

« *clave della Chiesa di Dio, acciò non si perda una così celebre memoria*, chieggono un sussidio caritatevole, ed il Magistrato de' Nove « accorda loro Scudi 50 per risarcirlo. Eccovi dunque la citata iscrizione, « fatta la Dio mercè a dispetto del lapidario buon gusto. » (*Lezione Accademica del Cavalier LORENZO GUAZZESI, Aretino, sopra il Conclave di Papa Innocenzo V*, pag. 4 e 5.)

(1) « Ricordo come a dì 25 d'aprile 1663 si risarci il Conclave dove « fu fatto il Pontefice Innocenzo V, e vi si spese quindici scudi, i quali « si ebbero dalla Fraternità e ciò per industria del sopradetto Priore « Fr. Felice Bettini. Benedictus Deus. » (*Libro delle recordanze etc.*)

(2) Les détails, qui suivent, sont empruntés à une longue narration, insérée dans le *Libro delle recordanze* du Couvent des Dominicains d'Arezzo (pages 13 et 14), et dont nous tenons à reproduire intégralement le texte italien, comme attestant la tradition commune sur le lieu du Conclave, acceptée alors par les habitants d'Arezzo, les Ducs de Toscane, et l'Ordre de S. Dominique.

« A dì 6 Dicembre 1695 - « Ricordo come il soprad.<sup>o</sup> giorno prese « possesso di questo Priorato il P. Fr. Giacinto M.<sup>a</sup> Fontana fatto per « patente del P. Mro. Fr. Domenico Leoni Provinciale per non esser « ivi vocali a sufficienza. A tempo di questo Priore si cominciò e si ri- « copri il Conclave con grave danno del Convento, essendogli restato « un obbligo perpetuo di trentacinque messe senza alcun utile per adesso. « La causa di questa fabbrica fu che a tempo del predecessore P. L. « Fr. Domenico Vitali passò per Arezzo con l'occasione del ritorno « dalla S. Casa di Loreto il Serenissimo Gran Duca Cosimo III ed es- « sendo andato a visitarlo il P. Provinciale Leoni che si trovava qui in

par Arezzo. Le Père Leoni, Provincial de la Province Romaine, se trouvait à Arezzo pour la visite canonique; il se rendit auprès du souverain afin de lui présenter ses hommages. Dans le cours de la conversation le Grand Duc s'informa de l'état où se trouvait alors la salle du Conclave. Il lui fut répondu que cette salle était dans le plus grand délabrement; mais que si Son Altesse voulait subvenir par quelque aumône aux besoins du couvent, on s'empresseait de remettre en état ce lieu célèbre. Le Grand Duc donna volontiers son assentiment à ce projet. Le même jour il envoya un gentilhomme de sa suite pour voir la salle et en prendre les mesures. Quelques mois après arriva le docteur Barbieri, envoyé par le Sérénissime, pour traiter la question des douanes d'Arezzo. Il avait reçu l'ordre de restaurer la salle du Conclave. Il vint en conséquence rendre visite au Prieur, le Père Vitali, et lui notifia les inten-

« visita il Gran Duca gli domandò del Conclave e gli fu risposto essere  
 « per terra, ma se S. A. Seren. avesse voluto fare qualche carità si sa-  
 « rebbe procurato risarcirlo; al che rispose che volentieri; onde l'istesso  
 « giorno mandò ivi gentiluomini a vederlo e pigliar le misure. Dopo  
 « alcuni mesi venne il Dottor Barbieri, spedito dal Serenissimo per  
 « cause della Dogana d'Arezzo ed avevano ordine di rifare il Conclave  
 « e per questo effetto venne a parlare al P. Priore Vitali notificandogli  
 « l'ordine che teneva che rallegro tutti; ma quando si sentì il modo  
 « conturbò tutti poichè voleva il Conclave e l'Orto contiguo con la  
 « stalla senza che il Convento vi avesse più che fare; onde il P. Priore  
 « gli rispose che non aveva questa facoltà di alienare dal Convento e  
 « cedere detto Conclave, che però si haverebbe dato parte ai Padri ed  
 « ai Superiori e quello che questi havessero determinato havrebbe  
 « fatto. Rispose il Barbieri che ordine espresso del Serenissimo era che  
 « si rifacesse o dal Convento se ne voleva il possesso o da Lui che si  
 « haverebbe destinato a suo beneplacito e che però scrivesse ai Supe-  
 « riori e l'avvisasse della risposta, acciò la partecipasse al Serenissimo.  
 « Scrisse il Priore ai Superiori; il Provinciale rispose e il Generale disse  
 « che senza licenza della Congregazione non aveva questa facoltà d'alie-  
 « nare una parte sì nobile del Convento e però vedesse in qualche modo  
 « di far tutto per non perdere una memoria simile dove era stato eletto  
 « il primo Pontefice della nostra Religione. Il p. Priore scrisse al Bar-  
 « bieri la risposta del Generale ed in questo finì il Priorato e fu fatto  
 « il Fontana; al quale fu a portare il Sig. Cavalier Jacopo Bacci e si  
 « esibì di rifare il Conclave a spese sue purchè il Convento si fosse con-  
 « tentato che l'avessero i Cavalieri di S. Stefano con patto e condittione

tions de son Altesse. Cet événement remplit de joie tous les Pères de la Communauté; mais dès qu'on eut appris comment le Grand Duc entendait réaliser ses desseins, tous furent plongés dans la désolation. Le souverain consentait à refaire la salle du Conclave, mais à condition que cette salle, et le jardin contigüe devinssent sa propriété, sans que désormais les Religieux eussent à s'en occuper à aucun titre. Le Père Prieur répondit qu'il n'avait pas le droit d'aliéner ainsi une partie notable du couvent en cédant au Grand Duc la salle du Conclave, qu'il en réferrait au Chapitre du couvent et aux Supérieurs majeurs et qu'il s'en tiendrait à ce qu'ils auraient décidé. Maître Barbieri répliqua que l'ordre exprès du Sérénissime était que le couvent refit à ses frais la salle du Conclave, s'il en voulait con-

« però che il Convento avesse la sua chiave e vi potessero i Padri farci  
 « qualsivoglia funzione indipendentemente dai Cavalieri e che questi  
 « all' incontro dovessero farci tutte le loro funzioni indipendentemente  
 « dai Padri con il loro Cappellano; ma in mancanza di questo avessero  
 « potuto senza licenza dei Padri, non avendo loro voluto far le funzioni  
 « il Cappellano a mettersi nessun altro e di questo se ne sarebbe fatto  
 « istrumento pubblico e messo una lapide nell' istesso conclave ed un  
 « al tra in sagrestia in altra parte dove più fosse piaciuto ai Padri.  
 « Queste condizioni non dispiacevano nè al Priore Fontana nè ai Padri  
 « e pero il Priore le notificò al Provinciale Leoni e al P. Revmo Ge-  
 « nerale Cloche. Rispose il Provinciale che gli si mandassero le con-  
 « dizioni scritte come fu fatto avendola il detto Sig. Cavaliere scritte  
 « di propria mano ma il Padre Revmo col Provinciale avendo radu-  
 « nato il Consiglio in Roma determinò che non se ne facesse altro  
 « ma che il Convento e la Religione lo rifacesse per non haver un  
 « giorno a perderlo e perciò il Provinciale spedì subito dalla Quercia  
 « Fr. Domenico Zanni muratore a principiare la fabbrica, ordinando  
 « al Priore che vi facesse subito metter mano; ma perchè nè lui  
 « nè il Convento avevano denari scrisse al Provinciale che ne si  
 « mandasse perchè nella città non ci era da sperare quando si fosse  
 « andato accattando come si era fatto per il setto della Chiesa che tutto  
 « s' era fatto d' elemosine; che essendo i Cavalieri quelli che potevano  
 « somministrare qualche cosa questi non havrebbero dato nulla se ciò  
 « (non) ricadesse a loro come sarebbe riuscito se il Bacci o il Serenis-  
 « simo l' havessero rifatto. Onde il P. Provinciale mandò 90 scudi ro-  
 « mani, 40 della Provincia destinati al Vicariato di Livorno che per  
 « essersi messo sotto la Congregazione di S. Marco non l' ebbe; 30 dati  
 « dal P. Pred. Gener. Rossi e 20 dal P. Maestro Nasti e con questi e  
 « con altri 50 dati dal P. Revmo Generale fu principiato la fabbrica che

server la propriété, ou que si son Altesse pourvoyait de ses deniers à la restauration de cette salle, Elle entendait disposer du lieu selon son bon plaisir; qu'en attendant, il fallait écrire aux Supérieurs pour connaître leur avis, qui serait ensuite transmis à son Altesse. Le Père Prieur écrivit aux Supérieurs de l'Ordre à Rome. Le Père Provincial et le Père Général répondirent qu'on ne pouvait sans la permission de la Sacrée Congrégation aliéner une partie si importante du couvent et qu'il fallait s'arranger de façon à conserver un lieu rappelant de si nobles souvenirs et où avait été élu Souverain Pontife le premier Pape de notre Ordre. Le Père Prieur transmit cette réponse au Seigneur Barbieri. Sur ces entrefaites s'acheva le temps de son priorat. Le Père Fontana fut alors élu Prieur. Le chevalier Jacques Bacci vint trouver ce dernier et lui offrit

« fu ordinato si facesse in volta, ma havendo Fr. Domenico riconosciuto  
 « il muro con maestro Francesco Tricassi muratore fu trovato non haver  
 « fondamenti e però necessitati a rifondarlo di nuovo fin otto o dieci  
 « braccia sotto e da una parte rifasciare tutto il muro essendo la mag-  
 « gior parte di terra. Quello che più dispiacque fu il non potervi sal-  
 « vare le pitture che erano in faccia perchè il muro pendeva più di un  
 « braccio ed era tutto smosso facendo corpo in mezzo e perciò non  
 « potè addossarsi come si fece all'altro che aveva l'istessa pendenza,  
 « ma non era così spesso ma tutto intiero. Le pitture erano queste:  
 « La Cena degli Apostoli, sopra era un Crocifisso e ai lati la Vergine  
 « SS<sup>ma</sup> e S. Giovanni Evangelista, S. Pietro e S. Paolo, S. Domenico  
 « e S. Pier Martire ed era mano simile o per dir meglio l'istessa del  
 « Crocifisso che sta sotto le campane. Con questi denari s'alzò il muro  
 « fino alle finestre e non ci era più modo di finir la fabbrica e il Ca-  
 « valier Maggior Sig. Dott. Martini aveva ordine ogni settimana di rag-  
 « guagliare il Serenissimo di quanto s'operava. Onde si dubitava d'haver  
 « a perdere tutta la spesa fatta ed il Conclave e però fu preso espediente  
 « d' accettare un legato perpetuo che il Sig. Capitan Ercole Fini desse  
 « al Convento 130 scudi con obbligo che nelle 7 feste principali della  
 « Madonna si celebrassero cinque messe per festa come apparisce alla  
 « tavola degli Obblighi della Sagrestia e di questo denaro si servì il  
 « Convento con licenza della S. Congreg. ottenuta dal Rev<sup>mo</sup> P. Ge-  
 « nerale che volle così servire il Convento per finir di cuoprire il Con-  
 « clave. Onde si cedè tutto a Fr. Domenico con altri 15 scudi dati dal  
 « P. Pred. Rossi e questo s'obbligò alzare la muraglia a proporzione  
 « della volta e ricoprire il tetto eretto di tegole e coppi come fu fatto  
 « prima che d<sup>o</sup> p. Priore Fontana finisse il suo ufficio. » (*Libro delle  
 recordanze*, pag. 13, 14.)



de restaurer la salle du Conclave aux frais des Chevaliers de S. Étienne, à la condition que ceux-ci pûssent désormais y tenir leurs assemblées. Les Religieux du couvent devaient posséder une clef de la salle et en conserver l'usage, sans dépendre en rien des Chevaliers. Ceux-ci de leur côté pourraient y tenir leurs assemblées et y faire leurs offices, en y amenant leur chapelain, sans avoir à obtenir à cet effet aucune permission spéciale des Religieux. On aurait dressé de ces arrangements un acte public et on les aurait relatés dans une inscription lapidaire placée dans la salle du Conclave et dans la sacristie du couvent au lieu qu'il aurait plu aux Pères de choisir. Ces conditions parurent acceptables au P. Prieur Fontana, et aux autres Religieux. On en donna connaissance au P. Provincial Leoni et au R<sup>me</sup> Père Cloche, alors Général. Le P. Provincial demanda qu'on les lui envoya par écrit: ce qui fut fait. Cependant le Père Général et le P. Provincial ayant réuni à Rome le Conseil, on y décida que la Religion pourvoirait elle-même à la restauration de la salle du Conclave, de peur que s'il en fût autrement, elle ne courût le risque de perdre un lieu si mémorable. Le Père Provincial envoya de la Quercia Frère Dominique Zanni, maître maçon, pour commencer de suite les travaux de restauration.... Comme il n'y avait rien à attendre des habitants de la cité, le Père Provincial fit parvenir quatre vingt-dix écus romains.... Le Père Général en envoya cinquante autres, et ordre fut donné de voûter la salle du Conclave. On se mit aussitôt à l'œuvre; mais Frère Dominique ayant reconnu que les murs de la salle étaient sans fondements, et que ces murs eux-mêmes étant de terre menaçaient ruine, il fallut les abattre. On en eut grand regret à cause des peintures anciennes qu'on y voyait encore. Elles représentaient la Cène avec Notre Seigneur et ses Apôtres. Au dessus était un Crucifix. De chaque côté on voyait représentés la Vierge Marie, S. Jean, l'Évangéliste, S. Pierre et S. Paul, S. Dominique, S. Pierre martyr. Ces peintures étaient dues à la main du même artiste qui fut l'auteur du Crucifix peint sous les cloches. Avec l'argent envoyé on refit les murs jusqu'à la hauteur des fenêtres, mais on ne put aller plus loin, faute de ressources.... Cependant grâce à une fondation de cente trente écus, faite par

le Capitaine Hercule Fini, moyennant cinq Messes à célébrer pour chacune des sept fêtes de la Sainte Vierge; grâce également à un don de quinze écus fait par le P. Rossi, on put achever les murailles, construire la voûte et refaire le toit. Le tout fut achevé sous le priorat du Père Fontana. Tel est le récit que nous ont transmis les Religieux de l'ancien Couvent d'Arezzo.

Enfin, énumérons en terminant les auteurs, qui dans leurs ouvrages ont adopté la tradition locale, plaçant le lieu du Conclave d'Innocent V dans le couvent des Frères Prêcheurs d'Arezzo. Ce sont VITTORELLO dans ses notes sur la *Vie des Cardinaux d'Alphonse Ciacconius* (1), CAMPI, *Vie du B. Grégoire X* dans l'*histoire de Plaisance* (2), le P. BONUCCI dans sa *Vie de Grégoire X* (3), RONDINELLI, dans son *Histoire d'Arezzo* (4), JACQUES BURALI, dans ses *Vies des Evêques d'Arezzo* (5).

II. D'après une autre opinion, qui n'est point, il faut l'avouer, sans fondement, le Conclave, où a été élu le B. Innocent V, se serait tenu dans une chapelle, dite chapelle de S. Grégoire, renfermée dans le palais de l'Evêque d'Arezzo, non loin du *Duomo* actuel.

(1) « Constitutionem Gregorii X de conclavi in electione Innocentii V « observatam fuisse dubium non est, cum monumenta monasterii Praedicatorum Aretii, in quo factum fuit Conclave, cum ibi decessisset « Gregorius X, clare id ostendunt. » (ALPHONSUS CIACCONIUS, *Vite dei Cardinali* con le note del VITTORELLO edizione dall' Aleandro pag. 754.)

(2) Voir plus haut, page 130, note 2.

(3) « ... che il Conclave fosse tenuto nel Convento di S. Domenico « a porte chiuse, dove pur si conserva ... » (BONUCCI, *Vita B. Gregorio X*, pag. 291.)

(4) « ...,che nella chiesa di S. Domenico fu istituito il primo Conclave che si facesse per elegger il nuovo Pontefice » (RONDINELLI, *Relazione dello stato antico e moderno di Arezzo*, scritta nell' anno 1583, edizione del 1755, pag. 27.)

(5) « Per la morte del qual Gregorio pp. seguita, quivi si fece « concistoro, e conclave di cardinali, e fu eletto Pp. Innocentio quinto, « quale era dell' ordine de Predicatori, nel luogo dove hora sono li « claustrì delli Frati di S. Domenico, dove per ricordanza vi posero poi « una arme, e insegna Pontificia, come si vede. » (BURATI IACOPO, *Vite de Vescovi Aretini*. Arezzo, MDCXXXVIII.)

Voici les principaux motifs sur lesquels s'appuient les partisans de cette opinion.

1. Un ancien auteur anonyme d'une Vie de Grégoire X, écrite vers 1290 et publiée pour la première fois par Campi, déclare que ce Pape mourut dans l'intérieur du palais de l'Évêque d'Arezzo, au lieu dit la chapelle de S. Grégoire (1). Or Innocent V dans ses Lettres Encycliques, où il raconte le détail de son élection, déclare que le Conclave eut lieu dans le palais, où mourut son prédécesseur (2).

2. Le B. Innocent V se sert, pour exprimer le lieu du Conclave, du terme *palatium*, parole ne pouvant en rien convenir à la salle étroite et humide, qui était alors le réfectoire des Dominicains d'Arezzo et qu'on a appelée depuis la salle du Conclave (3).

3. Si le Conclave d'Innocent V se fut tenu dans un cou-

(1) « Demum de Lausanna Pontifex iste recedens, & discriminosis « Montis Brigiae pontibus sese exponens, necnon per Lombardiam et « Tusciam faciens transitum, nescitur quibus auspiciis, civitatem Are- « tinam intravit, et quod recolendo non caret misterio, in Ecclesia « eiusdem S. Gregorii, ubi Episcopi Aretini palatium est constructum, « et ubi Cappella ipsius Sancti est insignita vocabulo, Dominus eius « laboribus volens finem imponere, ipsum anno Domini 1275, 4 Idus « Ianuarii ad Coelestem de Valle praesentis miseriae, prout hominum « indubitata tenet credulitas, Patriam evocavit. » (*Vita B. Gregorii X* anno circiter 1290 ab Anonymo exarata et citat. ap. CAMPI, tom. II della *Storia di Piacenza*.)

(2) Voir plus haut, pages 135 et 263, les Lettres Encycliques du Bienheureux, où il raconte tous les détails de son élection au Souverain Pontificat.

(3) « ... uno stanzone, che vedesi oggi giorno ridotto a magazzino « di legne fosse il conclave appunto ove ... » (pag. 3, *Lezione Accademica del Cav. LORENZO GUAZZESI, Aretino, sopra il Conclave d'Innocenzo V.*)

« Io per me credo, che quella stanza umida anzi che nò, e « nulla adattata, a ricevere dodici Sacri elettori, con i Cherici di lor « servizio, che a tenore della Bolla di Gregorio X si unirono in questa « città per elegerli il successore. » (Ibidem pag. 6.)

« Fosse l'antico refettorio dei religiosi, avendone tutte l'ap- « parenze e la forma; che la porta prima murata fosse l'ingresso dei « PP. e l'altra parimente chiusa quella, che alla cucina ed altre stanze « in oggi distratte guidava, e tale appunto era 200 anni sono, come ri- « cavasi dalle memorie e dai libri di quel convento. » (Ibidem pag. 6.)

vent de son Ordre, le saint Pape, en racontant les détails de son élection, en eut fait sans aucun doute mention (1).

4. Innocent V fut élu dans la maison, où mourut Grégoire X. Mais aucun auteur ancien ne fait mention de la mort de Grégoire X dans le couvent des Dominicains.

5. Si l'élection du B. Innocent V eut lieu chez les Dominicains, comment se fait-il qu'aucun de leurs anciens historiens ne relate le fait? S. Antonin, Bernard Guidonis, Galvaneo Flamma, Léandre Albert, Bzovius, Noël Alexandre, Graveson, Touron, tous Dominicains, se taisent absolument sur un fait, qui, semble-t-il, n'eut pas dû échapper à leurs investigations.

6. Les Dominicains d'Arezzo ne peuvent apporter aucun document ancien pour appuyer leur tradition, tandis que l'opinion, qui place le lieu du Conclave d'Innocent V dans le palais de l'Évêque d'Arezzo, est basée sur des documents écrits, anciens et authentiques (2).

Le premier (3) qui soutint la thèse, dont nous venons de résumer brièvement les principaux arguments, est le Chevalier Laurent Guazzesi, habitant d'Arezzo, dans un Mémoire, lu par lui dans une des séances de l'Académie de cette ville vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et inséré au tôme XIV<sup>ème</sup> des *Opuscoli Calogeriani*.

Lorenzo Loreti, dans son *Trésor des inscriptions d'Arezzo*, ouvrage manuscrit, conservé à l'Archive du Chapitre Cathédral de cette ville, embrasse la même opinion (4).

La même thèse a été depuis reprise et résumée dans un ouvrage manuscrit d'Angel Lorenzo Grazzini sur les Évêques

(1) « ... non nel Convento di S. Domenico, circostanza che mai « sarebbe stata taciuta nell' Enciclica di Innocenzio V essendo egli dell' Ordine Domenicano. » (Ibidem, pag. 14.)

(2) « È certo che i PP. di S. Domenico non hanno verun documento contemporaneo, o legalmente esemplato di questi fatti, che si « suppongono seguiti nel lor convento. » (Ibidem, pag. 7.)

(3) « Io vi dirò dunque Accademici qual sia il mio sentimento su « tal proposito, il quale è opposto diametralmente a quello de' nostri « vecchi ... » (Ibidem, pag. 10.)

(4) « Non è vero, che nel Convento di S. Domenico fosse tenuto « il sudetto Conclave, ma bensì nella Chiesa detta di S. Gregorio ora « compresa nel Palazzo Vescovile, come ha dottamente dimostrato in

d'Arezzo, également conservé aujourd'hui encore dans l'Archive du Chapitre Cathédral (1).

« una sua Dissertazione stampata il Cavalier Lorenzo Guazzesi Aretino. » (*Tesoro delle Iscrizioni Aretine Raccolte da LORENZO LORETI Avvocato del Collegio Fiorentino. Mss. cart. nell'Archivio Capitolare di Arezzo.*)

(1) Lorenzo Grazzini est l'auteur qui nous a semblé résumer le mieux les diverses raisons en faveur de l'opinion, qui place le Conclave du B. Innocent V dans le palais de l'Évêque d'Arezzo. C'est pourquoi nous reproduisons ici en entier ses paroles, comme nous avons reproduit plus haut la narration, extraite du *Libro delle recordanze*, attestant la tradition des Dominicains d'Arezzo.

« Noi siamo più che sicuri ch'ei finì suoi giorni in Arezzo nel « palazzo del vescovo ed eccone testimonianza infallibile, che ne fà, « presso il Muratori (*Script. rer. Ital.*, tom. III, part. I) un autor sin- « crono tra le vite de Pontefici. “ Per Lombardiam et Tusciam iter fa- « ciens (Gregorius) nescitur quibus auspiciis, civitatem Aretinam intravit; « et, quod recolendo non caret mysterio, in ecclesia S. Gregorii, ubi « Episcopi Aretini Palatium est constructum, et ubi capella ipsius sancti « est insignita vocabulo, Dominus ipsum anno 1275 quarto idus ianuarii « ad Coelestem Patronum vocavit, ” cioè a 10 di gennaio del 1276 dalla « Natività del Signore.

« Che la Chiesa o cappella di S. Gregorio fosse contigua al « duomo odierno eccone pruove certissime. Nell'archivio di S. Fiora « nostra (cas. R., n. 88) si legge: “ Anno 1283 Aretii in domo seu cano- « nica domini Spinelli, que est iuxta ecclesiam S. Gregorii. ” Questo « Spinello fu arcidiacono del detto duomo e Vicario Generale del ve- « scovo in detto anno; e dove sopra (cas. P., n. 37) si legge: “ Aretii « in capella S. Gregorii ad banchium episcopalis curiae Aretinae ” docu- « mento del 1359. Altro pur ivi, citato dal Cavalier Guazzesi in una « sua lezione accademica sopra il primo conclave tenuto in Arezzo, la « quale si vede edita tra gli opuscoli Calogeriani (nel tomo XIV): “ In « capella S. Gregorii sita in solario primo episcopali palatii, ” documento « dal 1421. Finalmente nel libro delle deliberazioni del Capitolo Are- « tino dell'anno 1574 a pag. 271 leggo come il vescovo nostro fra Ste- « fano Bonucci nel suo ingresso al vescovado “ accessit ad domum, sive « palatium episcopale quod est positum prope ecclesiam Aretinam in « Porta; et contrata fori; et item accessit ad ecclesiam S. Gregorii quae « sita est in dicto palatio. ” Chiaro vede ciascuno in detti documenti « che fino dal tempo del vescovo Guglielmino il palazzo vescovile non « era più quello in cui i di lui antecessori si fermavano, allorchè dal « duomo vecchio suburbano occorreva, che si portassero in città, e che « situato era presso la Pieve Aretina nell'angolo della contrada detta « oggi la Pescaia all'entrar della piazza grande; ma che il vescovo Gu- « glielmino altro scelto n'avea contiguo alla chiesa cattedrale odierna,



Nous n'avons pas l'intention de clore le débat et il nous suffit d'avoir reproduit ici les documents et raisonnements ap-

« ed ampliato lo avea di maniera, che vi era rimasta chiusa dentro la  
« cappella o sia chiesa di S. Gregorio ridotta perciò a camera nella  
« quale morì il B. Gregorio PP. decimo.

« Morto ch'ei fu, convenne ai cardinali, che seco erano, chiu-  
« dersi in conclave a tenore della nuova legge dal defunto promulgata  
« nel detto concilio. Il luogo a tale effetto prescelto fu lo stesso vescovile  
« palazzo. Non son' io che il dico; lo fa sapere a tutti il Papa che vi  
« fu eletto e che fu fra Pietro da Tarantasia dell' Ordine de' Predicatori,  
« il quale prese il nome d' Innocenzo Quinto. Così egli scrive nella sua  
« lettera encyclica presso il Pagi (tom. II, p. 237) *Convenimus* etc. ....  
« *concordarunt*.

« La sbaglia dunque il Vittorelli nelle sue note al Ciacconio  
« e sbagliata insieme l'hanno coloro, i quali nel caduto secolo decimo  
« settimo, cioè quattro cento anni dopo il fatto, fecero apporre nel  
« claustro del convento de' nostri domenicani in una lapida la non vera  
« memoria, che in detto luogo fosse fatto il Conclave. Ma il Papa nella  
« sua lettera non nomina nè S. Domenico, nè il suo Convento; dice che  
« i Cardinali adunatisi nel palazzo ove era morto il Papa Gregorio  
« entro la capella di S. Gregorio ivi " inierunt via scrutinii " e al primo  
« aprir de voti fu trovato legittimamente eletto il successore al defunto.  
« Il palazzo dunque fu senza dubbio quello del Vescovo, dentro al  
« quale era la capella di S. Gregorio, come è notissimo. Ma se ella è  
« così, donde mai ha avuto origine la insussistente voce, che il conclave  
« sia stato tenuto in S. Domenico. Io penso di non mal' appormi cre-  
« dendo, che il Cardinal Fra Pietro nel tempo che convenne ai Cardi-  
« nali soggiornare in Arezzo, si fosse scelto stanza nel convento de suoi  
« correligiosi; e che forse anche eletto Papa ivi tornar volesse; ed ecco  
« onorato il convento dal soggiorno del Tarantasio prima cardinale,  
« quindi Papa, ma non mai dall'avervi avuto il conclave. Dicono al-  
« cuni oggi viventi che il palazzo del vescovo non era in quel tempo  
« capace di dar luogo a tutti i cardinali e che non vi era in Arezzo  
« luogo capace al grande scopo che il solo Convento di S. Domenico;  
« ma che ce ne fa fede? Oltre di che non era già venuto col Papa il pieno  
« del Sacro Collegio, onde vi abbisognasse il palazzo del Vaticano.  
« Erano seco lui solamente quei Cardinali che dal Concilio da Lione  
« avevan dovuto ritornare in Italia alle rispettive loro residenze. E per  
« avventura non furono tanti quanti erano intervenuti in Viterbo all'ele-  
« zione di detto B. Gregorio X che non oltre passarono il numero di  
« dieciotto. » (Dalle *Memorie de' Vescovi di Arezzo* raccolte da monu-  
« menti autentici per ANGELO LORENZO GRAZZINI, Parte II, pag. 169, mss.  
in 4° Archiv. Capitol. Arezzo) avec des ratures montrant les incer-  
« titudes de l'auteur sur plusieurs points avancés dans ce récit.



portés de part et d'autre, en y joignant les pièces encore inédites, tirées des Archives du couvent des Dominicains et du Chapitre Cathédral d'Arezzo.

III. Un sujet, qui d'ailleurs nous intéresse bien davantage, est la recherche des monuments, attestant la réputation de sainteté, laissée par notre Bienheureux dans le diocèse d'Arezzo.

L'ancienne église des Dominicains d'Arezzo possédait un tableau représentant notre Bienheureux, aujourd'hui en possession du Marquis Agostino Albergotti. Ce tableau mesure quatre vingt-dix centimètres de hauteur sur soixante-dix de largeur. Innocent V y est représenté en habits pontificaux, la tête coiffée du *camauro*. Dans le fond du tableau, on lit très distinctement l'inscription suivante: *B. F. (Beatus Frater) Petrus a Taran-tasia Ord. Praed. post mortem B. Gregorii X anno 1276 in hoc coenobio, ut fert antiqua traditio, sub nomine Innocentii V ad Pontificiae dignitatis fastigium adsumptus, ne tanti honoris memoria periret eiusdem asceterii PP. DD. (1)*

L'église du couvent des Dominicains de *S. Maria del Sasso*, à Bibbiena, dans le diocèse d'Arezzo, possède également deux images de notre Bienheureux.

La première est un tableau, peint sur toile, de quatre-vingt quinze centimètres de hauteur sur soixante-quinze de largeur. Innocent V y est représenté avec la tête ceinte de la tiare et entourée d'une large auréole en forme ronde sans contour arrêté par manière de lumière fondue. Sur le derrière de la toile on lit très distinctement l'inscription suivante, écrite par une main contemporaine de la peinture: *B. Innocenzo V 1762.*

(1) On lit, au sujet de ce tableau, dans le *Libro delle recordanze* « A dì 16 maggio 1759. Nella nostra Sagrestia ci fu messa l'immagine « del nostro Pontefice B. Innocenzo V ad perpetuam rei memoriam con « l'iscrizione che fu creato in questo nostro antico refettorio, come « porta l'antica tradizione dopo la morte del B. Gregorio X, et che « questo fu il primo conclave e fu questo nell' anno del Signore mille « dugento settanta sei pel giorno di S. Agnese vergine e martire, du- « rando il conclave un solo giorno e i Cardinali non erano più che dieci « che vennero con Gregorio dal Concilio di Lione di Francia e vi era « con loro l'elemosiniere che era un nostro converso eletto dal pon- « tefice per questo ministero. » (pag. 60)

Enfin vers le milieu du siècle présent, on a peint sur le mur du cloître, qui se trouve près de l'entrée de l'Eglise, plusieurs saints et bienheureux de l'Ordre, parmi lesquels Innocent V. Sous son image, peinte à fresque, on lit: *B. Innocentius PP. V.* (1)

L'Archive du Chapitre Cathédral d'Arezzo possède plusieurs documents attestant le renom de sainteté possédé par notre Bienheureux.

Le plus important est le témoignage qui lui est rendu

(1) « Nos, fratres Ordinis Praedicatorum in Conventu S. Mariae  
« ad Saxum Bibienae de mandato Superiorum legitime assignati in verbo  
« veritatis attestamur in ecclesia praedicti Conventus extare telam de-  
« pictam, altitudine 0.95 centimetris, ut aiunt, latitudine vero 0.75 cen-  
« timetris extensam, in quo ostenditur effigies Beati Innocentii PP. V.

« Caput Pontificis tiara coronatum aureola ex pleniori luce  
« composita circumdatur. Supra telam a retro inscribitur manu picturae  
« contemporanea *B. Innocenzo V 1762.*

« Insuper constat hanc picturam praedicto anno 1762 in ecclesia  
« nostra S. Mariae ad Saxum venerationi Christiidelium esse expositam;  
« legitur enim in Chronicis Conventus in Archivio nostro hactenus ser-  
« vatis: " Centesimo trentesimo Priore fu il P. Lettore fr. Enrico Maria  
« Rossi, figlio del Convento di S. Maria Novella di Firenze, eletto dal  
« P. Provinciale fra Pio Alberto Veglio, accettò il 17 marzo e venne in  
« questo Convento il 15 aprile 1761; non terminò il suo biennio, perchè  
« rinunziò a Firenze in mano del P. Provinciale fra Ubaldo Vernaccini  
« il 12 ottobre 1762.... Fece dipingere dieci quadri con l'imagini dei  
« Santi dell' Ordine per collocarle nelle pareti delle Cappelle di S. Rai-  
« mondo e S. Giacinto. "

« Insuper attestamur circa medietatem praesentis saeculi effi-  
« giem eiusdem Beati Innocentii PP. V depictam esse super parietem  
« claustrì ante portam ecclesiae cum hac inscriptione *B. Innocentius  
« PP. V.* Quae imago quidem usquedum perstat oculis ac pietati Chri-  
« stidelium qui ecclesiam ingrediuntur exposita.

« In quorum fidem has praesentes litteras sigillo nostri Con-  
« ventus munitas propria manu subscripsimus.

« Datum Bibienae in Conventu S. Mariae ad Saxum Ordinis  
« Praedicatorum die 15 octobris anno 1895.

« Fr. Albertus M.<sup>a</sup> Zucchi O. P. Prior.

« Fr. Iosephus M.<sup>a</sup> Battistini O. P. Supprior.

« Fr. Franciscus Alessandrini O. P. Mag. Novit.

« Fr. Augustinus M.<sup>a</sup> Norcini O. P.

« Fr. Augustinus M.<sup>a</sup> Santucci O. P. »

dans le procès canonique, dressé pour la béatification de son prédécesseur Grégoire X. Dans la Position intitulée: *An sit signanda commissio re assumptionis Causae B. Gregorii X in statu et terminis in Casu et ad effectum de quo agitur, coram S. Congregatione Rituum Romae 1712, typis Rev. Camerae Apostolicae* se trouve un résumé de la Vie et des vertus du B. Grégoire, ayant pour auteur *Felix de Grandis e Collegio Patronorum Causarum S. Palatii Apostolici*. Ce travail est muni, selon la coutume de la révision de Jean Zuccherini, sous promoteur de la foi. Or dans ce résumé de la Vie du B. Grégoire X on lit, sous le n. 16: « Quinque doctissimos aequae ac « religiosissimos viros sacra purpura insignivit, nempe.... sanctum Bonaventuram Episcopum Albanensem a Sixto IV in « Albo Sanctorum descriptum; BEATUM Petrum de Tarantasia « Ordinis Praedicatorum, Archiepiscopum Lugdunensem, deinde « Episcopum Hostiensem, qui Beati in Romano Pontificatu successor fuit sub nomine Innocentii V ». Et un peu plus bas, sous le n. 47, on lit encore: « .... Fratrem BEATUM « Petrum de Tarantasia, Archiepiscopum Lugdunensem Cardinalem S. R. E. creavit, qui secuto obitu Beati in Pontificem « Romanum sub nomine Innocentii V electus fuit. »

Cette tradition de la sainteté du successeur du B. Grégoire X ne s'est pas complètement perdue dans l'opinion du peuple d'Arezzo. En 1875, la ville célébrait des fêtes solennelles, en l'honneur du sixième centenaire de l'entrée au Ciel de son saint protecteur. On imprima alors une petite vie abrégée du B. Grégoire X, à l'usage du peuple, intitulée *Vita del B. Gregorio X P. M. compendiata per uso del popolo*, Arezzo tip. di A. Cagliani. A la page 32 de cet opuscule on lit: « E quasi « a compimento delle sue sollecitudini pel futuro Concilio crebbero « cinque Cardinali che furono..... Il terzo (S. Bonaventura) fu « Santo e poi Dottore della Chiesa, e il quinto (B. Innocenzo V) « immediatamente successe a Gregorio X nel Pontificato e fu « elevato all'onore degli altari. »

## TABLE DES MATIÈRES

---

|  |          |
|--|----------|
| PRÉFACE . . . . .  | pag. v.  |
| CHAPITRE PREMIER. — Les origines du B. Innocent V. — Sa première enfance. — Il reçoit l'habit de Saint Dominique au grand Collège de S. Jacques à Paris des mains du B. Jourdain de Saxe. pag. 1.  |          |
| CHAPITRE SECOND. — Le B. Innocent V écolier et professeur au grand Collège de S. Jacques. — Il est créé Maître en divinité de l'Université de Paris. — Ses commentaires sur l'Écriture Sainte et sur le livre des Sentences de Pierre Lombard . . . .  | pag. 15. |
| CHAPITRE TROISIÈME. — Le B. Innocent V Prieur Provincial de France. — Ses visites dans les divers Couvents de la Province soumis à son autorité. — Le B. Innocent V comme prédicateur et canoniste . . . . .   | pag. 36. |
| CHAPITRE QUATRIÈME. — Le B. Innocent V Archevêque de Lyon. — Il réconcilie entre eux le clergé et le peuple. — Ses préparatifs pour la tenue du Concile . . . . .  | pag. 61. |
| CHAPITRE CINQUIÈME. — Le B. Innocent V, Évêque d'Ostie et Doyen du Sacré Collège. — Son rôle au Concile de Lyon. pag. 93.  |          |
| CHAPITRE SIXIÈME. — Élection du B. Innocent au Souverain Pontificat à Arezzo et son couronnement à S. Pierre de Rome. — Il organise la Croisade en Espagne contre les Maures, et arrête en Lombardie les tentatives usurpatrices de l'Empereur Rodolphe. — Il règle la situation du roi Charles d'Anjou au sud et dans le centre de l'Italie et le réconcilie avec Gênes, Florence et les autres villes de Toscane. — Il trace à ses successeurs les règles à suivre pour l'application des décrets du Concile de Lyon en Orient. — Il prépare, par la réconciliation des princes et celle des cités entre elles, un |          |

grand mouvement de toutes les forces militaires d'Occident, sous la conduite du roi de France, pour arracher l'Orient aux Infidèles. —

Sa mort prématurée . . . . . pag. 129.

- CHAPITRE SEPTIÈME. — Le Culte du B. Innocent V dans l'Église universelle, et plus particulièrement dans l'Ordre de S. Dominique. — Témoignage du Siège Apostolique touchant la sainteté du B. Innocent V. — Témoignage de la tradition relatant la grand affection qui unissait notre Bienheureux à S. Thomas d'Aquin et à S. Bonaventure, et établissant entre ces trois grands docteurs l'uniformité de la sainteté et de la doctrine. — Monuments graphiques attestant le culte public rendu de temps immémorial au B. Innocent V. — Témoignage des auteurs donnant au Pape Innocent V le titre de Saint ou de Bienheureux. — Énumération des martyrologes, calendriers, où il est fait mention du B. Innocent V, et du jour assigné à sa fête. — La renommée des miracles attribuée au Bienheureux Innocent V. pag. 200.
- APPENDICE N. I. — Des origines du B. Innocent V . . . pag. 253.
- APPENDICE N. II. — Bullaire du B. Innocent V. , , . pag. 259.
- APPENDICE N. III. — Œuvres du B. Innocent . . . . . pag. 350.
- APPENDICE N. IV. — Les souvenirs du B. Innocent V dans la ville et le diocèse d'Arezzo . . . . . pag. 351.

#### IMPRIMATUR

Fr. Raphael Pierotti O. P. S. P. A. Magister.

Franciscus Cassetta Patr. Antioch. Vicesg.





GTU Library



3 2400 00671 3881

922-D

155

